

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUcart

TOME TRENTE-CINQUIÈME

PAUL CASANOVA

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE
DE LA VILLE D'AL FOUSTÂT OU MIŞR

TOME PREMIER. — DEUXIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

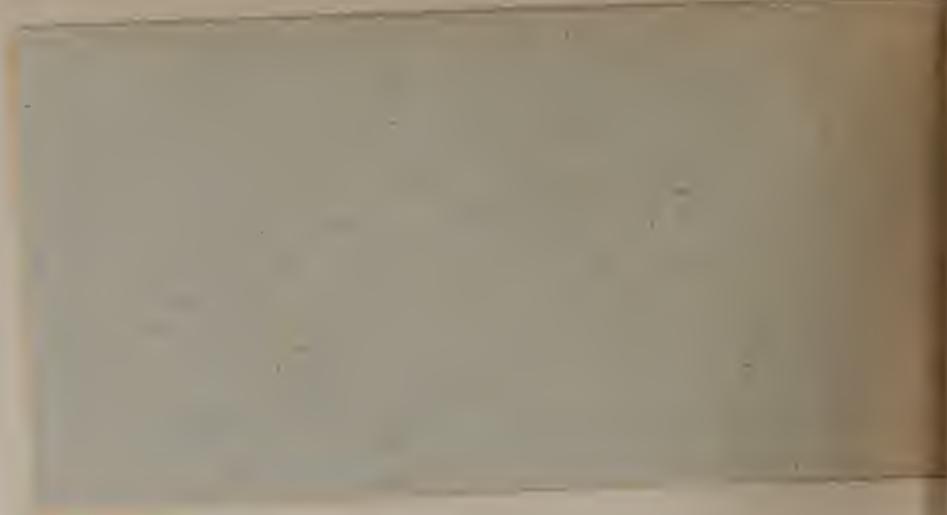
1916

Tous droits de reproduction réservés

L'introduction et le plan I paraîtront
avec le dernier fascicule

Avis au relieur.

Le carton extérieur de la feuille 14 (p. 105-106, 111-112) de cet ouvrage est à remplacer par celui qui est intercalé dans le présent fascicule.



§ LIV. — AL MADRASAT AL MOU'IZZÏYAT.

(Plan I, n° 53.)

IBN DOUKMÂK : IV, 12, l. 26; 13, l. 1; 30, l. 2; 32, l. 21; 35, l. 21; 54, l. 1; 80, l. 1, 2, 3; 92, l. 25* ; 101, l. 18; 103, l. 12; 104, 5, l. 14⁽¹⁾; V, 37, l. 24.

MAKRÏZI : I, 347, l. 15; 483, l. 37.

IBN IYÂS : I, 95, l. antép.

WÜSTENFELD (*Die Academien der Araber*), p. 20 et 112.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : XVIII, 2°, p. 311 (d'après Yousef ben Meryi traduit par Venture; cf. p. 305, note 2).

Ibn Iyâs (I, 95), en relatant qu'elle fut construite par al Mou'izz Aïbek, premier sultan mamlouk (648-655), ajoute qu'elle donnait sur le Nil à raḥabat al ḥinnâ, à Miṣr al 'atiḳat⁽²⁾. Cette *raḥabat* n'est autre que celle que M. et I. D. appellent : r. al kharroûb et le second également : r. dâr al moulk. En effet, M. qui n'a consacré à cette *madrasat* aucun article spécial⁽³⁾, en parle incidemment dans son article sur dâr al moulk déjà cité, et dit qu'il restait de cette *dâr* un grand mur sous lequel on vendait le *ḥinnâ*⁽⁴⁾. Au temps d'I. D. on donnait à raḥabat dâr al moulk le nom d'al kharroûb parce qu'elle était affectée à la vente des *kharroûbats*⁽⁵⁾.

Nous avons déjà vu la liaison de la m. avec dâr al moulk par la *raḥabat*. Je mentionnerai seulement ses relations avec les points déjà étudiés dans le premier parcours, d'après I. D.

Ḥârat al 'Arab (IV, 12, l. 26) est une impasse, زقاق غير نافذ, qui n'a qu'un aboutissant : une artère, شارع على طريق, qui conduit de souâiḳat al barâghîth à la m. Ailleurs (IV, 32, l. 21) I. D. dit que la m. communiquait par le sud avec souâiḳat al barâghîth et, par cette s. avec bâb al ḳanṭarat. En effet, si nous tenons compte de l'orientation arabe, un chemin longeant le sud de la m. doit en se prolongeant aboutir au commencement de la *souâiḳat* presque au point où elle part de bâb al ḳanṭarat. Ce chemin est le *ṭariḳ* qui sépare la m. d'un terrain situé devant le mur sud de la m. dont ce terrain était un *wakf* (IV, 93, l. 9). D'autre part il paraît se confondre avec ḥârat al Wasimîyîn (cf. nos croquis 3 et 32).

(1) Rétablir : المدرسة avant : المعزية.

(2) Mêmes détails dans D. É., XVIII, 2°, p. 311.

(3) Ce qui explique le silence de 'Alî pacha Moubârek.

(4) Le mot est passé dans notre langue sous la forme : henné.

(5) C'est notre mot : caroube.

En effet, cette dernière (IV, 12, l. 23*) communique avec une artère. شارع على طريق, [qui passe] entre la *soûaïkat*, d'une part, et bâb al *ḳanṭarat*⁽¹⁾, d'autre part. C'est donc elle en réalité qui fait la jonction de la m. avec la s. et le *bâb*. En allant vers la m., à droite, était *khaoukhat* Soûsoû (IV, 30, l. 2*); et il faut probablement placer à gauche, en face de la *khaoukhat*, dâr Ibn Maṭroûḥ qui était également un aboutissant de la *ḥârat*. Le *ṭarîḳ*, la *kh.* et le *dâr* forment donc un seul et même aboutissant au nord, tandis que le *bâb* est l'aboutissant sud. Le texte d'I. D. stipule, en effet, que la *ḥârat*, tout en ayant ces divers aboutissants, était enserrée par deux voies, يحصرها مسلكان, l'une au sud, l'autre au nord.

De la *raḥabat* de la m. (IV, 13, l. 1) on va à *ḥârat* al Madjânîn qui appartient au premier parcours (voir pages 4 et 6) pour sa partie sud et est, et que nous retrouverons dans le quatrième parcours (§ LV).

A l'article spécial (IV, 92, l. 25*) aucune indication topographique n'est donnée: mais les *wakfs* qui lui sont constitués paraissent être dans le voisinage. Parmi eux sont les deux *ḥammâms* dits: as Soultân (voir plus haut, page 104) ainsi que la *ḳâ'at* de dâr al wikâlat et le terrain devant le mur sud de la *madrasat*. Nous avons vu leur rapport avec dâr al moulk et *soûaïkat* al barâghlîth. Il en est de même du *rab'* qui communiquait avec les premiers *wakfs* par la grande porte (de la m.): il était proche de *ḥammâm* as Soultân, ainsi que du dessus du dos, علو ظهر, des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans *khaṭṭ* dâr al moulk. Dans le groupe communiquant avec la grande porte il y a encore: *rab' aṭ ṭâoûs* dont une partie, au-dessous, était, du temps d'I. D., dâr al *ḳounoûd*. Or il est parlé (IV, 54, l. 3) de *ḳaboû* dâr aṭ ṭâoûs qui ne paraît pas se distinguer de ce *rab'*, car, dit I. D., voisin de la partie est de *ḥammâm* as Soultân et contenant dans son étage supérieur les eaux du *ḥammâm*, il menait, par le dessous, au haut et au bas de dâr aṭ ṭâoûs. Cette *dâr* est la *ḳâ'at* devenue dâr al *ḳand*⁽²⁾; de là on allait au Nil. Du bas du *ḳaboû* on allait au chauffoir du *ḥammâm*. On voit par là que tous les *wakfs* étaient groupés du côté de dâr al moulk (ou dâr al wikâlat).

Dans *khaṭṭ* al *madrasat* al Mou'izzîyat (IV, 103, l. 12) il y avait la *zâwîyat* du cheikh 'Izz ad dîn en face de la papeterie de Charaf ad dîn ibn al Warrâḳ.

⁽¹⁾ Le texte porte: *soûaïkat* bâb al *ḳanṭarat*; le premier mot est peut-être dû à une distraction du copiste. Si le texte est correct, je pense que cette s. répond à l'intervalle compris entre les deux portes. Cf. pages 3-4.

⁽²⁾ *ḳand* est passé dans notre langue sous la forme: *candi* (sucre). Le pluriel est: *ḳounoûd* employé plus haut.

CHAPITRE IV.

QUATRIÈME PARCOURS.

D'AL MADRASAT AL MOU'IZZÏYAT À MASÂṬIB AT ṬABBÂKHÏN.

§ LV. — ḤÂRAT AL MADJÂNÏN.

(Plan I, n° 59.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 1* ; 80, l. 6 ; 101, l. 17.

SAKHÂWÏ (*touhfât*) : 142, l. 31⁽¹⁾.

Si, sur le plan de D. É., on quitte la mosquée Abdin (moderne 'Abdî bey عابدی بك) pour s'engager dans la rue qui, du sud de la mosquée, va vers l'est, on pénètre dans un carrefour où aboutissent de nombreuses impasses. Ce carrefour paraît représenter l'ancienne ḥârat al Madjânin dont nous avons déjà parlé au paragraphe II (soûaïḳat al barâghîth).

Elle avait, en effet, de nombreux aboutissants (IV, 13, l. 1*) : 1° raḥabat al madrasat al Mou'izziyat, 2° une *khaoukhat* en face des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans khaṭṭ al moulk, comme nous l'avons vu. Peut-être celle-ci s'est-elle conservée dans celle que D. É. appelle Aboû Cheïr, ابو شعير (n° 8) et 'Alî pacha Moubârek : Aboû Sa'îd, ابو سعيد (V, 46, l. 23). Elle devait être près de la *raḥabat* au sud, les Sucreries étant au nord. Les troisième et quatrième aboutissants la reliaient à soûaïḳat al barâghîth par un *zouḳâḳ* qui était dans la s. et à al 'Allâfîn par un autre z. en face de z. al Djalbânî. Nous en avons parlé au paragraphe II.

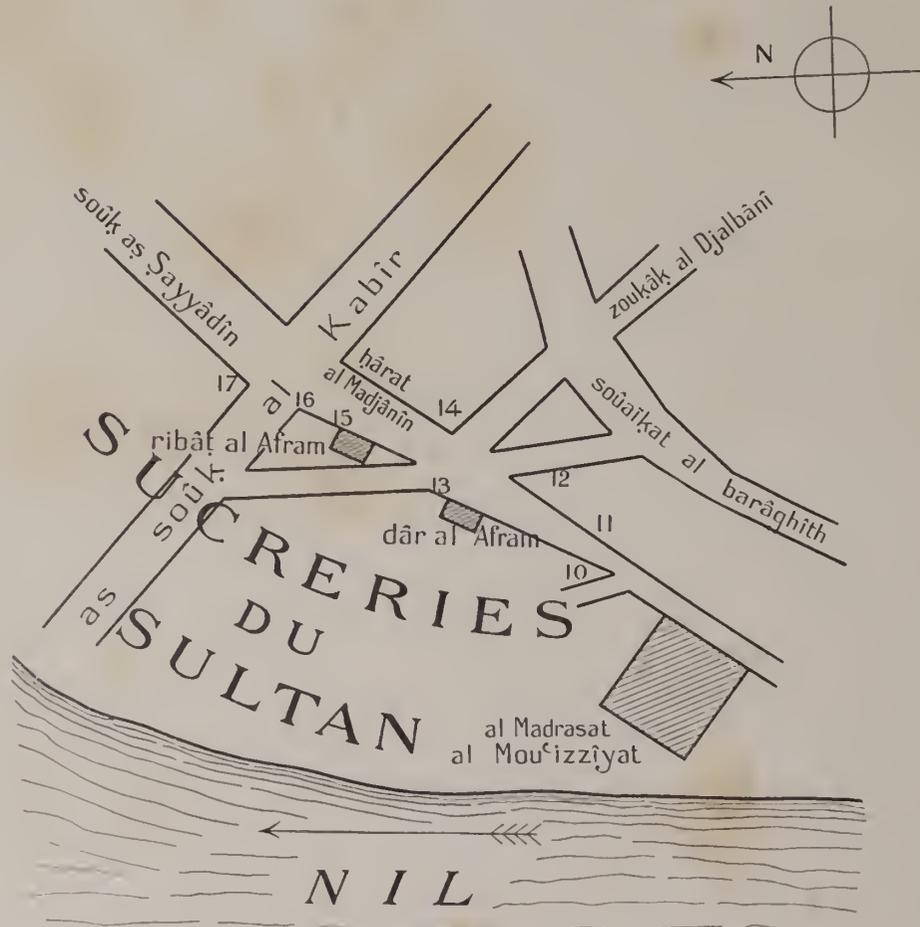
On y accédait encore par un z. dans as soûḳ al kabîr⁽²⁾ (peut-être est-ce le z. appelé par Sakhâwî : z. al Madjânin), par soûḳ aṣ Ṣayyâdîn et par fondouḳ al Khachehâbin. Le deuxième *soûḳ* appelé aussi s. al Ḳaṣṣâbin aboutit également au premier (IV, 101, l. 17) fort probablement en face de la ḥârat, car nous verrons qu'il est entre as soûḳ al kabîr et ḳaṣr ach cham', donc au nord-est du s. tandis que la ḥ. est au sud. Quant au *fondouḳ*, il est dit (IV, 80, l. 7) qu'il est dans soûḳ al Ḳaṣṣâbin. Comme c'est de ce côté qu'est le dernier *masdjid* de l'itinéraire : bâb al ḳanṭarat—as soûḳ al kabîr, sur la droite, on voit que les trois derniers aboutissants ne doivent en former qu'un dans as soûḳ al kabîr. En

⁽¹⁾ Avec le mot *zouḳâḳ* au lieu de *ḥârat*.

⁽²⁾ (*sic*) السوق الكبيرة.

somme, les sept nommés par I. D. se ramènent à trois directions principales : deux à l'ouest par la *madrasat*, deux au sud par la *soûaïkat*, trois à l'est par le *soûk*.

Dans la h. (IV, 101, l. 17) se trouvait le *ribât* de l'émir 'Izz ad din Aïbek surnommé, al Afram, entre *soûk al Kaşşâbîn* qui aboutit à *as soûk al kabîr* et la



Croquis n° 33.

raḥabat de la *madrasat*, donc au centre même de la h. Il avait une porte du côté des Sucreries du sultan.

Reprenons la suite des *masdjîds* dont nous avons étudié les premiers au paragraphe LIV, entre bâb al kaṭarât et *as soûk al kabîr*. Le dixième est en face et le onzième au milieu des Sucreries du sultan. Le douzième est dans le *zoukâk* qui va à *soûaïkat al barâqhîth* (c'est-à-dire le troisième aboutissant de la h.). Le treizième est à gauche de qui part de *dâr al Afram*⁽¹⁾, dans la h.; le quatorzième

⁽¹⁾ Sur cette *dâr*, cf. Maḥrizî (I, 426, l. 25). Voir plus haut, page 104.

appelé m. an nakhlāt dans la ḥ.; Sakhāwī nous dit qu'il portait aussi le nom de m. al ḳoubbat. Le quinzième est près d'ar ribāṭ al 'Izzī (= r. 'Izz ad dīn al Afrām); le seizième dans le *zoukālī* qui fait face au *ribāṭ* (ce z. doit être le cinquième aboutissant de la ḥ.). Le dix-septième enfin est près du *zoukālī* voisin de fondouḳ al Khachelābīn à souḳ al Ḳaṣṣābīn (ce z. ne doit pas différer du précédent).

Ainsi de la ḥ. on arrive au Nil par trois directions : 1° souāīḳat al barāghīth et bāb al ḳanṭarat, 2° la *raḥabat* de la *madrasat*, 3° la partie nord-ouest d'as souḳ al kabīr.

J'ai donné, sur le croquis 33, une grande étendue aux Sucreries du sultan parce qu'I. D. (V, 38, l. 1) dit que le *khatt* de ces Sucreries s'étendait de ḥammām as Soultān (près de la m.) jusqu'à aṣ Ṣayyādīn et al Fākhirāniyīn (ce dernier point nous est inconnu).

LVI. — SOUḲ AṢ ṢAYYĀDĪN (AUTREFOIS : AL ḲAṢṢĀBĪN).

(Plan I, n° 55.)

IBN DOUḲMĀḲ : IV, 26, l. 19; 33, l. 1 *⁽¹⁾; 80, l. 13; 82, l. 8; 101, l. 17; V, 38, l. 1.

Ce *souḳ*, qu'il ne faut pas confondre avec la *ḥārat* de même nom, comme le fait l'index arabe, rejoint as souḳ al kabīr à ḳaṣr aḥl cham' par darb maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 26, l. 19). Il est dans *khatt* adour Ṣārim ad dīn (IV, 33, l. 1). Il se trouve donc lié à souāīḳat al Wazīr dont un des aboutissants est la direction d'adour Ṣārim ad dīn (IV, 32, l. 26) et avec *raḥabat* dār Ṣārim ad dīn (IV, 35, l. 23) qui est entre adour Ṣārim ad dīn et *zāwīyat* al Ḥadjdjādjiyat.

De là à al Mallāḥīn, I. D. (IV, 82, l. 28) énumère sept *masdjids*, 1° près de dār Ṣalāḥ ad dīn as Soukkarī, 2° à souḳ al ghanam près de *zāwīyat* al Ḥadjdjādjiyat, 3° près de la porte secrète de ḳā'at Ṣārim ad dīn (qui doit certainement faire partie du groupe des maisons, *adour*, de même nom mentionné plus haut) — dans le *zoukālī* situé entre souḳ al ghanam et Kassārī ḥibāl al marākib. Ainsi s. al ghanam et s. aṣ Ṣayyādīn forment avec les maisons Ṣārim ad dīn un seul et même groupe en communication avec al Mallāḥīn au nord-ouest. C'est, sur la planche 16 de D. É., l'espace compris entre les n°s 13 et 15, dans l'angle formé par al Mallāḥīn et le prolongement ouest d'as souḳ al kabīr. Ce groupe relie al Mallāḥīn au côté ouest de ḳaṣr aḥl cham' directement (puisque aṣ Ṣayyādīn communique avec une des entrées) et indirectement (par souāīḳat al Wazīr).

⁽¹⁾ Le texte porte : سويقة au lieu de : سوق.

§ LVII. — SOÛAÏKAT AL WAZÏR.

(Plan I, n° 56.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 2, 4, 9; 32, l. 23, 24*; 49, l. 25; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 6; 42, l. 6.

Cette *soûaïkat* (IV, 32, l. 24) a quatre aboutissants : 1° la ligne : az Zaffâtîn⁽¹⁾, ħabs al ghazâat et souk al ghanam; 2° zoukâk al ħalfâ; 3° la direction d'adour Şârim ad dîn et zoukâk masdjid Ibn 'Abd al Mou'tî; 4° soûaïkat al Maghâribat qui, nous le verrons, longe kaşr ach cham'. La première et la deuxième directions ne diffèrent pas sensiblement de celle d'aş Şayyâdîn vers al Mallâĥîn étudiée dans le paragraphe précédent. Nous leur consacrerons des articles spéciaux, ainsi qu'au quatrième aboutissant. Nous n'étudierons ici que le troisième.

Une *saĥîfat* se trouvait au milieu de zoukâk Ibn 'Abd al Mou'tî (IV, 49, l. 25) qui menait d'as souk al kabîr à soûaïkat al Wazîr et zoukâk al djifâr⁽²⁾, qui, passant au bas de cette *saĥîfat*, menait au *masdjid* (évidemment celui d'Ibn 'Abd al Mou'tî). Ce z. (IV, 15, l. 3) était ainsi appelé « parce que son *masdjid* était à son commencement à droite de qui va dans . . . ». Il y a une lacune dans le texte qui doit se combler ainsi : « . . . ; il a quatre aboutissants ». Le texte reprend alors : « le premier par as souk al kabîr; le second par zoukâk al 'Adawî; le troisième par soûaïkat al Wazîr du côté en face de zoukâk al ħalfâ; le quatrième par le *zoukâk* qui mène de raĥabat souk al ghanam ». Cette r. est identique avec r. adour Şârim ad dîn où, du temps d'I. D. (IV, 35, l. 23) se trouvait souk al ghanam; le *zoukâk* du quatrième aboutissant ne devait donc pas différer d'aş Şayyâdîn (voir le paragraphe précédent).

Zoukâk ach Cheïkh al 'Adawî (IV, 14, l. 27*), au commencement duquel est un *masdjid*, a trois aboutissants : 1° as souk al kabîr en face de zoukâk aş Şayyâdîn⁽³⁾; 2° çârî aş Sawwâfîn; 3° çârî soûaïkat al Wazîr.

Zoukâk aş Şayyâdîn⁽⁴⁾ est (IV, 103, l. 13) de zoukâk al Fahhâdîn où se trouve zâwiyat ach Cheïkh al 'Adawî.

Zoukâk al Fahhâdîn paraît devoir être lié à khaoukhat al Fahhâdîn qui, nous l'avons vu (page 101), forme avec soûaïkat al Wazîr et zoukâk al ħalfâ un groupe où se trouvent huit *masdjid*s (IV, 82, l. 3) que nous étudierons en détail dans la 2^e section.

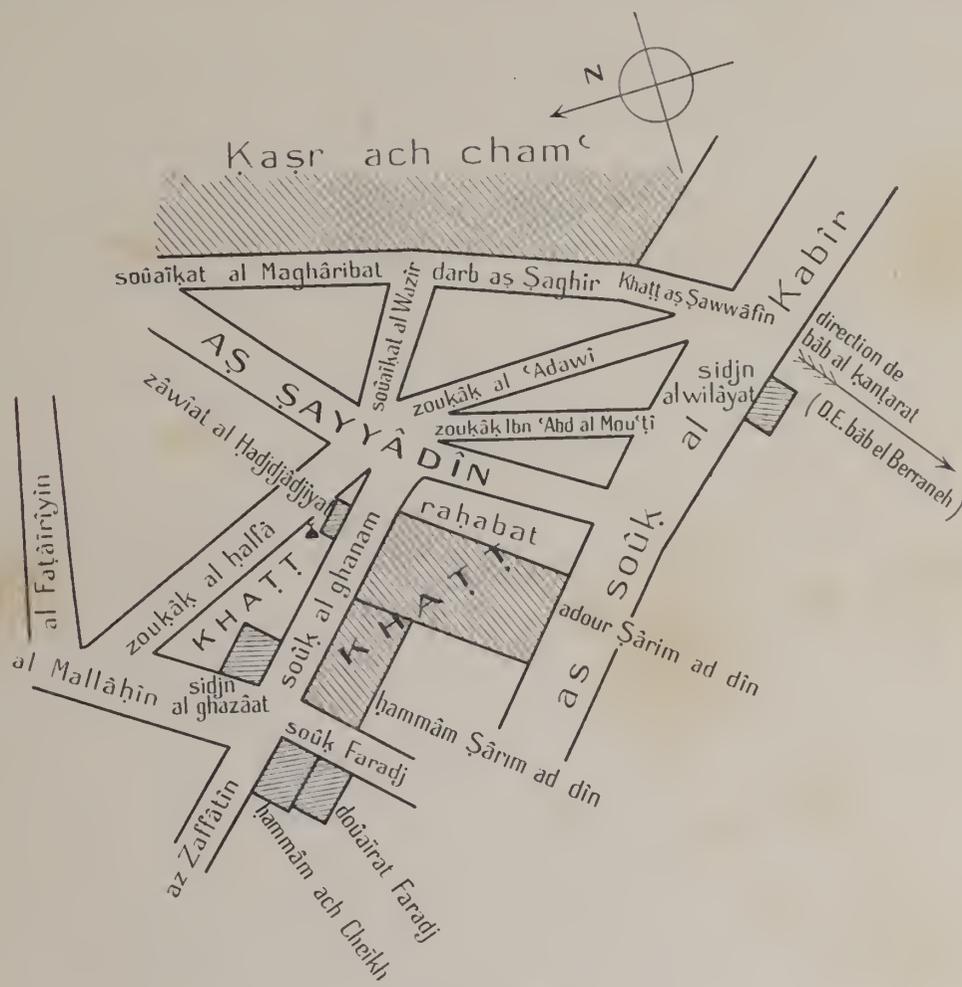
⁽¹⁾ Lire : الزفاتي au lieu de : الرفاتي. Voir plus loin, § LX.

⁽²⁾ Lire : الجفار au lieu de : الحفار.

⁽³⁾ Lire : الصيادين au lieu de : الصياد.

⁽⁴⁾ Même remarque.

Châri' aş Şawwâfin dont il a été parlé plus haut, comme un des aboutissants de zoukâk ach Cheikh al 'Adawi est identique au *khatt* de ce nom qui va (V, 38, l. 5) de darb an Nadjdjârîn qui est à souk al kabirat (*sic*) jusqu'à darb aş Şaghîr⁽¹⁾ où on va de souaïkat al Maghâribat et de souaïkat al Wazîr. Ceci nous



Croquis n° 34.

indique que ces deux s. ont à leur point de rencontre darb aş Şaghîr qui, par aş Şawwâfin, les relie à as souk al kabir. Cette voie forme, avec aş Şawwâfin, une ligne qui, partant de kaşr ach cham', vient couper as souk al kabir entre le kaşr et aş Şayyâdîn. C'est, sur la planche 16 de D. É., la route qui va du kaşr vers bâb el Berraneh. Nous allons lui consacrer une étude spéciale. Mais, avant, nous allons étudier la partie comprise entre aş Şayyâdîn et al Mallâhîn et traversée par zoukâk al halfâ et souk al ghanam.

⁽¹⁾ الصغیر qu'on trouve aussi écrit : الصغیر.

§ LVIII. — ZOUKÂK AL HALFÂ.

(Plan I, n° 57.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 4, 8*; 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 4.

Ce *zoukâk*, comme nous l'avons vu, commence à raḥabat al Mallâḥîn et se termine à zoukâk Ibn 'Abd al Mou'î, en face de souaïkat al Wazîr et, par conséquent, dans aṣ Şayyâdîn. Il était probablement relié à ces deux voies par khaoukhat al Fahhâdîn.

Il avait également pour aboutissant al Faṭâiriyîn (IV, 15, l. 9). Celui-ci, en effet, est un des aboutissants de khatṭ [raḥabat] al Mallâḥîn (V, 38, l. 3) et de la *raḥabat* elle-même (IV, 35, l. 26). Par conséquent le *zoukâk* et al Faṭâiriyîn débouchent ensemble au même point d'al Mallâḥîn.

Dans le z., nous avons vu qu'il y avait un *masdjid* en face d'un *fondouk*, sur lequel nous n'avons pas de renseignement.

Le peu de détails qui nous est donné sur ce z. nous autorise à croire qu'il n'était pas très long. Nous ne le trouvons en relation avec aucune autre voie dans sa partie centrale. Cela tient probablement à la grande étendue de raḥabat al Mallâḥîn (voir croquis 31).

§ LIX. — SOUK AL GHANAM.

(Plan I, n° 58.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 5; 32, l. 25; 35, l. 23; 82, l. 10, 11; 92, l. 25; 103, l. 14; 105, l. 3⁽¹⁾; 107, l. 11; V, 42, l. 6.

Ce s. qu'il ne faut pas confondre, comme le fait l'index arabe, avec la *souaïkat* du même nom (voir § LXXVII), s'identifie avec le *khatṭ* des maisons Şârim ad dîn (IV, 35, l. 23). Avec *sadjn* (ou ḥabs⁽²⁾) al ghazâat il constitue un des aboutissants de souaïkat al Wazîr (IV, 32, l. 25) et en même temps d'aṣ Şayyâdîn (ou al Kaṣṣâbîn) dans la direction d'al Mallâḥîn (IV, 82, l. 8 à 13).

Cet aboutissant de souaïkat al Wazîr est, comme nous l'avons vu au paragraphe LVII, ainsi présenté par I. D. — : az Zaffâtîn⁽³⁾, ḥabs al ghazâat et s. al ghanam. Mais l'ordre est inverse, car az Zaffâtîn est, nous l'avons vu⁽⁴⁾, du côté de manâzil al 'izz et au delà, par rapport à la *souaïkat* d'al Mallâḥîn auquel

⁽¹⁾ Lire : *الغنى* au lieu de : *الصنم*.⁽²⁾ Voir plus haut, pages 100-101.⁽³⁾ Voir plus haut, page 114, note 1.⁽⁴⁾ Voir croquis n° 31.

d'ailleurs il aboutit. Comme nous avons vu que le *sadjn* aboutit, de même qu'az Zaffâtîn, à al Mallâhîn, on voit qu'il occupe bien le milieu de la ligne, mais que c'est le *soûk* qui est en relation directe avec la *soûaïkat*. Ce système paraît être celui d'I. D. : l'ordre va du point le plus éloigné au plus rapproché. Nous aurons à en faire d'autres fois la remarque. Dans le cas qui nous occupe, la preuve est faite par l'énumération des *masdjids* dans l'itinéraire : aš Şayyâdîn (en son aboutissant : soûaïkat al Wazîr)—al Mallâhîn. Le deuxième m. est dans le s. et le sixième près de ḥabs (= *sadjn*) al ghazâat. D'ailleurs, dans ce même itinéraire, il est parlé du *zoukâk* situé entre le s. et l'endroit de Kassârî ḥibâl al marâkib (IV, 82, l. 11: troisième m.). Or ce z. paraît être même chose, au moins en partie, que soûk Faradj dont nous avons déjà parlé, mais sur lequel il convient de revenir avec quelques détails.

Nous avons vu, à l'article manâzil al 'izz (§ LI), qu'il porte également le nom de dâr ou doûaïrat Faradj. Le grand ḥammâm ach Cheikh (IV, 105, l. 3) est à az Zaffâtîn⁽¹⁾, entre soûk al ghanam⁽²⁾ et soûk Faradj en face du chauffoir de ḥammâm Şârim ad dîn. J'en conclus qu'az Zaffâtîn est entre dâr Faradj et *sadjn* al ghazâat qui aboutit à raḥabat al Mallâhîn. Soûk al ghanam, le *sadjn*, az Zaffâtîn (au moins en partie) et dâr Faradj forment une ligne continue plus ou moins sinueuse. D'autre part, Kassârî al ḥibâl (qui ne peut différer de Kassârî ḥibâl al marâkib), dâr Faradj et az Zaffâtîn forment, dans cet ordre, le commencement de la grande voie, شارع, qui part de manâzil al 'izz pour aller vers al Kaummâhîn (voir page 98). Donc le *zoukâk* compris entre Kassârî al ḥibâl et soûk al ghanam ne peut répondre qu'à soûk Faradj ou à az Zaffâtîn. Pour répondre à la description de l'aboutissant de soûaïkat al Wazîr qui est le sujet de la présente discussion, je suppose, dans le croquis 31, qu'az Zaffâtîn est en prolongement de soûk al ghanam, tandis que soûk Faradj lui est perpendiculaire, et répond ainsi à la position entre s. al ghanam et Kassârî al ḥibâl. On pourrait placer az Zaffâtîn dans la même position perpendiculaire; mais on ne s'expliquerait pas alors pourquoi il serait mentionné expressément dans l'aboutissant plutôt qu'al Mallâhîn ou la raḥabat. L'aboutissant doit plutôt constituer une ligne directe.

Ḥammâm Şârim ad dîn dont il vient d'être parlé est évidemment celui qui, construit par Şârim ad dîn, était voisin de doûaïrat. . . .⁽³⁾ en face de doûaïrat Faradj (IV, 104, l. 16); il devait être assez voisin des maisons du même Şârim

(1) Et non ar Rafâiyîn; voir plus haut, page 98.

(2) Et non aš Şanam; voir plus haut, page 98.

(3) Si le texte est correct, il y a une lacune.

ad dîn, dont le *khatt* se confondait avec souk al ghanam (voir au début de ce paragraphe). Comme il a été déjà dit qu'il était en face du grand hammâm ach Cheïkh, celui-ci devait être très voisin de douairat Faradj.

Parlant des *wakfs* constitués à al madrasat al Fâzzîyat, I. D. dit que, parmi eux, était un *fondouk* à az Zaffâtîn, près de souk al ghanam (IV, 92, l. 25). En face de dâr Şârim ad dîn se trouve zâwîyat al Hadjdjâdjîyat (IV, 103, l. 14) que nous avons déjà rencontrée dans l'itinéraire : aş Şayyâdîn—al Mallâhîn (IV, 82, l. 10) près du deuxième *masdjid*.

Khatt masdjid ad Darâ'i (V, 42, l. 6*) se trouvait compris entre souaïkat al Wazîr et al Mallâhîn, car on y arrivait par rahabat souk al ghanam, la *souaïkat*, az Zaffâtîn, aş şaná'at et la direction de adour Şârim ad dîn tandis que sadjn al ghazâat se trouvait dans le *khatt*. Le kh. paraît donc répondre (voir le croquis 34) à l'intervalle compris entre zoukâk al halfâ et souk al ghanam. Ce passage, comme nous l'avons déjà vu (page 98), comporte trois fausses lectures : ar Rafâÿîn pour az Zaffâtîn, aş şâghat pour aş şaná'at et al ghazârat pour al ghazâat. D'autre part, il est parlé, à diverses reprises, d'un *masdjid* du même nom, mais dans une région fort éloignée que nous trouverons, sur notre chemin, au milieu du parcours que nous suivons⁽¹⁾. Enfin, dans les itinéraires de m. que nous avons déjà analysés, celui-ci n'est pas nommé, ce qui est assez singulier. Il est donc probable qu'il faut lire autre chose que : ad Darâ'i. Peut-être est-ce : ad daradj (الدرج au lieu de الدرعى). Dans ce cas, ce serait le m. qui est à souk al ghanam près de zâwîyat al Hadjdjâdjîyat. I. D. nous dit qu'il était surélevé et qu'on y arrivait par des degrés : *daradj*. Il est vrai qu'il dit même chose du précédent. La question reste donc obscure.

J'ajouterai que Sakhâwî mentionne (p. 141 à 143), à travers toute la ville, huit tombeaux de personnages de ce nom; aucun ne paraît se rapporter au *khatt* masdjid ad Darâ'i d'I. D.

§ LX. — AZ ZAFFÂTÎN.

(Plan I, n° 59.)

IBN DOUKMÂK : IV, 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 16; 92, l. 25; 104, l. 17; 105, l. 3; V, 42, l. 6.

Nous avons déjà mentionné ce quartier à diverses reprises. Nous lui consacrons un article spécial pour discuter plus à fond la question de l'orthographe réelle

⁽¹⁾ Voir § LXXIV.

On y remarquera la fausse lecture : الدرعى pour : الدرعى, ce qui montre que le groupe : ع peut n'avoir pas été fidèlement transcrit dans le cas qui nous occupe.

de ce nom. Deux fois, en effet (IV, 82, et IV, 92), I. D. dit : az Zaffâtîn : mais, les autres fois, le texte porte : ar Rafâïyîn. Le premier mot signifie « résiniers », ce qui va fort bien avec le voisinage de l'arsenal (*šanâ'at*) et des ateliers de câbles qui résulte de l'itinéraire : manâzil al 'izz—as Souyûriyîn. Il reste à démontrer qu'il faut lire partout ainsi⁽¹⁾.

Dans le premier passage, az Z. est mentionné entre dâr Faradj et al Ķammâhîn; dans le second il est voisin de souĵ al ghanam. Or nous savons qu'al Ķammâhîn est lié à khatṭ kursî al djîsr (§ L). Donc az Z. sera lié par al Ķammâhîn et kursî al djîsr à al Mallâhîn. Mais nous savons qu'un des aboutissants de raĥabat al Mallâhîn est kursî al djîsr et ar R. (IV, 35, l. 26), et que d'autre part, le nom d'ar R. se retrouve, au centre de la ville, dans un *zouĵâĵ* et une *khaoukhat* fort éloignés de kursî al djîsr (voir § CXXIX). Il est donc évident que, dans ce passage, au moins, ar R. et az Z. sont des lieux identiques, et le nom le plus vraisemblable sera az Z. et non ar R.

Souĵ al ghanam est également voisin d'ar R., puisque avec ĥabs (ou sadjn) al ghazâat, tous deux forment une même direction, جهة, de souâiĵat al Wazîr (IV, 32, l. 25); là encore, cette position, inconciliable avec le centre de la ville, peut, au contraire, se confondre avec celle d'az Z. Il en sera de même dans un autre passage (IV, 105, l. 3) où il est dit qu'ar R. est entre souĵ aš šanam et souĵ Faradj, ce qui est inexplicable si nous n'admettons que souĵ Faradj est même chose que dâr Faradj et que souĵ aš šanam est une faute pour s. al ghanam. Or, grâce à ces deux hypothèses fort rationnelles, ar R. s'identifie avec az Z. qui est près de s. al ghanam comme de dâr Faradj. Enfin nous retrouverons ar R. dans le voisinage de s. al ghanam (V, 42, l. 6) car il est, comme le s., un des aboutissants du même *khatṭ*.

Nous pouvons en conclure que toutes les fois qu'ar R. est isolé, il n'a aucun rapport avec le *zouĵâĵ* de même nom, situé au centre de la ville, mais qu'il faut le corriger en : az Z. Ce sera par exemple le cas de ĥammâm at tâdj, appelé aussi Waĵf Banî al Aĵfahasî (IV, 104, l. 17-18) qu'I. D. place à ar R.

Pour la position d'az Z., voir les croquis 31 et 34.

Nous revenons maintenant à la région de ĵašr ach cham'.

⁽¹⁾ La seule différence entre الزفاتيى et الزفائى vient de points diacritiques oubliés dans le second mot.

§ LXI. — AŞ ŞAWWÂFIN.

(Plan I, n° 60.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 2, 13; 25, l. 14; 26, l. 21; 32, l. 23; 81, l. 24, 25; V, 38, l. 5*, 9.

Khatt aş Şawwâfin (V, 38, l. 5*) va de darb an Nadjdjârîn qui est à as soûk al kabîr jusqu'à darb aş Şaghîr, où l'on arrive par soûaïkat al Maghâribat et soûaïkat al Wazîr. Khatt kaşr ach cham' a, entre autres aboutissants, zoukâk at tourmous vers soûk aş Şawwâfin (*ibid.*, l. 9; IV, 15, l. 13).

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 13) est la voie qui conduit d'as soûk⁽¹⁾ al kabîr à aş Şawwâfin et à darb aş Şaghîr. Ce dernier *darb* (IV, 26, l. 21*)⁽²⁾ est entre aş Şawwâfin et soûaïkat al Maghâribat; or cette s. (IV, 32, l. 22*) a pour aboutissant : aş Şawwâfin: il faut ici sous-entendre : par darb aş Şaghîr.

D'aş Şawwâfin à mourabba'at acli Chammâ'in est un itinéraire comportant huit *masdjid*s (IV, 81, l. 24). Le premier est dans aş Ş.: le second dans soûaïkat al Maghâribat.

On voit ainsi qu'au débouché du *kaşr* appelé zoukâk at tourmous, on se trouvait au milieu d'une voie qui, partant d'as soûk al kabîr au sud-ouest, comprenait successivement : d. an Nadjdjârîn, aş Şawwâfin, d. aş Şaghîr et soûaïkat al Maghâribat, le débouché étant entre ces deux dernières voies. Sur la planche 16 de D. É., on voit qu'une ligne prenant cette direction aboutit à la plus méridionale des deux rues intérieures du *kaşr* qui s'ouvrent dans le mur nord-ouest; c'est évidemment zoukâk at tourmous. Soûaïkat al Maghâribat sera, comme nous allons le voir, comprise entre ces deux rues du *kaşr*.

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 17) débouchait non loin de darb al mou'allaqat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ IV), puisque ce dernier était entre darb an Nadjdjârîn et darb as Sourriyat (§ V). D'autres petites voies débouchaient également au voisinage dans le *soûk*, comme darb Mountaşar (IV, 25, l. 14*) et zoukâk acli Cheïkh al 'Adawî (IV, 14, l. 27*) qui aboutissait en même temps à chârî' aş Şawwâfin et à soûaïkat al Wazîr. Nous avons parlé de ce *zoukâk* (§ LVII), ainsi que de z. Ibn 'Abd al Mon'î (IV, 15, l. 3*) qui aboutissait également au *soûk* et à la *soûaïkat*. C'est sans doute de ces deux z. qu'I. D. (IV, 92, l. 24) veut parler lorsqu'il parle des boutiques situées à as soûk al kabîr, entre

⁽¹⁾ Dans le texte : الدرب, ad darb.

⁽²⁾ Lire : الصغير au lieu de : الصغیر; des deux formes sous lesquelles ce *darb* est désigné, la première me paraît plus rationnelle. Mais on peut aussi bien donner la préférence à la seconde.

les deux z., en face de sadjn al wilâyat. En effet, le z. où se trouve masdjid ach Cheïkh al 'Adawî est, là où il commence, en face de sadjn al wilâyat (IV, 82, l. 4). Z. ach Cheïkh al 'Adawî commençait donc bien à as souk al kabîr au voisinage du *sadjn*; il devait en être de même de l'autre z. (voir croquis 34.)

§ LXII. — SOÛAÏKAT ET ZOUKÂK AL MAGHÂRIBAT.

(Plan I, n° 61.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 14 et 14* : 26, l. 21; 32, l. 2, 3, 22*, 24, 26; 33, l. 2, 3; 53, l. 20⁽¹⁾; 81, l. 25; 82, l. 6; 104, l. 10; 105, l. 19; V, 38, l. 6.

I. D. distingue entre le z. et la s., consacrant à chacun un chapitre spécial. Mais cette distinction semble arbitraire.

La *souaïkat* (IV, 32, l. 22*) a quatre aboutissants : 1° as Şawwâfin; 2° souaïkat al Wazîr; 3° khaoukhat al Kaṭṭânîn; 4° souaïkat as Sammâkîn et al masâmiṭ. Nous avons déjà étudié les deux premiers; les autres n'en font en réalité qu'un. En effet, d'une part, la *khaoukhat* (IV, 32, l. 1*) est à souk al Kaṭṭânîn au commencement d'al mourabba'at vers as Souyou'riyîn, vers souaïkat al Maghâribat et diverses routes. Or khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'in (V, 38, l. 19*) a pour aboutissant souk as Sammâkîn et al masâmiṭ. Ce s., évidemment identique à la *souaïkat*⁽²⁾ du quatrième aboutissant, se trouve être compris entre souaïkat al Maghâribat et al mourabba'at, ce qui l'identifie avec souk al Kaṭṭânîn et la *khaoukhat*. Dans l'itinéraire des *masdjids* : as Şawwâfin—mourabba'at ach Chammâ'in, le deuxième m. est à souaïkat al Maghâribat (IV, 81, l. 25), le cinquième près de khaoukhat al Kaṭṭânîn, le huitième près d'al masâmiṭ⁽³⁾ à as Sammâkîn. Ainsi souaïkat al Maghâribat forme avec la *khaoukhat* et as Sammâkîn le prolongement de la voie qui, partie d'as souk al kabîr, longe le nord-ouest de kaşr ach cham' en passant devant les deux ouvertures de l'enceinte. La plus méridionale est, comme nous l'avons vu (page 120), à l'extrémité de souaïkat al Maghâribat et fait face à souaïkat al Wazîr. Nous allons voir que la seconde ouverture est à l'autre extrémité de la *souaïkat* qui sera, par conséquent, délimitée sur le plan (D. É., pl. 16) avec une rigoureuse exactitude.

En effet, darb maḥaṭṭ al kirab (IV, 26, l. 19*), qui est la porte nord du *hişn* (= *kaşr*), conduit à souk as Sammâkîn et à souk as Şayyâdîn; or nous avons vu

⁽¹⁾ Le texte porte : *souk* au lieu de : *souaïkat*.

⁽²⁾ Voir l'article spécial, § LXIV.

⁽³⁾ Lire : *المسامط* au pluriel au lieu de : *المسط* au singulier (*les échaudoirs*).

que ce dernier *soûk* (§ LVI) aboutissait également à *soûaïkat al Maghâribat* (V, 38, l. 6), par conséquent au point commun à cette dernière et à *as Sammâkîn*, donc au point où *darb maḥatt al ḳirab* débouche de l'enceinte du *ḳasr*.

Quant à *zouḳâḳ al Maghâribat* (IV, 15, l. 14*) il mène à deux *zouḳâḳs*; à gauche de qui va à son extrémité, est le *ḥóch* à deux portes dont l'une communique avec lui, et l'autre avec *z. at tourmous*. Ce dernier (*ibid.*, l. 12*) mène à *soûḳ as Ṣawwâfîn*, [et est en communication avec]⁽¹⁾ un *zouḳâḳ* par lequel on va à *maḥatt al ḳirab* par *zouḳâḳ al Maghâribat* (c'est-à-dire à *soûaïkat al Maghâribat* qui, comme nous venons de le voir, rejoint les deux ouvertures).

Au milieu de la *soûaïkat* se trouvait (IV, 32, l. 3) *khaoukhat Chammâmat* qui, jadis, était sans issue, mais qui, au temps d'I. D., menait au chauffoir de *ḥammâm al fâr*. Ce ḥ. célèbre, dont nous reparlerons au chapitre des *khittats*, était le premier qui fut construit par les Musulmans (IV, 105, l. 20). La *khaoukhat* était voisine des troisième et quatrième *masjdjids* de l'itinéraire : *as Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'in*. Elle était placée entre le commencement de la *soûaïkat* et *khâoukhat al Ḳaṭṭânîn* qui terminait celle-ci, comme nous l'avons vu, et la rejoignait à *soûḳ as Sammâkîn*.

§ LXIII. — KHAOUKHAT AL ḲAṬṬÂNÎN.

(Plan, I, n° 62.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 17, l. 16, 17; 32, l. 1*, 23; 50, l. 2, 3; 81, l. 1.

Outre cette *khaoukhat*, un *soûḳ* portait ce nom, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent. Un *zouḳâḳ* du même nom est également mentionné à propos d'une *sakîfat*.

La kh. est à *soûḳ al Ḳ.* (IV, 32, l. 1*), lequel⁽²⁾ est à l'entrée d'al *mourabba'at* vers *as Souyoûriyîn* et *soûaïkat al Maghâribat*. Ce s., nous l'avons dit, paraît, d'après cette phrase, se confondre avec *s. as Sammâkîn*, ou tout au moins constituer une route parallèle. J'incline vers la première interprétation parce que nous ne trouvons, nulle part ailleurs, mention de *s. al Ḳ.* tandis que *s. as Ṣ.*, outre l'article spécial qui lui est consacré, est très fréquemment nommé par I. D. Voir § LXIV.

⁽¹⁾ Les mots entre crochets représentent le texte suivant d'I. D. : « dans ce *zouḳâḳ* est la porte de la *zarbiyat* à deux portes [dont la première est ce *zouḳâḳ* lui-même] et la seconde est ». *Zarbiyat*, زربية, est une faute pour *zaribat*, زربية, qui est identique à *ḥóch* (parc à bestiaux).

⁽²⁾ *soûḳ* est des deux genres, ce qui explique التى dans le texte.

Sakîfat zoukâk al K. (IV, 50, l. 2*) est à gauche de qui va dans souk as Sarrâdjîn par sakîfat darb [Ibn]⁽¹⁾ al Hawâ, vers darb as Souyoûriyîn; d'en bas on va à fondouk al djouloûd et khaoukhat al Kattânîn. Sakîfat Ibn al Hawâ (IV, 49, l. 27*) est une voie dans souk as Sarrâdjîn, et conduit, au dos d'al masâlikh, dans chârî' as Sammâkîn et tarik hammâm Kira'â. A son extrémité est fondouk al Bawâdî. Elle mène à khaoukhat al Kattânîn. Ainsi, de souaïkat al Maghâribat on pouvait aller vers as Souyoûriyîn par la *khaoukhat*, les deux *sakîfats* et s. as Sarrâdjîn; elle était reliée à as Sammâkîn par al masâlikh. Cette voie divergeait de celle d'as Sammâkîn avec laquelle elle devait se confondre au début, comme nous avons essayé de l'établir. Elle prenait une direction sensiblement parallèle à celle de zoukâk al halfâ (§ LVIII) qui, nous l'avons vu, se liait à as Souyoûriyîn par al Fatâiriyîn (croquis 31, 34). Le *masdjid* de khaoukhat al Kattânîn est le sixième dans l'itinéraire : as Şawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'în: il est en face de fondouk al djouloûd.

Sakîfat Ibn al Hawâ est encore mentionnée (IV, 22, l. 8)⁽²⁾ comme aboutissant à zoukâk Banî Ka'b, qui est contigu à la *maslakhat* qui est dans tarik hammâm Kira'at, au dos de celui-ci. Le z. mène à al mourabba'at. Il paraît être parallèle à souk as Sammâkîn, puisque nous avons vu al masâlikh (pluriel de *maslakhat*) dans ce souk, en relation avec tarik hammâm Kira'â⁽³⁾, et que la même s. va à al mourabba'at. Nous retrouvons encore cette *sakîfat* (IV, 17, l. 18) en relation avec zoukâk Banî Wa'lat qui est au dos de la *maslakhat* qui est dans souk hammâm Ibn Kira'at (*sic*). Ce z. aboutit de s. as Sammâkîn à khaoukhat al Kattânîn et à fondouk ad Dabbaghîn; il a quatre aboutissants : as Sammâkîn, khaoukhat al Kattânîn, sak. Ibn al Hawâ et le z. qui est en face de fondouk Ibn ar Raşşâş, vis-à-vis hânoût sakan Noûr ad dîn ach Chirâbî. Fondouk ad Dabbaghîn nous est inconnu; fondouk Ibn⁽⁴⁾ ar Raşşâş est un des aboutissants d'as Souyoûriyîn (V, 38, l. 5). Dans l'itinéraire : as Şawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'în, l'avant-dernier *masdjid* est à l'extrémité du *zoukâk* qui mène à fondouk Banî⁽⁵⁾ ar Raşşâş.

La position des diverses voies énumérées dans cet article est bien difficile à déterminer. Comprises, toutes, entre la *khaoukhat* et as Souyoûriyîn, elles

(1) Sur la restitution de : Ibn, voir deux lignes plus bas. Il est difficile de supposer : *درب* = ابن. Cependant le *darb* en question n'est mentionné nulle part.

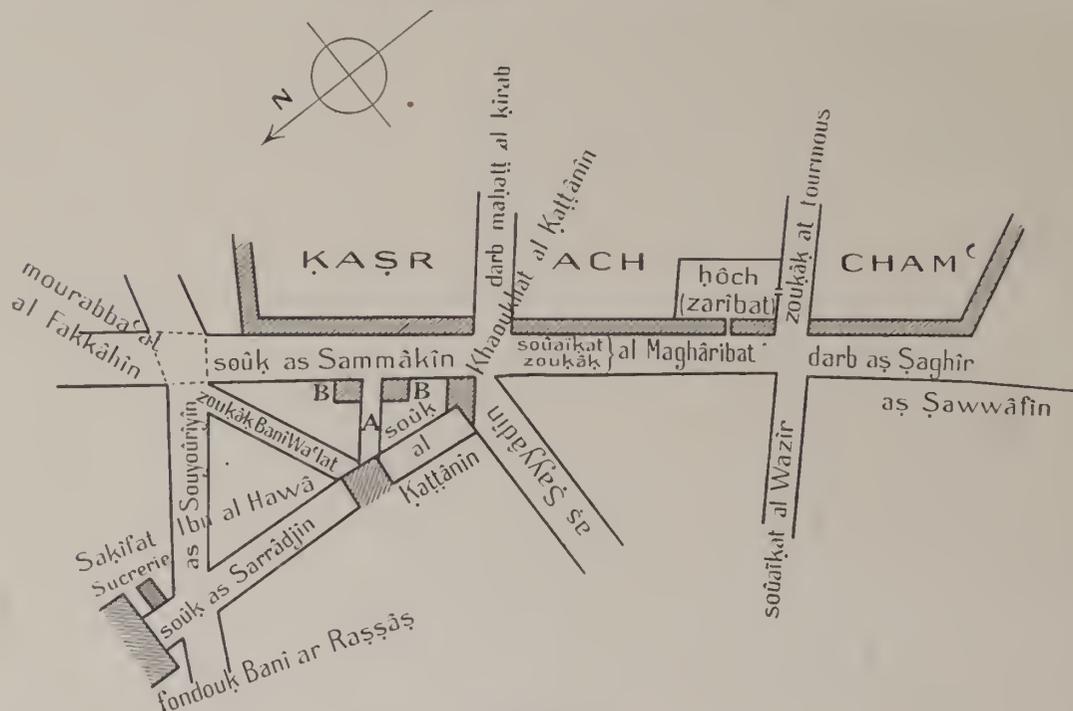
(2) *الهوى* au lieu de : *الهوى*.

(3) *قرعة* est évidemment même chose que : *قرعة* Kira'at.

(4) Au lieu de : *ابن* « fils », il y a aussi : *بنى* Banî « fils », au pluriel.

(5) Voir la note précédente.

apparaissent peu distinctes les unes des autres. Le *ṭarīḳ* ou *soûḳ* de ḥammâm [Ibn] Kīra'at où se trouve la *maslakhat* doit donner dans as Sammâkin où se trouve al masâlikh (c'est-à-dire les *maslakhats*). Zouḳâḳ Banî Ka'b contigu à la même



Croquis n° 35.

A route de ḥammâm Kīra'at (= zouḳâḳ Banî Ka'b); B, B *maslakhats*.

maslakhat et allant de sakifat Ibn al Hawâ à al mourabba'at paraît être le prolongement de z. Banî Wa'lat qui de cette même *sakifat* va à khaoukhat al Kaṭṭânî. Le z. en face de fondouḳ Banî ar Raṣṣâṣ⁽¹⁾ et le z. qui conduit à ce même *fondouḳ* aboutissent probablement l'un et l'autre à soûḳ as Sarrâdjîn, dont peut-être ils ne diffèrent pas.

§ LXIV. — SOÛḲ AS SAMMÂKÎN.

(Plan I, n° 63.)

IBN DOUĶMÂĶ : IV, 17, l. 16; 26, l. 19; 32, l. 24; 33, l. 2*; 49, l. 22; 82, l. 2; V, 38, l. 10, 21.

Ce *soûḳ* (IV, 33, l. 2*) est entre soûḳ al Maghâribat et mourabba'at al Fakkâhîn; il a quatre aboutissants : 1° la *soûḳat*; 2° darb ḳaṣr ach cham'; 3° le *zouḳâlî* voisin d'al *maslakhat*; 4° la *mourabba'at*. Les trois premiers nous

⁽¹⁾ Sur ce *fondouḳ*, voir le paragraphe CXX qui lui est consacré. Il nous servira de point de rattachement entre le quatrième et le sixième parcours.

sont connus, le deuxième n'étant autre que darb maḥaṭṭ al ḳirab qui s'ouvrait dans le *ḳaṣr* au nord-ouest et le troisième pouvant être identifié avec zouḳâḳ Banî Ka'b ou souḳ ḥammâm Ḳira'at. Le quatrième paraît être identique à mourabba'at ach Chammâ'in qui est indiquée comme voisine du *souḳ* (IV, 82, l. 2), car, dans l'itinéraire qui part d'aṣ Ṣawwâfin, le dernier *masdjid* est près d'al masâmiṭ⁽¹⁾ dans le *souḳ*. D'autre part, khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'in (V, 38, l. 21) a pour aboutissant souḳ as Sammâkîn et al masâmiṭ, ce qui identifie ce *khaṭṭ* avec mourabba'at al Fakkâhîn. Celle-ci est encore nommée ailleurs (IV, 44, l. 16) : une sucrerie est située à souḳ as Sarrâdjîn, à droite de qui va de cette *mourabba'at* vers as Souyoûriyîn (voir croquis 35). Or nous savons que khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'in a pour aboutissant as Souyoûriyîn (V, 38, l. 20).

Par le bas de saḳifat maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 49, l. 21*) on va de ḳaṣr ach cham' à souḳ as Sammâkîn et à al masâmiṭ. Par darb maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 26, l. 19*) on va à souḳ as Sammâkîn, à aṣ Ṣayyâdîn et à al masâlikh. Nous avons déjà vu que par souâiḳat al Maghâribat on arrive à souâiḳat (*sic*) as Sammâkîn et à al masâmiṭ (IV, 32, l. 23). Enfin nous rappelons que khaṭṭ ḳaṣr ach cham' mène par darb maḥaṭṭ al ḳirab à souḳ as Sammâkîn (V, 38, l. 9).

L'orientation de ce s. dans la ligne de souâiḳat al Maghâribat qui va d'une porte à l'autre du *ḳaṣr*, le long de l'enceinte nord-ouest (voir le paragraphe précédent) résulte de l'itinéraire déjà mentionné à diverses reprises : aṣ Ṣawwâfin—mourabba'at ach Chammâ'in. Donc le s. répond à la route toujours existante qui, longeant le *ḳaṣr*, passe devant la mosquée 'Amrou pour arriver à l'emplacement de bâb aṣ ṣafâ. C'est cette route que nous suivrons dans ce quatrième parcours, en la rattachant au premier parcours le plus souvent possible.

§ LXV. — MOURABBA'AT ACH CHAMMÂ'IN

(OU AL FAKKÂHÎN, OU AL 'AṬṬÂRÎN).

(Plan I, n° 64.)

LEN DOUḲMÂḲ : IV, 32, l. 2; 33, l. 2, 4, 5; 44, l. 16; 81, l. 24; 85, l. 12; V, 38, l. 4, 19*, 22.

A l'angle nord-ouest du *ḳaṣr*, on remarque sur le plan de D. É., la croisée de deux grandes voies, l'une allant du sud-ouest au nord-est dont nous venons de parler, l'autre allant du Nil, au voisinage de djâmi' al Kharroûbî, jusque dans

⁽¹⁾ Lire : *المسامط* au lieu de : *المسط*.

les *kóms*. Il n'est pas douteux qu'elle réponde au carrefour qu'I. D. décrit en ces termes : « *khatt* al *mourabba'at* et *ach Chammâ'in* a quatre aboutissants en forme de croix, se faisant face : le premier va vers ad *Dadjdjâdjîn*, le second à as *Souyoûriyîn*, le troisième à *soûk* as *Sammâkîn* et à al *masâmiṭ*, le quatrième à *soûk* as *ṣarf* et al '*Atṭârîn* » (V, 38, l. 19*). Nous venons de décrire le troisième; le deuxième est déterminé par l'itinéraire du *châri'* qui va de *madrasat manâzil* al '*izz* à as *Souyoûriyîn* (IV, 82, l. 14) et, par conséquent du Nil (où est *manâzil* al '*izz*) à *khatt* al *mourabba'at*. Quant à ad *Dadjdjâdjîn*, nous l'avons vu, dans le premier parcours, relié à *dâr al wilâyat* (§ XVI) entre *djâmi'* 'Amrou et *ḳaṣr ach cham'* : il est donc dans le prolongement d'as *Souyoûriyîn*. Par suite, le quatrième aboutissant est le prolongement de s. as *Sammâkîn*.

Al *mourabba'at* et *ach Chammâ'in* forment avec [*soûk*] as *ṣarf* un des aboutissants de *khatt* al '*Atṭârîn* et an *Naḳliyîn* (V, 38, l. 22). Le *khatt* est également appelé *soûaïḳat* al *mourabba'at* (V, 38, l. 4) à l'extrémité d'as *Souyoûriyîn*.

Al *masâmiṭ* que nous avons vu souvent mentionné avec as *Sammâkîn* dans le paragraphe précédent, était du côté de la *mour.*, car le dernier *masdjid* de l'itinéraire vers la *mour.* en était proche (IV, 82, l. 2).

Nous avons déjà vu que le nom d'al *Fakkâhîn* est également donné à la m. On lui donnait encore celui d'al '*Atṭârîn*. En effet (IV, 85, l. 12) il est parlé des *masdjids* entre *mourabba'at* al '*Atṭârîn* et al *Ḥaddâdîn*. Le premier est à *soûk* as *ṣarf* qui est avec al '*Atṭârîn* le quatrième aboutissant de la m. comme nous l'avons vu au début de ce paragraphe. C'est ce que confirmera un examen plus approfondi du quartier appelé al '*Atṭârîn*. Avant d'y procéder, nous étudierons les rapports de la m. avec *dâr al wilâyat* (du premier parcours) par ad *Dadjdjâdjîn*.

§ LXVI. — AD DADJDJÂDJÏN.

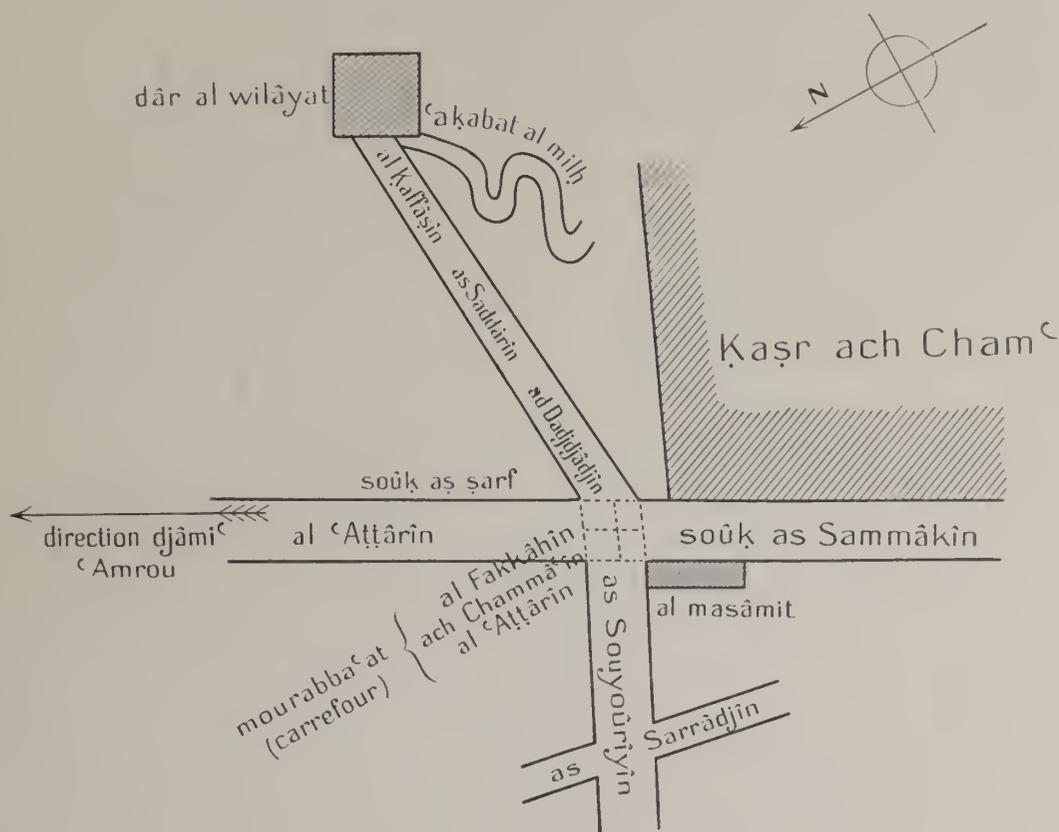
(Plan I, n° 65.)

IBN DOUKMÂK : IV, 52, l. 10; V, 38, l. 19, 20.

Comme on le voit, I. D. ne mentionne pas souvent cette voie qui cependant devait avoir une grande importance. Nous avons vu, dans le premier parcours (croquis n° 11)⁽¹⁾, que *khatt* *dâr al wilâyat* (V, 38, l. 18*) est entre *maḥras Banânat* (au coin sud-est de *ḳaṣr ach cham'*), as *Saddârîn* et ad *Dadjdjâdjîn*. D'autre part, en allant de *dâr al wilâyat* à al *Ḳaffâṣîn* et ad *Dadjdjâdjîn* (IV, 52, l. 10) on trouve à gauche (done du côté du *ḳaṣr*) l'entrée de '*aḳabat al milḥ*.

⁽¹⁾ Dans ce croquis, l'orientation n'a pas été marquée. Le rectangle formé par *dâr al wilâyat* y a son plus petit côté dirigé suivant un méridien (le nord étant à gauche du croquis).

Maṭbakh 'aḳabat al milḥ (IV, 44, l. 12*) est à gauche de qui va de raḥabat dâr al wilâyat à al Ḳaffâṣîn et as Saddârîn. Le rapprochement de ces trois passages montre que al Ḳaffâṣîn, as Saddârîn, et ad Dadjdjâdjîn ne forment qu'une seule et même voie. Cette voie conduit de dâr al wilâyat à la *mourabbâ'at* et,



Croquis n° 36.

par conséquent, à as Souyou'riyîn; elle est donc, pour une part, identique avec l'itinéraire : Mahrat et souâiḳat al 'Irâḳiyyîn—*as Souyou'riyîn*. Le neuvième *masdjid* de cet itinéraire est à dâr al wilâyat; le dixième en face de ḥadarat al milḥ; le onzième dans al madâris (*sic*). Cette dernière expression est inattendue; c'est le pluriel de *madrasat*. Or rien n'indique que, du côté d'as Souyou'riyîn, il y ait jamais eu un assez grand nombre de *madrasats* pour former une région qui en prit le nom. C'est pourquoi je propose de lire : as Saddârîn au lieu d'al madâris⁽¹⁾. Pour plus amples détails, je renvoie à la section des *masdjids*.

⁽¹⁾ السدارين au lieu de : المدارس. Cette correction est d'autant plus importante qu'elle me permet de rectifier le croquis 11 où, pour ne pas anticiper, j'avais placé al Ḳ., as S. et ad D. un peu au hasard.

§ LXVII. — KHATṬ AL 'AṬṬĀRĪN ET AN NAḤLIYĪN.

(Plan I, n° 66.)

IBN DOUḤMĀK : IV, 17, l. 5; 26. l. 22, 24, 26; 37, l. 23; 50, l. 6, 7; 85, l. 13; 96, l. 13; 98, l. 1; V, 38, l. 21 et 21*.

Le raccordement de la *mourabba'at* avec *djâmi'* 'Amrou se fait par ce *khatt*. En effet, ses cinq aboutissants (V, 38, l. 22) sont : 1° al *mourabba'at*, acli Chammâ'in et aṣ ṣarf; 2° darb al Lawwâzîn et ḵaisâriyat aṣ ṣouf; 3° souḵ al Warrâḵîn, az Zayyâtîn, aṭ Ṭarâifîn, al *djâmi'* et souḵ acli Chammâ'in. On remarquera que le quatrième et le cinquième aboutissants ne sont pas indiqués, soit qu'ils aient été oubliés (comme, par exemple, zouḵâḵ al Ḵalfâṣîn et darb al Walil qui, nous le verrons, sont des aboutissants d'an Naḥliyîn) soit qu'ils soient compris dans l'énumération un peu longue du troisième. Le premier nous est connu (§ LXV): le second, vu son importance, sera étudié à part (§ LXVIII). Le troisième présente certaines difficultés que nous allons étudier.

Souḵ al Warrâḵîn était sans nul doute au nord(-ouest) de *djâmi'* 'Amrou car des deux portes de la *ziâdat* du nord du *djâmi'* qui donnaient dans le *ṭarîḵ* (longeant la z.), l'une était dans ledit *souḵ* (IV, 61, l. 22), l'autre était dans souḵ al Abbârîn et aṭ Ṭarâifîn. Ces deux s. devaient donc être à l'extrémité du *khatt* qui serait, sur ce point, identique au *ṭarîḵ*. Cela, il est vrai, donne au *kh.* un développement inusité (environ 400 mètres). Mais az Zayyâtîn qui, d'après l'énumération du troisième aboutissant, se trouve entre les deux s., en est, en réalité, fort éloigné, puisqu'il se trouve à l'extrémité opposée. En effet, souḵ az Zayyâtîn (IV, 33, l. 4*) est entre *mourabba'at* al 'Aṭṭârîn et *djâmlou'n* al Bazzâzîn (voir § LXVIII). Il a de nombreux aboutissants, ajoute l. D.: malheureusement, il ne juge pas à propos de les nommer. Enfin souḵ acli Chammâ'in ne peut guère être distinct de *khatt* al *mourabba'at* et acli Chammâ'in (§ LXV), — ce qui contribue à obscurcir la question.

Zouḵâḵ ad Dalhânîn (IV, 17, l. 4*) a porté des noms divers : celui d'al Moutallib ibn 'Abd Manâf, puis de : Ibn Râhaweih, puis de : al Lawwâzîn⁽¹⁾. Il conduit d'al 'Aṭṭârîn à al ma'ârîdj et fondouḵ aṣ ṣabagh al azraq; il est entre fondouḵ al 'aṭar et ḵaisâriyat aṣ Ṣawwâfîn appelée aussi : al Maḥallî; c'est, au temps

⁽¹⁾ Lire évidemment : اللوازيين au lieu de : الواريين.

d'I. D., sakan al Lawwâzîn⁽¹⁾. Il s'y trouve une des portes de la *kaïsâriyat*. Il y a aussi une *kaïsâriyat* neuve.

Darb al Lawwâzîn (IV, 26, l. 22*) est à al 'Attârîn entre q. al Maḥalli et fondouk al ḳouṭn⁽²⁾ par lequel on entre à souk al Bazzâzîn et à souk al Lawwâzîn qui mène à fondouk aṣ ṣabagh.

Darb an Naḳliyîn (*ibid.*, l. 24*) sépare an Naḳliyîn de fondouk al Ḳouḍâi voisin de zoukâk al Ḳaffâṣîn au sud; du côté nord, il est voisin de la porte du premier étage, مطع, de ce fondouk. Darb al Wahl (*ibid.*, l. 26*) mène d'an N. à al maṭâbikh, à as Soukkariyîn, etc.

Saḳifat zoukâk al Ḳaffâṣîn (IV, 50, l. 6) est au milieu de souk an N.; d'en bas on va, par an N., à al Ḳaffâṣîn et au *djâmi*.

De mourabba'at al 'Attârîn à al Ḥaddâdîn (IV, 85, l. 13) il y a neuf *masdjids* dont le deuxième est à an N.; il en est de même du troisième, dans zoukâk maḥjan az za'farân.

Il y avait un *fondouk* à al 'Attârîn en face de rab' al Maḥalli.

On voit que la partie du *khatt* voisine du *djâmi* était à an N.; ce dernier communiquait avec le dj. par al Ḳaffâṣîn. Communiquait-il directement avec souk al Warrâḳîn et souk at Ṭarâifîn? C'est ce que nous pouvons dire.

Il est surprenant que le *khatt* ne soit pas en relation avec zoukâk al Bawâḳîl ou an Naddâfin (§ XXI, croquis 12 et 14) qui, pour se diriger sur ḥammâm Ṭhann que nous retrouverons dans le sixième parcours (§ CXI), devrait couper la ligne du *khatt*. Nous avons identifié ce z. avec une des routes marquées sur le plan de D. É. (voir croquis 13). De toute manière, cette route devrait être liée au *khatt*; elle doit être représentée par un des aboutissants qu'I. D. paraît avoir oublié de désigner explicitement. Le même z. ou la route à laquelle nous l'identifions est entre al Ḳaffâṣîn et le *djâmi* (croquis 12 et 14) et l'on ne comprend donc pas le passage cité plus haut sur saḳifat zoukâk an N. qui relie le dj. au *khatt* par al Ḳ., à moins qu'al Ḳ. ne soit un autre nom d'al Bawâḳîl. Mais nous avons déjà vu (§ LXVI) qu'al Ḳaffâṣîn appartient à la route qui de la *mourabba'at* va vers l'est. Les deux voies paraissent avoir été confondues par l'auteur.

De tout ce que j'ai dit, il faut conclure que dans le texte où est décrit le *khatt* (V, l. 38, l. 21*) il y a une lacune entre le deuxième et le troisième aboutissant, qui doit être ainsi restituée : « troisième aboutissant [de *khatt* al 'A. et an N.]

⁽¹⁾ Lire : اللوازين et non : البرازين. Ce dernier mot a été souvent employé fautivement : voir §§ LXXVIII, LXXII et LXXIII.

⁽²⁾ Je pense qu'il faut lire : al 'aṭar (comme plus haut) au lieu de : al ḳouṭn (العطر et non الغطن). F. al ḳouṭn est indiqué ailleurs dans une toute autre région (IV, 87, l. 27).

. . . . Khaṭṭ [?]; trois aboutissants : premier . . . deuxième . . . ». C'est dans le premier ou le deuxième des aboutissants du *khaṭṭ* oublié qu'il faut placer zouḳâḳ al Bawâḳil. Le *khaṭṭ* oublié est sur la même ligne; sa restitution éclaircit les obscurités et fait tomber les impossibilités relevées plus haut⁽¹⁾.

§ LXVIII. — ḲĀISĀRIYAT AL MAḤALLĪ OU AŞ ŞAWWĀFIN OU AŞ ŞOÛF.

(Plan I, n° 67.)

IBN DOUKMĀK : IV, 17, l. 6; 26, l. 22; 37, l. 23*; 41, l. 19; 42, l. 5; 44, l. 21; 85, l. 13; V, 38, l. 23.

MAKRIZĪ : II, 86, l. 21.

Cette ḳ. forme, avec souḳ aş şarf⁽²⁾ et darb al Lawwâzin, une des parties les plus intéressantes d'al 'Atṭârîn. En voici la description détaillée d'après I. D.

C'est la résidence des lainiers (aş Şawwâfin, marchands de laine, *şouf*). Elle est à souḳ al Gharâbiliyîn et al 'Atṭârîn; elle comprend six portes, dont trois au sud, une à l'est, à zouḳâḳ darb al Lawwâzin, une à l'ouest, dans le *zouḳâḳ chârî* qui, à son commencement, est à souḳ aş şarf⁽³⁾; la sixième est au nord, conduisant à al maṭâbikh. Elle était, ajoute I. D., très peuplée: aucune de ses boutiques n'était vide; on y vendait toutes sortes de laines. On voit pourquoi cette ḳ. porte aussi le nom de ḳ. aş şouf ou *de la laine* (V, 38, l. 23).

Souḳ al Gharâbiliyîn nous est inconnu, le nom ne s'en retrouvant pas ailleurs. Zouḳâḳ darb al Lawwâzin nous est déjà connu par le paragraphe précédent. Quant au *zouḳâḳ chârî* qui commence à souḳ aş şarf, il semble devoir être peu distinct de souḳ az Zayyâtîn. En effet, au sud-ouest d'al 'Atṭârîn et, par conséquent, de la ḳ., était mourabba'at al 'Atṭârîn; le s. en question, aboutissant à la *mourabba'at*, se trouvait à l'ouest de la ḳ. et au commencement de souḳ aş şarf. De plus, il aboutissait à djamloûn al Bazzâzin et nous avons vu que darb al Lawwâzin était sakan al Bazzâzin (*sic*). Ce nom d'al Bazzâzin se retrouve en plus d'une région et il en résulte une des grosses difficultés de la présente reconstitution topographique de la ville proprement dite : cependant, au moins provisoirement, je crois que ce *djamloûn* ne devait pas différer de darb al Lawwâzin⁽⁴⁾.

(1) Je suis porté à croire que le *khaṭṭ* oublié est celui d'al Ghaddârîn; voir § LXX.

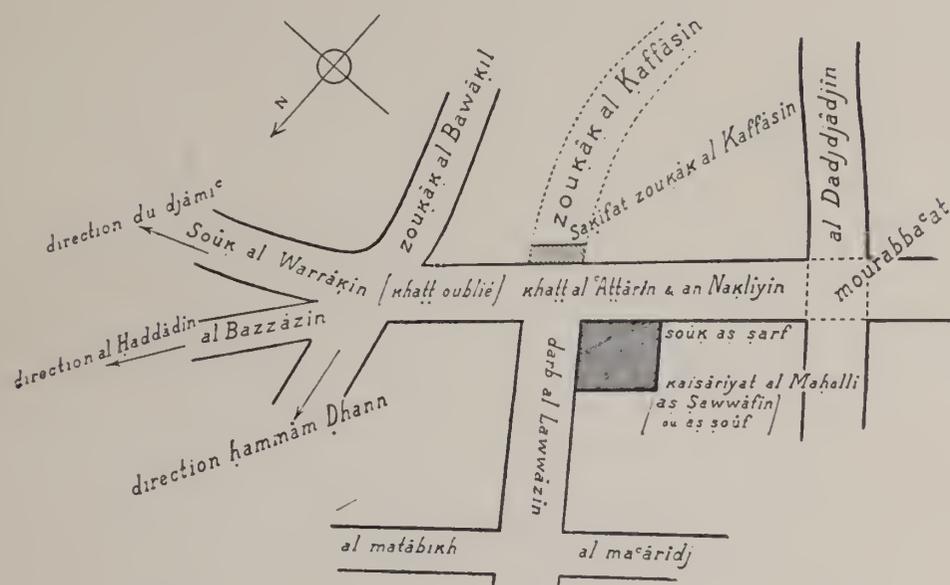
(2) Peut-être, au lieu de şarf, صرف, faut-il lire : şouf, صوف.

(3) Même observation.

(4) Pour plus de détails, voir, dans le septième et dernier parcours, le paragraphe CXXIV consacré à ce *darb*.

Dès lors, on voit fort bien le tracé des voies à l'ouest et à l'est. Toutes deux se dirigent du sud au nord; la seconde vient s'arrêter au voisinage de la première qui se prolonge jusqu'à al ma'aridj. Ce dernier quartier est, en effet, comme nous le verrons (§ CXXII), au nord de la *ķ.* ainsi qu'al maṭābikh (§ CXXI) dont il est immédiatement voisin, au nord. Quant à la région du sud de la *ķ.*, elle devait être dans al 'Attārīn, ou plutôt dans al Gharābilyīn.

Dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Attārīn—al Ḥaddādīn, le premier *masdjid* est à souḵ aṣ ṣarf près de la *ķ.*



Croquis n° 37⁽¹⁾.

Nous avons déjà vu, en deux passages (IV, 17, l. 6; 26, l. 22), que darb al Lawwāzin est entre la *ķ.* (à l'ouest) et fondouḵ al 'aṭar (ou al ḳouṭn). Ce dernier était donc à l'est du *darb*. Comme un fondouḵ al ḳouṭn existe ailleurs, j'ai jugé plus vraisemblable que celui-ci, probablement voisin d'al 'Attārīn, portait le nom d'al 'aṭar. Dans ce cas, il serait en face de la *ķ.* et adossé, comme elle, par le sud, à al 'Attārīn.

Maṭbakh al amīr Saīf ad dīn al Karīmī est à droite de qui veut entrer à *ķ.* al Maḥalli par sa porte nord (IV, 41, l. 19). En face est le *maṭbakh* constitué en

⁽¹⁾ On remarquera, dans ce croquis, l'indécision de la position de zouḳāk al Ḳaffāsin qui, au dire d'I. D. (IV, 50, l. 6), joindrait an Naḳliyin au *djāmi'c*, alors que nous savons (page 127) qu'al Ḳaffāsin est relié à la *mourabba'at* par ad Dadjdādjin; cf. croquis 36.

wakf de madrasat Ibn as Soukkari. La m. nous est inconnue; le *maṭbakh* était voisin du petit *maṭbakh* de l'émir Noûr ad dîn ibn Fakhr ad dîn 'Outhmân, lequel était à droite de qui va d'al maṭâbikh à al ma'ârîdj (c'est-à-dire du sud au nord). Il était donc compris entre la porte nord de la k. et la ligne : al maṭâbikh — al ma'ârîdj.

M., bien que parlant de la k., ne nous donne aucun renseignement topographique.

§ LXIX. — AN NAḤḤÂSÎN.

(Plan I, n° 68.)

IBN DOUKMÂK : I, 16, l. 9, 10; 48, l. 13; 54, l. 22; 61, l. 16; 64, l. 15, 24; 65, l. 18; 66, l. 11; 71, l. 17.

MAKRÏZÏ : I, 297, l. 11; II, 249, l. 12; 253, l. 2.

IBN ABOÛ OUSËÏBÏ'AT (éd. du Caire), II, 89, l. 11.

Le passage d'Ibn Aboû Ousëib'at que je signale prouve qu'an Naḥḥâsîn formait une voie jusqu'à kaṣr acli cham'. En effet, il s'agit des funérailles d'un médecin chrétien qui sont faites depuis sa maison, par an Naḥḥâsîn, par al djâmi' al 'atîk, par al mourabba'at, jusqu'à hammâm al fâr⁽¹⁾. C'est, comme nous l'avons vu, la route, marquée sur le plan de D. É., qui répond au commencement de notre quatrième parcours. Nous allons constater que le raccord de la *mourabba'at* avec an Naḥḥâsîn se fait par al Abbârîn qui, nous le savons, est lié à al Ṭarâifîn aboutissant de khatt al 'Atṭârîn⁽²⁾.

A *mourabba'at* al Bazzâzîn (IV, 38, l. 9) était kaïsâriyat Chibl ad daulat et, dans le même *khatt*, la grande kaïsâriyat Ibn al Arsoûfi (*ibid.*, l. 11) qui est séparée de la première par le «*khatt* faisant voie⁽³⁾». La petite k. Ibn al Arsoûfi était à zoukâk al 'Âkid; là on frappait le cuivre. Toutes deux étaient *wakfs* de madrasat Ibn al Arsoûfi. Ces détails sont confirmés à l'article spécial de la madr. (IV, 98, l. 19*) où, parmi les *wakfs*, se trouvent la grande k., à deux portes, dont les boutiques font face à k. Chibl ad daulat, et la petite k., contiguë au mur de la grande avec laquelle elle communique par zoukâk al 'Âkid. Du temps d'I. D., la petite k. était appelée : demeure des frappeurs et fondeurs de cuivre. Elle devait donc être en relation avec an Naḥḥâsîn «les marchands ou

⁽¹⁾ Lire : الغار au lieu de : العار; cf. plus haut, p. 122.

⁽²⁾ Par l'intermédiaire d'un *khatt* oublié; voir plus haut, p. 130.

⁽³⁾ الخط المسلوک. Il y a peut-être une lacune [. الى من فيه] - le *khatt* qui mène [de à]. Peut-être faut-il lire : المذکور? C'est peu probable.

travailleurs de cuivre». Zoukâk al 'Âkid, appelé aussi z. Malih et z. Şadaqat, était une impasse derrière dâr Khalaf al Kindî, où se frappe aujourd'hui, dit I. D., le cuivre, et qui est en face de la porte du *djâmi'* (IV, 17, l. 2; cf. *ibid.*, 65, l. 21). Cette *dâr* paraît donc se confondre avec la petite *ķ*. Ibn al Arsoûfi. Il y avait encore une autre *dâr* affectée à la frappe du cuivre : dâr al birkat (IV, 48, l. 13). La *saķîfat* de cette *dâr* était à an Naḥḥâsîn au commencement de darb dâr al birkat dont il n'est pas fait mention ailleurs, mais qui devait se confondre avec dâr al birkat car, à l'article de cette *dâr* (IV, 54, l. 22*) il est dit que c'est une impasse à an Naḥḥâsîn. Dâr al ķand était à l'ouest de dâr al birkat avec (*sic*) zoukâk al aķfâl (IV, 6, l. 13), lequel (IV, 16, l. 9*) était une impasse où l'on arrivait par an Naḥḥâsîn; au commencement, à droite de qui entre, se trouvent un puits et une *sâķiat*, *walķs* de maïḍâat⁽¹⁾ al Abbârîn. De là, par les soins d'al Afram, l'eau coulait à la *fiskiat* (jet d'eau) du *djâmi'*. Ce dernier détail est confirmé ailleurs (IV, 70, l. 22) : l'eau venant du puits qui est à zoukâk al aķfâl passait par maïḍâat al Abbârîn jusqu'à la *fiskiat* du *djâmi'*. De tout cela il semble résulter que dâr al birkat devait, ainsi que dâr Khalaf al Kindî, se confondre avec la petite *ķ*. Ibn al Arsoûfi, et que zoukâk al aķfâl devait donner dans an Naḥḥâsîn, en longeant la petite *ķ*. d'un côté, tandis que zoukâk al 'Âkid devait donner dans al Abbârîn en longeant la petite *ķ*. d'un autre côté. Entre les deux était la porte du *djâmi'*.

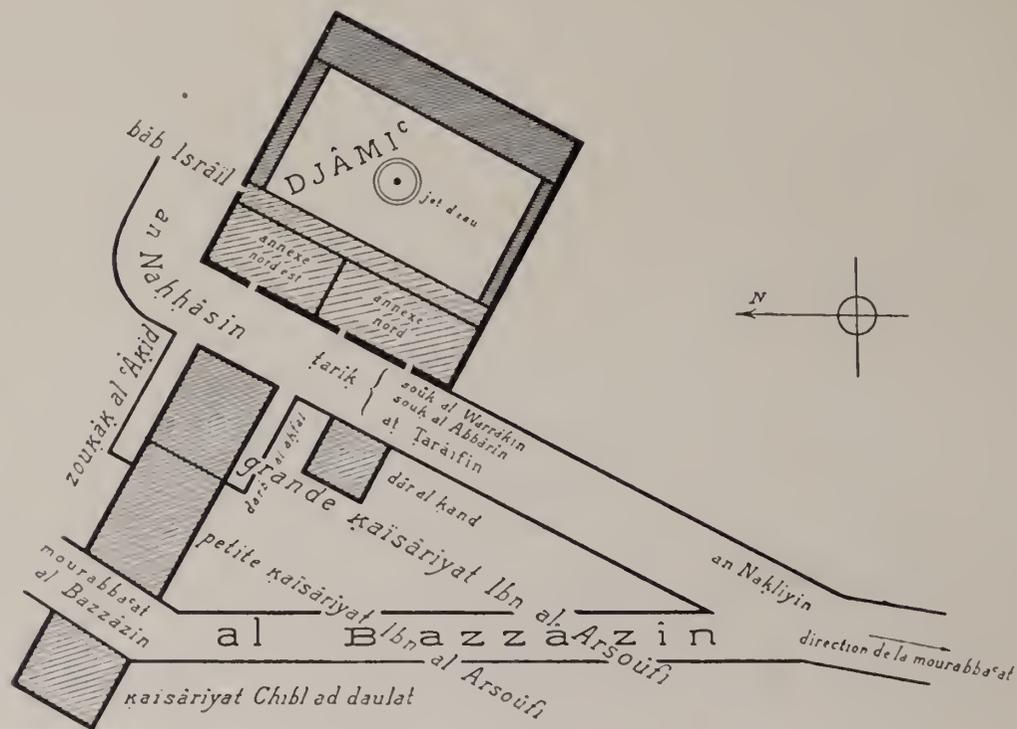
Quelle était cette porte? I. D., au chapitre du dj., parle de deux *zâdats* (annexes), l'une au nord-est, l'autre au nord. La première avait une porte [intérieure] vers le *djâmi'* et une [extérieure] vers an Naḥḥâsîn (IV, 61, l. 16), ce qui place ce quartier au nord-est du *djâmi'*. Ce détail est confirmé ailleurs (IV, 71, l. 17). Quant à la seconde annexe, elle a deux portes sur le *ṭarîķ* à souķ al Warrâķîn, à souķ al Abbârîn et à at Ṭarâifîn. Cette dernière porte était donc, suivant toute probabilité, auprès de maïḍâat al Abbârîn et répondait, par conséquent, à la porte en question. Le *ṭarîķ* dont il est question répond à ce qu'Ibn Aboû Ouseïbîat appelle : al *djâmi'* al 'atik et représente le raccord dont nous avons parlé entre an Naḥḥâsîn et khatt al 'Atṭârîn.

I. D. (IV, 64, l. 24) dit qu'après la reconstruction du dj. par Kourrat ibn Charik, il y eut, à l'est (nord-est vrai), quatre portes dont la dernière était bâb Isrâil et c'est, وهو, bâb an Naḥḥâsîn. Il faudrait donc admettre qu'an N. était également situé à l'est du dj. et le contournait. C'est une question que nous réserverons pour l'étude spéciale consacrée au *djâmi'*.

⁽¹⁾ Bassin d'ablutions.

Nous ne connaissons pas d'autre aboutissant d'an Naḥḥāsīn, au nord-est, que le *djâmi'* : il devait s'amorcer au *chârî'* que nous avons déjà vu mentionné à l'est du *djâmi'*⁽¹⁾.

La direction d'an Naḥḥāsīn longeant le nord du *djâmi'* était légèrement oblique sur celle d'an Naḥḥāyīn (al 'Attārīn)—*kaṣr ach cham'*. Or l'itinéraire des *masdjids* qui va de la *mourabbā'at* à al Ḥaddādīn, suit d'abord cette seconde direction, puis s'en détache vers le milieu, pour venir aboutir, par al Ghaddārīn



Croquis n° 38.

et zouḡâḡ al 'asal (lié à al Marāwīḥīyīn), à al Bazzâzīn. En ce point il rencontre un autre itinéraire qui va d'al maṭâbikh à al 'Addāsīn et c'est probablement cette rencontre qui constitue le carrefour (*mourabbā'at*) d'al Bazzâzīn, dont il a été parlé au début de ce paragraphe. Cette partie du premier itinéraire est donc étroitement liée au présent parcours; nous allons l'examiner avec quelque détail.

Le premier *masdjid* est près de *kaïsâriyat al Maḥalli*, le deuxième et le troisième à an Naḥḥāyīn, le quatrième à zouḡâḡ al Ghaddārīn auquel nous consacrons le paragraphe suivant.

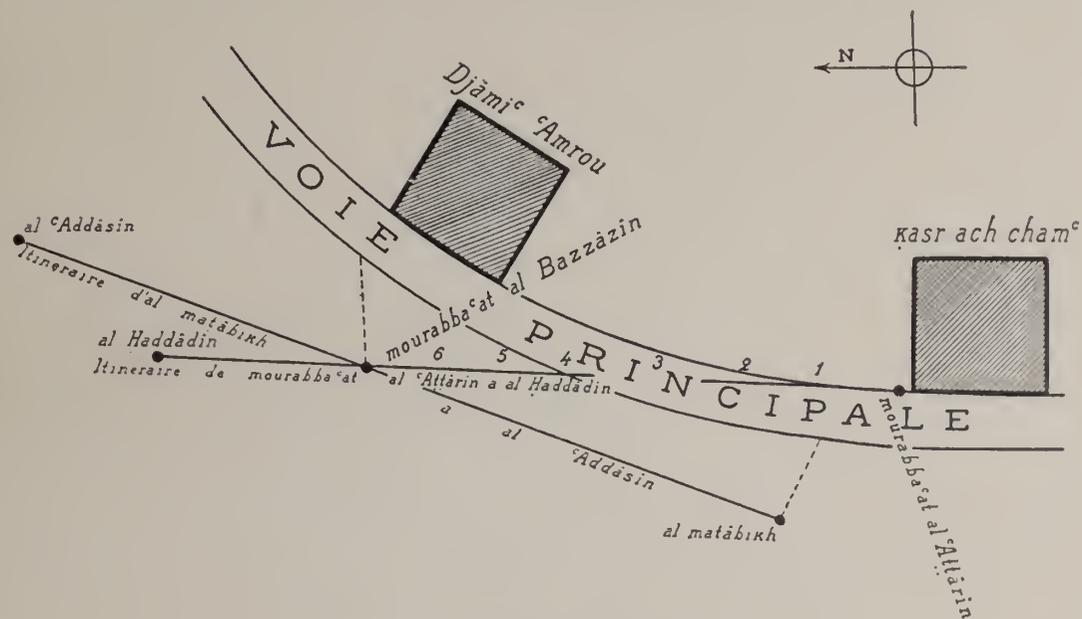
(1) Plus haut, pages 40 et 50; cf. croquis 15 à 20.

§ LXX. — ZOUĶĀĶ AL GHADĪĀRĪN (OU AL QAŞĀRĪYĪN).

(Plan I, n° 69.)

IBN DOUĶMĀĶ : IV, 21, l. 5, 10; 31, l. 27; 50, l. 8; 85, l. 14.

Le copiste d'I. D. a hésité, dans les divers passages, entre trois leçons : *Qaşariyîn* (marchands ou fabricants de *qaşâr*⁽¹⁾), *Qaşşârîn* (même sens), *Ghađđârîn* (potiers⁽²⁾). La première est une forme populaire, la seconde ne peut être qu'une altération de la première, la troisième paraît être la plus naturelle⁽³⁾.



Croquis n° 39.

1, 2, 3, etc., position des *masdjîds*.

C'est celle que j'adopterai. Elle se présente encore sous la forme : *Ghiđârîyîn*? (*العصاريين* et *العصاريين*). De toutes façons, il faut distinguer ce *zouĳâĳ* ou *darb* de *darb al Qaşşârîn* situé plus au centre (voir le dernier parcours, § CXLI).

Le quatrième *masdjîd* de l'itinéraire : *mourabba'at al 'Attârîn—al Haddâdîn* est à *al Ghađđârîn* (IV, 85, l. 14); il fut construit par Ibn Nou'mân. *Zouĳâĳ al Ghađđârîn* (IV, 21, l. 10*) mène d'*al Ghađđârîn* à *zouĳâĳ al 'asal* et à *khaoukhat ar Razzâzîn* (cf. IV, 31, l. 27): là est *ka'at ach chirâb* en face du grand *masdjîd* construit par le cheïkh Chams ad dîm ibn Nou'mân. *Zouĳâĳ al 'asal*, où

(1) *قصار*, pluriel de *قصرية* « pot ».

(2) *العصاريين* ne diffère de : *العصارين* que par le déplacement d'un des points supérieurs, les formes *ا* et *ي* se confondant presque constamment dans les manuscrits.

(3) Cf. la dissertation de Dozy dans sa traduction d'Edrisî, p. 354.

se trouve le cinquième m. près de fondouk maouda' al houkm (IV, 85, l. 14) est dans al Marâwilyîn (IV, 21, l. 4*). On y va de fondouk al 'asal et, de là, on va à al Ghaḍḍârîn et à ar Razzâzîn; là est fondouk maouda' al houkm. Nous allons étudier z. al 'asal avec quelques détails.

Le présent article, comme on voit, est peu important; mais je crois qu'il eût été plus développé sans la lacune signalée plus haut entre le quartier d'al 'Attârîn et le *djâmi'*. J'ai déjà dit (page 130, note 1) que le *khatt*, oublié dans le manuscrit d'I. D., devait répondre à la région d'al Ghaḍḍârîn qui est en connexion immédiate avec an Naḳliyîn, entre ce quartier et le *djâmi'*. Le silence du manuscrit nous réduit aux conjectures⁽¹⁾.

§ LXXI. — ZOUKÂK AL 'ASAL.

(Plan I, n° 70.)

ИЗ ДОУКМЪК : IV, 21, l. 4*, 10; 50, l. 7; 85, l. 14.

Nous venons de voir les principales caractéristiques de ce z. Situé dans al Marâwilyîn, relié à al Ghaḍḍârîn et à al Bazzâzîn, il commence à fondouk al 'asal et il comprend fondouk maouda' al houkm. Al Marâwilyîn est en relation, comme nous le verrons, avec les églises qu'I. D. appelle Aboû Chanoûdat et qui portent aujourd'hui le nom d'Aboû Seïfeïn⁽²⁾. On peut donc placer approximativement le z. entre le *kaṣr* et les églises, plus près de ces dernières et, par conséquent, de *djâmi' Amrou* qui n'en est pas très éloigné. Ce triple point de repère nous sera très utile pour l'examen des voies qui s'enchevêtrent dans cette région.

Saḳîfat zoukâk al 'asal (IV, 50, l. 7*) est devant fondouk al 'asal; I. D. spécifie : « celui qui est au sud », mais ne nous dit pas qu'il y en ait un autre. Du bas de la s. on va à ce f. jusqu'à darb al Ghaḍḍârîn⁽³⁾ et khaoukhat ar Razzâzîn. Rapproché du passage cité plus haut sur z. al Ghaḍḍârîn, ce détail nous prouve que le quartier al Gh. était entre khaoukhat ar R. au sud et z. al 'asal au nord; f. al 'asal était donc au sud de ce dernier z., et la saḳ. au sud du f. Celui-ci est mentionné par I. D. au chapitre spécial; mais, dans le ms., l'article qui devait

⁽¹⁾ Dans le croquis 39, le n° 3 représente un *masjid* à an Naḳliyîn, et le n° 4 un m. dans al Ghaḍḍârîn. Je ne puis certifier si ce dernier appartient à la voie principale allant du *kaṣr* au *djâmi'*, ou s'il s'en détache.

⁽²⁾ D. É., XVIII, 2^e partie, p. 504, n° 12; cf. pl. 16. Sur cette identification, cf. ce que j'en dis dans notre *Bulletin*, t. I, p. 168.

⁽³⁾ Écrit : *القصاريين*.

beïn al қаґreïn et z. al Қаtlâ est en relation avec an Nakhkhâlîn, car, à l'article z. al 'Oumyân à an Nakhkhâlîn, il est parlé d'une *kâat*⁽¹⁾ qui avait une porte dans z. al 'Oumyân et une porte dans z. al Қаtlâ (IV, 19, l. 12). Celui-ci, nous dit I. D. (IV, 18, l. 13), était une impasse. Mais cela est contradictoire avec le passage cité plus haut, où nous le voyons faire partie d'un *chârî*, ce qui exclut l'idée d'impasse. Je crois plus probable qu'il devait aboutir, au moins primitivement, dans an Nakhkhâlîn même, reliant ainsi ce dernier quartier à celui d'al 'Akkâmîn. La direction de beïn al қаґreïn, longeant l'est et le nord-est du *djâmi*, passait à l'extrémité d'an Nakhkhâlîn avant d'arriver à al 'Akkâmîn, comme l'indique cette phrase : « *chârî* beïn al қаґreïn qui aboutit à an Nakhkhâlîn et à al 'Akkâmîn » (IV, 101, l. 3). D'ailleurs, l'extrémité d'al 'Akkâmîn coïncidait avec celle de beïn al қаґreïn comme il résulte de la définition de beïn al қ. (IV, 84, l. 13) : « de hammâm Chamouïl à l'extrémité de *khatt* al 'Akkâmîn ». Zouқâқ al Қаtlâ prolongeait la direction de ce dernier *khatt* au sud-ouest. Dans le croquis 41 je le place de part et d'autre de beïn al қаґreïn et j'écris son nom entre parenthèses, pour indiquer qu'on peut réduire son étendue à très peu de chose, de façon à ce que les extrémités d'an Naḥḥâsîn, au sud-ouest, et de souқ al 'Akkâmîn au nord-est viennent se réunir à celle de beïn al қаґreïn qui doit, d'ailleurs, être considéré comme une place, autant qu'une route. Quant à souâïқat al Ghaïtham, qui fera le sujet du prochain paragraphe, elle continuait le *khatt* au nord-est. L'ensemble des trois voies rencontrait, vers son milieu, ḥârat Banî al Yazîdî, qui les reliait à souқ Barbar.

§ LXXVII. — SOÛAÏҚAT (OU KHATṬ) MASDJID⁽²⁾ AL GHAÏTHAM.

(Plan I, n° 76.)

IBN DOUҚMÂҚ : IV, 13, l. 11; 18, l. 11, 22; 27, l. 27; 33, l. 11*; 47, l. 2; 54, l. 8; V, 39, l. 20; 41, l. 24*.

Au milieu de cette *souâïқat* était la *sakîfat* que surmontait le *masdjid* en question (IV, 46, l. 26; 47, l. 2); du bas de la *sakîfat* on allait vers zouқâқ ar Raïs, zouқâқ Zabbân, al 'Akkâmîn, as Safâfiriyîn, etc. Ces quatre voies sont, en effet, les aboutissants qu'I. D. assigne à la *souâïқat* (IV, 33, l. 12 et 13) et au *khatt* (V, 41, l. 24*)⁽³⁾. Dans ce dernier passage l'auteur dit aussi

⁽¹⁾ Peut-être est-ce la *kâat* dont il vient d'être parlé qui fermait z. al Қаtlâ en couvrant l'emplacement où se faisait autrefois la jonction du z. avec le quartier d'an Nakhkhâlîn (z. al 'Oumyân).

⁽²⁾ Le mot : *masdjid* est le plus souvent supprimé quand il s'agit de la *souâïқat*.

⁽³⁾ Dans ce passage il faut lire : زبلى , au lieu de : زبلى .

que, du *khatt*, l'on arrivait à souk Barbar (évidemment, par hârat Banî al Yazîdî). Darb aş Şafâfirîyîn (*sic*, écrit avec un ص) reliait la *souâïkat* à al Kachchâchîn et à souk Wardân, c'est-à-dire au centre de la ville (IV, 27, l. 27).

Zoukâk Zabbân est sur la ligne d'un itinéraire de *masdjids* allant de charî souk Barbar à al Kachchâchîn (IV, 84, l. 18 et 20), par conséquent relie ce *souk* au centre de la ville. Quant à zoukâk ar Raïs, nous verrons qu'il mène à masâtîb at Tabbâkhîn; par suite, il termine notre présent parcours.

Quelle est la direction de la *souâïkat*? Pour répondre à cette question, il nous faut reprendre ce que nous avons dit vers la fin du premier parcours. Si nous considérons le croquis n° 22 (page 55), nous voyons que la route qui, du pied du kôm al Djârih, se dirige vers le coin nord du *djâmi*, — et qui répond à celle qui, dans le plan de D. É., passe ensuite au nord du *kaşr*. etc. — comprend 'akabat Banî Falîh et hârat Banî al Labanî jusqu'à souk Barbar. Entre s. Barbar et le *djâmi* (c'est-à-dire an Nahhâsîn) la route devait correspondre au *charî* : souâïkat al Ghaïtham — al 'Akkâmîn — zoukâk al Kâtî. D'ailleurs, I. D. ne nous fournit aucune indication permettant de relier ce *charî* à an Nahhâsîn. Il faut donc supposer que la route subissait une modification importante à l'extrémité d'an Nahhâsîn, c'est-à-dire, fort probablement, s'élargissait en une place, d'où partaient diverses voies. Cette place répondait, soit à beïn al kaşreïn, soit à la place (*rahabat*) d'an Nahhâsîn. De là partait une première voie, disparue aujourd'hui, dont la direction différait de celle qui est marquée sur le plan de D. É. A quelque distance de là, une seconde voie, probablement constituée par hârat Banî al Yazîdî, que prolongeait hârat Banî al Labanî, se détachait de la première en suivant le tracé moderne. Celui-ci, en effet, offre une sinuosité assez sensible répondant à l'ancienne bifurcation. Cette seconde voie, se trouvant dans le prolongement de celle qui mène du *djâmi* au *kaşr* (an Nahhâsîn — al mourabba'at; cf. croquis nos 38-40⁽¹⁾), s'est naturellement amorcée avec elle quand la ville fut ruinée complètement et ainsi la première voie s'est trouvée délaissée.

Deux cents mètres après le *djâmi* (direction nord-est), on voit sur la route de D. É. une bifurcation qui conduit au centre et doit répondre à l'itinéraire : souk Barbar — al Kachchâchîn, dont nous venons de parler. Cet itinéraire comporte un certain nombre de *masdjids*, dont le premier est en face de kâ'at Ibn al Yazîdî. Le texte porte : az Zaïdî, الزيدى; mais ce mot diffère assez peu du premier : اليزيدى pour que je me croie autorisé à rapprocher cette *kâ'at*

(1) C'est ce que j'appelle : voie principale, dans les croquis nos 39 et 40.

de ḥârat Bani al Yazidi dont nous avons parlé comme reliant souk Barbar à la ligne : al 'Akkâmîn—souaïkat al Ghaïtham. Le deuxième m. est à la tête d'al 'Akkâmîn, donc à l'extrémité de souaïkat al Ghaïtham. Le troisième m. est m. Ibn [al] Ghaïtham qui, nous l'avons vu, était au milieu de la *souaïkat*. La suite de l'itinéraire sera analysée dans le paragraphe suivant.

§ LXXVIII. — ZOUKÂK ZABBÂN.

(Plan I, n° 77.)

IBN DOUKMÂK : IV, 18, l. 17*, 21; 33, l. 13; 47, l. 2; 84, l. 18, 20; V, 41, l. 25.

Le quatrième m. est dans ce *zoukâk*, à droite de qui entre vers le z. : le sixième m. surmonte la *sakîfat* à l'entrée dudit z. Cette *sakîfat* est inconnue; elle ne peut être confondue avec celle de m. al Ghaïtham, bien que z. Zabbân commençât en face de ce m. (IV, 18, l. 18). Celui-ci, en effet, est le troisième de l'itinéraire et ne peut être confondu avec le sixième.

« Le z. aboutissait jadis, au dire d'Ibn al Moutawwadj, à souaïkat al Achrâf; aujourd'hui il n'aboutit nulle part » (*ibid.*, l. 19). Ces mots signifient que cette *souaïkat* disparue (car il n'en est pas fait d'autre mention) terminait le *zoukâk* à l'extrémité opposée à s. al Ghaïtham, par suite, du côté d'al Kachchâchîn.

Le z. était voisin de z. ar Rais qui commençait, nous l'avons vu, à s. al Ghaïtham (*ibid.*, l. 21-22). Nous verrons que ce second *zoukâk* prolongeait la *souaïkat*. Ils sont associés par I. D. dans l'itinéraire : souk Barbar—al Kachchâchîn (IV, 84, l. 18).

J'ai déjà dit que la direction de ce *zoukâk* devait être celle de la route marquée, sur le plan de D. É., comme courant parallèlement au rivage actuel, donc à peu près du sud-est au nord-ouest.

§ LXXIX. — AS SAFÂFIRÏYÏN⁽¹⁾.

(Plan I, n° 78.)

IBN DOUKMÂK : IV, 19, l. 3; 27, l. 27*; 31, l. 13; 33, l. 13; 47, l. 4; V, 39, l. 9, 20; 41, l. 24, 25.

Ce quartier était un des aboutissants d'an Nakhkhâlin (Noukhâliyîn) en même temps que de souaïkat al Ghaïtham, suivant ce que nous avons vu. Mais, comme on s'en rend compte sur le croquis n° 41, cela n'est pas possible, à moins qu'I. D.

⁽¹⁾ I. D. écrit indifféremment le mot avec un س ou un ص, cf. page 146.

ne comprenne, sous la seule dénomination de la *soûaïkat*, tout le *châri* dont il a été déjà parlé. Dans ce cas, ce serait une confirmation de notre point de vue (page 146) et as Safâfiriyîn devrait aboutir dans an Nakkhâlîn au même point que zoukâk al Kâtâ. La jonction se faisait par khaoukhat Foûlâdat qui commençait à darb as Safâfiriyîn: on y arrivait par le *khatt* du même nom, et, de là, on allait à an Nakkhâlîn (IV, 31, l. 12-14). La *sakîfat* de cette *khaoukhat* menait aux *châri*s d'an Nakkhâlîn: on y arrivait par as Safâfiriyîn et al Kachchâchîn (IV, 47, l. 3-4). Ce dernier passage semble indiquer qu'as Safâfiriyîn n'était pas en communication directe avec an Nakkhâlîn, mais avec ses *châri*s, et, alors, il faudrait comprendre, parmi ces *châri*s, celui de zoukâk al Kâtâ—al 'Akkâmîn. Dans ce cas, as Safâfiriyîn ne communiquerait directement qu'avec soûaïkat al Ghaïtham. De toute façon, il me paraît impossible qu'il ait communiqué directement, à la fois, avec la *soûaïkat* et avec an Nakkhâlîn. La *sakîfat* en question devait être très voisine de la s. et d'an N., comme on le voit par la position que je lui assigne dans le croquis n° 41.

Zoukâk Banî ar Raşşâş (IV, 19, l. 3*) était sans issue, en face de darb as Safâfiriyîn. Le *masdjûl*, près de leur *darb* (i. e. darb Banî ar Raşşâş), était entre le *darb* et khaoukhat Ibn al Faḫîh; c'est le septième m. de l'itinéraire: souk Barbar—al Kachchâchîn (IV, 84, l. 22). Le *darb* en question (IV, 28, l. 1*) était voisin de d. as Safâfiriyîn et on entraît par là au *zoukâk* mentionné plus haut, dit I. D.; c'est-à-dire à z. Banî ar Raşşâş.

§ LXXX. — ZOUKÂK [ḤAMMÂM]⁽¹⁾ AR RAÏS.

(Plan I, n° 79.)

IBN DOUKMÂK: IV, 18, l. 21*; 33, l. 13; 47, l. 1; 54, l. 7; 84, l. 18, 24; 85, l. 3; V, 39, l. 23; 41, l. 25.

Ce *zoukâk*, qu'il ne faut pas confondre avec z. ar riçh (comme le fait l'index arabe), menait, en partant de soûaïkat al Ghaïtham, vers ḥammâm ar Raïs, madrasat Ibn Rachîk et madrasat al Khalilî (IV, 18, l. 21-22). Par le bas du *ḫabou* du ḥammâm, on allait du *châri* de madrasat al Khalilî et madrasat Ibn Rachîk à zoukâk ar Raïs qui mène à soûaïkat al Ghaïtham (IV, 54, l. 7-8). Le ḥammâm était en face de madrasat Banî Rachîk (IV, 105, l. 9) et à côté de la maison (*dâr*) du ḫâdî 'Alam ad dîn ibn Rachîk (IV, 96, l. 20).

Zoukâk ḥammâm ar Raïs était un des aboutissants de *khatt* masâtîb at

⁽¹⁾ Ce mot est, le plus souvent, supprimé.

Ṭabbâkhîn (V, 39, l. 23) ainsi qu'al djifâr, proche de madrasat Ibn Rachîk, que saķifat al 'Asâķilat, et que ḥârat al Ḥouṣeïniyîn⁽¹⁾. Or nous retrouverons la mention de ces aboutissants dans l'itinéraire qui va d'al Kaķchâchîn à l'extrémité de ḥârat al Ḥouṣeïniyîn et à zouķâķ ar Raïs (IV, 84, l. 24) — ce qui identifie ce dernier avec zouķâķ ḥammâm ar Raïs. Le quatrième *masdjid* est madrasat Banî Rachîk; le sixième est proche d'al madrasat al Khaliliyat; le septième est à zouķâķ ar Raïs⁽²⁾ près du chauffoir du *ḥammâm*. Le huitième est à maṣṭabat⁽³⁾ aṭ Ṭabbâkhîn; le neuvième à ḥârat al Ḥouṣeïniyîn ou aux environs.

Cet itinéraire, sur lequel nous reviendrons plus tard, montre que d'al madrasat al Khaliliyat (= madrasat al Khalilî) on allait successivement à madrasat Banî Rachîk, au *ḥammâm*, au *zouķâķ* et à maṣṭab (ou maṣṭabat) aṭ Ṭabbâkhîn. Le *chârî'* des deux *madrasats* était donc en dehors du *zouķâķ*, auquel il se reliait, d'ailleurs, par le *ḥammâm*. Ce li. était, par conséquent, placé, vers le milieu du z., entre la *soûaïķat* et maṣṭab aṭ Ṭabbâkhîn. La position de ce dernier point, que nous étudierons au prochain paragraphe, nous permettra de démontrer que le z. était en prolongement de la *soûaïķat*.

Nous aurons à reparler des deux *madrasats* qui nous serviront à relier le septième parcours au quatrième.

§ LXXXI. — MASĀṬIB (OU MASṬABAT) AṬ ṬABBĀKHÎN.

(Plan I, n° 80.)

IBN DOUĤMĀĤ : IV, 13, l. 5; 85, l. 3; V, 39, l. 22*; 41, l. 23.

SAĤĤĀWÎ (*TouĤfat*) : p. 143, l. 8.

Ce *khatt* est d'une grande importance : c'est un point de rayonnement qui nous permet de relier le quatrième parcours, à la fois, au premier et au second. Il a six aboutissants : 1° darb al balât; 2° zouķâķ ḥammâm ar Raïs; 3° al djifâr à deux portes, voisin de madrasat Banî Rachîk; 4° *chârî'* baķ'at saķifat al 'Asâķilat; 5° ḥârat al Ḥouṣeïniyîn; 6° *soûaïķat* Nawwâm et machhad Sabâ⁽⁴⁾. Nous avons étudié le second dans le paragraphe qui précède, et réservé le troisième pour un autre parcours, auquel appartient aussi le premier. Le quatrième aboutissant a été mentionné dans le premier parcours (§ XXIX); il convient d'en parler ici un peu plus longuement.

⁽¹⁾ Lire : *الخصيني* au lieu de : *الخصيني*. Cf. § LXXXIII.

⁽²⁾ Lire : *الرأس* au lieu de : *الرأس*. D'ailleurs Raïs *رأس* et Râïs *رأس* sont des formes équivalentes.

⁽³⁾ *Maṣṭabat* ou *maṣṭabat* est le singulier de *maṣṭab* ou *maṣṭab*.

⁽⁴⁾ Saķhâwî place le tombeau de Sabâ dans *khatt* maṣṭab (*sic*) aṭ Ṭabbâkhîn.

Le mot *baḳ'at* ou *bouḳ'at* est assez vague. Il désigne généralement une région, une contrée et spécialement une plaine entre des montagnes⁽¹⁾. I. D. semble l'employer dans l'acception très restreinte de région, c'est-à-dire de portion plus ou moins étendue de la ville. C'est ainsi que, parlant de darb Bâdî⁽²⁾, il nous dit que c'était une des régions peuplées, من البقاع العامرة (IV, 25, l. 11). Ailleurs, parlant de zouḳâḳ Samsam, il dit que c'était la plus peuplée des régions اعمر البقاع (IV, 21, l. 13). Le même terme vague s'applique à divers endroits vers le nord (IV, 77, l. 7; 78, l. 6; 86, l. 8, 23; 87, l. 21); mais nous avons remarqué qu'il paraît spécialisé au sud, où se trouvent zouḳâḳ al Moughaïrat, az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ, et enfin saḳîfat al 'Asâḳilat. Même ce groupe paraît s'étendre au delà de souḳ Barbar et de masâṭib aṭ Ṭabbâḳhîn auxquels se rattachent ces trois noms pour déborder jusqu'au *maouḳif*. Du moins, c'est ainsi que je lis le passage d'I. D. (IV, 106, l. 24) où il est parlé de baḳ'at bâb as soûr, la région de la porte du mur, qui mène à Ṭaḥḥânî al maouḳif, طحاني الموقف⁽³⁾. Le texte porte : الوقف au lieu de : الموقف; mais ma correction n'est pas douteuse, si on la compare avec l'expression inverse, maouḳif aṭ Ṭaḥḥânîn que nous avons déjà vue (page 53). D'ailleurs, cela coïncide avec les expressions de M. (I, 346, l. 39) : بقعة خط الطحانيين et (*ibid.*, 347, l. 3) : بقعة درب الصفا. Or il dit que cette *baḳ'at* n'est autre que le *darb* qui était porte de Miṣr, etc. Il faut donc penser que ce nom convenait à toute la route allant de djâmi' 'Amrou à bâb as ṣafâ et au delà, c'est-à-dire à la région commune au premier parcours et au quatrième que nous étudions aujourd'hui. Pourquoi cette spécialisation? C'est ce qu'il m'est impossible de dire. Le centre de cette *baḳ'at* était saḳîfat al 'Asâḳilat. Au temps d'I. D. cette s. n'existait plus, mais son emplacement, مكانها, en avait gardé le nom (IV, 47, l. 25). Elle relie deux itinéraires de *masdjid*s qui répondent à nos premier et quatrième parcours. Le douzième m. du premier itinéraire (zouḳâḳ al ḳanâdîl—kôm al Djâriḥ) est dans la *baḳ'at*; le neuvième du second (al Ḳachchâchîn—extrémité de ḥârat al Ḥouṣeinîyîn) est voisin du *darb* qui mène à la *saḳîfat*. Ce *darb* paraît devoir s'identifier avec le *chârî* dont nous avons parlé au début de ce paragraphe. D'autre part, la *saḳîfat* étant, plus ou moins directement, un aboutissant de souḳ Barbar (§ XXIX) et, comme nous le disons, un aboutissant de masâṭib aṭ Ṭabbâḳhîn, on est

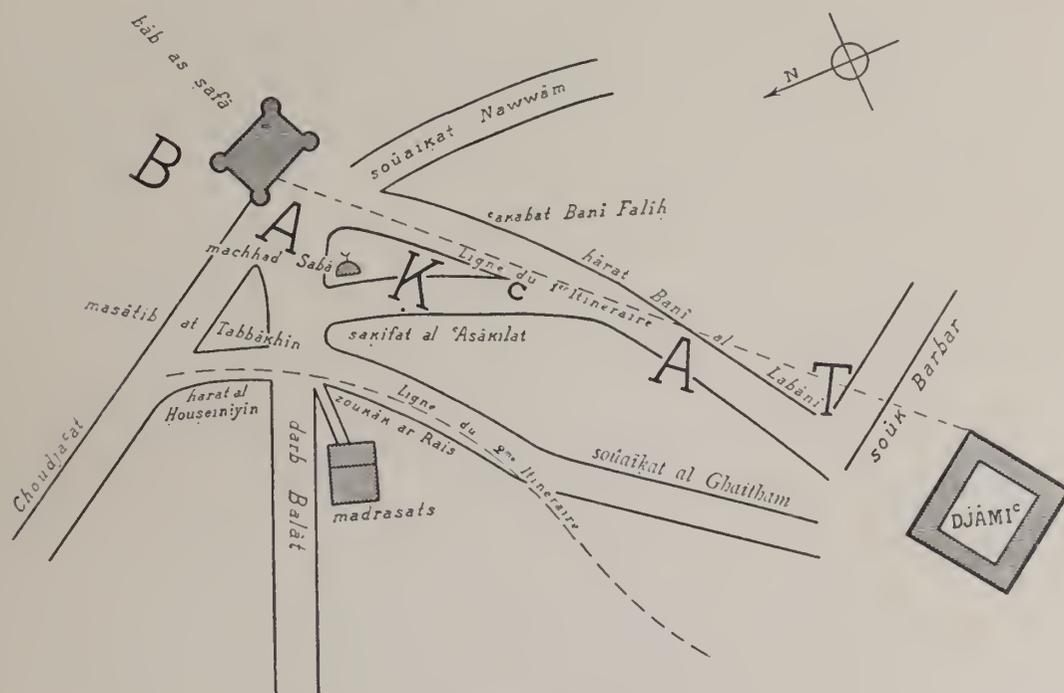
(1) Comparer la fameuse *baḳ'at* de Syrie à mi-chemin de Damas à Beyrouth (l'ancienne Cœlè-Syrie). BEDEKER, *Palestine et Syrie*, p. 470.

(2) Sur ce *darb*, voir plus haut, pages 7-8.

(3) Sur les moulins, nombreux dans cette région, d'où le nom de Ṭaḥḥânîn (en annexion Ṭaḥḥânî) *Mouliniers*, qui lui est donné, cf. M., I, 346, l. 29-347, l. 3. Voir aussi la Section Nord.

amené à voir, dans son *châri*, une route menant de souk Barbar à masâtib at Tabbâkhin et unissant ainsi obliquement les deux parcours. Elle viendra se joindre, en un point indéterminé, avec la route qui va de djâmi' Amrou à bâb as safâ, c'est-à-dire avec la ligne : hârat Banî al Labânî—hârat Banî al Yazîdî.

Le sixième aboutissant, par souaïkat Nawwâm, appartient, en partie, au premier parcours; quant à machhad Sabâ, c'est le lien qui rattache cette *souaïkat*



Croquis n° 42.

au *khatt*; nous l'étudierons au prochain paragraphe. Un autre paragraphe sera également consacré à hârat al Houseiniyîn, cinquième aboutissant du *khatt*. Nous y compléterons ce qui a été dit à son sujet dans le paragraphe Choudjâ'at (page 68).

Malgré l'importance du *khatt*, I. D. ne le mentionne que quatre fois. Sa position est cependant nettement définie par ses aboutissants : il est, à une petite distance à l'ouest de bâb as safâ entre 'akabat Banî Falih et Choudjâ'at. Quant aux autres positions, il faut reconnaître qu'elles n'ont pas toute la précision désirable. J'ai déjà dit (page 55) combien la topographie de la région est confuse; elle ne s'éclairerait que si nous connaissions le caractère exact de baḳ'at saḳifat al 'Asâklat. Par la comparaison des croquis nos 22 et 42, on verra qu'il reste très incertain.

§ LXXXII. — KHATṬ MASDJID (OU MACHHAD) SABĀ.

(Plan I, n° 81.)

IBN DOUḤMĀḲ : IV, 13, l. 5; 33, l. 15; 84, l. 11; V, 39, l. 25; 41, l. 22*.

Ce *khatt* (V, 41, l. 22*) a pour aboutissants : maṣṭabat aṭ Ṭabbākhīn, ḥārat al Ḥouṣeīniyīn et souāiḳat Nawwām⁽¹⁾. Par suite, il débouche au même point que la *ḥārat* dans masālib aṭ Ṭabbākhīn. Masjid Sabā ibn Zeīd (IV, 84, l. 11) est le seizième dans l'itinéraire : zouḳāḳ al ḳanādīl—kōm al Djāriḥ, tandis que le dix-septième est à souāiḳat Nawwām⁽²⁾. — ce qui semble indiquer que le *masdjid* est à l'extrémité voisine de la *souāiḳat*. Le *khatt*, d'ailleurs, n'était pas relié directement à la *souāiḳat*, car, parmi les aboutissants de celle-ci, I. D. mentionne la *direction*, جهة, du *masdjid* (IV, 33, l. 15). On pourrait, par ce mot, entendre : direction du *khatt* lui-même, mais je ne le crois pas. Ailleurs, il parle d'une artère, شارع على الطريق, allant du *khatt* à maṣṭabat aṭ Ṭabbākhīn (IV, 13, l. 5), — ce qui semble déjà indiquer une différence entre cette artère et le *khatt* lui-même; il ne serait donc pas relié directement avec la *maṣṭabat*. De là, nous concluons que le *masdjid* et le *khatt* étaient entre deux voies, l'une communiquant avec la *souāiḳat*, l'autre avec la *maṣṭabat*.

§ LXXXIII. — ḤĀRAT AL ḤOUṢEĪNĪYĪN.

(Plan I, n° 82.)

IBN DOUḤMĀḲ : IV, 13, l. 4*; 27, l. 4, 5*; 31, l. 17; 33, l. 17; 46, l. 25; 84, l. 24; 85, l. 5; V, 39, l. 24, 25.

Ce nom est écrit de plusieurs façons. Au chapitre des *ḥārats* on lit : al Ḥaṣīn ou : al Ḥouṣeīn; ce dernier nom serait celui de quelque personnage. Ailleurs c'est : al Ḥaṣaniyīn, dont j'ignore le sens, à moins qu'on ne lise, comme dans l'index arabe, al Ḥouṣeīniyīn « les descendants d'al Ḥouṣeīn »⁽³⁾. C'est cette dernière lecture que j'adopte, faute de mieux. On trouve encore : al Ḥaḍiyīn⁽⁴⁾ et al Ḥaḍīn.

Comme nous l'avons déjà vu (page 68), elle débouchait dans Choudjā'at

(1) Lire : نوام au lieu de : توام.

(2) Lire : نوار au lieu de : نوام.

(3) On comprend fort bien que la ḥ. ait porté d'abord le nom de l'éponyme et, plus tard, celui des descendants.

(4) الحضيبي, où ض est évidemment pour صد.

lui être consacré est resté en blanc (IV, 41, l. 4)⁽¹⁾. Entre le *ḥabou* de ce *fondouk* et maṭbakh al Manâwî se trouvait maṭbakh Ibn as Sinnî Maḥâsin (IV, 43, l. 18*). Zouḳâḳ fondouk al 'asal (V, 39, l. 1), qui est un des aboutissants de *khatt* ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn, me paraît être identique à z. al 'asal.

Fondouk maouda' al ḥoukm ne doit pas être confondu avec ḳâ'at Banî Mar-zouḳ qui était à zouḳâḳ Banî Ḥasanat et où se trouvait maouda' al ḥoukm (voir plus haut, page 37).

§ LXXII. — KHATṬ AR RAZZÂZÎN ET AL MARÂWIḤÎYÎN.

IBN DOUKMÂḲ (Ar Razzâzîn) : IV, 21, l. 5, 7, 11; 31, l. 26, 27; 32, l. 1; 48, l. 11, 12; 50, l. 9; V, 38, l. 26*, 27; 39, l. 9.

(Al Marâwiḥîyîn) : IV, 21, l. 4, 7; 43, l. 13, 24; 45, l. 14; 85, l. 23; 107, l. 12; V, 38, l. 26*; 39, l. 12, 13.

Comme on le voit, les deux quartiers sont distincts; mais I. D. les réunit en un seul dans la liste des *khatts* (V, 38, l. 26*). L'ensemble devait couvrir une assez grande étendue dans la région comprise entre les églises Aboû Seifeîn et ḳaṣr ach chauf. Le point central de cette région était zouḳâḳ ar richâḥat d'où rayonnaient huit voies et qui fera le sujet d'un paragraphe important dans notre septième parcours (§ CXXVI). Le double *khatt* était un des aboutissants de ce z. (IV, 21, l. 7).

Dans l'itinéraire : chârî' al maṭâbikh—al 'Addâsîn qui se dirige du sud-ouest au nord-est (croquis 39). le dixième *masdjid* est à al Marâwiḥîyîn près de darb al Anṭakî; le cinquième et le sixième sont dans zouḳâḳ ar richâḥat. Darb al Anṭakî, dont il n'est pas fait mention ailleurs, doit être en connexion avec dâr Ibn al Anṭakî qui était dans al Marâwiḥîyîn (IV, 107, l. 12)⁽²⁾.

Maṭbakh Ibn Baḳḳâ était dans ce même quartier (IV, 43, l. 13); au sud-est était maṭbakh Ibn al Manâwî qui est, suivant toute apparence, le même que m. al Manâwî⁽³⁾ que nous avons vu, un peu plus haut, au voisinage du *ḥabou* de fondouk al 'asal, par conséquent d'al Marâwiḥîyîn. En allant de ce quartier (*ibid.*, l. 24) à *khatt* kanâis Abî Chanoûdat, on trouvait, à gauche, maṭbakh Noûr ad dîn ibn al Khallâṭî. Entre kanâis Abî Chanoûdat et al Marâwiḥîyîn (IV, 45, l. 14)

⁽¹⁾ C'est ce qui explique probablement le silence d'I. D. sur l'existence de deux f. de ce nom.

⁽²⁾ Il me paraît probable qu'il faut lire dans ce passage, non pas : *dâr*, دار, mais *darb*, درب, car il est parlé d'une *dâr* qui est à dâr Ibn al Anṭakî, ce qui est peu rationnel. Les deux mots دار et درب peuvent à la rigueur se confondre.

⁽³⁾ Cf. les variantes de ce nom : al Bahâwî, al Hâwî, al Manâwî, p. 23.

était maṭbakh Djamâl ad dîn ach Chiridjî à gauche de qui allait (dans ce sens), par conséquent en face du précédent.

L'itinéraire : mourabba'at al 'Atṭârîn—al Ḥaddâdîn rencontre, par zouḳâḳ al 'asal, l'itinéraire : chârî' al maṭâbikh—al 'Addâsîn, lequel comprend successivement : al maṭâbikh, zouḳâḳ ar richâḥat, al Bazzâzîn, al 'Addâsîn et au delà, et passe, comme nous venons de le voir, à al Marâwiḥiyyîn où est zouḳâḳ al 'asal. Nous avons déjà vu au paragraphe LXIX que les deux itinéraires se croisaient également à al Bazzâzîn.

Khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥiyyîn (V, 38, l. 26*) a six aboutissants : 1° as Soukkarîyyîn; 2° zouḳâḳ ar richâḥat, du bas du masdjid [Ibn] al Ḳaṭrawânî; 3° khaoukhat ar Razzâzîn; 4° un *zouḳâḳ* vers zouḳâḳ ar richâḥat; 5° zouḳâḳ fondouḳ al 'asal; 6° zouḳâḳ as sîridj; khaoukhat ar Rafâiyyîn et al 'Addâsîn. Nous étudierons à part la plupart de ces aboutissants parmi lesquels nous connaissons déjà le troisième et le cinquième.

Ar Razzâzîn (IV, 21, l. 5) est situé, comme nous l'avons vu, à l'extrémité sud d'al Ghaddârîn qui s'unit à zouḳâḳ al 'asal par le nord; il est (*ibid.*, l. 7), par saḳîfat Ibn al Ḳaṭrawânî, un des aboutissants de zouḳâḳ ar richâḥat. La *saḳîfat*, appelée plus complètement s. masdjid Ibn al Ḳaṭrawânî (IV, 48, l. 10), était à ar Razzâzîn près du *maṭbakh* élevé par Aḥmad ibn al Ḳaṭrawânî, lequel construisit le *masdjid* contre le mur du *maṭbakh*, dans la plaine du *ṭarîḳ* qui conduit d'ar Razzâzîn aux *zouḳâḳs* de dâr ar richâḥat.

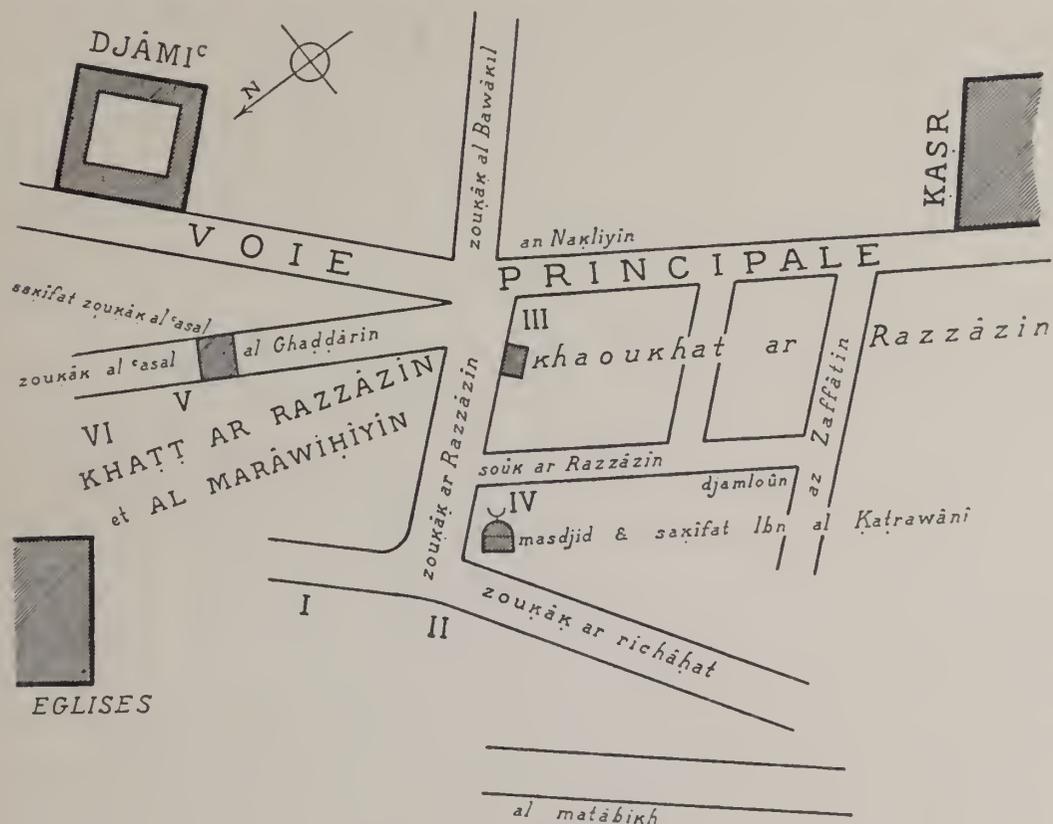
Khaoukhat ar Razzâzîn, déjà mentionnée en rapport avec zouḳâḳ al 'asal et al Ghaddârîn (IV, 21, l. 11; 50, l. 9) et comme aboutissant du *khaṭṭ* que nous étudions (V, 38, l. 27), est décrite ainsi, au chapitre spécial des *khaoukhats* (IV, 31, l. 26*). On y arrive par souḳ ar Razzâzîn; elle appartient à zouḳâḳ ar Razzâzîn et zouḳâḳ al Ghaddârîn. Z. ar Razzâzîn était une ligne d'ateliers de décorticage du riz⁽¹⁾. D'après ce que nous avons vu, ce z. devait relier zouḳâḳ al Ghaddârîn à an Naḳliyyîn vers le point où la route du *ḳaṣr* au *djâmi'* s'infléchit vers l'est (croquis 39). Dans ce cas, il formerait une autre bifurcation de la voie principale. Peut-être prolongeait-il la direction de zouḳâḳ al Bawâḳîl (voir page 130).

Nous avons vu (§ LXVII) que darb al Lawwâzîn était relié à souḳ al Bazzâzîn (page 129) de même que souḳ az Zayyâtîn aboutissait à djamlouîn al Bazzâzîn (page 128). Il se peut que, dans ces deux cas, il faille lire, sinon : al Lawwâzîn, du moins : ar Razzâzîn⁽²⁾.

⁽¹⁾ C'est du mot رزّار *arouzz* ou رزّ *rouzz* « riz » que vient le nom de métier رزّاز *razzâz*, pl. رزازيين *razzâzîn*.

⁽²⁾ Les trois mots : رزازيين, رزازيين et رزازيين peuvent avoir été confondus.

Le nom d'al Bazzâzin se trouve en deux autres régions fort différentes 1° comme nous l'avons déjà vu, dans les paragraphes précédents (cf. croquis 38 et 39) très au nord de la région d'al Lawwâzin et d'az Zayyâtîn tous deux liés à ƙaisâriyat al Maħallî (voir § LXVIII); 2° hors de la ville, du côté d'al moušallâ al ƙadîm (section sud). Dans le second cas, nous verrons qu'il faut lire : al Bazzârîn⁽¹⁾. Au contraire, ar Razzâzin est en relation immédiate avec le quar-



Croquis n° 40.

tier an Naħliyin (§ LXVII) et par suite avec ƙaisâriyat al Maħallî. Ainsi au lieu de soûk al Bazzâzin (IV, 26, l. 23) il faudra probablement lire : soûk ar Razzâzin, comme plus haut (page 138; cf. note 2). Quant à djamloûn al Bazzâzin où aboutit soûk az Zayyâtîn (IV, 35, l. 5), on peut lire dj. ar Razzâzin ou dj. al Lawwâzin. Nous avons vu plus haut (page 129, note 1) que dans zouƙâƙ ad Dahhânîn appelé aussi al Lawwâzin, habitaient les *Bazzâzin*, et qu'il était beaucoup plus naturel de lire : *Lawwâzin*.

⁽¹⁾ En effet, il est dit que ʿaƙabat al Bazzâzin (*sic*) est un endroit où il y a des pressoirs de *biz* (grains); par conséquent le mot qui convient est : *Bazzârîn* (grainetiers). البزازين et البزازيين ne diffèrent que par un point.

Si al Bazzâzin peut être remplacé par ar Razzâzin, l'inverse me paraît nécessaire en deux passages (V, 39, l. 9 et 11). C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

§ LXXIII. — AL BAZZÂZÏN.

(Plan I, n° 71.)

IBN DOUKMÂK : IV, 38, l. 9; 47, l. 7; 85, l. 15, 18; 98, l. 20, 24; V, 39, l. 9, 11.
MAKBÏZI : II, 364, l. 18.

Ce mot est écrit : al Bazzâzin dans l'itinéraire : chârî' al maṭâbikh—al 'Ad-dâsîn, et al Bazzârîn dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Attârîn—al Ḥaddâdîn. Je viens de dire (page 139, note 1) que le second nom appartenait nécessairement à une autre région. Dans le deuxième itinéraire, le sixième *masdjid* est celui d'Ibn al Arsoûfi dans al Bazzâzin (IV, 85, l. 15), reliant ainsi al Marâwi-ḥiyîn (dixième m. du deuxième itinéraire) à al Ḥaddâdîn (huitième et neuvième m. du premier itinéraire).

Ce même quartier nous ramène au *djâmi'* par les deux *kâisâriyats* du nom d'Ibn al Arsoûfi, comme nous l'avons vu à an Naḥḥâsîn (§ LXIX), et aussi, par la voie importante d'an Nakhkhâlin (§ LXXIV). En effet, au chapitre spécial des *madrasats*, voici ce qu'I. D. dit de madr. Ibn al Arsoûfi (IV, 98, l. 19*). Elle est installée dans le *masdjid* suspendu qui a deux portes, dans al Bazzâzin. Par le bas de son *sabât* (passage couvert), on entre à an Nakhkhâlin. On l'appelle (aussi) inçâ Ibn al Arsoûfi. Parmi les *walîfs* sont les boutiques qui sont en bas, à l'entrée d'al Bazzâzin et à l'entrée du *zouḥâk* qui mène à an Nakhkhâlin. M. nous dit également que la madr. est dans al Bazzâzin qui avoisine khaṭṭ an Nakhkhâlin. Il s'ensuit qu'à l'article khaṭṭ an Nakhkhâlin qui, d'après I. D. (V, 39, l. 8*), a pour aboutissants ar Razzâzin (*sic*), par le bas de saḳîfat Ibn al Arsoûfi, il faut lire, non pas : ar Razzâzin, mais al Bazzâzin. Le même I. D. à l'article de saḳîfat masdjid Ibn al Arsoûfi (IV, 47, l. 6*) écrit correctement, cette fois, que cette *saḳîfat* est le bas de masdjid Ibn al Arsoûfi à al Bazzâzin et que, par le bas, on va d'al Bazzâzin à an Nakhkhâlin.

La lecture : al Bazzâzin pour la région où se trouve madrasat Ibn al Arsoûfi étant confirmée par M., c'est donc celle que j'admets pour la région côté *djâmi'* 'Amrou et kanâs Abî Chanoûdat, réservant le mot ar Razzâzin ou, suivant le cas, al Lawwâzin pour la région côté *ḳaṣr ach cham'*. Ainsi sera, je crois, débrouillée la confusion de ces divers noms, confusion qui m'a rendue longue et

pénible la reconstitution de cette région. La multiplicité des détails et les répétitions nombreuses que j'ai dû infliger au lecteur ne sont qu'un pâle reflet des peines que j'ai éprouvées à concilier tant d'apparences contradictoires aggravées par des lacunes. Au commencement du septième parcours, nous longerons cette même région du côté ouest et nord, et nous pourrons compléter et confirmer nos vues.

§ LXXIV. — AN NAKHKHÂLÎN OU AL IŞTABL.

(Plan, I, n° 73.)

IBN DOUKMÂK : IV, 7, l. 1; 17, l. 11; 28, l. 7; 30, l. 5; 31, l. 14, 21; 38, l. 18; 45, l. 17; 47, l. 3, 5, 7, 9, 17; 85, l. 7; 98, l. 20; 101, l. 3; V, 39, l. 7, 8⁽¹⁾, 21.

MAĞRÎZÎ : II, 364, l. 18.

ABOÛ ŞÂLÎH (éd. Evetts) : f° 32a et 33a.

Khaṭṭ an Nakhkhâlîn, connu aussi sous le nom d'al iṣṭabl (V, 39, l. 8^{*}), a quatre aboutissants : 1° as Safâfirîyîn; 2° al Bazzâzîn⁽²⁾ par saḳifat Ibn al Arsoûfi; 3° et 4° par beîn al ḳaşreîn. Il comporte des *zouḳâḳs* et des *khaoukhats*.

Les troisième et quatrième aboutissants nous ramènent vers le premier parcours, comme nous le verrons au paragraphe suivant. Quant au premier, nous le trouverons vers la fin du présent parcours (§ LXXIX).

Khaoukhat Fouḷâdat (IV, 31, l. 12^{*}) est voisine, par son commencement, à darb as Safâfirîyîn; on y arrive par khaṭṭ as Safâfirîyîn, et, par elle, on arrive à khaṭṭ an Nakhkhâlîn autrefois appelé al iṣṭabl.

Khaoukhat ach Châmî (*ibid.*, l. 19^{*}) est à beîn al ḳaşreîn entre ḥammâm Chamouûl et khaoukhat zouḳâḳ al Ḳaşṭallânî: elle est en face de dâr Chihâb ad dîn al Fâwî; elle conduit à [khaṭṭ] an Nakhkhâlîn appelé al iṣṭabl. On peut se demander s'il n'y a pas une méprise d'I. D., et si au lieu de : الشامى, ach Châmî, il n'aurait pas dû écrire : السلمى⁽³⁾, as Salamî; car, plus haut (IV, 30, l. 5) il parle de khaoukhat as Salamî qui est khaoukhat al iṣṭabl⁽⁴⁾ par laquelle on entre de l'endroit appelé beîn al ḳaşreîn. D'ailleurs, à l'article de beîn al ḳaşreîn (IV, 7, l. 1), il dit qu'il est situé entre la petite dâr de 'Amrou et l'endroit qui est en face de khaoukhat al iṣṭabl. Saḳifat khaoukhat ach Châmî (IV, 47, l. 10^{*}) mène à beîn al ḳaşreîn et ḥammâm Chamouûl; elle est en face de saḳifat [zouḳâḳ]

(1) Écrit : التخالين, qu'il faudrait lire, s'il n'y a pas faute : an Noukhâliyîn.

(2) Lire : البرزازين et non : الرزازين : voir plus haut, fin du paragraphe précédent.

(3) الشامى sans points et avec ligature du l a pu très bien se confondre avec السلمى.

(4) الاصطبل, autre orthographe de : الاسطبل.

Chihâb ad dîn al Fâwi. En haut de saḳifat zouḳâḳ Chihâb ad dîn (IV, 47, l. 12) est un *rab* appartenant à Chihâb ad dîn al Fâwi al Kârîmî; d'en bas on va à une *dâr* dont la moitié est *walf*. Elle a cinq portes : trois dans le *zouḳâḳ* précité, la quatrième vers zouḳâḳ az Zouhrî, la cinquième vers darb al Ḳaṣṭallânî. Nous connaissons déjà ces deux dernières voies par le premier parcours (§ XXX).

Saḳifat darb⁽¹⁾ Ibn Abou 'Amâmat (IV, 47, l. 15*) mène, par le bas, à dâr al Ḳaḏî 'Imâd ad dîn ibn Abou 'Amâmat et jusqu'à zouḳâḳ al 'Oumyân à an Nakhkhâlîn; elle est en face de celle qui mène à zouḳâḳ (*sic*) al Ḳaṣṭallânî (c'est-à-dire la précédente).

Saḳifat khaoukhat Foullâdat (IV, 47, l. 2*) mène, par le bas, vers les *chârî's* d'an Nakhkhâlîn, appelé jadis al iṣṭabl.

Saḳifat masdjîd ad Dara'î est à an Nakhkhâlîn, à zouḳâḳ al 'Oumyân; devant (IV, 47, l. 4*) est une belle *raḥabat* où est un puits d'eau de source: en haut est le *masdjîd* (qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il a été parlé, page 118). Saḳifat masdjîd Ibn al Arsoûfi dont nous avons déjà parlé à al Baz-zâzîn (§ LXXIII), mène également à an Nakhkhâlîn. De même saḳifat masdjîd Ibn aṭ Ṭarâboulousî qui en est voisine (*ibid.*, l. 8*).

Maṭbakh an Nakhkhâlîn (IV, 45, l. 17*) est à an Nakhkhâlîn en face de tâḥoîn al Ḳaḏî 'Imâd ad dîn ibn Abou 'Amâmat (qui ne doit pas différer de la *dâr* mentionnée plus haut).

Dans ce *khatt* sont cinq *masdjîds* (IV, 85, l. 7), dont un est celui que nous avons déjà mentionné sous le nom d'ad Dara'î⁽²⁾. Les autres sont mentionnés sans indications topographiques utilisables pour le moment. J'en renvoie l'étude à la section des *masdjîds*.

Ḳaïsâriyat Warathat adh Dhâhir (IV, 38, l. 15) était en saillie, *ظاهرة*, à souḳ al Moufaṣṣilîn, au commencement de souḳ al Asâkifat. Elle avait trois portes : celle du nord à ḳaṣabat al djamloûn en face de la porte de ḳaïsâriyat aṣ ṣabbânat, celle de l'est à zouḳâḳ Khilâlat ibn al Khidrî; la troisième dans zouḳâḳ an Nakhkhâlîn. La *ḳaïsâriyat*, par sa porte sud, servait de résidence aux savetiers (al Asâkifat). Ce dernier nom se trouve mentionné dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn, là se trouve le septième *masdjîd* (IV, 85, l. 15) alors que, si l'on s'en souvient, le sixième est celui d'Ibn al Arsoûfi. La relation de souḳ al Asâkifat avec an Nakhkhâlîn est donc toute naturelle. Dans le septième parcours nous reviendrons sur ces divers points (§ CXXIX).

⁽¹⁾ Ce *darb* est inconnu, et la suite du texte semble bien prouver qu'il faut lire : *dâr* دار au lieu de درب.

⁽²⁾ Lire ici : الدرى au lieu de : الدرى.

§ LXXV. — BEÏN AL KAŞREÏN.

(Plan I, n° 74.)

IBN DOUKMÂK : IV, 6, l. 27* ; 7, l. 1 ; 11, l. 14 ; 14, l. 14 ; 18, l. 11 ; 30, l. 6 ; 31, l. 20 ; 47, l. 11 ; 84, l. 13 ; 101, l. 3 ; V, 39, l. 6* , 10.

Nous nous trouvons, avec ce quartier, transportés au nord-est du *djâmi*^c, et, par suite, rattachés de nouveau au premier parcours.

L'endroit appelé beïn al kaşreïn (entre les deux *kaşrs*) à al Foustât⁽¹⁾ (IV, 6, l. 27) était situé entre la petite *dâr* de 'Amrou et l'endroit en face de khaoukhat al iştâbl (voir le paragraphe précédent). Ce nom lui venait du *kaşr* élevé par 'Abd Allah ibn 'Amrou dans la petite *dâr* ('Amrou) et du *kaşr* de 'Oumar ibn Marwân ibn al Hakam, dans *dâr* Isrâïl. Ce *khatt* (IV, 39, l. 6*) avait quatre aboutissants : 1° le *djâmi*^c, hammâm Chamouïl et zoukâk az Zouhrî ; 2° les *zoukâks* d'an Naklkhâlîn ; 3° darb al Kaşallânî ; 4° al 'Akkâmîn. Nous connaissons tous ces points, sauf le dernier que nous retrouverons sur le présent parcours.

La *khittat* de Wardân ar Roûmî, affranchi de 'Amrou (IV, 11, l. 14, article : *dâr* Wardân), était dans ce quartier. On y trouvait quatre *masdjids* (IV, 84, l. 13) de darb hammâm Chamouïl à l'extrémité de *khatt* al 'Akkâmîn. Le premier m. est en face du chauffoir de hammâm Chamouïl : le troisième près de darb al Kaşallânî. Parmi les *wakfs* d'az zâwiyat at Tâdjîyat dans le *djâmi*^c, il y avait, au dire d'Ibn al Moutawwadj (IV, 101, l. 3), une *dâr* dans *chârî* beïn al kaşreïn qui joint an Naklkhâlîn et al 'Akkâmîn.

En résumé, les divers passages que je viens de citer, joints à ceux qui sont rapportés dans le paragraphe précédent, prouvent l'étroite relation de beïn al k. et d'an Naklkhâlîn. Ils devaient se joindre en face du coin nord-est du *djâmi*^c, à peu près aux mêmes points que darb al Kaşallânî et al 'Akkâmîn.

Comme on peut le voir par le croquis 41, beïn al k. devait relier an Naklkhâlîn et an Nahhâsîn (§ LXIX) et il faut donc compléter les renseignements d'I. D. en donnant à ce *khatt* un cinquième aboutissant, ou plutôt il faut admettre que le deuxième aboutissant, signalé par I. D., qui est constitué par les *zoukâks* d'an Naklkhâlîn était en connexion avec an Nahhâsîn. Notre auteur est muet sur les relations de ces deux derniers quartiers qui cependant ne peuvent être mises en doute.

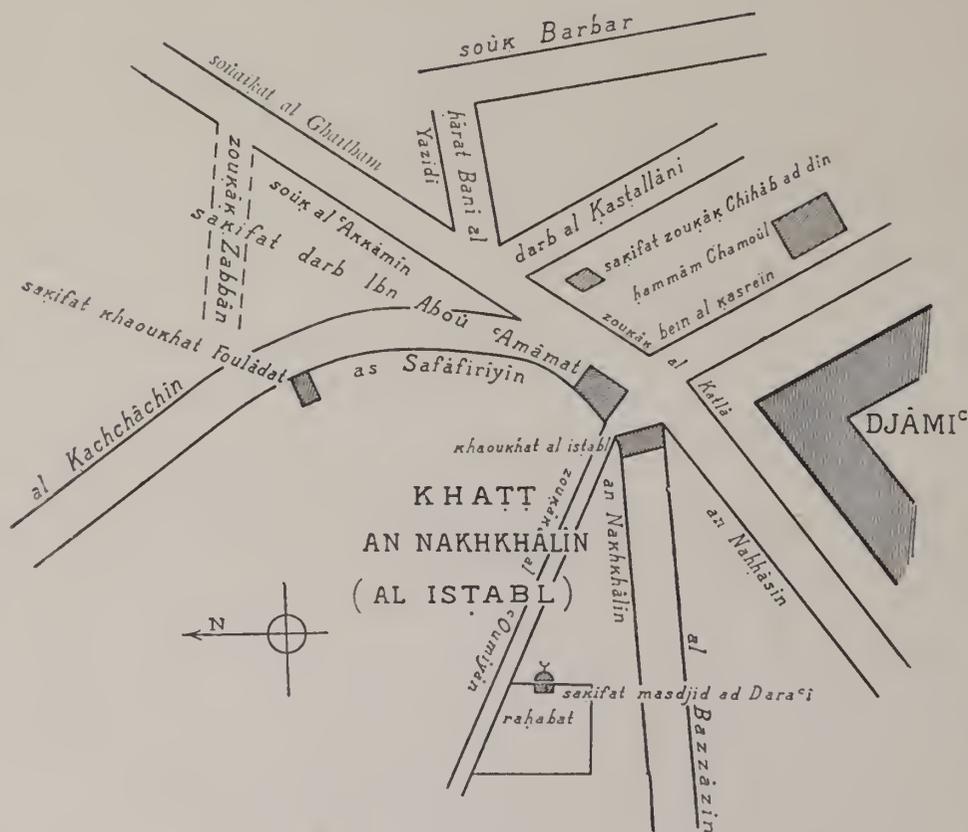
(1) Il y en avait un, plus célèbre encore, au Caire (M., II, 28, l. 16* et *passim*). Voir RAVAISSE, *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Maqrîzî (Palais des khalifes Fatimides)*, dans *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 454 et seq.

§ LXXVI. — AL 'AKKÂMÎN.

(Plan I, n° 75.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 11; 18, l. 10*; 32, l. 14; 33, l. 12; 47, l. 2; 84, l. 14, 19; 101, l. 3; V, 39, l. 8; 41, l. 24.

Nous avons déjà eu occasion de parler de ce quartier à propos de darb al Kaṣṭallâni et de souk Barbar (§§ XXIX et XXX). En effet, le second aboutissant

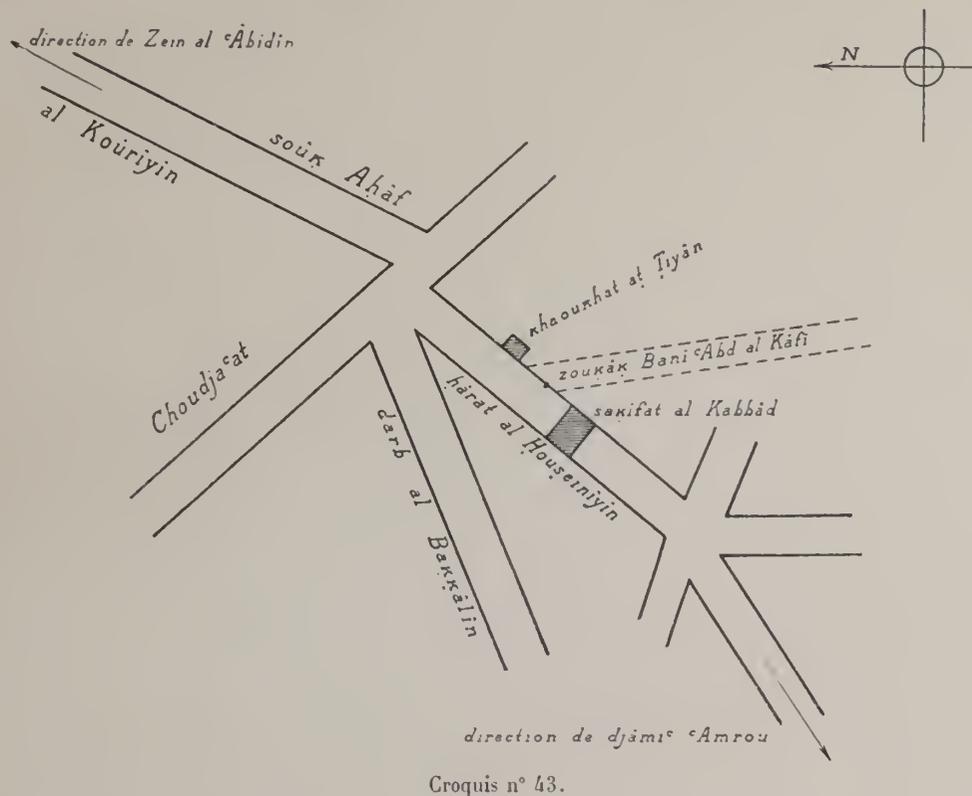


Croquis n° 41.

de s. Barbar comprend la direction, جهة, d'al 'Akkâmîn, et va vers, إلى, d. al Kaṣṭallâni (IV, 32, l. 14). En réalité, ce deuxième aboutissant n'est autre que ḥarat Banî al Yazidî qui est ainsi décrite (IV, 13, l. 10) : entre souk Barbar et zoukâk al Katlâ, elle a trois aboutissants : 1° s. Barbar; 2° d. al Kaṣṭallâni; 3° le chârî qui comprend souk al 'Akkâmîn et zoukâk al Katlâ. D'autre part, z. al 'Akkâmîn (IV, 18, l. 10*) mène de souk al 'Akkâmîn à

(1) Lire : الغيم au lieu de : الغم. Cf. p. 48, note 1.

qu'elle reliait ainsi à *djâmi* 'Amrou par al 'Akkâmin, *soûaïkat* al Ghaïtham et *zoukâk* (*hammâm*) ar Raïs (voir les croquis n^{os} 41 et 42). Le *darb* ou *zoukâk* qui portait le nom de la *hârat* (IV, 13, l. 6; 27, l. 5*; 85, l. 5; V, 39, l. 25) devait être dans le prolongement même de cette ligne et terminer ainsi la route issue de *beïn* al *kaşreïn*. Il devait, par *soûk* Ahâf, rejoindre al *Kouîriyîn* (pages 66-67) et former ainsi la route la plus directe (bien que légèrement incurvée) du *djâmi* à *maclhad* Zeïn al 'Âbidîn. En effet, si, sur le plan de



Croquis n° 43.

D. É., on tire une ligne droite de Cheïkh Zennou (= Zeïn al 'Âbidîn) jusqu'à l'angle nord-est du *djâmi*. on voit que le tracé différera très peu de la position que nous avons assignée à al *Kouîriyîn* et à la ligne : *hârat* al *Houçeinîyîn*, *zoukâk* ar Raïs, *soûaïkat* al Ghaïtham⁽¹⁾, etc.

Il y avait là *khaoukhat* at *Tiyân* (IV, 31, l. 16) près de *dâr* Charaf ad *dîn* ibn *Maclkoûr*. Ce même personnage avait élevé le *masdjid* qui est mentionné le treizième (sur quatorze) dans l'itinéraire : al *kaşchâchîn*--extrémité de *hârat* al *Houçeinîyîn* (IV, 85, l. 6). Il y avait là aussi *sakifat* al *Kabbâd* près de *zoukâk*

⁽¹⁾ C'est ce qu'on verra en combinant les croquis n^{os} 23, 24, 41 et 42 et en suivant, sur le plan I, les n^{os} 75, 76, 79, 82, 87 et le prolongement de cette ligne. J'en donne une esquisse dans le croquis n° 43.

Banî 'Abd al Kâfi (IV, 46, l. 25). Ce *zoukâk* est inconnu par ailleurs, mais il ne devait pas être éloigné du douzième *masdjid* (de l'itinéraire précité) construit par Tâdj ad dîn ibn 'Abd al Kâfi (IV, 85, l. 6).

Le dixième *masdjid* de ce même itinéraire était en face de darb hârat al Housseïniyîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 5) et le onzième dans la hârat (*ibid.*, *ibid.*, même ligne); enfin le quatorzième était à côté de khirbat as Sammâr « dans le *khatt* mentionné », c'est-à-dire, si je ne me trompe, dans la hârat (*ibid.*, *ibid.*, l. 6). Ce dernier devait être au voisinage immédiat de Choudjâ'at.

RÉSUMÉ DU QUATRIÈME PARCOURS.

(Plan I, n° 54 à 82.)

Nous avons, à la fin du troisième parcours, atteint dâr al moulk et al madrasat al Mou'izzîyat, non loin de bâb al kaṅṅarat qui est le point de départ de notre itinéraire. En les quittant, nous nous sommes dirigés sur le *kaṣr* par hârat al Madjânîn, *le quartier des fous*, que nous avons déjà mentionné dans le premier parcours. Nous avons rejoint la partie d'as soûḳ al kabîr qui avoisine le Nil et gagné le *kaṣr* par deux voies principales : soûḳ aṣ Ṣayyâdîn, *le marché des pêcheurs*, et khatt aṣ Ṣawwâfîn, *le quartier des lainiers*. Le premier est relié au second par soûaiḳat al Wazîr, *le petit marché du vizir*, et à al Mallâḳîn, *les sauniers*, (du troisième parcours) par soûḳ al ghanam, *le marché aux bestiaux*, et zouḳâḳ al ḥalfâ, *la rue des fourrages*.

Le quatrième parcours, à partir de khatt aṣ Ṣawwâfîn, se compose essentiellement de la route allant du *kaṣr* à machhad Zeïn al 'Âbidîn dans sa partie intra-urbaine. C'est une ligne ininterrompue, sauf vers le milieu, jusqu'à Choudjâ'at dont il a été parlé au commencement du second parcours. Nous trouvons successivement darb aṣ Ṣaghîr, *la rue du petit*, soûaiḳat al Maghâribat, *le petit marché des Magrébins* (qui va, sur le front nord-ouest du *kaṣr*, d'une entrée à l'autre), soûḳ as Sammâkîn, *le marché des poissonniers*; puis, à l'extrémité du *kaṣr*, mourabba'at ach Chamḥâ'în ou al 'Aṭṭârîn, *le quadrilatère (carrefour) des ciriers ou des parfumeurs*, où se croisent deux routes : celle que nous suivons et celle — dont il a été parlé dans le premier parcours — venant de dâr al wilâyat et allant vers le Nil (voir page 28). Dans la partie comprise entre dâr al wilâyat et le carrefour se trouvent : al Kaṣṣâṣîn, *les fabricants de cages*, as Saddârîn, *les marchands de jujubes*, et ad Dadjdjâdjîn, *les vendeurs de poulets*. Dans la partie gauche, du côté du Nil, notons as Souyoûriyîn, *les fabricants de courroies*.

Reprenant, à partir du carrefour, la première route, nous parcourons le quartier appelé : al 'Aṭṭârîn et an Naḥḥâsîn, *les parfumeurs et les confiseurs*, au commencement duquel est ḥâisâriyat al Maḥallî (ou aṣ ṣouf ou aṣ Ṣawwâfîn), *le marché couvert d'al Maḥallî (ou de la laine ou des lainiers)*. A l'extrémité est souḵ al Abbârîn, *le marché des marchands d'aiguilles*, qui devait être au voisinage de maïḍâat al Abbârîn, *cour d'ablutions des marchands d'aiguilles*, comme nous l'avons établi dans une discussion que nous ne reprendrons pas (voir page 133). De cette discussion il résulte que, par l'intermédiaire dudit souḵ al Abbârîn, le quartier d'al 'Aṭṭârîn rejoint celui d'an Naḥḥâsîn, *les travailleurs de cuivre*, lequel longe le côté nord-ouest de la Mosquée de 'Amrou jusqu'à l'angle nord-est. D'autre part, vers le milieu d'al 'Aṭṭârîn, se détache une route qui, se dirigeant vers le centre de la ville par ar Razzâzîn, *les décortiqueurs de riz*, zouḵâḵ al 'asal, *la rue du miel*, et al Bazzâzîn, *les marchands d'habits*, etc., est reliée à la première par an Nakhkhâlîn, *les chiffonniers* ou an Noukhâlîyîn, *les marchands de son*. Ce dernier quartier aboutit à la région appelée beïn al ḳaṣreïn, *entre les deux châteaux*.

C'est sur ce point que la route, que nous avons suivie jusqu'ici, s'interrompt. En effet, nous n'avons aucun renseignement qui nous permette de relier cette région à an Naḥḥâsîn, bien que sa position, incontestablement voisine du coin nord-est de la Mosquée, réponde, de très près, à l'extrémité d'an Naḥḥâsîn. De toute façon, nous savons que de beïn al ḳaṣreïn et d'an Nakhkhâlîn part une autre route dont la direction est sensiblement dans le prolongement de celle que nous avons suivie jusqu'ici. Cette route comprend : zouḵâḵ al Ḳatlâ, *la rue des assassinés*, zouḵâḵ al 'Akkâmîn, *la rue des étrangleurs*, souâiḳat al Ghaïtham, *petit marché d'al Ghaïtham*, zouḵâḵ ḥammâm ar Raïs, *rue du bain du reis*, masâṭib at Ṭabbâkhîn, *les banes des cuisiniers*, et, enfin, ḥârat al Ḥouṣeïniyîn, *quartier des descendants d'al Ḥouṣeïn*, qui débouche dans darb al Baḳḳâlîn, *la rue des épiciers*, en face de Choudjâ'at (voir page 68). Du côté de zouḵâḵ al 'Akkâmîn, se détache ḥârat Banî al Yazîdî, *le quartier des fils d'al Yazîdî*, qui, à souḵ Barbar, vient se souder à la route que nous avons décrite dans le premier parcours et que nous avons identifiée avec la route marquée sur le plan de D. É. Celle-ci passe au pied de la mosquée Aboû Sou'ou'd, se dirige, à peu près en ligne droite, sur le coin nord-est de la Mosquée de 'Amrou, en longe le nord-ouest et continue jusqu'au ḳaṣr dont elle longe le nord-ouest, puis va vers le Nil, dans la direction d'Athâr an Nabî. Elle est donc identique, en sa seconde partie, à celle que nous avons suivie, depuis as Sammâkin jusqu'à an Naḥḥâsîn; elle s'en sépare à partir de là.

Nous retrouverons, dans le sixième parcours, les voies qui rattachent la route : beïn al ḳaṣreïn—ḥârat al Ḥouṣeïniyîn au centre de la ville. Nous rappellerons ici

celle d'aş Şafâfiriyyîn, *les marchands de sifflets*, qui joint an Nakbhâlîn et souâiķat al Ghaïtham à souķ Wardân, *marché de Wardân*, et zouķâķ Zabbân, *rue Zabbân*, dirigée jadis vers le même point, puis fermée de ce côté. Enfin nous mentionnerons khatt masdjid Sabâ, *quartier de la mosquée de Sabâ*, qui se rattachait à la route par masâtib aţ ʿAbbâkhîn et à bâb aş şafâ par souâiķat Nawwâm.

C'est à partir de masâtib aţ ʿAbbâkhîn que nous changeons de direction pour aller, parallèlement au deuxième parcours, vers l'ancien rivage du Nil.

CHAPITRE V.

CINQUIÈME PARCOURS.

DE MASÂṬIB AT ṬABBÂKHÎN À KÔM AL KABÂRAT.

§ LXXXIV. — ZOUḲÂḲ AL ḲOURMAT.

(Plan I, n° 83.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 19, l. 22*, 24; 20, l. 1, 3.

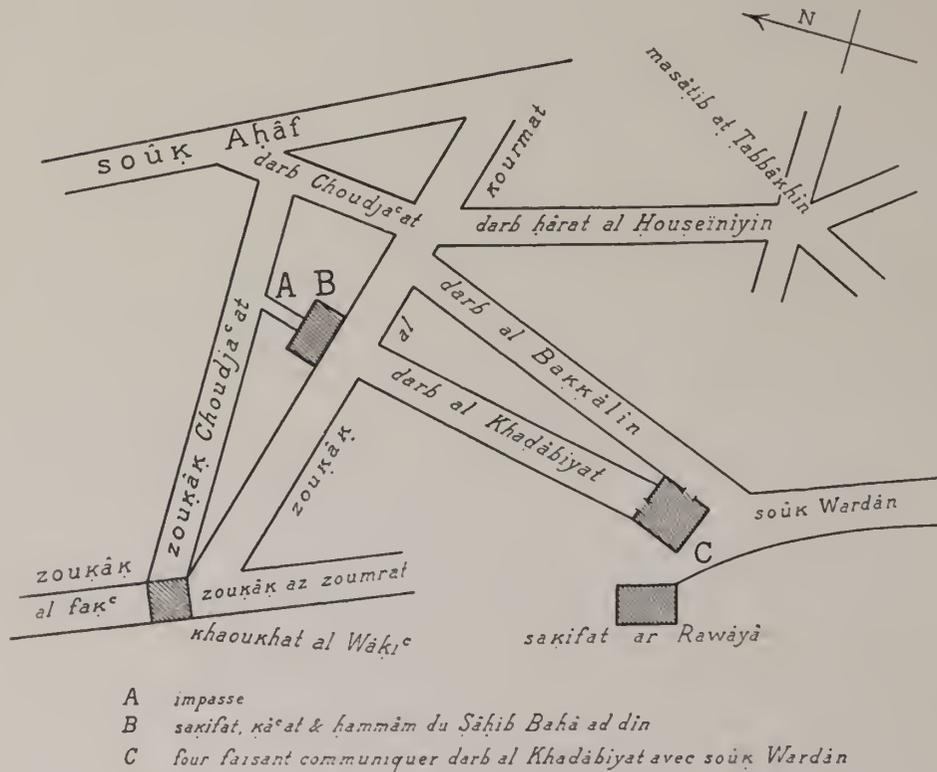
Ce *zouḳâḳ* appartient, en réalité, au deuxième parcours, puisqu'il double darb et zouḳâḳ Choudjâ'at, ayant, comme lui, pour aboutissants : souḳ Aḥâf, zouḳâḳ al Faḳḳâ' et zouḳâḳ az zoumrat; mais, sa situation ne pouvant être bien comprise qu'après une discussion dont les éléments appartiennent au présent parcours, j'ai dû en réserver l'étude jusqu'à maintenant.

A l'article spécial (IV, 19, l. 22*) il est dit qu'il est au nombre des *zouḳâḳs* de la première *Ḥamrâ*, ce qui est difficile à concilier avec ce que nous avons déjà vu (pages 69 à 72) sur les limites de la seconde *Ḥamrâ*. Il mène de souḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn. Là se trouve le *ḥammâm* des héritiers du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn. I. D. dit qu'il a des aboutissants et qu'il les mentionnera, mais je n'ai trouvé cette mention nulle part.

Zouḳâḳ al Khaḍâbiyat (IV, 19, l. 24*) est également un des *zouḳâḳs* de la première *Ḥamrâ*; il a trois aboutissants : 1° le *zouḳâḳ* précité; son commencement est en face du *ḥammâm* précité; 2° le four à deux portes, — dont l'une conduit de souḳ Wardân en face saḳîfat ar Rawâyâ, — par lequel on va à ce *zouḳâḳ*. Le troisième aboutissant mène au restant de ce *zouḳâḳ*, en face le moulin, *ṭâḥoûu*, d'Ibn Mousâfir.

Ces derniers renseignements sont fort obscurs. Il en résulte toutefois que le deuxième aboutissant part de la région du centre (souḳ Wardân et saḳîfat ar Rawâyâ). En réalité, comme nous le verrons au paragraphe suivant, il ne diffère pas de l'extrémité de darb al Baḳḳâlîn contiguë à souḳ Wardân, au voisinage de ladite *saḳîfat*. Le four devait être dans darb al Baḳḳâlîn qui a précisément zouḳâḳ al Khaḍâbiyat parmi ses aboutissants (IV, 27, l. 3). Dans l'itinéraire : mourabba'at souḳ Wardân—darb al Ma'ânî, le treizième *masdjid* est au commencement de darb al Baḳḳâlîn, le quatorzième et le quinzième dans la région de la *saḳîfat*. D'ailleurs, zouḳâḳ al ḳourmat était un des aboutissants de zouḳâḳ al faḳ' (IV, 20, l. 3) qui, lui-même, menait à darb al Ma'ânî (voir § XXXVIII). Il faut

done que z. al Khadâbiyat soit également compris entre al Baqqâlîn et darb al Ma'ânî. De plus, z. al qourmat n'allait pas seulement de souk Ahâf à al Baqqâlîn, comme le dit I. D., mais encore d'al Baqqâlîn à z. al faq' et à z. az zoumrat (IV, 20, l. 1). Comme ces deux derniers z. étaient sur la même ligne (*ibid.*, *ibid.*, l. 2), il faut bien que ce soit à leur point de jonction qu'aboutisse le premier z.



Croquis n° 44.

Ce sera, par conséquent, près de tâhouûn at Tanâbidat qui les séparerait (*ibid.*, *ibid.*, l. 3) et non loin de khaoukhat al Wâkî, où le premier se joignait à zoukâk Choudjâ'at (*ibid.*, l. 4).

Quel rapport y avait-il entre z. al qourmat et hârat al Houçeinîyîn? Nous avons vu, plus haut, que cette h. menait à un *darb* qui faisait face à darb Choudjâ'at, artère, شارع على الطريق, qui mène de souk Ahâf à darb al Baqqâlîn. Ainsi darb Choudjâ'at et le *darb* de hârat al Houçeinîyîn forment sensiblement une même route qui est, comme nous le savons, celle de djâmi' Amrou à machhad Zeïn al 'Âbidîn (voir page 153). L'expression : en face. مقابل, suppose qu'ils étaient disposés de chaque côté d'une autre voie qui les coupait. En effet (IV, 27, l. 4) : « darb Choudjâ'at qui est en face de hârat al Houçeinîyîn, qui

conduit à ce qui reste de zoukâk Choudjâ'at, est à droite de qui va de souaïkat (*sic*) Ahâf à darb al Baqqâlîn; donc hârat al Houçeinîyîn est à gauche; *darb* et *hârat* sont disposés de chaque côté de la voie qui mène de souk Ahâf à darb al Baqqâlîn, c'est-à-dire de z. al kourmat. Il faut en conclure qu'il y avait là convergence de quatre voies : 1° z. al kourmat vers souk Ahâf; 2° le même vers z. al fak'; 3° darb Choudjâ'at vers le même souk; 4° hârat al Houçeinîyîn vers masâtib at Tabbâkhîn. Une cinquième qui n'est autre que darb al Baqqâlîn venant de souk Wardân croisait peut-être, au même point, z. al kourmat et d. Choudjâ'at. La jonction de h. al Houçeinîyîn avec d. al Baqqâlîn se faisait soit directement, soit par z. al kourmat.

Le *hammâm* des héritiers de Bahâ ad dîn, dont il a été parlé plus haut comme faisant face à l'entrée de zoukâk al Khadâbiyat, était vraisemblablement voisin de la *hâat* du même Bahâ ad dîn, laquelle communiquait, par une impasse, avec Choudjâ'at (§ XXXVII). Cette impasse devait probablement, jadis, communiquer avec zoukâk al Khadâbiyat.

§ LXXXV. — DARB AL BAQQĀLĪN.

(Plan I, n° 84.)

IBN DOUKMĀK : IV, 13, l. 6; 19, l. 20, 23; 27, l. 1*, 5; 33, l. 17; 105, l. 10.

Ce *darb* mène de souk Wardân à al Kaṭṭânîn, au *hammâm* du *ṣâhib* Mouhî ad dîn fils du *ṣâhib* Bahâ ad dîn, à zoukâk al Khadâbiyat et à souk Ahâf (IV, 27, l. 1). Par la dernière mention, l. D. sous-entend darb Choudjâ'at et zoukâk al kourmat, comme nous venons de le voir; et, par l'avant-dernière, le four à deux portes dont il vient d'être parlé (cf. croquis n° 44). Quant aux deux premières, elles ne nous apprennent rien. Du *hammâm* il est parlé une seconde fois (IV, 105, l. 10*) mais seulement comme étant dans khatt darb al Baqqâlîn. Sur al Kaṭṭânîn, il n'existe point d'autre renseignement.

Zoukâk Abî Farwat (IV, 19, l. 18*), qui faisait partie de la première *Hamrâ*, aboutissait à zoukâk darb al Baqqâlîn, lequel répond peut-être à al Kaṭṭânîn. Nous aurons à reparler de z. Abî Farwat. Pour le moment, nous retiendrons ce détail que là mourut et habita Mouwaffik ad dîn ibn al Mahdawî (*ibid.*, *ibid.*, l. 21). Or, dans hârat al Houçeinîyîn, saḳifat al Kabbâd (IV, 46, l. 24*) était surmontée d'une maison ayant appartenu jadis à al Mouwaffik ibn al Mahdawî. Peut-être y a-t-il là quelque raison de rattacher cette *saḳifat* à ce *zoukâk* qui, nous le verrons, se trouvait effectivement entre darb al Baqqâlîn et la *hârat*.

§ LXXXVI. — ZOUKÂK AZ ZOUMRAT.

(Plan I, n° 85.)

IBN DOUKMÂK : IV, 19, l. 27* ; 20, l. 2, 4 ; 27, l. 11 ; 31, l. 25 ; 48, l. 1 ; 86, l. 10 ; 87, l. 6 ; V, 41, l. 4, 20.

Il a trois aboutissants (IV, 19, l. 27) : 1° zoukâk al kourmat ; 2° khaoukhat as Sirâdj al Warrâk à maoukif al Moukâriyat à al Hadjdjârîn ; 3° zoukâk al fak^c et darb al Ma'ânî. Nous connaissons le premier (§ LXXXIV) et le troisième (§§ XXVIII et XXIX) ; le second sera étudié dans le prochain paragraphe.

Nous avons vu plus haut (§ XXVIII) l'étroite liaison du présent z. avec z. al fak^c ou al Fakkâ^c. Sur ce dernier je donnerai quelques détails complémentaires que j'ai omis dans le premier parcours pour les réserver au quatrième parce qu'ils se rattachent intimement à z. az zoumrat.

En face de ce z. était saķifat Nâşir ad dîn ibn al 'Ourrâ (IV, 50, l. 15). Du bas, on allait à une impasse portant le nom de ce Nâşir ad dîn qui y avait habité. L'expression « en face » indique qu'elle était à l'une de ses extrémités et dans son prolongement. Dans ce cas, la *saķifat* devrait se placer au point où le z. joint darb Ibn Ma'ânî (§§ XXVIII et XXIX). Il est probable que l'impasse en question prolongeait la ligne : z. az zoumrat—z. al fak^c en dehors de la ville.

Il y avait là trois *masdjid*s : le premier, au bas de la *saķifat* par le bas de laquelle on entrait à dâr al Moukhalîş aţ ʿTambadâi, le deuxième près de la *khaoukhat* qui est à l'extrémité du z., le dernier dans la *raķabat* entre le z. et z. az zoumrat. Il est clair que cette énumération part du côté de darb al Ma'ânî ; par conséquent la *saķifat* où est le *masdjid* ne peut différer de saķifat Nâşir ad dîn ibn al 'Ourrâ. La *khaoukhat* à l'extrémité du z. est khaoukhat al Wâķi^c, laquelle était (IV, 31, l. 21*) entre le z. et zoukâk acli (*sic*) Choudjâ'at, à l'extrémité de l'un et de l'autre⁽¹⁾. La *raķabat* mentionnée en dernier lieu correspond à ʿtâhouñ aţ ʿTanâbidat⁽²⁾ qui sépare z. al fak^c et z. az zoumrat (IV, 20, l. 3). C'est également à cette *raķabat*, entre les deux *zoukâk*s, que venait aboutir z. al kourmat, comme nous l'avons vu (§ LXXXIV).

On voit ainsi que z. al kourmat, allant de souk Aĥâf à darb al Baķķâlîn et, de là, aux deux *zoukâk*s près de khaoukhat al Wâķi^c, doublait khaţţ Choudjâ'at qui allait de souk Aĥâf à z. al Fakkâ^c (V, 39, l. 26).

⁽¹⁾ Lire : اخرجها au lieu de : اخرها.

⁽²⁾ ʿTanâbidat, طنابدة, est, je pense, le pluriel d'un ethnique comme ʿTanbadî : طنبدى qui est, peut-être, à rapprocher de ʿTambadâi, طمبداى, mentionné plus haut.

§ LXXXVII. — AL HADJDJÂRÎN.

(Plan I, n° 86.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 2; 27, l. 6*, 8; 33, l. 18, 19; 46, l. 10; 47, l. 27; 101, l. 4; 105, l. 12; V, 41, l. 3*, 20⁽¹⁾.

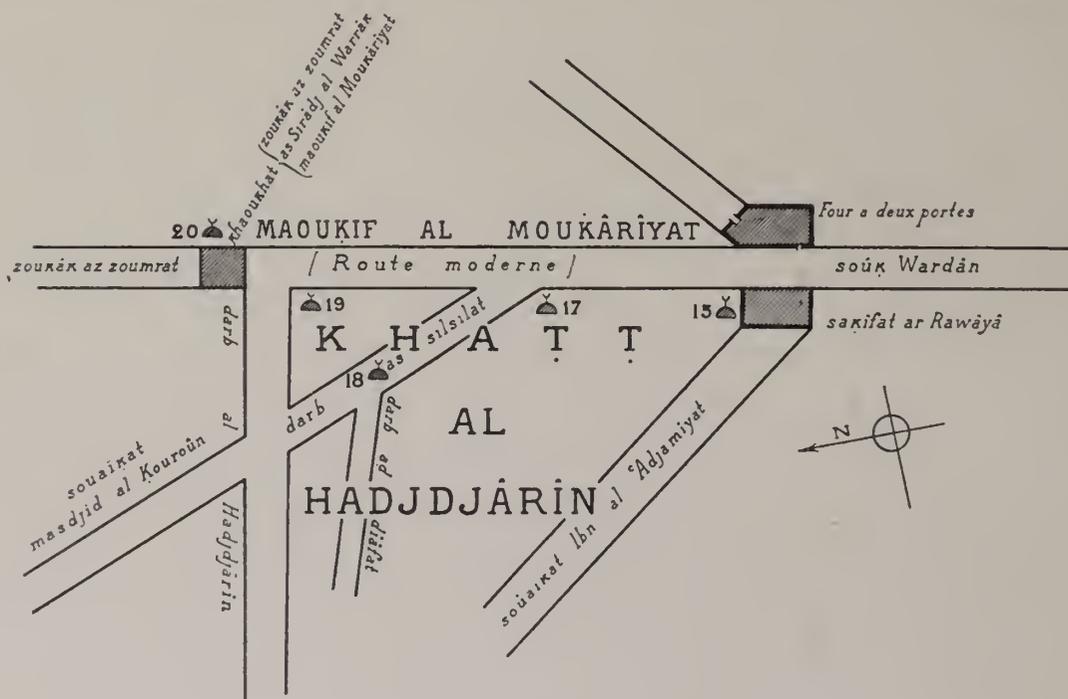
Ce quartier reliait z. az zoumrat à souk Wardân par l'intermédiaire de la région appelée maoukif al Moukâriyat. Khatt al Hadjdjârîn (V, 41, l. 3*) faisait partie des *Hamrâ* : il avait pour aboutissants : saḳifat ar Rawâyâ, souk Wardân, khaoukhat z. az zoumrat, souaïkat masjid al ḳouroûn. Nous avons déjà vu la relation des deux premiers avec zouḳâḳ al Khaḳâbiyat et darb al Baḳḳâlîn. Khaoukhat z. az zoumrat est même chose que khaoukhat as Sirâdj al Warrâḳ et que khaoukhat maoukif al Moukâriyat, comme nous allons le voir. Quant à souaïkat masjid al ḳouroûn, il fera le sujet du prochain paragraphe.

Darb al Hadjdjârîn (IV, 27, l. 6) va d'al Hadjdjârîn à maoukif al Moukâriyat et à hammâm souk Wardân. Ainsi le *maoukif* est entre le *darb* et le *souk*.

L'itinéraire : mourabba'at souk Wardân — darb al Ma'ânî, qui comprend vingt-cinq *masdjids* (IV, 86, l. 1 à 87, l. 1), peut se diviser en trois parties d'inégale longueur : 1° jusqu'au treizième m., au commencement de darb al Baḳḳâlîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 8); 2° jusqu'au vingt-troisième qui est m. al ḳouroûn; 3° les deux derniers. Dans la seconde partie, le quatorzième et le quinzième sont à saḳifat ar Rawâyâ (*ibid.*, *ibid.*, l. 8), par conséquent en relation avec al Hadjdjârîn. Le dix-neuvième est près de khaoukhat z. az zoumrat, et le vingtième à droite de qui entre dans la *khaoukhat* (*ibid.*, *ibid.*, l. 9-10). On voit que cette seconde partie répond, à peu de chose près, à la ligne : souk Wardân (par darb al Baḳḳâlîn) — z. az zoumrat, jusqu'à l'impasse de Naṣir ad dîn ibn al 'Ourrâ. Or, sur le plan de D. É., on voit, tracée parallèlement au rivage, une route qui, après avoir bifurqué de la route : djâmi' 'Amrou — djâmi' Abou Sou'oud, traverse toute la région occupée autrefois par al Foustât, passe sous l'aqueduc, et se prolonge jusque dans la direction du Caire. Nous avons déjà vu plus haut (page 146) que cette bifurcation répond à zouḳâḳ Zabbân sur la ligne : souk Barbar — al Ḳachehâchîn. Nous verrons, plus tard, qu'elle passe également par souk Wardân. Or l'orientation des deux *zouḳâḳs* paraît assez bien convenir à cette voie, et la partie d'al Hadjdjârîn comprise entre la *khaoukhat* et le *souk* doit y répondre également. D'autre part, al Hadjdjârîn, par saḳifat ar Rawâyâ, est relié

⁽¹⁾ Lire : المجاريين au lieu de : الججاريين.

au nord-ouest de la ville, car cette *sakifat* était, en même temps, un des aboutissants de souaikat Ibn al 'Adjamiyat (§ XCVII). Celle-ci, comme nous le verrons, était orientée sud-est-nord-ouest. La même *sakifat* était en face du four à deux portes qui faisait communiquer zoukâk al Khaḍâbiyat et souk Wardân. Ceci posé, comment doit être déterminée la direction de darb al Ḥadjdjârîn qui, comme nous l'avons vu, va d'al Ḥadjdjârîn à maoukif al Moukâriyat alors que ce dernier est dit, lui-même, à al Ḥadjdjârîn? Il est étrange que le *darb* parte d'un quartier pour aller dans le même quartier. D'ailleurs, quelle diffé-



Croquis n° 45.

rence peut-on faire entre al Ḥadjdjârîn et darb al Ḥadjdjârîn? Si dans le premier on sous-entend *khatt*, il faudrait donc que le *darb* ne fasse pas partie du *khatt*. Y a-t-il dans le texte quelque méprise, et faut-il remplacer : الحجارين par quelque autre mot? Ce n'est pas impossible; mais je ne vois rien qui puisse être proposé à l'appui de cette conjecture.

Ce qui est certain, c'est qu'une partie d'al Ḥadjdjârîn est comprise entre le four à deux portes et la *saksifat*. Ce ne peut être le *darb* puisque celui-ci va à maoukif al Moukâriyat; c'est plutôt ce *maoukif* même. Je propose donc de voir dans ce *maoukif* une voie d'une certaine longueur et dans le *darb* une autre voie partant de l'ouest ou du nord-ouest, d'un point indéterminé (le pseudo-Ḥadjdjârîn du texte d'I. D.) pour aboutir au *maoukif*. Que ce dernier fût une voie,

c'est ce que prouve le passage d'I. D. (IV, 27, l. 8) où il dit que darb as silsilat⁽¹⁾ est « au milieu du *maoukif* ». Il ajoute qu'elle est à droite de qui suit darb al Ḥadjdjârîn précisément dans la direction du *maoukif*, الميعة. Il suit de là que le *maoukif* est à droite du *darb*, et il semble que d. as silsilat soit compris entre ce milieu et le *darb*, puisque son autre extrémité n'est pas indiquée. Or d. as silsilat a certainement un assez grand développement puisque l'on y trouve les dix-septième et dix-huitième *masdjids* de l'itinéraire : souk Wardân—darb Ma'ânî (IV, 86, l. 10), peu après saḳîfat ar Rawâyâ (où est le quinzième). Nous avons déjà remarqué que les dix-neuvième et vingtième sont au voisinage de khaoukhat zoukâk az zoumrat (ou kh. maoukif al Moukârîyat); on voit donc que de cette *khaoukhat* jusqu'à saḳîfat ar Rawâyâ on compte cinq *masdjids*. C'est au milieu de cet espace qu'est darb as silsilat: donc c'est bien le *maoukif* qui est la voie comprise entre z. az zoumrat et souk Wardân. J'en conclus que darb al Ḥadjdjârîn venant de l'ouest est à peu près perpendiculaire au *maoukif* (voir croquis n° 45).

Khaoukhat as Sirâdj al Warrâk, qu'il ne faut pas confondre avec la *khaoukhat* du même nom à dâr az za'farân (§ XIX), était (IV, 31, l. 24) à maoukif al Moukârîyat; son nom lui venait du poète as Sirâdj al Warrâk qui y avait habité. Elle menait à z. az zoumrat, z. al Faḳḳâs et darb Ibn Ma'ânî. Saḳîfat khaoukhat al Moukârîyat à al Ḥadjdjârîn était (IV, 47, l. 26*) « au commencement du *zoukâk* dont le commencement était khaoukhat maoukif al Moukârîyat ». Il est impossible de méconnaître z. az zoumrat dans ledit *zoukâk*. « Du bas, on allait vers la *dâr* connue sous le nom d'as Sirâdj al Warrâk, puis à z. az zoumrat, etc. » En définitive, il n'y a qu'une seule et même *khaoukhat* avec les diverses dénominations de : as Sirâdj al Warrâk, ou al Moukârîyat, ou maoukif al Moukârîyat⁽²⁾, ou encore : z. az zoumrat.

Parmi les *walks* d'az zâwîyat at Tâdjîyat était une *dâr* à al Ḥadjdjârîn (IV, 101, l. 4) « au commencement du *zoukâk* voisin du *darb* qui menait d'al Ḥadjdjârîn à maoukif al Moukârîyat, c'est-à-dire, وهو, du *zoukâk* à gauche de qui entre par son commencement ». Ici le *zoukâk* n'est encore probablement pas autre que z. az zoumrat et le *darb* répond à celui d'al Ḥadjdjârîn⁽³⁾ (voir plus haut, page 162). Un *ḥammâm* (IV, 105, l. 11) était à al Ḥadjdjârîn à maoukif al Moukârîyat.

⁽¹⁾ Qu'il ne faut pas confondre avec d. as silsilat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ VIII).

⁽²⁾ Dans le passage de IV, 47, l. 26, il est probable qu'il faut lire : سقيفة خوخة [موقف] المكارية.

⁽³⁾ Dans ce cas, il faudrait accepter, malgré sa bizarrerie, la description de ce *darb* donnée plus haut.

§ LXXXVIII. — KHATṬ (ET SOŪĀĪḲAT) MASDJID AL ḲOUROŪN

(OU AL ḲOURRĀ).

(Plan I, n° 87.)

IBN DOUKMĀḲ : IV, 11, l. 26, 27; 20, l. 5, 7, 8; 27, l. 9, 13; 33, l. 18*; 86, l. 12*: 87, l. 1; 97, l. 21; 105, l. 12; V, 41, l. 18*.

IBN 'ABD AL ḤAKAM : p. 190.

'ALĪ PAḤĀ MOUBĀREK : IV, 87, l. 5.

ABOŪ ṢĀLIḤ : f^{os} 32 b; 34 a (trad. Evetts, p. 109, 115).

La position de ce *masdjid* nous est donnée avec quelque certitude par le passage d'aḥl Cha'rānī que cite 'Alī paḤā Moubārek, d'où il résulte qu'il était proche de la mosquée actuelle de Ḥasan al Anwar. En effet, nous avons vu (page 72) que cette mosquée répond au dernier des vingt-cinq *masdjid*s de l'itinéraire souḲ Wardān—darb al Ma'ānī, et qu'il est, d'après I. D., dans le *darb* [= darb al Ma'ānī]. Il en résulte que m. al ḲouroŪn, qui est le vingt-troisième du même itinéraire (IV, 86, l. 12), est dans le voisinage de cette mosquée actuelle.

Il faisait partie de la plaine (*faḍā*) de la *Ḥamrā* moyenne. On l'appelait m. al ḲouroŪn (m. des cornes) parce que les coins en ressemblaient à des cornes, ou m. al arkān (m. des coins) et vulgairement m. al Ḳourrā (m. des lecteurs) à cause de la célébrité de ceux qui y faisaient la lecture (du Coran). Al Kindī et Ibn 'Abd al Ḥakam disent que 'Abd al 'Aziz⁽¹⁾ ibn Marwān⁽²⁾ avait détaché du domaine public, *اقتطع*, le terrain où il fut édifié, en faveur d'al Fabrī, terrain qui s'étendait jusqu'à ḥammām al Fabrī dans al Khachchābīn. Je réserve, pour plus tard, les divers détails relatifs à l'histoire de ce m. Je relève seulement les points topographiques suivants. En même temps que le m., furent construits une *dār* et un *ḥammām* avec une *khaoukhat*. Entre le m. et dār al Fabrī était une *fardjat*, *فرجة* « espace minime ». La *baḳ'at* de cette *dār* est aujourd'hui (du temps d'I. D. (?)) al fakhoŪrat, la *briqueterie*. Après al fakhoŪrat est ḥammām al Bawwāṣīn. Quant au *ḥammām* dont les voûtes subsistaient encore, il était voisin du précédent au nord duquel il était contigu. Il avait une conduite d'eau souterraine, *سراب*, qui traversait le sol d'al kabārat et allait jusqu'au Nil. Jusqu'au temps de l'auteur, quelques-uns des tuyaux servaient encore.

Ces derniers détails manquent dans le manuscrit d'Ibn 'Abd al Ḥakam; ils

⁽¹⁾ Le texte porte, une fois, à tort : 'Abd Allah.

⁽²⁾ Gouverneur d'Égypte (65-86). C'est le père du fameux khalife oumayyade 'Oumar II.

appartiennent donc, soit à al Kindî, soit à I. D. Mais, au temps de ce dernier, le Nil était beaucoup plus loin du *ḥammâm* en question qu'à l'époque même de la construction, tandis qu'à l'époque d'al Kindî († 350) il ne s'était probablement pas encore déplacé⁽¹⁾.

Ibn 'Abd al Ḥakam (page 190) dit qu'il y avait là dâr as silsilat, mais qu'il ignore si c'est bien celle qui fut construite avec le m. Mais I. D. est plus affirmatif. Il dit (IV, 11, l. 26*) que dâr al Fahrîyîn, appelée dâr as silsilat, allait de m. al ḳouroûn à ḥammâm al Khachchâbîn (c'est-à-dire : ḳ. al Fahrî). Il ajoute qu'à l'ouest du m. étaient les entrepôts, *الاهرا*, où l'on emmagasinait le blé pour l'armée, depuis l'époque de Mou'âwiyat jusqu'au khalifat des Banoû Hâchim (les Abbassides). Comme Ibn 'Abd al Ḥakam, il dit aussi qu'il y avait à al Foustât d'autres *dârs* portant le nom d'as silsilat (cf. p. 41).

Le *khatt* (V, 41, l. 18*) avait pour aboutissants : darb al Ḳarrâtîn; zouḳâḳ al Labbân⁽²⁾ qui est d'al Ḥamrâ de darb al Ma'ânî⁽³⁾, et qui mène à z. al Faḳḳâ' et à z. az zoumrat; la *khaoukhat* qui mène à z. az zoumrat⁽⁴⁾; al Ḥadjdjârîn⁽⁵⁾. La *souaïḳat* (IV, 33, l. 18*) est entre al Ḥadjdjârîn et darb al Ḳarrâtîn, en dehors, *بظاهر*, du m. Elle a trois aboutissants : 1° la direction d'al Ḥadjdjârîn; 2° zouḳâḳ al Labbân; 3° darb al Ḳarrâtîn. On voit qu'il n'y a pas grande différence entre le *khatt* et la *souaïḳat*.

Parmi les *walîfs* d'al madrasat at Ṭeïbarsiyat sont deux maisons à darb as silsilat dans le *khatt* (IV, 97, l. 21).

Ce *darb*, nous l'avons vu plus haut, était au milieu de maouḳif al Ḥadjdjârîn et devait faire face à la *souaïḳat* de l'autre côté de darb al Ḥadjdjârîn⁽⁶⁾. En effet, I. D. (IV, 27, l. 8*) dit que darb al ḳiâfat est à gauche de qui va de d. as silsilat pour gagner souaïḳat masdjid al Ḳourrâ. C'est donc d. as silsilat qui doit représenter ce qu'I. D. appelle la direction, *جهة*, d'al Ḥadjdjârîn (c'est-à-dire du *maouḳif*). Il est très probable qu'il était en relation avec dâr al Fahrîyîn qui, nous l'avons vu, portait aussi le nom d'as silsilat.

⁽¹⁾ Voir, dans le parcours suivant, ce qui est dit de l'ancien rivage : as saḥîl al ḳadîm. Voir aussi l'étude que je ferai de divers points à la fin de l'ouvrage.

⁽²⁾ Lire : *اللبان* au lieu de : *اللبى*.

⁽³⁾ L'expression : *من الحمر من درب المعانى* doit signifier : « qui dépend de la *Ḥamrâ* qui dépend de d. al Ma'ânî, c'est-à-dire de la *Ḥamrâ* moyenne ».

⁽⁴⁾ Lire : *الجمرة* au lieu de : *الجمرة*.

⁽⁵⁾ Lire : *المجاريين* au lieu de : *المجاريين*.

⁽⁶⁾ Il est à remarquer que darb as silsilat se trouve faire partie, par son extrémité au moins, de *khatt* m. al ḳouroûn, puisque cela est dit des maisons qui y sont. Darb al Ḥadjdjârîn devrait donc, à *fortiori*, être dans ce *khatt*, ce qui est invraisemblable. Nous rencontrons toujours la même difficulté.

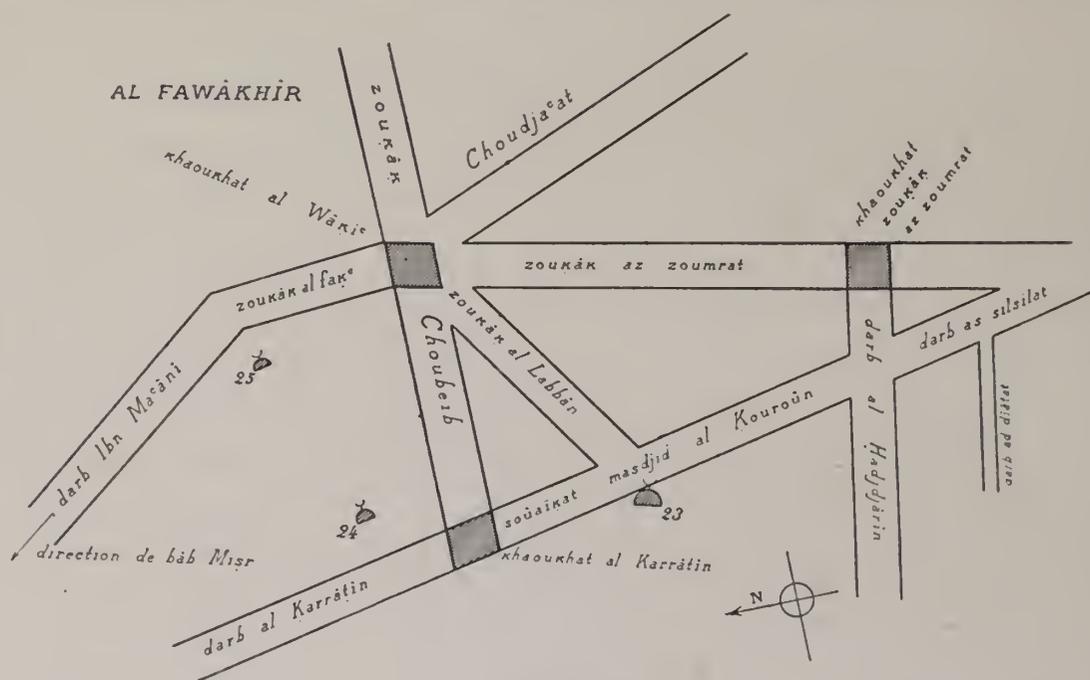
§ LXXXIX. — ZOUKÂḲ AL LABBÂN.

(Plan I, n° 88.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 20, l. 5, 6*, 11; 33, l. 19; 87, l. 1; V, 41, l. 19.

Ce *zoukâḲ* (IV, 20, l. 6*) appartient à la *Ḥamrâ* moyenne. On y va de *soûaiḳat masdjid al ḳouroûn* près de *darb az Zadjdjâdjîn* appelé plus tard d. al *Ḳarrâṭîn*; de là on va à z. al *milḥ*, à z. al *faḳ* et vers la *Ḥamrâ* extrême. Il commence à *soûaiḳat m. al ḳouroûn*.

Z. al *milḥ* nous est inconnu. Peut-être faut-il lire : al *Makki*, كلا , au lieu



Croquis n° 46.

de : al *milḥ*, المح , car un z. de ce nom est mentionné dans la *Ḥamrâ* (IV, 34, l. 5) comme voisin de *soûaiḳat 'Adwân*. Mais sur cette *soûaiḳat* nous n'avons aucun autre renseignement⁽¹⁾.

Le z. commençait en face de m. al *ḳouroûn* (IV, 87, l. 1). Il y avait là deux *masdjids* qui faisaient partie de la *Ḥamrâ*; l'un était en face du moulin (*tâḥoûn*) du cheikh ar *Rachîd*; l'autre s'appelait m. ach *charîf al Ḥallân* ou m. al *Mouzayyin*.

Nous avons déjà vu que le z. était dans *soûaiḳat m. al ḳouroûn* et qu'il était le quatrième aboutissant de z. al *faḳ* (IV, 20, l. 5). Il était également un aboutissant de z. *Choubeïb* dans al *Ḥamrâ* (*ibid.*, *ibid.*, l. 11). Ce dernier aboutissait

(1) Nous en reparlerons à la section des *khittats*.

aussi à khaoukhat al Ḳarrâṭîn et se terminait dans fawâkhîr Ibn Khachatâ. Je pense que khaoukhat al Ḳarrâṭîn, dont il n'est pas parlé ailleurs, était à la jonction du *darb* de ce nom et de souaïḳat m. al ḳouroûn. Fawâkhîr Ibn Khachatâ doit faire partie de ce qu'I. D. appelle al fawâkhîr à droite de bâb Miṣr (dans la direction d'al Ḳâhirat, donc au nord-est de darb Ma'ânî; cf. § XL et croquis n° 26).

§ XC. — AZ ZADJDJÂDJÏN OU AL ḲARRÂṬÏN.

(Plan I, n° 89.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 7; 27, l. 12*; 32, l. 18; 33, l. 18, 20; 86, l. 26; V, 41, l. 5.

ABOÛ ŞÂLIḤ : f° 32 a (trad. Evetts, p. 109).

Darb al Ḳarrâṭîn (IV, 27, l. 12*) est à l'extrémité de souaïḳat masdjid al Ḳourrà vers souḳ al 'Allâfin et al Ḳarrâṭîn; de là on va à ḥammâm al Bawwâṣîn et à bâb Miṣr appelé darb al Ma'ânî. Nous avons vu qu'il portait jadis le nom d'az ZadjdjâdjÏn (IV, 20, l. 7). Il semble que ce dernier nom s'étendait, à l'origine, de bâb Miṣr jusqu'à souḳ Wardân, car Aboû ŞâliḤ nous dit que, par là, on entrait dans le *souḳ* et, d'autre part, I. D. dit que le *ḥammâm* de Wardân s'appelait aussi ḥ. az ZadjdjâdjÏn (IV, 32, l. 18).

Dans l'itinéraire : mourabba'at souḳ Wardân—darb Ma'ânî, l'avant-dernier *masdjid*, immédiatement après m. al ḳouroûn, est dans al Ḳarrâṭîn, en face du *ḥôḍ*, près de la *fakhoûrat*, qu'on peut rapprocher de celle qui était la *baḳ'at* de la *dâr* construite en même temps que masdjid al ḳouroûn (page 164). Le dernier m. qui contient le tombeau du père de Sitti Nafisat (Ḥasan al Anwar moderne) est près du *darb* (= d. Ma'ânî). On voit qu'entre Ḥasan al Anwar moderne et m. al ḳouroûn il n'y a que la longueur de darb al Ḳarrâṭîn et l'intervalle de deux *masdjids*, soit moins d'une centaine de mètres, suivant mon estimation moyenne.

§ XCI. — KHATṬ ET ḤAMMÂM AL BAWWÂṢÏN.

(Plan I, n° 90.)

IBN DOUKMÂK : IV, 27, l. 13; 33, l. 21; 86, l. 24; 87, l. 17; 105, l. 12*; V, 41, l. 5*.

ABOÛ ŞÂLIḤ : f° 34 b (trad. Evetts, p. 116).

Le *khatt* (IV, 41, l. 3*) fait partie de la *Ḥamrâ* moyenne; on y va d'al Ḳarrâṭîn et de souaïḳat Ma'touḳ.

Le *ḥammâm* que nous avons déjà vu en relation avec masdjid al ḳouroûn (IV, 87, l. 17) était, en effet, entre le *masdjid* et souaïḳat Ma'touḳ (IV, 105,

l. 12). Il était relié à darb al Ḳarrâṭîn (IV, 27, l. 13) et à la *soûaïḳat* (IV, 33, l. 21).

Abou Ṣâlih nous apprend que ce nom⁽¹⁾ était autrefois donné à al Ḥamrâ ad douniâ qui était sur le Nil, là où était sâhîl ach cha'ir. Le texte porte : as sa'ir, السعير, mais je préfère l'autre lecture qu'on retrouve dans I. D. (IV, 52, l. 3) en relation avec darb al Kayyâlîn dont nous reparlerons dans le prochain parcours. Ce *darb* faisait effectivement partie de la première Ḥamrâ. Comment le nom autrefois affecté à la première Ḥamrâ s'est-il cantonné plus tard dans un quartier de la seconde? Nous avons déjà vu que le même Abou Ṣâlih place az Zadjdâdjîn à l'entrée de souḳ Wardân, par conséquent dans la première Ḥamrâ. C'est une question que je reprendrai dans la section des *khittats*.

§ XCII. — SOÛAÏḲAT MA'TOÛḲ.

(Plan I, n° 91.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 13, l. 14, 15, 16; 27, l. 18; 31, l. 12, 16; 33, l. 20*; 54, l. 21; 87, l. 16, 17; 105, l. 13; V, 41, l. 5, 6, 21.

Cette *soûaïḳat*, nous venons de le voir, est reliée à al Ḳarrâṭîn et à masdjid al Ḳonroîn par al Bawwâṣîn (IV, 105, l. 13; V, 41, l. 5). Elle était (IV, 33, l. 20*) dans ḥârat aṣ Ṣayyâdîn et avait pour aboutissants : ḥammâm al Bawwâṣîn; khaoukhat al kabârat; darb aṣ Ṣayyâdîn; la direction de masdjid al Ghifârî.

Ḥârat aṣ Ṣayyâdîn semble, en réalité, être même chose que la *soûaïḳat*, car, si celle-ci était dans, ب, la ḥârat, la ḥ., à son tour (IV, 13, l. 14*), était dans, ب, la *soûaïḳat*. De même encore, darb aṣ Ṣayyâdîn (IV, 27, l. 18*) est dans, ب, la *soûaïḳat*.

On entrait dans la ḥ. par le *darb* formant artère, شارع على الطريق, qui conduit de khaoukhat al kabârat et s. Ma'touḳ à masdjid al Ghifârî et à ḥârat ach Charawânat. Celle-ci, en effet (IV, 13, l. 16*), a pour aboutissants s. Ma'touḳ et ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, etc.

Quant au *darb*, c'était une impasse, ce qui contredit le passage où I. D. dit qu'il est une artère شارع على الطريق. De là on entrait à la ḥ. Il était à droite de qui allait vers al kabârat, masdjid al Ghifârî⁽²⁾ et d. az zeïtoîn.

Khaoukhat Ibn Hilâl (IV, 31, l. 10*), qui était à as sâhîl al ḳadîm, conduisait à s. Ma'touḳ et à ḥ. aṣ Ṣayyâdîn. Khaoukhat al kabârat (*ibid.*, *ibid.*, l. 15)

⁽¹⁾ Je lis : البواصير au lieu de : البواصير que porte le texte.

⁽²⁾ Lire : الغفارى au lieu de : الجفارى. On peut considérer cependant ce dernier comme une prononciation dialectale; cf. مغافر «gardien», prononcé جافر dans le langage courant où le ج a le son g.

conduisait aux mêmes points. Birkat Ramîş (IV, 54, l. 21*) était entre ḥ. aṣ Ṣayyâdîn, s. Ma'touk et masdjid al Ghifârî, d'une part, — et dâr an nahâs, d'autre part. Nous consacrerons un paragraphe à cette *birkat* dans le prochain parcours.

Dans la s. et la *birkat*, I. D. compte huit *masdjids* (IV, 87, l. 16). Le premier est en face de ḥammâm al Bawwâşîn; le second entre khaoukhat al kabârat et s. Ma'touk; le troisième à l'entrée de ḥ. aṣ Ṣayyâdîn; le quatrième à l'entrée du *zoukâk* voisin de la ḥ., dans ḥârat al kabârat; le cinquième est m. al Ghifârî que nous avons déjà vu plusieurs fois en relation avec la s. Les autres sont mentionnés au paragraphe de la *birkat*.

Remarquons qu'on trouve encore la *ḥârat* et la *soûaïkat* associées, comme aboutissants, à khaṭṭ masdjid al Ghifârî (IV, 41, l. 21).

Nous voyons, en somme, que s. Ma'touk reliait masdjid al ḳouroûn, par al Bawwâşîn, à as sâḥil al ḳadîm en face de dâr an nahâs. Ce dernier (§ XLIV) était à as sâḥil al djadîd et relié à as sâḥil al ḳadîm par une *soûaïkat*. La s. était également en rapport avec al kabârat, région très importante que nous allons étudier.

§ XCIII. — KHAṬṬ AL KABÂRAT.

(Plan I, n° 92.)

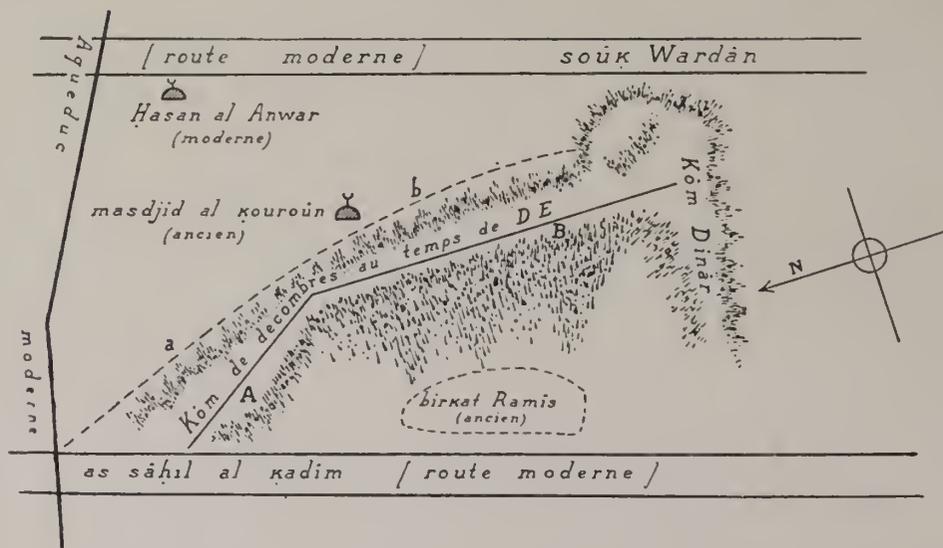
IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 15; 27, l. 19, 21; 31, l. 11, 12, 15, 16; 33, l. 21; 78, l. 14; 86, l. 25; 87, l. 17, 18; 91, l. 10, 13; 108, l. 5; V, 40, l. 18; 41, l. 65*.

MAKRIZÎ : I, 286, l. 33; 344, l. 4 bis, 8, 10, 16, 25, 29; 345, l. 23, 28; 347, l. 9, 28, 30; 382, l. 32; II, 133, l. 33; 146, l. 8.

IBN 'ABD ADH DĤÂHIR (ms. de Munich, n° 405) : f° 148 v°.

M. l'appelle toujours un *kôm* et le confond avec kôm al Machânîk. De fait, si nous consultons le plan de D. É., nous voyons, au sud de l'aqueduc, près du point où il croise la route venant du Caire qui passe devant deîr Aboû Seyfeyn, c'est-à-dire au voisinage de Ḥasan al Anwar (non marqué sur le plan), nous voyons, dis-je, un *kôm* assez étendu dont la crête, dirigée du nord au sud, rejoint la route parallèle à la première. C'est la région de ce *kôm* qui répond à khaṭṭ al kabârat d'I. D. Elle sépare, en effet, masdjid al ḳouroûn d'as sâḥil al ḳadîm représenté aujourd'hui par la route passant devant le *deîr*. Le *kôm* ne s'étend pas exactement en ligne droite, mais forme saillie du côté est, en sorte qu'on peut le diviser en deux parties, l'une partant d'as sâḥil al ḳadîm et allant vers le sud-est; l'autre allant vers le sud et rejoignant la route parallèle à as sâḥil al ḳadîm, route qui, nous l'avons vu, est dans la direction de

soûk Wardân. La première partie longerait donc la ligne d'al Kurrâtin, la seconde celle de soûaïkat masdjid al kouroûn. Masdjid al kouroûn serait placé vers la pointe orientale de la saillie dont j'ai parlé. La première partie serait seule la région d'al kabârat; la seconde serait khatt al Bawwâşîn. Quant à soûaïkat Ma'touk, elle longerait la première partie à l'ouest et serait ainsi parallèle à al Kurrâtin; en effet, elle aboutit, comme al Kurrâtin, à la ligne d'as sâhil al kadîm, en partant d'un point, peu éloigné de masdjid al kouroûn, d'où sort darb



- A .. première partie du kôm
 B..... deuxième.....
 a..... Ligne d'al Kurrâtin
 b de soûaïkat masdjid al kouroûn

Croquis n° 47.

al Kurrâtin. Khatt al kabârat sera donc compris entre les quatre limites suivantes : au sud, al Bawwâşîn; à l'est, darb al Kurrâtin; au nord, as sâhil al kadîm; à l'ouest, soûaïkat Ma'touk (cf. croquis nos 47 et 48).

Voici la description qu'en donne I. D. (V, 41, l. 6*). Il fait partie de la Hamrâ moyenne et a sept aboutissants : 1° khaoukhat soûaïkat Ma'touk, identique sans doute à kh. al kabârat qui aboutit à s. Ma'touk (voir plus haut, page 168); 2° as sâhil al kadîm par khaoukhat Ibn Hilâl; 3° en dehors de bâb Mişr par le darb qui en vient; 4° le darb qui est à l'extrémité du kôm dudit khatt (c'est-à-dire kôm al kabârat), du côté du boustân; 5° et 6° du chârî qui, de là, mène à la Hamrâ extrême en face boustân Ibn Kaïsân; 7° la khaoukhat qui est du côté d'al fawâkhîr par le chârî qui [y] conduit.

Les deux premiers aboutissants concordent avec nos conclusions; quant aux cinq autres, ils sont tous groupés en dehors de bâb Mişr. Le troisième répond à darb Ma'ânî que nous avons vu identifié à bâb Mişr. Le cinquième et le sixième ne sont autre chose que le prolongement d'as sâhil al ḡadîm vers le Caire, ils répondent à la première route de bâb Mişr (voir page 73 et croquis 26). Le septième répond à la deuxième route, à droite de Mişr (*ibid.*), c'est-à-dire à l'est. Quant au quatrième, nous le placerons entre le sixième et le septième et le *kôm* en question ne sera autre que celui dont parle M. comme identique à *kôm* al Machânîḡ. En effet, nous avons vu que ce dernier est placé par I. D. (IV, 53, l. 4) en dehors de Mişr, en face de boustân al 'Âlimat. C'est donc de ce dernier *boustân* qu'il s'agit. Le texte d'Ibn 'Abd aḡḡ Ḍhâhir que nous avons cité (page 76) distingue k. al Machânîḡ de k. al kabârat, mais ils devaient être très voisins. I. D. (IV, 52, l. 20) dit que 'aḡabat *kôm* al Machânîḡ est à droite de qui sort de bâb Mişr par as sâhil al ḡadîm; d'ailleurs, il ne parle pas à l'article des *kôms* de celui d'al kabârat, en sorte qu'on peut croire que, lui aussi, confondait ce dernier avec k. al Machânîḡ. Nous reviendrons sur la distinction faite par Ibn 'Abd aḡḡ Ḍhâhir quand nous parlerons de darb az zeïtoûn (§ XCIV).

En définitive, *khatt* al kabârat devait déborder bâb Mişr à l'est, et par conséquent la couper de la ligne continue que j'ai tracée depuis bâb aḡ ṡafâ par souḡ Ḥâf, zouḡâḡ Choudjâ'at, zouḡâḡ al fak', darb Ibn Ma'ânî et darb [al] Ma'ânî. Cette coupure devait se faire entre les deux *darbs*. Ici se pose, à nouveau, la question de savoir quelle différence il faut faire entre les deux. Nous avons vu que l'un est un *darb* véritable et que l'autre est, non plus un *darb*, mais un *bâb*, une porte; — affirmation singulière (pages 71 et 73). D'autre part, il est, comme nous l'avons vu (pages 73 et 167), en relation avec Ḳarrâtîn. Nous avons, dans le premier parcours (§ XXXIX), admis, pour plus de facilité, que les deux *darbs* ne devaient faire qu'un seul. Mais il se peut qu'au cours des siècles, le *kôm* de décombres ait peu à peu coupé ce *darb* en deux portions distinctes, dont l'une, fort réduite, pouvait ne faire qu'un avec bâb Mişr. Si *khatt* al kabârat est à l'est de ce *darb* ou *bâb*, il interrompt la communication avec darb al Ḳarrâtîn, et cependant I. D. ne mentionne aucune relation entre ce dernier *darb* et le *khatt*, pas plus qu'avec darb Ibn Ma'ânî. Or, d'autre part, ce dernier est dit en face, مقابل, darb aḡ ḡîâfat (IV, 27, l. 10). Il y a là une impossibilité. En effet, d'après sa description, ce *darb* (IV, 27, l. 8*) est en relation avec darb as silsilat, qui, nous l'avons vu (page 163), est au voisinage de souḡ Wardân et il y a, par conséquent, un écart considérable. Si, comme il est plausible, on doit, dans un

autre endroit, lire : darb aḍ ḍiāfat, au lieu de darb aṣ ṣiārat⁽¹⁾ (IV, 86, l. 11) où I. D. place le vingt et unième *masdjid* de l'itinéraire : mourabba'at souḵ Wardân—darb Ma'ānî, l'écart serait de quatre *masdjids*, soit près de deux cents mètres. Mais, il y a plus; d. aḍ ḍiāfat est une impasse (IV, 27, l. 8); pour qu'elle soit en face de d. Ma'ānî, il faudrait que celui-ci donne dans d. as silsilat, — ce qui est manifestement absurde. Si la correction n'était pas trop hasardée, je proposerais de lire : al Ma'ānî, المعاني, au lieu d'aḍ ḍiāfat, الضيافة. Paléographiquement, une telle confusion n'est guère admissible: nous verrons cependant bientôt qu'il y en a une encore plus étrange et pourtant incontestable (§ XCVIII). Quoi qu'il en soit de cette correction hypothétique, les deux portions de darb Ma'ānî (supposé unique d'abord, puis scindé plus tard) se font face de chaque côté de khatt al kabārat; l'un est à l'est, ainsi qu'al Ḳarrāṭin; l'autre à l'ouest, ainsi qu'as sâḥil al ḳadîm. Ainsi darb al Ḳarrāṭin est bien un des aboutissants du *khatt*, comme nous le disions, bien qu'I. D. ne le mentionne pas.

Quant à al Bawwāṣîn, son voisinage avec le *khatt* ressort de l'itinéraire dont nous avons parlé. Le *masdjid* en face d'al Bawwāṣîn est suivi d'un *masdjid* entre khaoukhat al kabārat et souāiḳat Ma'touḳ (IV, 87, l. 17). Ainsi al Bawwāṣîn sera au sud-est d'al kabārat et la *souāiḳat* au sud-ouest.

« Il y avait dans al kabārat de la *Ḥamrâ* extrême dix *masdjids* : le premier à khaoukhat Ibn Hilâl; le deuxième qui est m. ach Cheïkh Yoûsouf Kourdî; le troisième dans la *raḥabat* où se vend la laine; le quatrième dans la *souāiḳat* en face d'al bîr as sâbilat; le cinquième dans le *zouḳâḳ*; dans al ḥadarat; le sixième à al 'Allâṣin; le septième près de la *kanîsat* dans 'aḳabat al kabārat; le huitième en face [*masdjid*] al ḳouroûn; le neuvième en dehors du *kôm*⁽²⁾ » (IV, 91, l. 10-14.)

On voit, par ce passage, qu'al kabārat est de la *Ḥamrâ* extrême; or nous avons vu (page 170) qu'il est dans la moyenne. En réalité, il appartient aux deux, une partie étant en dehors de bâb Miṣr, donc dans la *Ḥamrâ* extrême, une partie en dedans, donc dans la moyenne.

Khaoukhat Ibn Hilâl conduisait d'as sâḥil al ḳadîm à al kabārat (V, 40, l. 18); nous avons vu qu'elle conduisait aussi à souāiḳat Ma'touḳ et à ḥarat aṣ Ṣayyâdîn (page 168). La *raḥabat* où se vend la laine est, peut-être, celle de bîrkat Ramîṣ à côté de laquelle se trouvait un puits-fontaine⁽³⁾, *bîr sâbilat* (IV, 36,

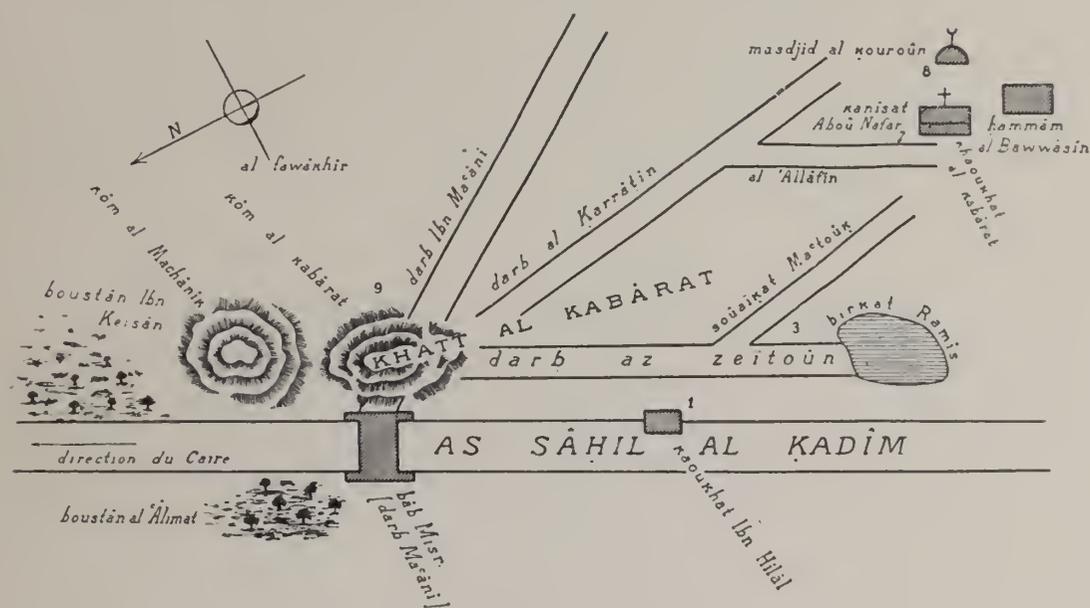
⁽¹⁾ الضيافة au lieu de : الصيارة. D. aṣ ṣiārat n'est mentionnée nulle part ailleurs.

⁽²⁾ Le dixième manque.

⁽³⁾ L'idée de fontaine est contenue dans le mot *sâbilat* qui se rattache au *sabil*. C'est ainsi qu'on nomme les fontaines destinées par fondations pieuses (*sabil Allah*) à l'usage du public.

l. 16); ce serait le même que celui qui est en face du quatrième *masdjid*. Le cinquième m. doit, peut-être, être dédoublé⁽¹⁾, ce qui donnerait dix m. comme il a été annoncé, au lieu de neuf. D'ailleurs, nous ne savons ce qu'il faut entendre par le *zoukâk*; et par la *hadarat*. Ce dernier mot doit signifier : pente (du *kôm*), car plusieurs mots de la même racine ont cette signification⁽²⁾. Nous verrons plus tard (§ CXLI) mentionnée la *hadarat* d'un autre *kôm* (IV, 41, l. 18).

Al 'Allâfin, nous l'avons vu, est en relation avec al *Ḳarrâtin* (page 167). Il ne



1.2.3..... *masdjids*. d'al *ḳabârat*

Croquis n° 48.

peut pas être question ici du quartier de même nom qui est dans *as sâhil al ḳadîm* à une certaine distance au sud-ouest de *khaoukhat Ibn Hilâl*, dont il est séparé par *birkat Ramis* (V, 40. l. 14 à 18) et dont nous parlerons au sixième parcours. L'itinéraire suivi par I. D. va donc du nord au sud, et, par conséquent, les troisième et quatrième *masdjids* doivent être au voisinage de *birkat Ramis*, ce qui confirme l'hypothèse émise plus haut, que la *rahbat* où se vend la laine est celle de la *birkat*.

Le septième m. est près d'une *kanisat* qui répond évidemment à *kanisat Abi Nafar* (Onuphrius) qui est dans la *Ḥamrâ* moyenne, à *khaṭṭ al ḳabârat*, près du

(1) Un serait dans le *zoukâk*; un second dans la *hadarat*.

(2) حَدَر, entre autres, ce qui justifie la vocalisation : حَدَرَة.

masdjid qui est dans cette région (IV, 108, l. 5). Aboû Şâlih donne des détails assez circonstanciés sur cette église (f^{os} 33 a à 34 b). Il dit qu'elle est dans la *Ĥamrá* et qu'elle fut comprise dans l'intérieur du *ḥiṣn* construit par le vizir Châwar⁽¹⁾. Celui-ci lui fit une *khaoukhat* qui la reliait à l'entrée de *masdjid al ḳouroûn* de la première *Ĥamrá*. Ce rapprochement du m. al ḳouroûn concorde avec la position donnée par I. D. au huitième m.

La *khaoukhat* pratiquée par Châwar me paraît répondre à *khaoukhat al kabârat*, qui, nous l'avons vu (pages 168-169), menait à *soûaïḳat Ma'touḳ* et aux *châri's* d'al kabârat (IV, 31, l. 16) et était entre *ḥammâm al Bawwâṣîn* et la *soûaïḳat*⁽²⁾ (IV, 87, l. 17). Elle était donc à l'extrémité sud d'al kabârat, du côté d'al Bawwâṣîn et de m. al ḳouroûn — ce qui répond fort bien à la *khaoukhat* dont parle Aboû Şâlih. On remarquera que cet auteur place m. al ḳouroûn dans la première *Ĥamrá*, comme il y a placé al Bawwâṣîn.

Quant au dernier m., en dehors du *kôm*, nous devons le placer au nord, du côté de *kôm al Machâniḳ*, comme cela résulte de ce que nous avons dit d'après le texte d'Ibn 'Abd aḏh Dhâhir.

§ XCIV. — DARB AZ ZEÏTOÛN.

(Plan I, n° 93.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 27, l. 19, 20* ; 36, l. 18 ; 52, l. 19.

Ce *darb* (IV, 27, l. 20*) est au commencement de *birkat Ramîṣ*, en face de *masdjid al Ghifârî*, الجفارى⁽³⁾ ; c'est une impasse ; c'est la résidence d'ach Châmîyîn, d'al Machâriḳat, d'al Loubouûdiyîn ; son dos est vers *khatt al kabârat*. C'est par là que devait se trouver *djâmi' ach Châmîyîn* (IV, 78, l. 14*) qui était à al kabârat de la région de *Ĥamrá*. C'est là que se trouvait *raḥabat al Machâriḳat* (IV, 36, l. 18*⁽⁴⁾) devant *darb az zeïtoûn*, en face de *masdjid al Ghifârî*. 'Aḳabat *kôm raḥabat al Machâriḳat* (IV, 52, l. 19*) conduisait à la *raḥabat* qui est devant *darb az zeïtoûn*, en face de *masdjid al Ghifârî*, à *zouḳâḳ al Ghâsil* et à *soûaïḳat Ibn al 'Adjamiyat*. *Raḥabat al Ghifârî* dont il est parlé comme aboutissant à *zouḳâḳ al Ghâsil* (IV, 20, l. 13) est probablement même chose

(1) Aboû Şâlih confond peut-être avec l'entreprise de fortification de *Ḳarâḳouh*. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé d'allusion à ce *ḥiṣn*.

(2) Cf. le paragraphe précédent.

(3) Cf. plus haut, page 168, note 2.

(4) Lire : المشاركة au lieu de : المشارفة.

que la r. qui était en face de masdjid al Ghifârî. Il n'en est pas fait d'autre mention⁽¹⁾.

J'en viens maintenant à une nouvelle étude du texte d'Ibn 'Abd adh Dhâhir (ms. de Munich 405, f° 148) dont j'ai déjà parlé au paragraphe XL.

جميع القطعة الارض التي بمصر المحروسة بظاهرها بكم المشانيق بظهر كوم الكبارة ومساحتها في التكسير بذراع العمل ألفا ذراع ولها حدود اربعة للحد القبلى ينتهى الى دار الشاميين التي بارض الكبارة وللحد البحرى ينتهى الى بقية الكوم المطّل على الارض الفاصلة بينه وبين بستان العالمة وللحد الشرقى التي ينتهى الى طريق الكبارة وللحد الغربى ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين باب مصر

«La totalité d'une pièce de terre à Miṣr la bien gardée, en dehors, à kôm al Machânîḳ, dans le dos de kôm al kabârat. Son étendue est, en superficie, de deux mille coudées usuelles. Elle a quatre limites : la limite sud aboutit à dâr ach Châmîyîn qui est dans la terre d'al kabârat; la limite nord au reste du kôm qui domine la terre le séparant de boustân al 'Âlimat; la limite est, à ṭarîḳ al kabârat; la limite ouest au ṭarîḳ qui passe entre elle (la pièce de terre) et bâb Miṣr.»

J'ai déjà dit que dâr ach Châmîyîn devait répondre à la région de djâmi' ach Châmîyîn qui est dans khaṭṭ al kabârat et de darb az zeïtoûn qui était sakan ach Châmîyîn, et au dos d'al kabârat; donc cette pièce de terre était au nord du darb et s'étendait sur la partie sud de kôm al Machânîḳ, en face de boustân al 'Âlimat; à l'ouest, était un ṭarîḳ passant entre la pièce de terre (ou kôm al Machânîḳ) et bâb Miṣr. Ce ṭarîḳ ne pouvait être que la grande voie partant de bâb Miṣr pour aller au Caire et passant entre kôm al Machânîḳ dont il était séparé par une terre, et boustân al 'Âlimat.

Darb az zeïtoûn devait donc aller jusqu'au pied de kôm al kabârat qu'habitaient les Syriens (ach Châmîyîn), et, par conséquent, dépasser un peu, vers le nord-est, bâb Miṣr. Il devait passer entre souâïḳat Ma'touḳ et khaoukhat Ibn Hilâl (voir le croquis 48) et aboutir du côté de darb al Ḳarrâṭîn, à la hauteur de bâb Miṣr.

⁽¹⁾ Je reviendrai sur ces divers points dans le paragraphe consacré à souâïḳat Ibn al 'Adjamîyat (§ XCVII).

Nous avons vu, dans le précédent paragraphe, que darb aş Şayyâdîn était une impasse à droite de qui va à al Ghifârî, الجفارى, et darb az zeïtoûn. Cette dernière direction est celle qui va du sud au nord, vers as sâhil al adîm qui longe al kabârat; c'est, en somme, celle de soûaïat Ma'tou qui s'arrêtait avant masdjid al Ghifârî.

Ceci posé, nous comprendrons un peu mieux la position des cinq premiers *masdjids* de khatt al kabârat. Le deuxième est entre khaoukhat Ibn Hilâl et darb az zeïtoûn; le troisième dans la *raabat* où se vend la laine et que nous pouvons identifier avec raabat al Machâni en face de masdjid al Ghifârî et avec raabat al Ghifârî qui est un des aboutissants de zouâ al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Nous avons vu, en effet, que ce z. était relié à la *raabat* qui est en face dudit *masdjid* (page 174). Le quatrième est dans la *soûaïat* (qui est évidemment s. Ma'tou) en face d'al bîr as sâbilat; or celle-ci est à côté de raabat birkat Ramî (IV, 36, l. 16). La relation de la *soûaïat* avec la *birkat* est indiquée par l'énumération des *masdjids* qui sont dans la *soûaïat* et la *birkat* (page 169). On y retrouve, comme nous l'avons déjà fait remarquer, al bîr as sâbilat devant le dernier *masdjid* qui est à birkat Ramî (IV, 87, l. 20).

Les deux *masdjids* qui précèdent (dans ce groupe) sont à z. al Ghâsil, et, avant eux, est nommé masdjid al Ghifârî. Donc, entre la *soûaïat* et la *birkat* se trouvent masdjid al Ghifârî et z. al Ghâsil. La position du cinquième m. (de khatt al kabârat) reste, malgré tout, énigmatique, car le seul *zouâ* que nous connaissions dans la région est z. al Ghâsil qui ne peut convenir ici, puisqu'il appartient à un autre groupe de *masdjids*. Peut-être le *zouâ* inconnu est-il à identifier avec darb aş Şayyâdîn. Quant au terme *adarat*, ادرّة, dont nous avons parlé plus haut, peut-être faudrait-il tout simplement le lire : *arat*, ارة, et y voir arat aş Şayyâdîn, qui ne devait pas être très éloignée.

CHAPITRE VI.

SIXIÈME PARCOURS.

D'AL KABÂRAT À AS SOUYOÛRÎYÎN.

Ce parcours est très simple; il comporte, en grande partie, la ligne d'as sâhîl al ḳadîm et se prolonge jusqu'au voisinage du *ḳaṣr* (vers le nord) où as Souyoûrîyîn se détache de mourabba'at ach Chammâ'in (voir pages 125-126).

Il est représenté, sur le plan de D. É., par la route qui, parallèle au rivage moderne, passe devant deyr Abou Seyfeyn; puis, peu après, oblique directement vers le sud. La partie parallèle au rivage moderne est proprement as sâhîl al ḳadîm, dont nous avons une double description dans I. D. : celle du *khatt* (V, 40, l. 1*) et celle des *masdjids* d'ach chârî' al a'dham, l'artère principale, qui va d'as Souyoûrîyîn à bâb Miṣr dans as sâhîl al ḳadîm. Ce nom d'artère principale convient fort bien, comme on peut le voir sur le plan.

Les deux descriptions sont faites par I. D. en sens inverse de la ligne que nous suivons. Le *khatt* comporte vingt-trois aboutissants; l'artère compte trente-trois *masdjids*⁽¹⁾ dont les quatre premiers n'appartiennent pas au *khatt*. Le vingt-troisième aboutissant est bâb Miṣr dont nous avons parlé longuement, à la fin du deuxième parcours; le vingt-deuxième est khaoukhat Ibn Hilâl, dont nous allons dire quelques mots.

§ XCV. — KHAOUKHAT IBN HILÂL.

(Plan I, n° 94.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 31, l. 10*; 91, l. 11; V, 40, l. 18; 41, l. 7.

L'article relatif à cette *khaoukhat* présente une singularité. Il est ainsi conçu : « kh. Ibn Hilâl. — Cette kh. est à as sâhîl al ḳadîm, entre soûaïḳat dâr an naḳâs et bâb Miṣr; par elle, on va aux *chârî's* d'al kabârat. Cet Ibn Hilâl construisit . . . cette kh.; on y va de soûaïḳat Ma'toûḳ et ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, et, de là, on va aux *chârî's* d'al kabârat. » Il me paraît évident qu'il y a une lacune, un bourdon causé par la répétition des mots : « cette *khaoukhat* ». Ces deux mots commencent chaque article de *khaoukhat*, dans le chapitre spécial. Il faut donc restituer le nom d'une autre kh. Or la dernière phrase se retrouve textuellement à

⁽¹⁾ Trente-deux annoncés; trente-trois nommés.

l'article kh. al kabârat. Maintenant si l'on remarque la succession des diverses kh. énumérées dans le chapitre spécial, depuis kh. al 'Âlimat (IV, 30, l. 24), on voit que, jusqu'à kh. Ibn Hilâl, elles sont dans un même quartier. La première, nous le savons (page 81), est du côté de bâb Mişr; la seconde, kh. al Faḫîh Naşr, et la troisième, kh. aḏ ḏoufeïdî'at, font partie du commencement d'as sâhil al djadîd du côté de bâb Mişr (pages 83 et 87). Or, après kh. Ibn Hilâl, vient kh. Fouîlâdat qui est du côté du *djâmi'*, puis kh. al kabârat. Sans doute I. D. ne s'astreint pas généralement à un ordre topographique rigoureux; cependant il est rare, sinon exceptionnel, de rencontrer un tel écart.

Ces différentes raisons me permettent d'affirmer que, dans le texte d'I. D., l'article kh. al kabârat est déplacé, qu'il faut le supprimer, tout en en restituant le titre à la fin de l'article : kh. Ibn Hilâl. De toute façon, nous avons vu que celle-ci ne communiquait pas avec souâïḳat Ma'touḳ, mais en était séparée par darb az zeïtoûn et masdjîd al Ghifârî. Nous avons déjà vu le rapport de la *khaoukhat* avec le nord-ouest d'al kabârat.

Entre la *khaoukhat* et bâb Mişr devait se trouver le trente-troisième *masdjîd* qui était « près de bâb Mişr, et au voisinage de zouḳâḳ al ḳaboû, par lequel on entre à un *boustân* qui est là » (IV, 89, l. 15). Il est probable qu'il s'agit de boustân al 'Âlimat; dans ce cas, le *ḳaboû* pourrait être même chose que kh. al 'Âlimat qui serait ainsi entre les deux rivages : as sâhil al ḳadîm et as sâhil al djadîd.

§ XCVI. — BIRKAT RAMÎŞ.

(Plan I, n° 95.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 13, l. 16; 20, l. 13; 27, l. 20, 22; 36, l. 16; 54, l. 21*; 87, l. 16, 20, 24; V, 40, l. 17; 41, l. 23.

SAKHÂWÎ (*Touhfat*) : p. 130.

Le vingt et unième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm est le *souîḳ* qui conduit à birkat Ramîş et à souâïḳat Ibn al 'Adjamîyat (V, 40, l. 17).

La *birkat* (IV, 54, l. 21*) est entre ḥârat aş Şayyâdîn, souâïḳat Ma'touḳ et masdjîd al Ghifârî, d'une part — et dâr an naḥâs, d'autre part. Là était autrefois al Baṭaṭîyoûn. Elle était un des aboutissants de zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 20, l. 13) que nous avons vu, en effet, placé entre la *birkat* et masdjîd al Ghifârî. Là commençait darb az zeïtoûn, en face dudit *masdjîd* (IV, 27, l. 20). Raḥabat birkat Ramîş (IV, 36, l. 16*) était entre l'ancien al Baṭaṭîyîn⁽¹⁾ et ḥârat al

⁽¹⁾ Génitif d'al Baṭaṭîyoûn.

Bâbîriyat, à côté d'al bîr as sâbilat, devant zâwiyat as Sou'ouûdiyat, řâhoûn al hadjar et fondouk Mahârîch. Hârat al Bâbîriyat⁽¹⁾ était à l'entrée de zoukâk al Ghâsil (IV, 87, l. 19). Nous avons déjà parlé, à deux reprises, d'al bîr as sâbilat (pages 172 et 176); quant à la zâwiyat, au řâhoûn et au fondouk, nous n'en connaissons aucune autre mention.

Khatt masdjîd Abou Dharr Djoundab al Ghifârî⁽²⁾ (V, 41, l. 21*) a pour aboutissants : souaïkat Ma'touk et hârat as Şayyâdîn, birkat Ramîş : zoukâk al Ghâsil et, de là, à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat. Sakhâwî nous apprend que, près de l'endroit appelé birkat Ramsîs (*sic*) était un *machhad* que l'on attribuait communément à Abou Dharr Djoundab al Ghifârî⁽³⁾, — ce qui est faux, ajoute-t-il.

Nous avons vu que, dans l'énumération des *masdjîds* de birkat Ramîş et souaïkat Ma'touk, m. al Ghifârî est le cinquième (IV, 87, l. 19). Le sixième, au commencement de zoukâk al Ghâsil, est à hârat al Bâbîriyat; le septième dans le même *zoukâk*. Le huitième et dernier s'appelle m. as sidrat; il était aussi connu sous le nom de son imâm as Sou'ouûdî, ce qui me ferait croire qu'il se confondait avec az zâwiyat as Sou'ouûdiyat dont il vient d'être parlé. Devant, était al bîr as sâbilat dont la *baikat* portait le nom d'al Bařařiyîn. Ainsi, en allant de m. al Ghifârî vers as sâhil al řadîm, on rencontrait hârat al Bâbîriyat, rařabat birkat Ramîş et al Bařařiyîn, puisque la *rařabat* était entre ces deux régions.

Entre la *birkat* et souaïkat dâr an nařâs (par conséquent as sâhil al řadîm) est darb Bawârat qui est une impasse. Il commence en face du *fondouk* construit par Badr ad dîn al Moughîthî (IV, 27, l. 21-23).

Enfin la *birkat* est reliée à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat par souaïkat birkat Ramîş, comme nous allons le voir.

§ XCVII. — SOÛAÏKAT IBN AL 'ADJAMIYAT.

(Plan I, n° 96.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 17, 21; 20, l. 13, 14; 33, l. 22*; 46, l. 10; 52, l. 20; 87, l. 21, 23; 105, l. 11; V, 40, l. 17; 41, l. 22.

Cette *souaïkat* (IV, 33, l. 22*) était un des marchés les plus florissants: elle a quatre aboutissants : 1° sařîfat ar Rawâvâ; 2° hârat al Hounouûd; 3° zoukâk al Ghâsil; 4° la direction de souaïkat dâr an nařâs.

(1) Lire : الباييرية au lieu de : البادية; la correction a été faite dans l'index arabe.

(2) Ce personnage, un des plus connus cependant des premiers temps de l'islam, a été méconnu par le copiste. Par quelle aberration celui-ci a-t-il lu : ابى دجلة, là où était écrit : ابى جندب ?

(3) Sakhâwî orthographe le nom fort correctement; ce qui prouve (s'il était nécessaire de le

Nous avons vu (page 86) que *soûaïkat dâr an nahâs* n'est autre que le vingtième aboutissant d'as *sâhîl al kâdim*, c'est-à-dire le *soûk* qui va de là à dâr an nahâs, à madrasat Teïbars et au Nil (V, 40, l. 15). *Soûaïkat Ibn al 'Adjamiyat* est donc en face de ce *soûk* (ou *soûaïkat*), et répond au vingt et unième aboutissant du *sâhîl*; — ce que confirme I. D. (V, 40, l. 17).

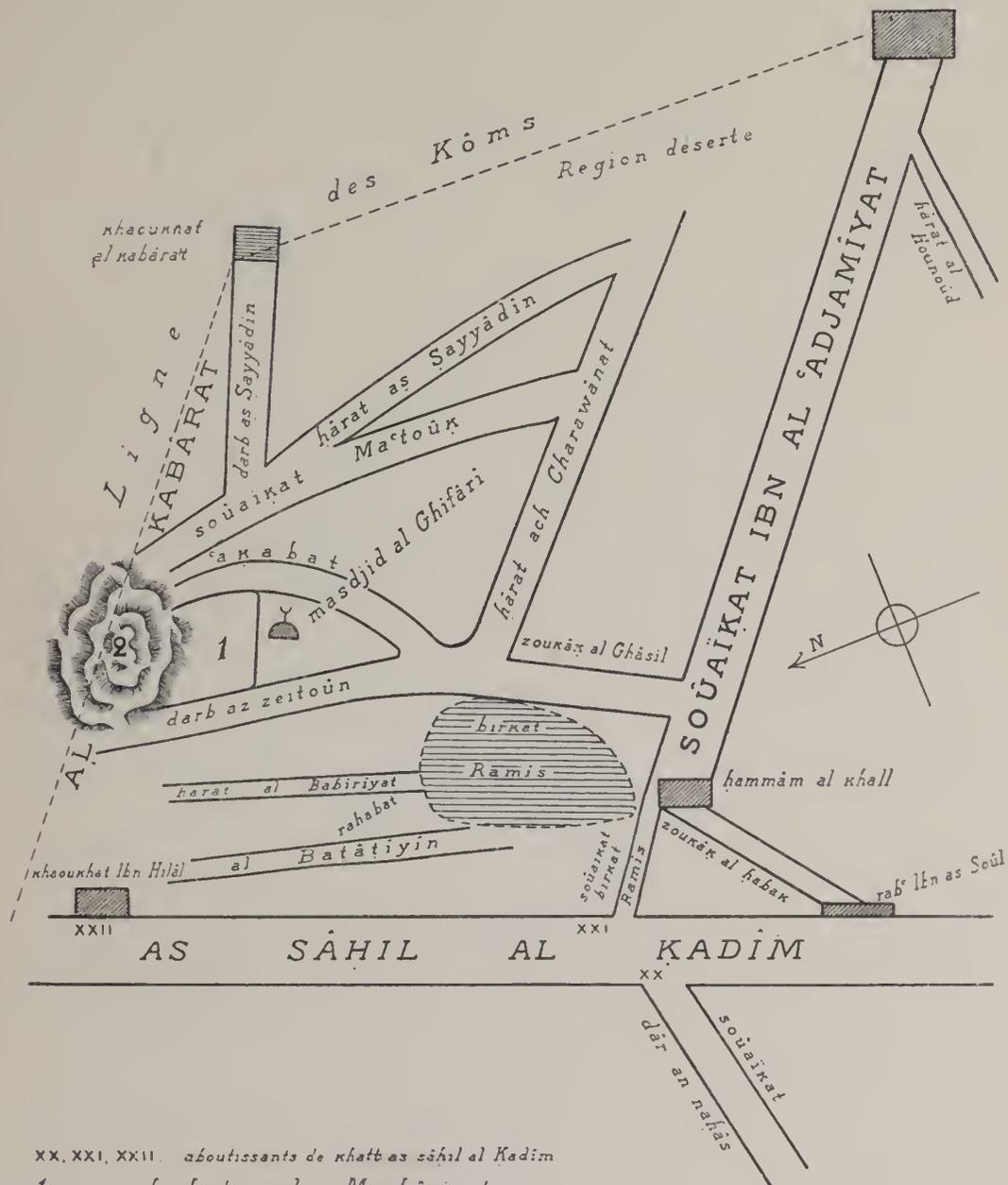
Il y avait dans cette voie sept *masdjid*s (IV, 87, l. 21). Les trois premiers sont mentionnés sans autre indication topographique: le quatrième est à l'extrémité de la *soûaïkat*; le cinquième, à zoukâk al hâbak, portait le nom d'al Bahâwî; le sixième était en face de rab' Ibn as Soûl; le septième à *soûaïkat birkat Ramîs*. Zoukâk al hâbak (IV, 20, l. 14*) était entre s. Ibn al 'Adjamiyat et s. dâr an nahâs; le commencement en était en face du *rab'* qui était *wakîf* d'Ibn as Soûl et, par conséquent, peut être identifié à rab' Ibn as Soûl dont il vient d'être parlé. C'est une impasse. A son extrémité est hammâm al khall⁽¹⁾, ruiné au temps de l'auteur. Là est *zâwiyat 'Abd al Kâfi ibn al Bablawî*. Ce dernier nom : البهلوى, est sans doute même chose que celui d'al Bahâwî, البهاوى, porté par le cinquième *masdjid*. Hammâm al khall (IV, 105, l. 11*) est dans s. Ibn al 'Adjamiyat; il est ruiné. Il en résulte qu'il forme la communication entre la *soûaïkat* et z. al hâbak. Ce dernier devait commencer en face de *soûaïkat dâr an nahâs*, et répondre, lui aussi, au vingt et unième aboutissant.

Soûaïkat birkat Ramîs n'est pas mentionnée ailleurs. Il faut, je crois, l'identifier avec le *soûk* indiqué avec s. Ibn al 'Adjamiyat comme vingt et unième aboutissant d'as *sâhîl al kâdim* et comme menant à *birkat Ramîs* (V, 40, l. 17). Elle devait rejoindre *soûaïkat Ibn al 'Adjamiyat* dans le voisinage de zoukâk al hâbak. D'autre part, la *soûaïkat* était rattachée à *birkat Ramîs* par zoukâk al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Le même z. reliait *masdjid al Ghifâri* à la *soûaïkat* (V, 41, l. 22). En face, بحضرة, dudit *masdjid* et devant, امام, darb az zeïtoûn, il y avait une *rahabat* qui conduisait à 'akabat kôm *rahabat al Machârikat*, et cette 'akabat conduisait à z. al Ghâsil, qui lui-même conduisait à la *soûaïkat* (IV, 52, l. 19). Cette *rahabat* (évidemment identique à r. al Machârikat qui donnait son nom au kôm) est probablement même chose que r. al Ghifâri qui était un des trois aboutissants de z. al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Les deux autres aboutissants (*ibid.*) étaient la *soûaïkat* et *birkat Ramîs* comme nous l'avons vu. Il est surprenant qu'I. D. n'y ajoute pas *hârat ach Charawânat*, alors qu'à l'article de cette *hârat* (IV, 13, l. 17) il dit qu'on y va « par *birkat Ramîs* et par z. al Ghâsil qui

prouver) que nous avons eu raison de corriger le texte. M. (I, 296, l. 1) compte Abou Dharr parmi ceux qui ont assisté à la conquête de l'Égypte.

(1) Lire : الخلل au lieu de : الخلل.

conduit à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat». Il faut donc supposer que le point de réunion de la h. et du z. est à birkat Ramîs. Dans ce cas, ce serait au même point



XX, XXI, XXII. aboutissants de khatt as sâhil al Kadim

1 rahabat al Machârikat

2 kôm rahabat al Machârikat

Croquis n° 49.

que viendrait la 'akabat. Comme la birkat (lac ou bassin) était naturellement dans une dépression⁽¹⁾, c'est là qu'était le pied de la 'akabat et masdjid al Ghifari

⁽¹⁾ Je l'ai placée, dans le croquis 47, au fond de la demi-cuvette formée par le kôm de décombres figuré sur le plan de D. É.

(précédé de sa *raḥabat*) devait être sur la crête de *kôm al Machâriḳat*. Ce *kôm* n'est mentionné nulle part ailleurs; mais *raḥabat al Machâriḳat* dont il porte le nom nous ramène vers la région qu'habitaient ach Châmîyîn (les Syriens) et al Machâriḳat (les Orientaux), c'est-à-dire *darb az zeïtoûn*. Nous en avons déjà parlé au début du paragraphe de ce *darb* (§ XCIV). Celui-ci, qui est appelé une impasse, *غير نافذ*, devait se perdre dans le *kôm* de décombres appelé al Machâriḳat: ce *kôm* devait être une dépendance de *kôm al kabârat*. Comme le *darb* aboutissait aussi à *birkat Ramîṣ* et à *raḥabat al Ghifârî*, on ne voit pas très bien en quoi il différait de la *'aḳabat*, et il faut ou identifier ces deux voies, ou les considérer comme parallèles et très voisines l'une de l'autre.

Soûaiḳat Ibn al 'Adjamîyat est reliée à soûaiḳat Ma'toûḳ par ḥârat ach Charawânat dont nous venons de parler. La même ḥârat (IV, 13, l. 16-17) conduisait à ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, et comme celle-ci aboutissait à *darb aṣ Ṣayyâdîn* (voir plus haut, page 168), on peut établir, avec une assez grande netteté, la liaison de la *soûaiḳat* avec la région d'al kabârat.

La s. était reliée au centre par saḳifat ar Rawâyâ. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler (pages 157, 161). Nous en réserverons l'étude pour le septième et dernier parcours (§ CXXXVIII).

Quant à ḥârat al Hounoûd, nous en parlerons bientôt (§ XCIX).

La *soûaiḳat* devait être en relation avec al Ḥadjdjârîn (§ LXXXVII); mais I. D. n'y fait nulle allusion. On peut supposer qu'il y avait une région intermédiaire inhabitée, répondant probablement à la masse de décombres marquée sur le plan de D. É⁽¹⁾.

§ XCVIII. — KÔM DÎNÂR.

(Plan I, n° 97.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 19, 21; 20, l. 25; 27, l. 24; 52, l. 15; 53, l. 2*: 87, l. 25; V, 40, l. 14, 15.

MAKRIZI : II, 264, l. 23.

Le dix-neuvième aboutissant est le *zouḳâḳ* par lequel on monte vers la *'aḳabat* qu'on gravit pour arriver à *kôm Dinâr* (V, 40, l. 15).

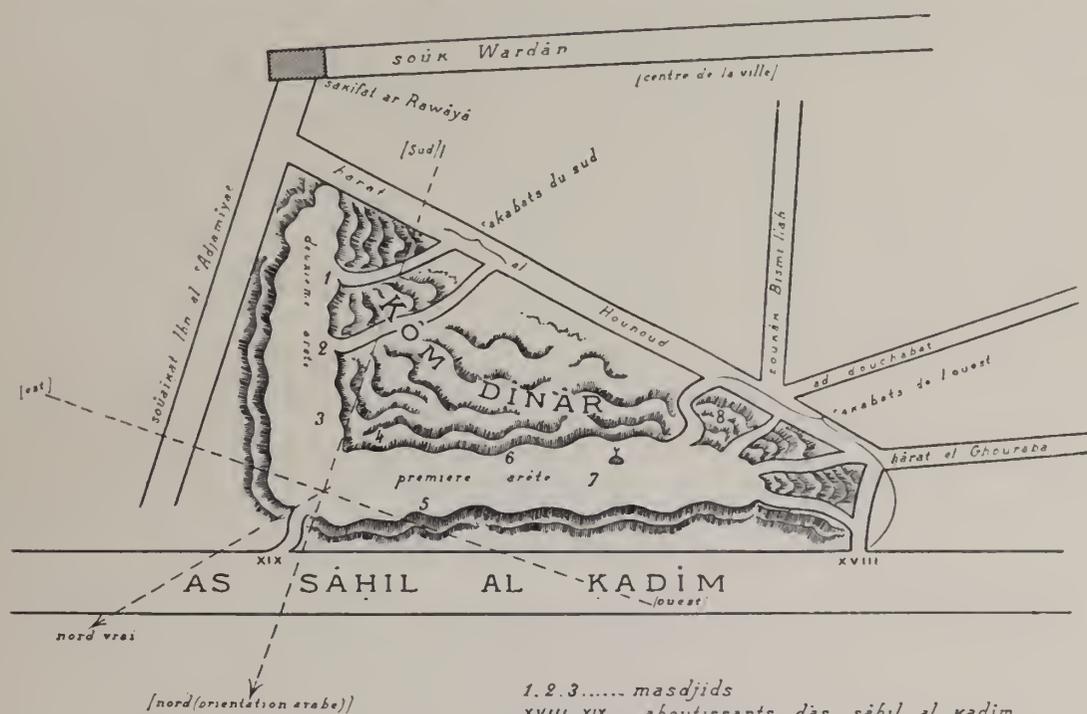
Le *kôm* avait sept *'aḳabats* (IV, 52, l. 15) : une, au nord, venant de *khatt as sâhil al ḳadîm*; deux, au sud, venant de ḥârat al Hounoûd; quatre autres, à l'ouest, conduisant vers ḥârat al Hounoûd, ad doûchâbat, ḥârat al Ghourabâ et sa *raḥabat*, le *zouḳâḳ* qui aboutit à *as sâhil* [al ḳadîm]. Ce dernier répond au

⁽¹⁾ Mamelon situé à l'extrémité de la partie B du croquis n° 47.

dix-huitième aboutissant, tandis que le dix-neuvième répond à la *'aḳabat* du nord.

Le *kôm*, dit I. D., prenait son nom du cheïkh Dînâr qui y est enterré. Il avait sept routes qui ont été énumérées au chapitre des *'aḳabats*. Nous venons de les indiquer. M. nous apprend que le *kôm* s'appelait k. Dînâr as Sâïs et que la *khittat* dont il faisait partie était voisine de la *khittat* des Banoû Baṣrat ibn Biṭṭikh.

Il s'y trouve huit *masdjids* (IV, 87, l. 25). Le premier est à la tête de la



Croquis n° 50.

'aḳabat du *kôm*: le deuxième, à la tête de la seconde *'aḳabat* du sud: le troisième, à la tête de la *'aḳabat* du nord; le quatrième, près de fondouḳ al ḳouṭn; le cinquième (comme le troisième), à la tête de la *'aḳabat* du nord; le sixième, à la tête de la *'aḳabat* de l'ouest; le septième est le *masdjid* du cheïkh Dînâr où est son tombeau; enfin le huitième est au milieu de la *'aḳabat* de l'ouest, en face de l'*istabl*.

Sur le plan de D. É. on voit, au sud-ouest du *kôm* que j'ai identifié avec al kabârat (croquis 47), un autre *kôm* dont il est séparé par une vallée qui va s'élargissant du sud-ouest au nord-est, et au fond de laquelle j'ai naturellement placé birkat Ramîṣ dont nous avons parlé déjà plusieurs fois. Le *kôm* en question présente deux lignes perpendiculaires entre elles. Une d'elles longe as sâhil al ḳadîm: c'est la plus développée et elle répond à la ligne ouest du *kôm* qui

comportait quatre *ʿakabats* ou montées. Du côté de l'est, où aucune *ʿakabat* n'est mentionnée, le k. devait se présenter à pic; c'est la ligne perpendiculaire à la première (nord-nord-est). Quant au sud, il est tourné vers le centre de la ville.

Le chemin suivi par I. D. dans son énumération des *masdjids* doit épouser la crête du k., en partant de l'extrémité sud-est. La *ʿakabat* du *kôm* dont il parle en premier lieu doit être la première du sud, puisque immédiatement après il parle de la seconde du sud. Le troisième m. est sur la crête nord, ce qui prouve que c'est bien la seconde ligne, orientée de nord-ouest à sud-est, qui vient d'être parcourue. Les quatrième et cinquième m. y sont également, ce qui prouve qu'ils sont, avec le troisième, répartis des deux côtés du sommet de l'angle droit formé par les deux lignes. Le sixième m. est sur la crête ouest et le huitième à mi-côte du côté ouest. La ligne suivie cette fois va du nord-est au sud-ouest. La *ʿakabat* de l'ouest à la tête de laquelle est le sixième doit être celle du nord-ouest; la *ʿakabat*, également de l'ouest, au milieu de laquelle est le huitième m. doit être celle du sud-ouest. On pourra donc placer le *masdjid*-tombeau du cheïkh Dînâr vers le milieu de la ligne qui domine et longe as sâhil al qadîm.

Dans l'angle droit formé par les deux lignes ou arêtes du k., s'étend hârat al Hounoùd. Sa direction doit probablement former avec les deux arêtes du k. un triangle rectangle dont elle figure l'hypoténuse. De l'extrémité sud-ouest de la première arête se détachent ad doûchâbat et hârat al Ghourabâ.

§ XCIX. — HÂRAT AL HOUNOÛD.

(Plan I, n° 98.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 20*; 20, l. 24, 25; 30, l. 18; 33, l. 23; 52, l. 16, 17.

Cette *hârat* (IV, 13, l. 20*) ainsi appelée parce qu'y habitaient les Indiens (al Hounoùd), a six aboutissants : 1° souâïkat Ibn al 'Adjamiyat; 2° kôm Dînâr (par les *ʿakabats* dont nous avons parlé); 4° et 5° par hârat al Ghourabâ et ad doûchâbat⁽¹⁾; 6° khaoukhat Bismi'llah de souk Wardân.

Le sixième aboutissant était indirect et se faisait par zoukâk Bismi'llah (IV, 20, l. 25) qui menait à ad doûchâbat, hârat al Ghourabâ, hârat al Hounoùd, kôm Dînâr. Khaoukhat Bismi'llah (IV, 30, l. 18) menait d'ad doûchâbat et de hârat al Hounoùd à souk Wardân. On peut se demander quelle différence il y a à faire entre la kh. et le z. (cf. § CXXXVI). Si, d'après ce qui a été dit plus haut, la kh. est à s. Wardân, elle n'est pas dans la *hârat*, car on voit, par le

⁽¹⁾ Lire : الروشابة au lieu de : الدوشابة.

croquis 50, que, du côté d'ad doûchâbat, la *hârat* est assez éloignée du *soûk*. Nous reviendrons là-dessus. Ce qui paraît certain, c'est que quatrième, cinquième et sixième aboutissants sont identiques et forment avec trois des *'akabats* de l'ouest (voir plus haut, page 182) un point de rayonnement important. Peut-être cependant *hârat al Ghourabâ* était-elle plus loin et à l'extrémité ouest de *h. al Hounoûd*.

La jonction de *h. al Hounoûd* avec *soûaïkat Ibn al 'Adjamîyat* devait se faire très près de *saḳifat ar Rawâyâ*. En effet, I. D. nous dit que *zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr* (IV, 20, l. 24) qui partait de *s. Wardân* était une impasse, mais était autrefois reliée à la *hârat*. Or, comme nous le verrons au paragraphe qui lui est consacré (§ CXXXVII), ce *z.* était en face du four à deux portes, donc dans le voisinage immédiat de la *saḳîfat* (voir page 157 et croquis 44). On peut penser que la jonction de la *hârat* et du *zouḳâḳ* avait été interceptée par l'amoncellement des décombres qui finirent par rejoindre *kôm Dînâr* et *kôm al kabârat*⁽¹⁾.

§ C. — SOÛḲ AL 'ALLÂFIN.

(Plan I, n° 99.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 13, l. 19; 27, l. 13; 36, l. 13; 91, l. 13; V, 40, l. 14.

Le dix-huitième aboutissant d'*as sâhîl al ḳadîm* est le *zouḳâḳ* dans *soûk al 'Allâfin* qui mène à *hârat al Ghourabâ* et à *kôm Dînâr* (V, 40, l. 14). En effet, parmi les aboutissants de *hârat al Ghourabâ*, le dixième est *al 'Allâfin* dans *as sâhîl al ḳadîm* (IV, 13, l. 19) et parmi ceux de *raḥabat hârat al Ghourabâ*, le quatrième est *al 'Allâfin* d'*as sâhîl* (IV, 36, l. 13).

Nous avons déjà remarqué (page 167) qu'il y a un *soûk al 'Allâfin* qui est lié à *al Ḳarrâṭîn* (IV, 27, l. 13) et *al 'Allâfin* qui est dans *khatt al kabârat* (IV, 91, l. 13). Est-ce la même région? Cela paraît tout à fait invraisemblable, car il faudrait lui donner un développement considérable peu en rapport avec le petit nombre des mentions qui en sont faites⁽²⁾. Il faudrait, en particulier, qu'elle traverse *kôm Dînâr*, *soûaïkat al 'Adjamîyat* et *soûaïkat Ma'touḳ*, et il y a là une réelle impossibilité, comme on peut s'en rendre compte par les croquis 48 à 50. Observons que le mot *al 'Allâfin*, *les marchands de fourrage*, peut n'être qu'un autre nom d'*al Ḳarrâṭîn*, *les marchands de trèfle*. Peut-être, du côté d'*as*

⁽¹⁾ Ligne B du croquis 47.

⁽²⁾ Il faut évidemment mettre à part celles qui se rapportent à *al 'Allâfin* du premier parcours (voir page 6).

sâhîl al ḳadîm, vaudrait-il mieux lire un autre mot : par exemple al Ghallâfin, الغلافين, les fabricants de gaines ou fourreaux (de غلاف, gaine, fourreau).

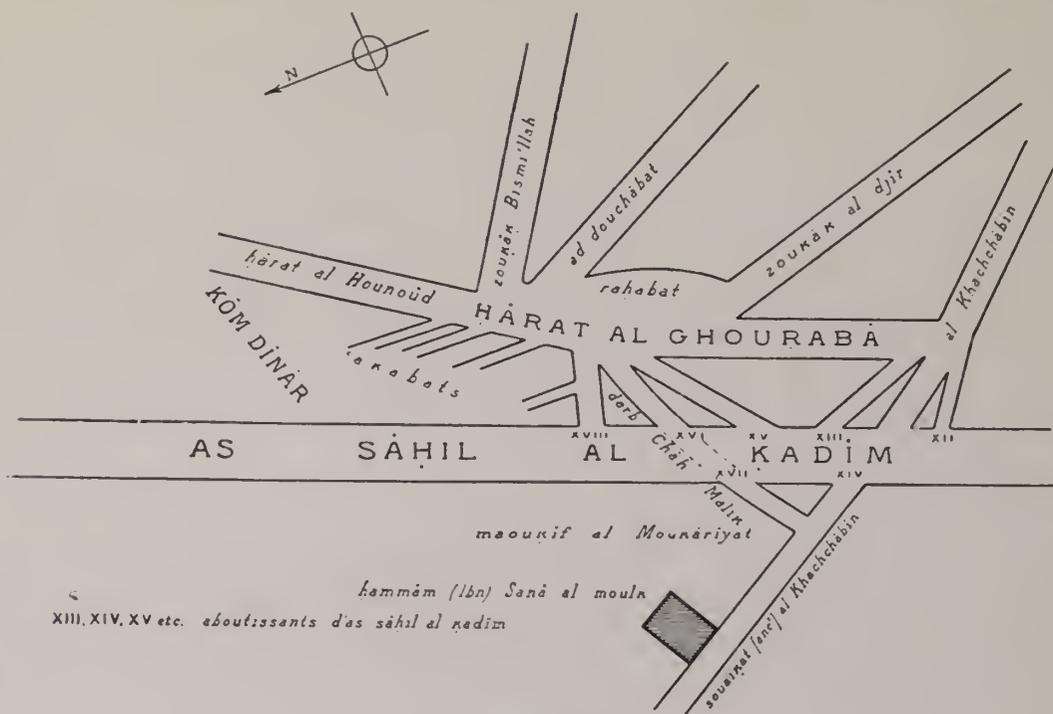
Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que ce *soûk* est à l'ouest de l'extrémité de la première arête de kôm Dînâr et en communication avec ḥârat al Ghourabâ. Le *zouḳâk* qui est dans ce *soûk* mène à la quatrième 'aḳabat de l'ouest du kôm (voir plus haut, page 182).

§ CI. — ḤÂRAT AL GHOURABÂ.

(Plan I, n° 100.)

IBN DOUḲMÂK : IV, 13, l. 17*, 21; 20, l. 17; 27, l. 24; 36, l. 11; 52, l. 17; 88, l. 3; V, 39, l. 16; 40, l. 11, 12 et 14.

Cette ḥârat (IV, 13, l. 17*) n'a pas moins de dix aboutissants : 1° zouḳâk al djîr; 2° al Khachchâbin; 3°, 4°, 5° as sâhîl al ḳadîm; 6° ad doûchâbat⁽¹⁾;



7°, 8°, 9° de kôm Dînâr; 10° d'al 'Allâfin dans as sâhîl al ḳadîm. Nous avons vu qu'avec ad doûchâbat elle constituait les quatrième et cinquième aboutissants de ḥ. al Hounoùd (page 184) et qu'avec ces deux voies, elle formait l'aboutissant de trois 'aḳabats de kôm Dînâr (page 182). En somme, les huit

⁽¹⁾ Lire : الروشابة au lieu de : الدوشابة.

derniers aboutissants se trouvent répartis au sud-ouest et à l'ouest de kôm Dînâr; ils comprennent essentiellement les issues vers le *kôm* et le *sâhil* d'un côté, et vers le centre (par ad doûchâbat et indirectement par zoukâk Bismi'llah) de l'autre côté. Quant aux deux premiers, ce sont des aboutissants du *sâhil* que nous étudierons bientôt. La direction de la *hârat* paraît prolonger celle de h. al Hounoûd vers le *sâhil*. Elle devait fort probablement se confondre avec ce qu'I. D. appelle rahabat hârat al Ghourabâ, car celle-ci (IV, 36, l. 11*) groupe quatre routes : 1° zoukâk al djîr; 2° ad doûchâbat; 3° darb Châh Malik; 4° al 'Allâfîn du *sâhil*. En réalité, cette *rahabat*, en y comprenant la *hârat* proprement dite, devait avoir bien plus de routes. Elle constituait le point de rayonnement dont j'ai parlé plus haut.

On est surpris également de voir qu'I. D. ne mentionne pas, dans la liste des nombreux aboutissants de la *hârat*, zoukâk Bismi'llah et hârat al Hounoûd qu'il a positivement reliés à elle en d'autres passages que nous avons cités (page 184). En revanche, il y a quelque difficulté à identifier un des trois aboutissants vers as sâhil al qadîm. Je crois qu'on peut considérer darb Châh Malik, dont nous parlerons au prochain paragraphe, et le *zoukâk* de ce *darb* comme deux d'entre eux. Ils vont, en effet, vers la *hârat* et sont les seizième et quinzième aboutissants du *sâhil* (V, 40, l. 11 et 12). Pour compléter le trio; il faut supposer que la *hârat* étant en communication avec al Khachchâbîn avait en commun avec ce quartier un des trois aboutissants également attribués à al Khachchâbîn vers le *sâhil*. Nous en reparlerons au paragraphe CIII.

§ CII. — DARB CHÂH MALIK.

(Plan I, n° 101.)

IBX ΔΟΥΚΜΑΚ : IV, 27, l. 23*; 36, l. 12; V, 40, l. 12.

Le dix-septième aboutissant d'as sâhil al qadîm se dirige vers as sâhil al dja-dîd; nous l'avons étudié dans le troisième parcours (§ XLIII, croquis 27).

Le seizième aboutissant (V, 40, l. 12) est le *darb* appelé d. Châh Malik qui mène à zoukâk al djîr et à hârat al Ghourabâ. Il semble donc qu'il soit tout entier du côté est du *sâhil*; mais, à l'article spécial, I. D. nous dit que ce *darb* (IV, 27, l. 23*) est à maoukîf al Moukâriyat dans al Khachchâbîn et que, par là, on entre vers zoukâk al djîr, hârat al Ghourabâ et vers kôm Dînâr et ad doûchâbat. Il ajoute que le *zoukâk* de ce *darb* est à gauche de qui va vers le restant du *darb*, الى باقيه. Cette dernière phrase est assez énigmatique. Je pense cependant que le *zoukâk* doit être le même qui, constituant le quinzième aboutissant du *sâhil*, va, tout comme d. Châh Malik, à zoukâk al djîr et à hârat al Ghourabâ.

Dans la direction que nous suivons, le quinzième aboutissant vient après le seizième et, par conséquent, le *zoukâdî* avait le *darb* à sa gauche en allant vers le *sâhil* (voir croquis 51) et jusqu'à son extrémité qui était à maoukîf al Moukâriyat dans al Khachchâbîn. Le *restant*, باقى, serait donc la partie située au delà du *sâhil*, et, en effet, nous savons que ce *maoukîf* était du côté d'as *sâhil* al djadîd. En effet Ibn al Moutawwadj, cité par M. (I, 344, l. 31), parle d'une terre qui s'étendait de bâb Mişr à maoukîf al Moukâriyat dans al Khachchâbîn al *ḡadîmat*. Or ceci nous ramène vers as *sâhil* al djadîd où était anciennement, *ḡadîman*, قاديان, souaïḡat al Khachchâbîn (V, 40, l. 10). Il faut donc placer le point de départ de darb Châh Malik à droite de notre direction, en prolongeant le *darb* des deux côtés d'as *sâhil* al *ḡadîm*, du côté de cette ancienne *souaïḡat* et non du côté du quartier al Khachchâbîn qu'il faut placer, au contraire, à gauche d'as *sâhil* al *ḡadîm*.

Mais le dix-septième aboutissant paraît s'identifier avec ce prolongement de darb Châh Malik; comme l'ancienne souaïḡat al Khachchâbîn (quatorzième aboutissant), il va à ḡammâm [Ibn] Sanâ al mouk (V, 40, l. 10 et 13); c'est derrière le *ḡammâm* que devait se trouver maoukîf al Khachchâbîn. Il est clair que darb Châh Malik, s'il est situé de part et d'autre d'as *sâhil* al *ḡadîm*, doit, à lui seul, constituer deux aboutissants. Si donc on admet les considérations précédentes, on en vient à la conclusion que les dix-septième et seizième aboutissants sont en prolongement l'un de l'autre de chaque côté du *sâhil*.

§ CIII. — AL KHACHCHÂBÎN.

(Plan I, n° 102.)

IBN DOUKMÂḠ : IV, 11, l. 25; 20, l. 17, 19, 20, 21; 27, l. 24, 27; 30, l. 6; 36, l. 11; 50, l. 22; 86, l. 14; 88, l. 8; 89, l. 10; 97, l. 27; 105, l. 16; 106, l. 17; V, 39, l. 6, 15*; 40, l. 1, 9 *bis*, 10⁽¹⁾.

MAḠRÎZÎ : I, 344, l. 31.

SAḠHÂWÎ (*Touḡfat*, 142, l. 36).

Le quatorzième aboutissant d'as *sâhil* al *ḡadîm* (V, 40, l. 10) est la *souaïḡat* appelée anciennement al Khachchâbîn, par laquelle on va à ḡammâm Sanâ al mouk et au Nil. Elle est, en même temps, le quatrième aboutissant de *khatt* aḡ Ṭawânisîyîn (V, 40, l. 1) qui, nous l'avons vu, faisait partie d'as *sâhil* al djadîd (voir plus haut, pages 90 et 91).

Nous avons vu également (page 83) qu'au-dessus de bâb al baḡr était une

⁽¹⁾ Fondouḡ al Khachchâbîn que l'index arabe mentionne, page 12(?), p. 13 (l. 14) et p. 80 (l. 7) est du côté de ḡarat al Madjânîn et, par conséquent, étranger à ce quartier. Cf. § LV.

sakîfat du bas de laquelle on allait à hammâm Ibn Sanâ al moulk et à ce qui était autrefois souk al Khachchâbîn (IV, 50, l. 22). Il est évident que ce *souk* est identique à la *souaïkat*. Cf. § XLVI. Si l'on se reporte à nos croquis antérieurs (27 et 28) on verra que nous avons été embarrassés pour déterminer la position du hammâm et de la *souaïkat*. Nous allons essayer de l'éclaircir davantage.

Khatt al Khachchâbîn (V, 39, l. 15*) a sept aboutissants : 1° hâiz al iwazz; 2° 'akabat al 'Addâsîn; 3° zoukâk al ghanâmat; 4° zoukâk al djîr et hârat al Ghourabâ; 5°, 6°, 7° as sâhîl al kadîm par trois *zoukâks* arrivant sur une ligne, في صف, vers le *khatt*. Il est donc à gauche d'as sâhîl al kadîm, dans la direction que nous suivons, tandis que la *souaïkat* est à droite, probablement en face.

Le treizième aboutissant du *sâhîl* (V, 40, l. 9) est zoukâk al Hîdâniyat qui mène d'al Khachchâbîn; le douzième aboutissant (V, 40, l. 8) est le *darb* qui mène d'al Khachchâbîn et de ses routes. Sur le *zoukâk* nous n'avons pas d'autre renseignement: on ne peut le confondre, comme le fait l'index arabe, avec z. al Khaḍâbiyat⁽¹⁾ dont nous avons parlé plus haut (§ LXXXIV; cf. croquis 44). On ne peut cependant hésiter à y voir un des trois *zoukâks* qui vont au *khatt*, sur une ligne. Quant au *darb* qui constitue le douzième aboutissant du *sâhîl*, il est, lui aussi, un des trois derniers aboutissants du *khatt*. Il doit être identifié avec *darb al Khachchâbîn* dont il est parlé dans l'itinéraire des *masdjids*: as Souyoûriyîn—bâb Miṣr. Le vingt-quatrième *masdjid* est au commencement du *zoukâk* près de *darb al Khachchâbîn* (IV, 89, l. 9). Ce z. répond au treizième aboutissant d'as sâhîl; c'est donc z. al Hîdâniyat ou celui des trois qui rejoignent le *khatt* au *sâhîl* et que nous n'avons pas encore identifié. Ce dernier reste inconnu, comme le troisième de ceux de hârat al Ghourabâ qui sont dans la même condition. Je propose d'y voir celui qui pouvait être commun à la hârat et au *khatt* conformément à mon hypothèse précédente. Il aura été oublié par I. D. dans sa liste des aboutissants d'as sâhîl al kadîm. Si l'on n'accepte pas mon hypothèse, il faudrait admettre deux oublis dans une même région, — ce qui est beaucoup.

En reprenant l'itinéraire des *masdjids*, nous constatons que le vingt-cinquième est au milieu d'une *souaïkat*, et, à la tête de cette même *souaïkat*, se trouve le vingt-deuxième m. Or tout indique que cette *souaïkat* n'est autre que celle qui portait anciennement le nom d'al Khachchâbîn. Mais nous savons, d'autre part, qu'une des extrémités de s. al Khachchâbîn (ancienne) était à hammâm Sanâ al moulk. Quelle est celle des deux extrémités qu'I. D. appelle la tête? Comme

(1) Les deux mots ne diffèrent que par les points diacritiques : الخضانية et : الخضائية.

l'itinéraire des m. est dit positivement être dans as sâhîl al ḳadîm, il est peu probable qu'il contienne un m. si éloigné de ce sâhîl et appartenant bien plutôt à as sâhîl al djadîd. Dès lors, on voit que, dans la direction suivie par cet itinéraire, la tête de la *soûaiḳat* est en arrière du milieu; dans la direction que nous suivons, ce sera l'inverse. Ainsi la s. aura une position oblique sur le sâhîl et sera orientée du sud (où est la tête) vers le nord. Ceci justifie la direction donnée par nous à la s. dans les croquis 28 et 51. C'est vers le milieu de la s. que devait se trouver maouḳif al Moukâriyat où darb Ghâh Malik prenait naissance.

Darb al Khachchâbîn est contigu à khaoukhat al Wâḳî' (IV, 30, l. 6), — ce qui ne peut s'appliquer à la région que nous étudions, car cette *khaoukhat*, nous l'avons vu, est du côté de Choudjâ'at vers l'extrémité de la ville, tandis que le *darb* est vers le centre. Il y a donc quelque erreur du texte.

De d. al Khachchâbîn au *ḥammâm* qui est à al Khachchâbîn s'étendait dâr al Adyâf qui était à al Khachchâbîn (IV, 11, l. 24*). Ce *ḥammâm* (IV, 105, l. 16*) avait été acheté par le *ṣâhib* Mouḥî⁽¹⁾ ad dîn; il le détruisit pour en faire un *fondouḳ*. Il s'appelait autrefois ḥ. al Djazarî (IV, 106, l. 17*); c'était le ḥ. de 'Oumar ibn 'Alî ibn Aboû 'Abd ar Raḥmân al Fahrî; ruiné, il fut acheté par Mouḥî⁽²⁾ ad dîn fils du *ṣâhib* Bahâ ad dîn qui le détruisit pour en faire un *fondouḳ*; et un *rab*^c qu'il constitua en *wakf* de ses descendants. Ceux-ci le vendirent à l'encan, في المصادرة, en 678. Là est soûḳ al ḥouṣour. Parmi les *wakfs* d'al madrasat at Teïbarsiyat est la moitié du *rab*^c qui est à al Khachchâbîn (IV, 97, l. 27) au bas duquel est fondouḳ al ḥouṣour. Peut-être ici, au lieu de : fondouḳ. فندق, vaut-il mieux lire : soûḳ سوق, car, au chapitre spécial des *fondouḳs*, il est dit de f. al ḥouṣour (IV, 40, l. 22*) qu'il est à maouradat al ḥalfâ, ce qui le renvoie hors de la ville au nord.

Enfin nous rappellerons que 'Abd al Malik ibn Marwân avait constitué en *ikṭâ'* à 'Oumar ibn 'Abd ar Raḥmân al Fahrî la région de maṣdjid al ḳouroûn jusqu'au *ḥammâm* appelé al Fahrî dans al Khachchâbîn (IV, 86, l. 14)⁽³⁾. Cette région, comme nous le voyons, comprenait al kabârat, kôm Dînâr, ḥârat al Hounouḍ, ḥârat al Ghourabâ et tout ou partie de khatt al Khachchâbîn. Elle s'étendait le long du Nil d'alors et formait évidemment une plaine constituée par le délaissement du fleuve. Comment s'expliquer alors la production d'un *kôm* aussi important que k. Dînâr? De pareils *kôms* se forment *autour* d'une ville et surtout au voisinage des portes, c'est ce qui explique l'existence de k. al kabârat et k. al

(1) Lire : كحى au lieu de : كحير.

(2) Correctement écrit : كحى.

(3) Voir plus haut, page 164.

Machânik, mais non si avant dans l'intérieur de la ville. Je serais tenté de croire qu'il y a eu là une vie d'abord très intense; puis, pour des raisons inconnues (peut-être les ravages de l'armée des 'Abbâssides), une ruine complète. Les maisons délaissées auront formé un amas de décombres, sur lesquels, plus tard, s'édifièrent de nouvelles maisons, etc.

§ CIV. — ḤĀĪZ AL IWAZZ.

(Plan I, n° 103.)

IBN DOUKMĀK : IV, 11, l. 19; 29, l. 10; 30, l. 23; 33, l. 27; 36, l. 11; 88, l. 7; 89, l. 5; 91, l. 18; V, 39, l. 4*; 40, l. 8.

MAKRIZI : I, 298, l. 35-36.

SAKHĀWĪ (*Touhfât*, 142, l. 24)⁽¹⁾.

Le onzième aboutissant d'as sâhîl al ḳadîm (V, 40, l. 8) se dirige à droite — suivant notre direction — puisqu'il rejoint at Ṭawânisîyîn (voir plus haut, page 90) dans as sâhîl al djadîd. Le dixième est ḥâiz al iwazz (*ibid.*, l. 7) que nous avons déjà vu être un des aboutissants d'al Khachchâbîn. Il est donc au sud de ce dernier quartier, à l'est du *sâhîl*.

Khatt ḥâiz al iwazz (V, 39, l. 4*) a six aboutissants : 1° khatt kanâis Abi Chanoûdat; 2° et 3° 'aḳabat al 'Addâsîn; 4° et 5° as sâhîl al ḳadîm; 6° al Khachchâbîn. Il est, d'autre part, le cinquième aboutissant de khatt kanâis Abi Chanoûdat (*ibid.*, *ibid.*).

Le premier des aboutissants du *khatt* est au sud, comme nous le verrons tout à l'heure; les deuxième et troisième à l'est, comme nous le verrons également; les quatrième et cinquième à l'ouest; le sixième au nord.

Dâr Maslamat (IV, 11, l. 17*) en face de dâr az Zoubeir (à souḳ Wardân) allait de darb at Tabbânîn à darb ḥâiz al iwazz, ce qui relie ce dernier à souḳ Wardân, mais nous n'avons pas d'autre renseignement sur d. at Tabbânîn. Darb al Kayyâlîn (IV, 29, l. 10*) à l'origine de 'aḳabat souḳ Wardân aboutit à ḥâiz al iwazz. Khaoukhat al kanâis (IV, 30, l. 22*) est à droite de qui va de souâiḳat kanâis Abi Chanoûdat vers ḥâiz al iwazz. Cette *souâiḳat* (IV, 33, l. 25*) a pour quatrième aboutissant ḥâiz al iwazz. C'est donc elle qui constitue le premier aboutissant du *khatt* que nous étudions. Enfin ḥâiz al iwazz est le troisième aboutissant de raḥabat 'aḳabat al 'Addâsîn (IV, 36, l. 11). Nous avons donc un *khatt* délimité très exactement sur tous ses côtés, — ce qui est assez rare dans I. D. Mais, pour l'intérieur du *khatt* et divers points qui s'y rattachent, nous

⁽¹⁾ Écrit : حجر الوز.

aurons l'occasion d'y revenir en étudiant les aboutissants dans des paragraphes spéciaux, en particulier al 'Addâsîn (§ CXXVIII). Ce dernier quartier, qui appartient à notre septième et dernier parcours, est lié étroitement à hâiz al iwazz et à al Khachchâbîn et, bien des détails de ces deux quartiers ne pouvant être expliqués sans la connaissance préalable d'al 'Addâsîn, nous les réservons.

Remarquons que, comme pour hârat al Ghourabâ et al Khachchâbîn, I. D. indique un aboutissant de moins d'as sâhil al qadîm à hâiz al iwazz que de hâiz al iwazz au sâhil. Nous supposons qu'un de ces derniers est commun soit à al Khachchâbîn, soit à kanâis Abî Chanoûdat⁽¹⁾.

Dans l'itinéraire des *masdjids* : al ma'aridj—hârat al Ghourabâ, le septième est près de khaoukhat hâiz al iwazz (IV, 88, l. 7). Dans l'itinéraire : as Souyouûriyîn—bâb Mişr, le dix-neuvième m. est également près de cette *khaoukhat* (IV, 89, l. 5).

Hâiz al iwazz faisait partie de la première *Hamra*, comme nous le disent I. D. (IV, 91, l. 18) et M. (I, 298, l. 35-36). Ce dernier donne, d'après Ibn Moutawwadj, un texte sensiblement identique à celui qu'I. D. donne, sans mention d'auteur.

§ CV. — KANÂÏS ABÏ CHANOÛDAT (MODERNE : DEÏR ABOÛ-S SEÏFEÏN).

(Plan I, n° 104.)

IBN DOUKMÂS : I, 21, l. 8; 30, l. 20, 22, 23, 24; 33, l. 26; 43, l. 24; 45, l. 10, 14; 85, l. 26; 88, l. 6; 106, l. 14; 108, l. 3, 4; V, 39, l. 2*, 5; 40, l. 4, 6.

MAKRÏZÏ : VI, 511, l. 24.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : État moderne, vol. I, pl. 15 et pl. 16.

P. JULLIEN (*L'Égypte*), 220-221 (planches). 222, 223*.

BUTLER (*Coptic Churches*), I, 75 et seq.

ABOÛ ŞÂLIH [§ Church of Mercurius or Abû's-Saifain] : f^o 34 b-35 a (trad. Evetts, p. 116-118).

CASANOVA (*Noms coptes du Caire*)⁽²⁾, p. 168.

Comité des monuments de l'art arabe (exercice 1907, p. 107).

Sous le nom de deïr Aboû-s Seïfeïn⁽³⁾, existe, au centre de l'ancienne Foustât, un groupe assez important de constructions, complètement isolé en 1798, à

⁽¹⁾ Il n'est pas impossible cependant que ce soit le *darb* faisant le neuvième aboutissant (V, 40, l. 7). Rien ne nous permet de placer ce neuvième aboutissant à gauche ou à droite du *sâhil*. S'il était à gauche, dans la direction que nous suivrons, il conviendrait fort bien; sinon, non.

⁽²⁾ Dans notre *Bulletin*, t. I.

⁽³⁾ أبو سيفين. Telle est la forme correcte; la forme vulgaire est Aboû Seïfeïn أبو سيفين, comme si Seïfeïn était un nom propre.

l'époque de la conquête française et jusqu'au temps où le P. Jullien a écrit son livre (1889). Dans les deux planches de D. É. où est représenté ce groupe, on ne distingue, outre l'ensemble des constructions, qu'un jardin carré. Dans la planche du P. Jullien (p. 221) on distingue une entrée, des ruelles et la position respective des diverses églises. Les deux principales, très voisines, sont situées du côté sud; ce sont (n° 10) l'église d'Aboû-s Seïfeïn et (n° 11) au nord de la précédente, celle d'Ambâ Chanoûdi (ou Abâ Chanoûdat). Au nord-ouest (n° 12) est une église de la Vierge (sitti Mariam) et, au nord-est (n° 13) un couvent de religieuses.

Le P. Jullien donne aussi (p. 220) une vue du *deïr* prise du sud. On y voit trois dômes surmontés du croissant. Mais, dans la même vue donnée par M. Butler, en tête de son livre, un seul de ces dômes porte le croissant; il est placé entre les deux autres et répond à un des deux *masdjids* qu'I. D. nous dit être placés entre les églises Abî Chanoûdat (IV, 85, l. 25 et 88, l. 5). Il est à l'est des deux églises, près du jardin indiqué par D. É. et très nettement dessiné par M. Butler.

Ce dernier auteur, qui nous donne du *deïr* une copieuse description avec le plan des diverses églises ne nous en donne pas le plan général; mais, comme le P. Jullien, il nomme, outre les trois églises d'al 'Adrà (la Vierge), d'Anba Shanûdah et d'Abu-s Sifain, le daïr al Banât (couvent des religieuses). L'église d'Aboû-s Seïfeïn date, dit-il, du x^e siècle et est dédiée à saint Mercurius. Elle répond donc à celle dont Aboû Şâlih donne la description que je résume ainsi. D'après le livre *al khîṭaṭ bimîṣr* (probablement celui d'al Kindî), l'église Saint-Mercurius était sur les bords du fleuve qui depuis s'est retiré. Il est parlé à ce sujet de *ḵaisâriyat al Djamâl*, sans qu'on puisse savoir, — car il y a une lacune dans le texte — quel rapport elle a avec l'église. D'ailleurs, cette *ḵaisâriyat* est inconnue de nos auteurs. Ruinée, puis transformée en *choûnat* de cannes (à sucre), l'église fut reconstruite après un miracle accompli en présence du khalife fatimide al 'Azîz billah. Elle fut brûlée, lors de l'incendie allumé par Châwar; elle fut relevée peu de temps après.

Aboû Şâlih ne mentionne pas l'église d'Aboû Chanoûdat. I. D. mentionne l'église connue sous le nom d'Aboû Marḵoûrat⁽¹⁾ dans *khattṭ soûaïḵat Abî Chanoûdat* en face de *ḥammâm as Sarri* (IV, 108, l. 3) et *kanîsat Abî Chanoûdat*, près du *darb* et de *masdjid Ibn al Ḥamîd* (IV, 108, l. 4). Ce m. est le même dont j'ai parlé plus haut et dont l'imâm, dit I. D., était Charaf ad dîn 'Abd al Ḥamîd

⁽¹⁾ Lire : منقورة au lieu de : مقورة.

(IV, 85, l. 25). Il résulte de ces deux passages que la *soûaïkat* était même chose que la ruelle actuelle qui, par le sud-ouest, va directement devant Abou-s Seïfeïn, puis se dirige à angle droit vers le nord, pour passer devant Anba Chanouïdi, et fait un nouvel angle droit vers l'est pour finir devant le couvent de religieuses. On peut en conclure qu'à l'époque d'I. D., le groupe moderne du *deïr* n'existait pas et que les deux églises donnaient sur la *soûaïkat*.

Celle-ci (IV, 33, l. 25*) avait six aboutissants : 1° hammâm Thann et al djabâbis; 2° et 3° as sâhil al kadîm; 4° hâiz al iwazz; 5° zoukâk ar richâhat et al 'Addâsin; 6° zoukâk khaoukhat al Mouwaqqî' et khaoukhat al Makîn. Khatt kanâis Abî Chanoûdat avait également six aboutissants : 1° les *zoukâks* (*sic*) de zoukâk ar richâhat; 2° al 'Addâsin et as Sayâridj; 3° al djabâbis et hammâm Thann; 4° as sâhil al kadîm; 5° hâiz al iwazz; 6° khaoukhat al Mouwaqqî'. On voit qu'ils sont identiques aux précédents, sauf que z. ar richâhat et al 'Addâsin ne forment, pour la *soûaïkat*, qu'un seul aboutissant, mais deux pour le *khatt*, tandis qu'as sâhil al kadîm compte comme deux aboutissants de la *soûaïkat* et un seul du *khatt*. Or, ailleurs, I. D. mentionne, comme cinquième aboutissant d'as sâhil al kadîm, darb kanâis Abou (*sic*) Chanoûdat (V, 40, l. 3) et comme septième, la *khaoukhat* vers laquelle on va de kanâis Abî Chanoûdat. Cette *khaoukhat* paraît être kh. al Makîn⁽¹⁾, par laquelle on va à kanâis Abî Chanoûdat (IV, 30, l. 20) et que nous avons déjà vue liée à khaoukhat al Mouwaqqî' comme sixième aboutissant du *khatt*. Dans l'itinéraire de *masdjids* : al maṭābikh—al 'Addâsin, le seizième et le dix-huitième m. sont, l'un en face, l'autre dans la *khaoukhat* (IV, 85, l. 26 et 27). Ils sont donc, approximativement, au nord du quinzième m. qui est au milieu des églises. Cette *khaoukhat* était du côté d'al 'Addâsin puisque I. D. mentionne, en face d'elle, trois boutiques dans ce quartier (IV, 96, l. 12). Quant à khaoukhat al Mouwaqqî', elle était en face de maṭbakh Aoulād Talmoûs al 'Aṣṣâr qui était à l'extrémité d'al Abzâriyîn (IV, 43, l. 25). Ce dernier nom ne se retrouve nulle part ailleurs, à moins qu'il ne faille y voir un des nombreux avatars du mot : al Bazzâzîn (§ LXXIII). Al Bazzâzîn est, en effet, dans le voisinage des églises; il est compris entre zoukâk ar richâhat et al 'Addâsin, d'après l'itinéraire de *masdjids* : al maṭābikh—al 'Addâsin (IV, 85, l. 18). Or, dans cet itinéraire, le treizième m. est près de maṭbakh Aoulād Talmoûs⁽²⁾. Il s'ensuit que khaoukhat al Mouwaqqî' est à l'ouest des églises, tandis que khaoukhat al Makîn en est à l'est. Dès lors, on ne comprend pas qu'I. D. fasse un seul et même aboutissant de deux points distincts; et cela est d'autant moins explicable que la ligne de ces

⁽¹⁾ Ou, peut-être, comme nous le verrons, khaoukhat al kanâis.

⁽²⁾ Lire : بلوس au lieu de : تلوس.

deux *khaoukhats* est, en somme, la même que celle de zoukâk ar richâhat et d'al 'Addâsin, dont il fait, tour à tour, un ou deux aboutissants. La meilleure solution de cette énigme me paraît être qu'en réalité, *khaoukhat al Makîn* est située entre les églises et al 'Addâsin, — ce qui constitue un aboutissant; — et que *khaoukhat al Mouwaqqi'* est entre les églises et zoukâk ar richâhat, — ce qui constitue un deuxième aboutissant. Enfin zoukâk *khaoukhat al Mouwaqqi'* et la même *khaoukhat* forment la limite est des églises et constituent, par suite, un troisième aboutissant.

Khaoukhat al Mouwaqqi' s'appelait plus complètement kh. al Moukhalliṣ al Mouwaqqi' (IV, 30, l. 21). Or le quatorzième m. de l'itinéraire précité est dans kh. al Moukhalliṣ (IV, 85, l. 25).

Un autre itinéraire de m. auquel nous avons déjà fait allusion allait d'al ma'âridj à ḥarat al Ghourabâ et passait entre les églises et as sâhil al ḳadîm. En effet, le quatrième m. de cet itinéraire est au milieu de la *soûaiḳat* entre les deux *châri's* qui conduisent d'entre (*sic*) *soûaiḳat Abî Chanoûdat* à as sâhil al ḳadîm (IV, 88, l. 5). Ces deux *châri's* sont donc les deux aboutissants de la *soûaiḳat* dont il a été déjà parlé. Ils comportent donc une *khaoukhat* et un *darb*. La première est au nord du second; c'est donc *khaoukhat al Makîn*. En effet, considéré comme aboutissant du *sâhil*, le *châri'* de cette *khaoukhat* sera le septième et l'autre *châri'* sera le cinquième. Or la direction de l'itinéraire est orientée du sud-sud-est au nord-nord-ouest. La *soûaiḳat* nous apparaîtra ainsi comme ayant à chacune de ses extrémités une route vers le *sâhil*, et il est rationnel de lui donner une direction plus ou moins parallèle au *sâhil*. Dans la ruelle existante on distingue aisément trois parties. La première est perpendiculaire au *sâhil* et au sud; elle répondra donc au *darb* et au *châri'* du sud. La seconde partie répondra à la *soûaiḳat*, car elle est parallèle au *sâhil*. Enfin la troisième, parallèle à la première et allant vers le sud-est, devait mener à *khaoukhat al Makîn*; en la prolongeant vers le nord-ouest jusqu'au *sâhil*, on aura le tracé du *châri'* du nord. Cette disposition rend fort bien compte des diverses données fournies par I. D.

Matbakh al waḳf al Houkmî (IV, 45, l. 9*) est à as sâhil al ḳadîm, en face madrasat Ibn Châch, près du *zoukâk* où l'on va de *soûaiḳat kanâis Abî Chanoûdat* à droite de qui y va⁽¹⁾. Or ce *zoukâk* n'est autre que *darb kanâis Abî Chanoûdat*, puisqu'il est, nous l'avons vu, le cinquième aboutissant du *sâhil*; et le sixième qui débouche en face du cinquième (V, 40, l. 4) est un z. passant entre *masdjid Ibn Châch* et ar rab' al 'Âdilî pour aller jusqu'au Nil. Or, nous verrons

⁽¹⁾ البية, c'est-à-dire à as sâhil al ḳadîm.

plus loin (§ CXIII madrasat Ibn Châch) qu'elle est identique à ce *masdjid*. Le *maṭbakh* sera donc à l'est de la portion d'as sâḥil où les cinquième et sixième aboutissants se font vis-à-vis.

Dans l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûriyîn—bâb Mişr, le neuvième est m. Ibn Châch dont nous venons de parler. Le dixième est contigu à l'est d'ar rab' al 'Âdili; le onzième à l'ouest et proche de rab' al Karîmî; le douzième à l'est et proche du même *rab'*; le treizième en face du même *rab'*; le quatorzième en face de m. Ibn Châch. Ici le texte est très fautif; au lieu de lire : مسجد قبله مسجد ابن شاش الخ, il faut lire : مسجد قبالة مسجد ابن شاش الخ, d'abord parce que la première version n'a pas de sens, ensuite parce qu'en créant ici deux *masdjids* elle nécessite dans l'itinéraire un total de trente-trois *masdjids* alors qu'I. D. n'en compte que trente-deux; enfin il est absurde que le même m. soit mentionné en deux points différents.

Le quinzième m. est près d'un autre *rab'*; le seizième près de dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî; le dix-septième près de khaoukhat ḥâiz al iwazz.

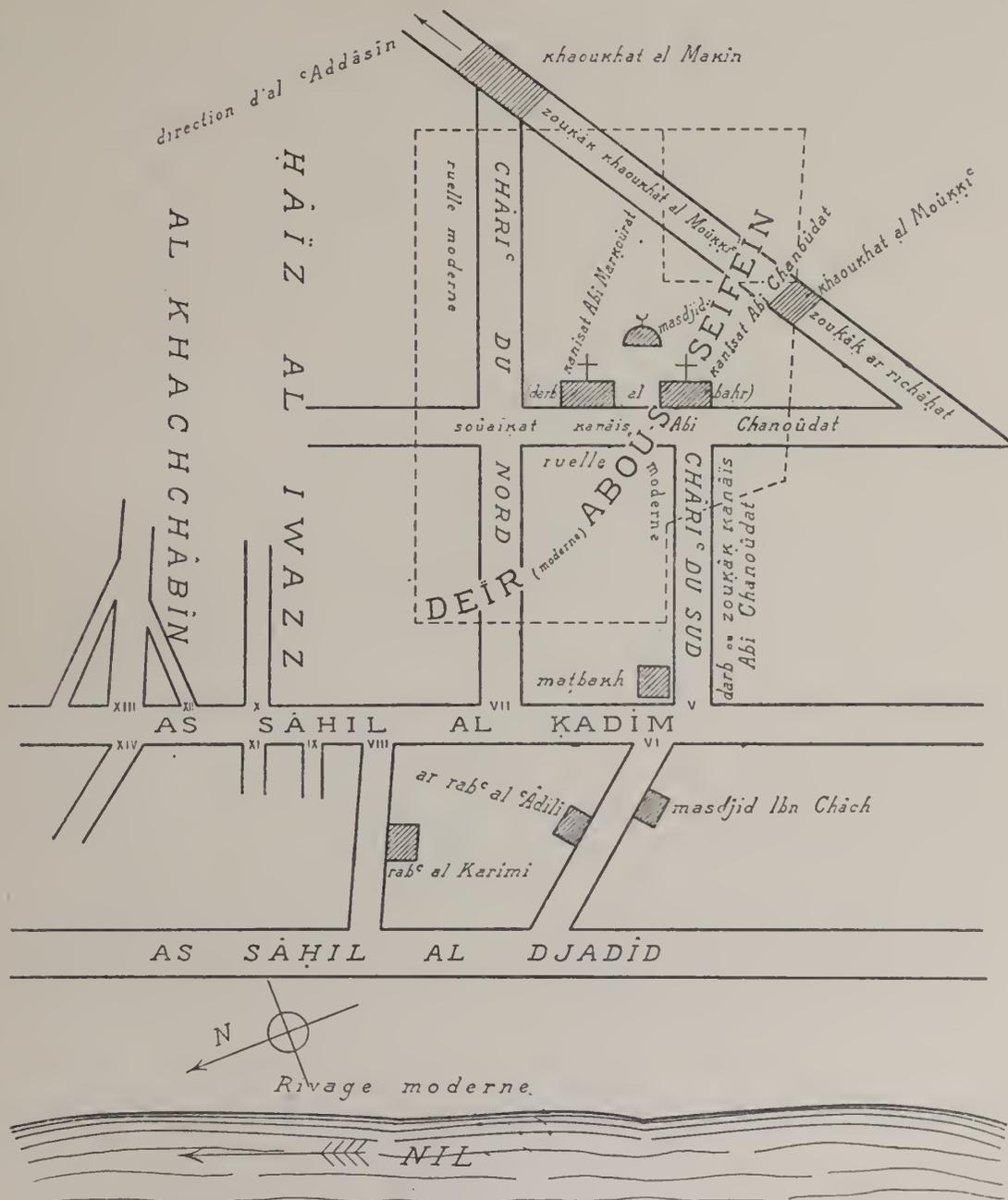
Nous parlerons de rab' al 'Âdili et de rab' al Karîmî plus tard (nous avons déjà dit quelques mots du second, pages 90, 91 et 92). Nous remarquerons seulement, ici, que la ligne des m., partie du voisinage immédiat d'as sâḥil al ḳadîm pour aller vers as sâḥil al djadîd (par rab' al Karîmî), revient au même voisinage par le quatorzième et surtout le seizième m. En effet, le neuvième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm placé entre le dixième (ḥâiz al iwazz) et le septième (les églises) est darb sakan al amîr Chams ad dîn Sonḳor aṭ Ṭeïbarsî (V, 40, l. 7). Le mot *sakan* «habitation» ne diffère pas de *dâr* «maison» et il y a probablement quelque rapport entre dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî et sakan Chams ad dîn Sonḳor aṭ Ṭeïbarsî. La ligne des m. coupe ensuite as sâḥil al ḳadîm pour passer à droite (dans la direction indiquée par I. D.⁽¹⁾) du côté de khaoukhat ḥâiz al iwazz, que je crois devoir identifier, comme je l'ai déjà dit (page 194, note 1), avec kh. kanâis Abî Chanoûdat. C'est également celle dont parle le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale (catal. de Slane, n° 317, folio unique) sous le nom de khaoukhat Chanoûdat à darb al baḥr⁽²⁾. Ce *darb* doit être identifié à la *soûaïḳat* à droite de laquelle était khaoukhat kanâis Abî Chanoûdat vers ḥâiz al iwazz.

Vers le même point passe la ligne des *masdjids* suivant l'autre itinéraire : al ma'âridj—ḥârat al Ghourabâ. Nous avons déjà vu le quatrième m. de cet itinéraire

⁽¹⁾ En supposant que le *darb* qui fait le neuvième aboutissant du *sâḥil* est à gauche et qu'il est en rapport avec dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî. Mais rien ne prouve qu'il ne soit à droite, et que la ligne des m. n'ait déjà coupé le *sâḥil*.

⁽²⁾ Cf. ce que j'en dis dans notre *Bulletin*, I, p. 168. Corriger, dans la note 5, 307 en 317.

au milieu de la *souaïkat* (des églises). Le cinquième m. est près de tâhoûn Ibn al Ijadâat; le sixième près de hammâm al Âmir, enfin le septième près de la



V, VI, VII etc, aboutissants d'as sâhil al kadim

Croquis n° 52.

khaoukhat en question. Dans un troisième itinéraire de *masdjids* : al ma'âridj—al 'Addâsîn, figure *khaoukhat* al Makîn. Nous avons déjà vu que le treizième m. de cet itinéraire est près de maḥbakh Aoulâd Talmoûs, donc de *khaoukhat* (al

Moukhallîṣ) al Mouwaḳḳîʿ, que le quatorzième m. est à khaoukhat al Moukhallîṣ, donc à la même kh.; enfin le quinzième entre les églises. Le seizième est en face de khaoukhat al Makîn; le dix-huitième dans cette kh. même; le dix-neuvième et dernier en face de ʿaḳabat al ʿAddâsîn.

De toutes ces indications résulte le croquis 52 où je me suis efforcé de fixer les principales positions au voisinage des églises toujours existantes⁽¹⁾.

§ CVI. — ZOUḲÂḲ AL DJÎR.

(Plan I, n° 105.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 18; 20, l. 16*; 21, l. 2, 3; 27, l. 24, 26; 36, l. 12; 88, l. 9, 10, 15; 98, l. 13; V, 39, l. 16; 40, l. 11.

Nous revenons sur nos pas pour établir la liaison entre ḥârat al Ghourabâ et les églises.

Nous avons vu que le quinzième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm est un *zouḳâḳ* qui conduit à zouḳâḳ al djîr (V, 40, l. 11). Il est ainsi placé entre darb Châh Malik (seizième aboutissant) et al Khachchâbîn (quatorzième, treizième et douzième aboutissants).

Nous venons d'étudier, dans l'itinéraire de *masdjids* : al maʿarîdj—ḥârat al Ghourabâ, les m. au voisinage des églises jusqu'au septième près de khaoukhat ḥâiz al iwazz. Le huitième est en face de dâr Aoulâd as Sâî; le neuvième dans le *zouḳâḳ* qui aboutit à cet endroit, المكان, en face le *dâr* mentionné; le dixième, qui contient le tombeau de Yaḥiâ ibn Yaḥiâ, est dans al Khachchâbîn; le onzième à la tête de zouḳâḳ al djîr (IV, 88, l. 9). Puis viennent le douzième en face de fondouḳ al Yatâmâ, le treizième et dernier qui est m. dâr Iḳmân.

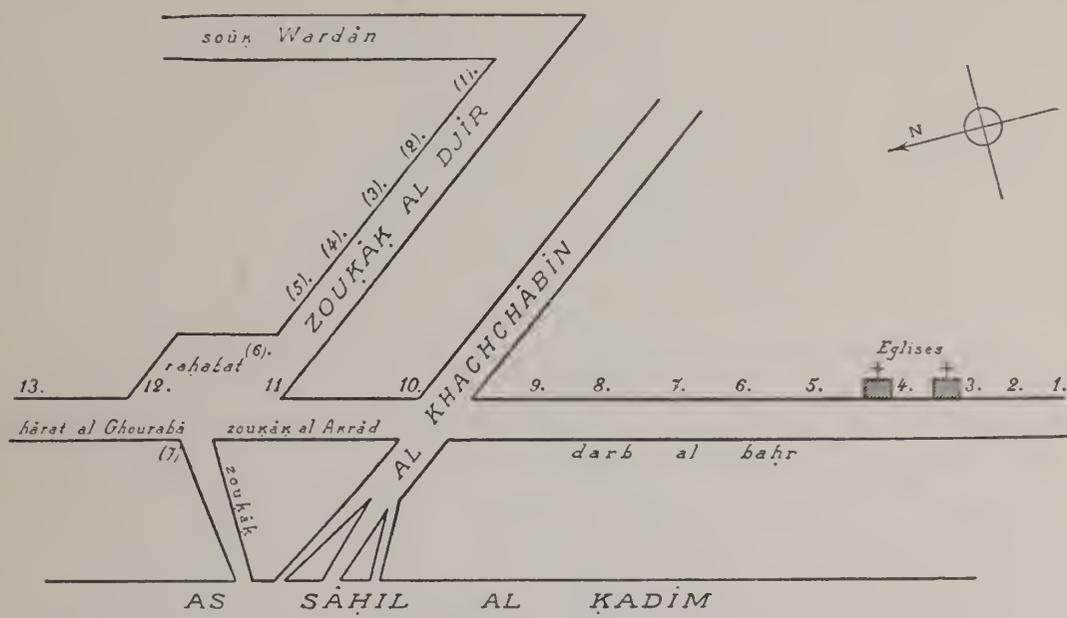
Z. al djîr (IV, 20, l. 16*) à son commencement, est *chârîʿ* de souḳ Wardân, par où l'on va à z. Ibn Ḥamâsat, à darb Saʿd ad daulat, à al Khachchâbîn et à ḥârat al Ghourabâ; on y arrive par z. al Akrâd. Ce dernier z. (IV, 20, l. 18*) est, à son commencement, un *chârîʿ* à zouḳâḳ al djîr, et il aboutit à al Khachchâbîn vers machhad as Sayyid Yaḥiâ ibn Yaḥiâ. Son commencement est près du *masdjid* où il y a un *maktab* « école ». Le *machhad* n'est autre que le dixième *masdjid* de l'itinéraire précité; quant au m. où il y a un *maktab*, c'est sans doute le onzième du même itinéraire à la tête de z. al djîr, dans lequel on enseignait, يعلم به. Ainsi z. al Akrâd relie al Khachchâbîn à z. al djîr par une ligne qui se

⁽¹⁾ Les parties en pointillé représentent l'enceinte de deîr Abou-s Seifein moderne, d'après le plan du P. Jullien. La disposition des ruelles et des églises est également empruntée à ce plan.

Dans ce croquis, corriger : Mouḳḳîʿ en Mouwaḳḳîʿ.

confond avec celle de l'itinéraire et est, par suite, en prolongement de souaïkat kanâis Abî Chanoûdat.

La tête de z. al djir, suivant l'expression d'I. D., est opposée à son commencement (qui est dans souk Wardân). C'est, comme l'indique l'itinéraire, le point où z. al djir communique avec hârat al Ghourabâ, et l'on est surpris que z. al Akrâd ne soit pas mentionné parmi les aboutissants de la hârat. Il ne faut pas oublier qu'I. D. appelle l'itinéraire : al ma'ârîdj—hârat al Ghourabâ un *chârî*, et



1, 2, 3... masdjids d'al ma'ârîdj à hârat al Ghourabâ
 (1) (2) (3)... " de zoukâk al djir

Croquis n° 53.

ce *chârî* qui se confond, pour une partie, avec souaïkat kanâis Abî Chanoûdat est parallèle à as sâhil al ḳadîm. De plus, il portait, comme nous l'avons vu (page 196), en passant devant les églises, le nom de darb al baḥr « rue du fleuve », ce qui indique qu'il fut un *rivage ancien* avant as sâhil al ḳadîm. Hârat al Ghourabâ devait, elle aussi, faire partie de ce *chârî* et, dans ce cas, devait se confondre avec z. al Akrâd, dans la partie comprise entre la raḥabat et al Khachchâbin.

Z. al djir ne faisait pas partie de l'itinéraire précité, mais bien d'un autre qui lui était spécial à lui et à ses *chârî*s (IV, 88, l. 10). I. D. y compte sept *masdjids*. Le premier, en face de souk Wardân; le second à la tête de zoukâk Ibn Ḥabâsat⁽¹⁾; le troisième à gauche de qui se dirige vers darb Sa'd ad daulat;

⁽¹⁾ Ailleurs Ḥamâsat.

le quatrième à l'extrémité de zoukâk (*sic*) Sa'd ad daulat. Le cinquième est dans la partie étroite, مضيق, de z. al djîr⁽¹⁾; le sixième dans la *raḥabat*; le septième dans le *zoukâk* dont le commencement est en face du précédent *masdjîd*.

L'énumération de ces m. va du sud où se trouve souk Wardân vers le nord où est la tête de z. al djîr. La *raḥabat* dont il est question en dernier lieu me paraît être *raḥabat ḥârat al Ghourabâ* (voir plus haut, page 187). Quant au *zoukâk*, c'est sans doute celui qui forme le quinzième aboutissant d'as sâhil en partant de z. al djîr et que j'ai, plus haut (page 187), identifié au z. de darb Châh Malik. On voit que les deux itinéraires se croisent à leurs extrémités (cf. le croquis 53).

I. D., parlant du m. de souk Wardân, remarque qu'il était complètement isolé et entouré uniquement de routes, en un mot, au milieu d'une vaste place. Il ajoute qu'il en était de même pour le m. qui est à l'extrémité de la *raḥabat*, laquelle est l'extrémité de z. al djîr (IV, 98, l. 13). Il s'agit ici, sans nul doute, de *raḥabat ḥârat al Ghourabâ* et, par suite, du sixième m. mentionné plus haut.

§ CVII. — DARB SA'D AD DAULAT.

(Plan I, n° 106.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 17, 20, 21; 27, l. 25*; 52, l. 15; 88, l. 13.

Ce *darb* (IV, 27, l. 25*) est à zoukâk al djîr: par là, on entre dans le *zoukâk* qui aboutit à 'aḳabat al 'Addâsîn, zoukâk al ghanâmat et al Khachchâbîn. Nous avons vu, dans la liste des *masdjîds* de z. al djîr, un zoukâk Sa'd ad daulat qui paraît répondre au z. où l'on entre par darb Sa'd ad daulat. Ce dernier aboutissait aussi à 'aḳabat al 'Addâsîn par une *khaoukhat* (IV, 52, l. 15), — ce qui tend à identifier *darb* et *zoukâk*. Cette *khaoukhat* est, de son côté, identique à kh. darb Sa'd ad daulat au commencement de zoukâk al ghanâmat (IV, 20, l. 21). Là était aussi un *darb* avoisinant fondouk Banî as Soukkarî. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau en traitant d'al 'Addâsîn (§ CXXVIII).

§ CVIII. — ZOUKÂK AL GHANÂMAT.

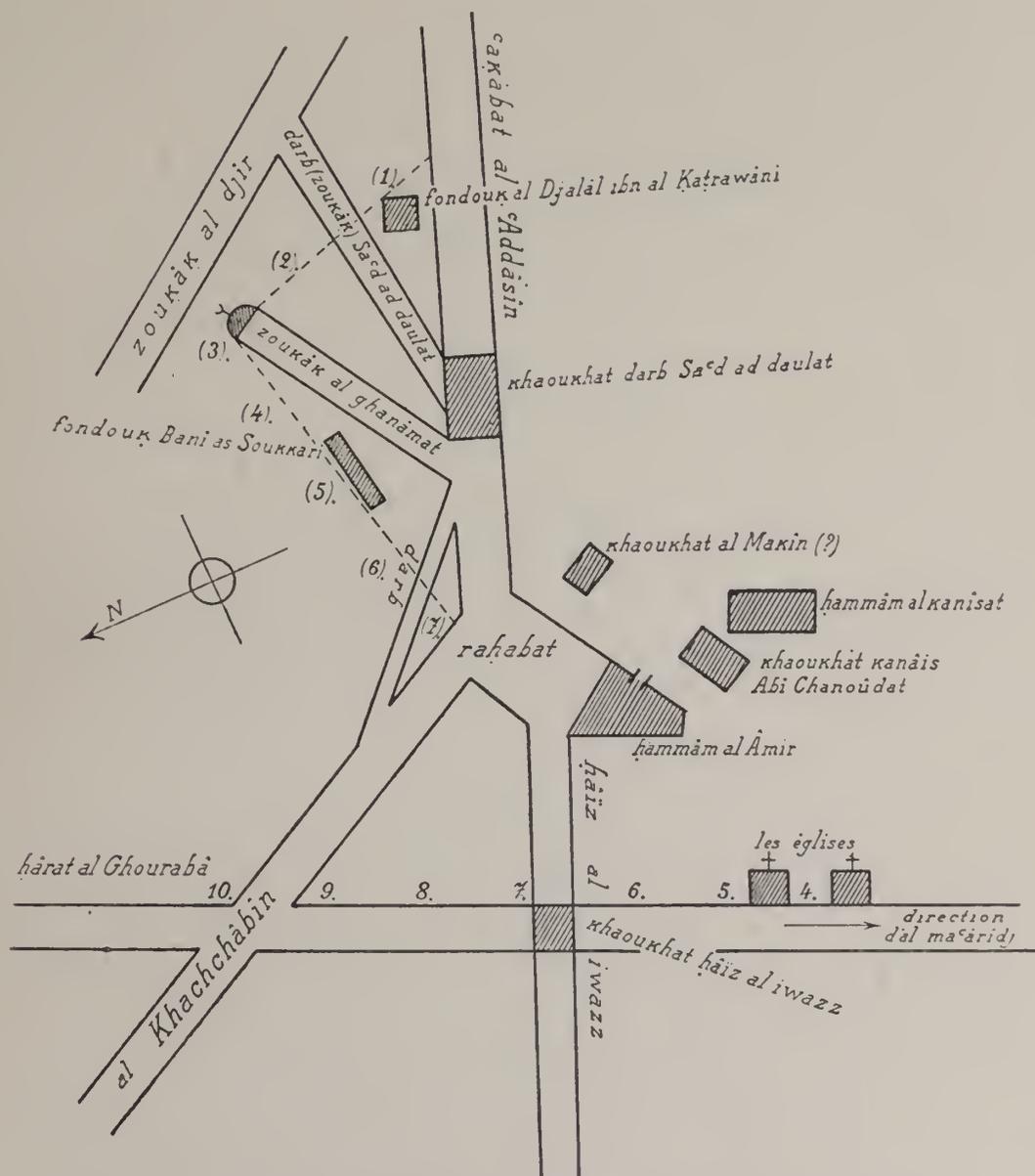
(Plan I, n° 107.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 20*; 27, l. 27; 52, l. 15; 88, l. 17, 19; V, 39, l. 16.

Ce *zoukâk* (IV, 20, l. 20*) est entre 'aḳabat al 'Addâsîn, darb Sa'd ad daulat et al Khachchâbîn; son centre, صدر, n'a pas d'aboutissant. Son commencement a pour accès 'aḳabat al 'Addâsîn, *khaoukhat* darb Sa'd ad daulat et al

⁽¹⁾ Lire : الجير au lieu de : الحير.

Khachchâbin, par le *darb* voisin de fondouk Banî as Soukkari. A son extrémité est un *masdjid*. L'expression « entre », بين, ferait croire que le z. est délimité à



(1) (2) (3) etc. *masdjids* de *zoukâk al ghanâmat* et *ʿaḳabat al ʿAddâsin*
 4. 5. 6. „ „ d'al ma'âridj à hârat al Ghourabâ

Croquis n° 54.

ses deux extrémités par les points énumérés; mais ce sont les mêmes qui sont énumérés à une seule des extrémités. D'autre part, un *masdjid* ne constitue pas un aboutissant; donc le *zoukâk* finit en impasse. Le *fondouk* voisin du *darb* reliant

al Khachchâbîn au z. est mentionné dans l'énumération des *masdjîds* de 'aḳabat al 'Addâsîn et de z. al ghanâmat.

On voit que le z. et la 'aḳabat forment une seule et même région. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir en traitant d'al 'Addâsîn (§ CXXVIII). Nous dirons ici quelques mots de ces *masdjîds* et tâcherons de déterminer la direction du z.

Le premier m. est surmonté de fondouḳ al Djalâl ibn al Ḳaṭrawânî; le second, en face du haut du *fondouḳ* qui lui fait face; le troisième, à l'extrémité de z. al ghanâmat; le quatrième dans ledit *khaṭṭ* (de z. al ghanâmat?) près de fondouḳ Banî as Soukkarî; le cinquième en face de la porte de ce *fondouḳ*. Le sixième est en face de dâr 'Alam ad dîn mouchidd⁽¹⁾ al khâṣṣ, près du *darb* (voisin du *fondouḳ*?). Le septième et dernier est dans la *raḥabat* (de 'aḳabat al 'Addâsîn) en face d'al bîr as sâbilat.

La *raḥabat* (IV, 36, l. 9*) était à l'extrémité de 'aḳabat al 'Addâsîn; donc la ligne suivie par I. D. dans l'énumération des m. doit former les deux côtés d'un triangle dont le sommet est le troisième m. (extrémité de z. al ghanâmat) et la base est la 'aḳabat. Le z. est une transversale partant du sommet pour aboutir à khaoukhat darb Sa'd ad daulat. Pour placer le z., suivant l'expression d'I. D., entre darb Sa'd ad daulat, la 'aḳabat et al Khachchâbîn (ou, plus exactement, le *darb* qui vient d'al Khachchâbîn) il faut qu'elle soit au nord ou nord-est de la 'aḳabat.

§ CIX. — ḤAMMÂM AL ÂMIR.

(Plan I, n° 108.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 30, l. 23; 36, l. 11; 88, l. 7; 105, l. 5.

Ce *ḥammâm* relie al Khachchâbîn. ḥâiz al iwazz et les églises par raḥabat 'aḳabat al 'Addâsîn et par khaoukhat al kanâis. Celle-ci, dont nous n'avons parlé qu'en passant, mérite un nouvel examen. Elle est, nous dit I. D. (IV, 30, l. 22*), à droite de qui va de soṭaiḳat kanâis Abî Chanouḍat à ḥâiz al iwazz, en face de la porte de ḥammâm al Âmir; elle mène à zouḳâḳ al Mouwaḳḳî', à kanâis Abî Chanouḍat et à ḥammâm al kanîsat. Zouḳâḳ al Mouwaḳḳî' ne doit pas différer de zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳî' qui, nous l'avons vu, va de khaoukhat al Makîn à khaoukhat al Mouwaḳḳî' (cf. croquis 52). On serait alors tenté de l'identifier

⁽¹⁾ Le texte porte : مسجد et je propose de lire : مشد, car I. D. précise qu'il y a sept *masdjîds* et, en suivant la lecture du manuscrit et de l'édition, on en aurait huit. Le terme : *mouchidd*, مشد, est équivalent à : *châdd*, شاد «surveillant, inspecteur», comme l'a établi Quatremère (*Histoire des sultans mamelouks*, I, 1^{re} partie, p. 110, note), qui cite, d'après le *Diwân al Inchâ*, le titre de *châdd al khâṣṣ* «surveillant du domaine privé (du sultan)».

avec khaoukhat al Makîn qui est dans le voisinage de 'aḳabat al 'Addâsîn (et par suite, du *ḥammâm*) puisque, dans l'itinéraire de *masdjîds* : al maṭâbikh—al 'Addâsîn, le dix-huitième est dans cette kh. et le dix-neuvième en face de la 'aḳabat. D'autre part, le sixième m. de l'itinéraire : al ma'ârîdj—ḥârat al Ghourabâ est en face de ḥammâm al Âmir (IV, 88, l. 6). Le ḥ. est donc entouré par la *raḥabat*, par khaoukhat al kanâïs et par le sixième m., conformément à ce que nous dit I. D., et aussi par les derniers *masdjîds* de l'itinéraire : al maṭâbikh—al 'Addâsîn, donc par khaoukhat al Makîn. Si donc l'on veut, comme I. D., distinguer ces deux *khaoukhats*, il faudra placer kh. al kanâïs là où nous avons placé kh. al Makîn (croquis 52) et porter cette dernière un peu plus au nord-est (croquis 54). Dans ce cas, c'est kh. al kanâïs qui répondrait au sixième aboutissant d'as sâhil (voir page 70), ou, plus exactement le *chârî* menant à cette kh. Le chapitre des *khaoukhats*, dans le texte d'I. D., est des plus embrouillés; plusieurs articles sont répétés; un grand nombre de celles dont il est question au cours du livre sont oubliées ou mentionnées sous d'autres noms, etc. La position de kh. al kanâïs ne peut donc être qu'hypothétique.

Quant au *ḥammâm*, je crois qu'on peut le placer, sans trop d'erreur, un peu au nord du coin nord-est du quartier moderne de deïr Aboû-s Seïfeïn, entre ce quartier et la route (orientée nord-est-sud-ouest) dans le plan de D. É. Une partie de cette route répond peut-être à 'aḳabat al 'Addâsîn, l'autre à une des voies de ḥâiz al iwazz. C'est vers le point où elle rencontre une ligne de *kôms* (allant jusqu'an *deïr*) que serait la *raḥabat*. Cette ligne de *kôms* existait sans doute déjà, car il n'y a pas de 'aḳabat « montée » sans une hauteur. Nous reviendrons sur ce sujet.

§ CX. — ḤAMMÂM AL KANÎSAT (OU AL ḲABOÛ OU AŞ ŞALÎB).

(Plan I, n° 109.)

IBN DOUKMÂK : IV, 30, l. 24; 105, l. 6*; 106, l. 11*.

ABOÛ ŞÂLÎB : f° 33 a *mit.* (trad. Evetts, p. 110).

Au chapitre des anciens *ḥammâms*, I. D. nous apprend que ḥammâm al ḳaboû (IV, 106, l. 11*) faisait partie de faḳâ ar Râyat; après divers avatars il était devenu ḥabs as Sarri; on lui donnait le nom d'al kanîsat à cause de sa proximité de kanâïs Abî Chanoûdat. Au chapitre des *ḥammâms* il est mentionné (IV, 105, l. 6) comme *wakf* d'as Sarri et comme disparu. I. D. ajoute qu'Ibn al Moutawwadj en parle.

A ces renseignements un peu maigres on peut joindre ceux d'Abou Şâlîb,

ainsi conçus : « Quant à faḍâ ad douniâ et faḍâ ar Râyat et Khaoulân, depuis darb al ḳanṭarat jusqu'à souḳ Wardân, — ce qui comprend la région de chari' al Ḥamrâ et ce qui est derrière, vers le Nil, — ce fut appelé faḍâ al ḳabâil. Là est al iṣṭabl jusqu'à ḥammâm aṣ ṣalib et al kanîsat ». Je reviendrai sur la première partie de ce texte dans la section des *khittats*. Je m'en tiendrai ici à la dernière phrase qui semble indiquer, à mon avis, la largeur de faḍâ al ḳabâil, la longueur ayant été désignée dans la première partie du texte. Al iṣṭabl, nous le savons, est identique à an Nakhkhâlîn⁽¹⁾, au nord-est du *djâmi'*, où était campé le groupe de soldats appelé Abi ar râyat « les gens du drapeau »⁽²⁾. Ḥammâm aṣ ṣalib « le bain de la croix » me paraît devoir être identifié avec ḥ. al kanîsat « le bain de l'église ». On pourrait, à la rigueur, comprendre : « le bain de la croix et de l'église » en faisant dépendre : al kanîsat de : *ḥammâm*. C'est cependant peu vraisemblable. Je crois qu'il faut entendre : « jusqu'au bain de la croix et (jusqu'à) l'église ». J'insiste sur ce point, parce que M. Evetts a traduit : « the baths of 'Aṣ-Ṣalib' or : the Church ». Cette traduction ne peut être légitime que si l'on corrige le texte en lisant : *او الكنيسة*, au lieu de *والكنيسة*. De toutes façons, le nom d'aṣ ṣalib « la croix » semble bien indiquer que ce *ḥammâm* était au voisinage d'une église.

La position de ce ḥ. doit être déterminée, d'après I. D., par celle de ḥ. al Âmir et, d'après Abou Ṣâlih, par la direction d'al iṣṭabl. Nous le rencontrerons à nouveau dans le septième parcours.

Nous terminons ici l'étude des rapports des églises avec leurs aboutissants de l'est. et nous reprenons celle d'as sâḥil al ḳadîm.

§ CXI. — ḤAMMÂM ṬHANN.

(Plan I, n° 110.)

IBN DOUKMÂK : IV, 16, l. 14; 21, l. 8; 33, l. 26; 44, l. 3, 6, 10; 45, l. 2, 3; 105, l. 2*;
V, 39, l. 3; 40, l. 3.

MAKRIZI : I, 360, l. 1.

Le quatrième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est le *zouḳâḳ* de ḥammâm Ṭhann, lequel a deux portes (V, 40, l. 3). I. D. place le ḥ. dans le *sâḥil* même (IV, 105, l. 2). Une des deux portes ouvrait dans un *zouḳâḳ* aboutissant à *zouḳâḳ ar richâḥat* (IV, 21, l. 8) — donc vers le sud-est.

A ce ḥ. se trouve souvent associé al djabâbis (IV, 45, l. 3) qui lui était relié

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 141.

⁽²⁾ Voir la section des *khittats*.

par un *châri'*. Au commencement de ce *châri'* est un *maṭbakh* qui, dit I. D., est au commencement du *zouḳâḳ* qui sépare dâr at touffâḥ de maṭbakh Akh, lequel est aujourd'hui un *fondouḳ* appartenant à Ibn aṣ Şabbân; il est près de la *khaoukhat* qui mène à z. ar richâḥat. Il est clair que le *châri'* et le *zouḳâḳ* (au commencement duquel est le *maṭbakh*) sont une seule et même voie, et il est non moins certain qu'ils doivent être identifiés au *zouḳâḳ* en face duquel s'ouvre une des portes du ḥ., comme nous venons de le voir. Maṭbakh Alimad Akh (IV, 45, l. 5*) est dans *châri'* dâr at touffâḥ; il est séparé de fondouḳ dâr at touffâḥ par le z. qui mène à al djabâbis. Il s'agit toujours du même z., car nous verrons que dâr at touffâḥ et fondouḳ dâr at touffâḥ sont synonymes. Il en résulte que *châri'* dâr at touffâḥ croisait le *châri'* de ḥammâm Ṭhann. Dans un des angles de la croisée était le *maṭbakh* (vers l'est); dans l'angle adjacent (vers l'ouest) était le *fondouḳ*. Ce dernier était, en effet, le premier aboutissant du *sâḥil*, donc au sud-sud-ouest (voir le paragraphe suivant).

Maṭbakh al 'Imâd ibn aṣ Şawwâf (IV, 45, l. 1*) est entre le z. qui mène à al djabâbis et à ḥ. Ṭhann, d'une part, et *châri'* dâr at touffâḥ, d'autre part. Le dos en était tourné vers la *sâḥat* (place) du *fondouḳ*.

Un des deux *maṭbaks* portant le nom d'al Afram est à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍilîyat, connue sous le nom de ṣanâ'at at tamr, vers souḳ al ma'aridj et en face du z. qui mène à al djabâbis et à ḥ. Ṭhann (IV, 44, l. 3).

Maṭbakh al Mousnaḳaṣ(?) al Yahoûdî (IV, 44, l. 5*) est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâḍilîyat à al djabâbis et ḥ. Ṭhann "et dont le commencement est en face du précédent *maṭbakh*". Cette dernière phrase nous permet de distinguer deux *zouḳâḳs* allant vers le ḥ. L'un part de z. ar richâḥat pour aller vers le *sâḥil* en passant par la *khaoukhat* au voisinage de maṭbakh Akh; l'autre part d'ad dâr al Fâḍilîyat. Ce dernier n'est autre, comme nous le verrons, que la ligne même d'ach *châri'* al a'dham qui, d'as Souyoûrîyîn, va vers bâb Miṣr et qui prend le nom d'as *sâḥil* al ḳadîm à partir de dâr at touffâḥ.

Tous les détails que j'ai donnés plus haut s'éclairciront plus complètement dans le paragraphe suivant. Si je les ai mentionnés ici, c'est surtout pour montrer l'étroite relation du ḥ. avec dâr at touffâḥ et, par suite, l'impossibilité de le relier à *zouḳâḳ* al bawâḳil, comme le dit I. D. (IV, 16, l. 14)⁽¹⁾. En effet, il faudrait donner à ce z. une longueur considérable et lui faire traverser un grand nombre de voies : an Naḳlîyîn, z. al 'asal, al Bazzâzîn ou z. ar richâḥat, etc. Or I. D. ne mentionne pas une seule fois ledit z. parmi les aboutissants de

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 31.

ces voies ou au voisinage des *masdjids* de cette région. Les seules voies d'accès du ḥ. sont, je le répète, le *sâhil* et z. ar richâhat d'une part, le *sâhil* et la direction d'ad dâr al Fâdiliyat, d'autre part. J'en conclus qu'il faut rayer, de l'article z. al bawâkîl, la mention de ce ḥ. et lui en substituer un autre.

Nous avons déjà vu (page 104) que le ḥ. est, avec al djabâbis, un des aboutissants des églises (IV, 39, l. 3). On peut donc le placer, sur la route (du plan de D. É.) qui passe devant deïr Aboû-s Seifeïn, à peu de distance au sud-ouest de celui-ci.

§ CXII. — DÂR AT TOUFFÂḤ.

(Plan I, n° 111.)

IBN DOUḤMÂḤ : IV, 12, l. 10*; 40, l. 26; 45, l. 2, 4, 6; 88, l. 25; 90, l. 15; V, 38, l. 25; 40, l. 1 et 2.

MAḤBÎZÎ : I, 344, l. 8.

IBN 'ABD AḤI DŪĀHIR (ms. de Munich 405, f° 173 r°).

Pour I. D. (V, 40, l. 1), khatt as sâhil al ḡadîm commence à khatt dâr at touffâḥ pour finir à bâb Miṣr: son premier aboutissant est dâr at touffâḥ. Pour M. (I, 344, l. 7), as sâhil al ḡadîm est entre souḡ al ma'ârîdj — en allant vers dâr at touffâḥ de Miṣr, dans la direction de bâb Miṣr, — et l'emplacement du *kôm* qui avoisine bâb Miṣr à l'est. Il existait une autre dâr at touffâḥ au Caire⁽¹⁾; c'est pourquoi M. spécifie qu'il s'agit ici de celle qui est à Miṣr. D'ailleurs, I. D. dit aussi (V, 38, l. 25) que dâr at touffâḥ était un des aboutissants de khatt al ma'ârîdj, ce qui concilie les deux points de vue.

Dâr at touffâḥ (IV, 12, l. 10*) est entre ad dâr al Fâdiliyat et al maṡâbikh; c'est une artère, شارع على الطريق, en face d'al djifâr⁽²⁾. Au chapitre des *fondouks* il est parlé de f. dâr at touffâḥ (IV, 40, l. 26): mais l'article est resté en blanc. Nous avons parlé, au précédent paragraphe, de chârî' dâr at touffâḥ qui répond à dâr at touffâḥ, comme elle a été définie plus haut. Il faut distinguer dâr at touffâḥ comme *fondouk* et dâr at touffâḥ comme *chârî'*: c'est ce qui résulte d'un *wakf* dont j'ai copié la teneur à la Bibliothèque de Munich (ms. arabe 405, f° 173 r°). Il s'agit des terrains constitués par le sultan al Malik al Achraf Khalil en *wakf* du tombeau du sultan Ḥalâouïn son père⁽³⁾. Voici le texte:

جميع القطعتين الارض اللتين هما (sic) بمصر الحروسية احدهما بخط دار التفاح

⁽¹⁾ M., I, 363, l. 39; II, 94, l. 1; 329, l. 21; 410, l. 23.

⁽²⁾ Lire : الجفار au lieu de : الجدار.

⁽³⁾ J'ai noté plus haut (pages 76 et 175) un *wakf* du même genre constitué par le même sultan pour la *madrasa* qu'il avait édifiée au Caire.

ونواحيها في حدها البحري وبعض الغربي وهي (sic) قطعتان يفصل بينهما مسجد هناك يعرف بالشريف سعد الدين مساحتها الف ذراع العمل ويحيط منهما من دار التفاح حدود اربعة القبلى ينتهى الى ارض دار التفاح والحد البحرى ينتهى الى الطريق بينها وبين الجفار والحد الشرقى ينتهى الى باب دار التفاح والحد الغربى ينتهى بعضه الى المسجد المذكور وباقيه الى باقى الارض ويحيط بالقطعة الثانية التى فى الحد الغربى من دار التفاح حدود اربعة للحد القبلى ينتهى الى مطبخ ابن الصواف والحد البحرى ينتهى الى المسجد المشار اليه فيه والى باقى الارض والحد الشرقى ينتهى الى ارض دار التفاح والحد الغربى ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين آدر ملاصقة للدار الفاضلية

«La totalité des deux pièces de terre qui sont à Miṣr la bien gardée, dont l'une est à khatt dâr at touffâh et les environs par sa limite nord et partie de sa limite ouest. Ce sont deux pièces qui sont séparées par un *masdjid* portant le nom d'ach Charîf Sa'd ad dîn. Leur étendue est de mille coudées usuelles.

«[Celle] de ces deux [qui est du côté] de dâr at touffâh est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à la terre de dâr at touffâh; la limite nord, au *ṭarîk* qui est entre elle et al djifâr; la limite est, à la porte de dâr at touffâh; la limite ouest, en partie au *masdjid* susmentionné et, pour le reste, au reste de la terre.

«La seconde pièce qui est dans la limite ouest du côté de dâr at touffâh est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à maṭbakh Ibn aṣ Ṣawwâf; la limite nord, au *masdjid* déjà nommé et au reste de la terre; la limite est, à la terre de dâr at touffâh; la limite ouest, au *ṭarîk* qui le sépare de maisons contiguës à ad dâr al Fâḍilîyat.»

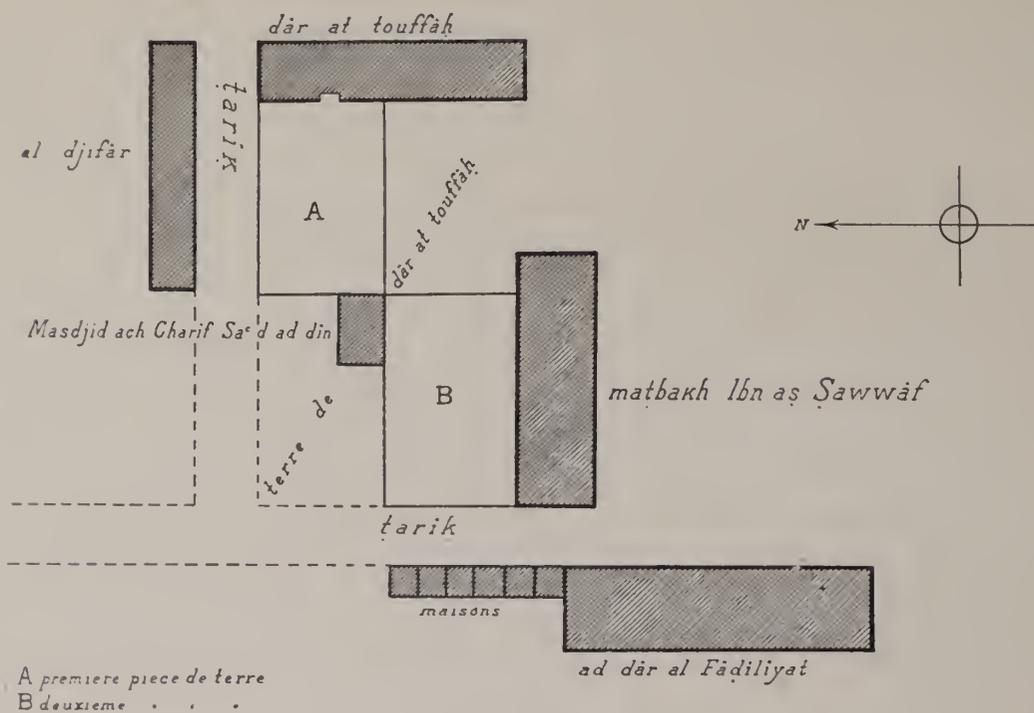
De ces indications très précises résulte le croquis suivant, où l'orientation est celle du rédacteur du *wakf*⁽¹⁾.

On voit que la limite nord de A répond à ce que nous dit I. D. de dâr at touffâh qui est une artère en face d'al djifâr. Celui-ci était un *fondouk*, car, à l'article des *masjdjids* qui sont dans les *fondouks*, il est parlé d'un m. dans al dji-fâr, en face de dâr at touffâh (IV, 90, l. 15).

⁽¹⁾ Cette orientation, différant de celle d'I. D., semble placer le nord au nord-est vrai. Cf. le croquis 56.

Dans l'itinéraire de *masjdjils* : as Souyouûriyin—bâb Mişr, le cinquième m., auquel on monte par un escalier, est voisin de dâr at touffâh; il fut construit par le chérif Sa'd ad din. Le sixième est m. as sidrat, près de la porte d'al djifâr. Ces détails concordent fort bien avec le croquis, où on voit qu'al djifâr est au nord du cinquième m. et convient, par conséquent, au voisinage du sixième.

Maṭbakh Ibn aṣ Ṣawwâf, mentionné dans le *wakf* au sud de B, est évidemment maṭbakh al 'Imâd ibn aṣ Ṣawwâf qu'I. D. place entre chârîf dâr at touffâh



Croquis n° 55.

et le *zoukâk* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann (voir plus haut, page 205). Sur le croquis 55 on voit qu'il est placé entre deux *ṭarîks* : l'un qui passe entre dâr at touffâh et al djifâr, l'autre qui, d'ad dâr al Fâḍiliyat, se dirige vers ḥ. Ṭhann (au nord) et répond au z. dont parle I. D. D'après ce dernier, le dos du maṭbakh est dans la place, *ساحة*, de dâr at touffâh, place qui est, je pense, ce que le *wakf* appelle la terre, *ارض*, de dâr at touffâh.

Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, que maṭbakh al Afram, à droite de qui va de dâr al Fâḍiliyat à souk al ma'ârîdj, est en face du *zoukâk* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann. Nous avons vu également que maṭbakh Ibn al Mousnaqaş est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâḍiliyat à al djabâbîs et ḥ. Ṭhann, et dont le commencement est en face du précédent maṭbakh. Nous en avons conclu que le z. en question n'est autre que la ligne d'as sâḥîl al

ḳadîm. Sur le croquis 55, ce z. se confond avec le *ṭarîḳ*, à l'ouest de B; maṭbakh al Afram, dont il a été parlé, est de l'autre côté de ce *ṭarîḳ* ou *zouḳâḳ*, au point où il part d'ad dâr al Fâḍilîyat, à gauche vers le nord (direction de ḥ. Ṭhann), et à droite vers le sud (direction d'al ma'ârîdj). I. D. (IV, 44, l. 4) remarque : il est maintenant à l'intérieur d'aṣ ṣâghat à Miṣr. Là encore, le mot *ṣâghat*, صَاغَة, doit être lu : ṣanâ'at, صِنَاعَة, faute très fréquente⁽¹⁾. Cette *ṣanâ'at* désigne donc ad dâr al Fâḍilîyat appelée aussi ṣanâ'at at tamr (§ CXVII), et le *maṭbakh* appartenait à l'ensemble des constructions de la *ṣanâ'at*. Ceci cependant ne s'accorde pas avec la description d'I. D. : «à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍilîyat vers souḳ al ma'ârîdj», à moins de supposer que cette description répond à un état antérieur et que le *maṭbakh* ne fut compris que plus tard dans la *ṣanâ'at* agrandie. Dès lors, son emplacement sera à l'extrémité sud de la *ṣanâ'at*, sur le *zouḳâḳ* ou *ṭarîḳ*, dont il marquera le commencement⁽²⁾.

Sur la route du plan de D. É., qui répond à as sâḥil al ḳadîm, on remarque, vers le sud-ouest de deîr Aboû-s Seifeîn — là où commence le mot : Bâb el-Ghourah — un changement de direction marqué. Il indique, à mon avis, le point où I. D. fait commencer khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm et où aboutit le *zouḳâḳ* (qui, pour aller jusqu'à ḥ. Ṭhann, devait se confondre avec le *sâḥil*). C'est donc là que nous placerons dâr at touffâḥ.

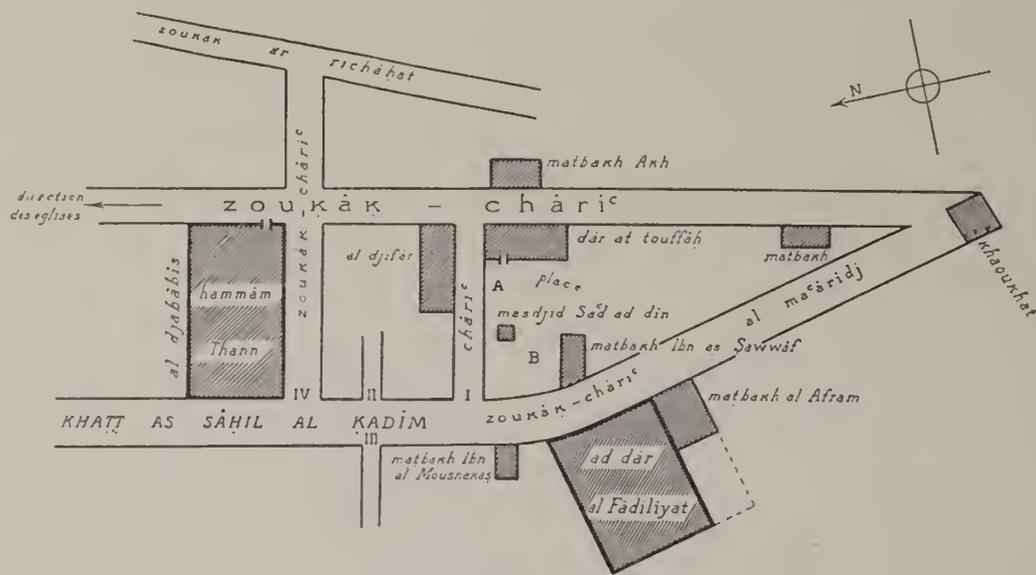
Sur notre croquis 56 on voit qu'on va à ḥ. Ṭhann par trois *zouḳâḳs*. Le premier va vers z. ar richâḥat, le second vers ad dâr al Fâḍilîyat; ils sont à peu près parallèles et reliés à angle droit par le troisième. D'ailleurs, le second est même chose qu'as sâḥil al ḳadîm. Quant au premier, il commence du côté d'une *khaoukhat*, là où est un *maṭbakh* (anonyme) et passe entre maṭbakh Aḥmad Akh et dâr at touffâḥ, répondant ainsi fort bien aux indications d'I. D. (IV, 45, l. 3). On voit aussi qu'al djabâbis doit s'étendre du premier au second z. Entre ḥ. Ṭhann et dâr at touffâḥ est le deuxième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm (V, 40, l. 2) et le z. en face qui est le troisième aboutissant (V, 40, l. 3). Ni sur l'un ni sur l'autre de ces aboutissants, I. D. ne nous fournit de renseignement.

Revenons au premier *zouḳâḳ*. Il devait faire partie du *chârî* allant d'al ma'ârîdj à ḥârat al Ghourabâ, car, dans ce *chârî*, le troisième *masdjid* est à gauche de qui se dirige vers al djabâbis (IV, 88, l. 4). Le quatrième *masdjid* est très rapproché des églises (voir plus haut, page 195) et j'en conclus qu'al djabâbis devait

⁽¹⁾ Cf. page 101.

⁽²⁾ Les expressions d'I. D. المقابل اوله للطبخ, قبالة الرقاق... الرقاق sont assez énigmatiques. Pour qu'une rue (*zouḳâḳ*) soit en face d'un édifice, et vice versa, il faut que cette rue aboutisse à l'édifice même; la rue devient une impasse. Ici ce n'est pas le cas.

se trouver entre les églises et ḥ. Ṭhann. I. D. dit que le *zoukâk* (dirigé du sud au nord) allait vers al djabâbîs et ḥ. Ṭhann. Or, au rebours de notre façon de parler, I. D. mentionne d'abord le point le plus éloigné⁽¹⁾ et, ensuite, les points intermédiaires. Donc al djabâbîs doit être placé au nord-est du ḥ. Bien plus, le *chârî* en question n'est autre chose, en son commencement, que le premier z., comme il résulte d'un examen attentif du texte qui est ainsi conçu. « *Masdjids du chârî* dont le commencement est al ma'ârîdj en face maṭbakh al Afram et dont



I, II, III, IV. aboutissants d'as saḥîl al kadîm

Croquis n° 56.

l'extrémité est ḥârat al Ghourabâ: leur nombre est de treize. Un m. en dehors, بظاهر, de ce *chârî* près de fondouk al 'Adjlân; un m. au commencement du dit *chârî*; un m. à gauche de qui se dirige vers al djabâbîs. » Il faut entendre « qui se dirige (dans le *chârî*) ». Dans le croquis 56 on voit comment le z. d'al djabâbîs se relie directement à al ma'ârîdj. Il devait se prolonger au nord-est par la *soûaïkat* des églises; de là, par ḥâiz al iwazz, jusqu'à z. al Akrâd et ḥârat al Ghourabâ. Nous parlerons à nouveau du début de ce *zoukâk-chârî* quand nous traiterons d'al ma'ârîdj (§ CXXII). Mais avant, il nous faut revenir sur nos pas pour relier

⁽¹⁾ Ceci ressort des itinéraires de *masdjids*. Par exemple, il indiquera l'itinéraire d'al Ḳachchâchîn à ḥârat al Ḥouṣeiniyîn et z. ar rich (IV, 84, l. 24); or le z. est au milieu. Ou encore, il dira: de kôm al Djârih à darb al Baḳḳâlin et souk Ahâf et Choudjâ'at (IV, 87, l. 9). C'est le *darb* qui est à l'extrémité. Cf. une curieuse remarque d'AL MOUBARRAD, *Kâmil* (éd. Wright), 541, l. 18 à 542, l. 4.

le commencement d'as sâhil al ḳadîm au commencement d'as sâhil al djadîd, c'est-à-dire le présent parcours au milieu du troisième.

§ CXIII. — MADRASAT (OU MASDJID) IBN CHÂCH OU AL 'ÂDIL.

(Plan I, n° 112.)

IBN DOUKMÂK : IV, 45, l. 10; 88, l. 27; 89, l. 3; 98, l. 2*; V, 40, l. 5.

MAḲRÎZÎ : II, 365, l. 11*.

Nous avons déjà vu (page 195) que le sixième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm, en face du cinquième qui est darb kanâis Abou (sic) Chanoûdat, est un *zouḳâḳ* qui sépare ar rab' al 'Âdilî de masdjid Ibn Châch, puis, de là, va au Nil (V, 40, l. 5). Comme le *darb* est déterminé par deîr Abou-s Seifeîn moderne, nous pouvons assigner au m. une situation assez précise. En effet, il est non seulement en face du *darb*, mais dans le *sâhil* même, comme il résulte de ce que dit I. D. à l'article madrasat Ibn Châch (IV, 98, l. 2*). Elle est, dit-il, à as sâhil (al ḳadîm) près d'ar rab' al 'Âdilî; c'était uniquement le *masdjid* du ḳâḏî al ḳouḏâat (grand cadi) Taḳî ad dîn Ibn Châch. Ce m. est indiqué sous le même nom, comme le neuvième de chârî' as Souyouûriyîn—bâb Miṣr (IV, 88, l. 27). Le sixième est près de bâb al djifâr, et le cinquième près de dâr at touffâḥ (voir plus haut, page 208). L'intervalle compris entre al djifâr et les églises comporte : le septième m. au milieu des *choûmats*; le huitième m. en face de fondouḳ al mouz. Le dixième m. est contigu à ar rab' al 'Âdilî qui, nous venons de le voir, est séparé du neuvième par un *zouḳâḳ* (sixième aboutissant). Nous avons vu également (page 195) qu'un *maḭbakh* dans as sâhil al ḳadîm, en face de madrasat Ibn Châch, était voisin du *zouḳâḳ* qui part des églises (IV, 45, l. 10), c'est-à-dire du cinquième aboutissant. De tout cela résulte l'identité absolue de la *madrasat* et du *masdjid*.

M. (II, 365, l. 11*) nous apprend que madrasat al 'Âdil était dans khaṭṭ as sâhil près d'ar rab' al 'Âdilî dans la ville de Miṣr, et qu'elle fut édifîée par al 'Âdil Abou Bakr ibn Ayyouûb frère du sultan Ṣalâḥ ad dîn. Comme c'est là que professa le grand-cadi Taḳî ad dîn ibn Châch, la *madrasat* prit le nom d'Ibn Châch. Il ajoute que son *khaṭṭ* portait le nom d'al Ḳachchâchîn. Il y a, je crois, une erreur; le quartier d'al Ḳachchâchîn est beaucoup trop éloigné de cette région, étant vers le centre de la ville et au voisinage de la Mosquée de 'Amrou⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Je serais tenté de lire : الشاشيين, ach Châchîyîn « les descendants de [Ibn] Châch » au lieu de : الغشاشيين. Peut-être encore faut-il penser à al Khachchâbîn : الخشابين, dont le nom pouvait s'étendre jusque là. Mais tout cela reste douteux.

§ CXIV. — AR RAB^s AL 'ÂDILÎ.

(Plan I, n° 113.)

IBN DOUKMÂK : IV, 44, l. 7, 10, 11; 45, l. 8; 50, l. 26, 27; 88, l. 27; 98, l. 3; V, 40, l. 4.
MAKRIZI : II, 365, l. 12.

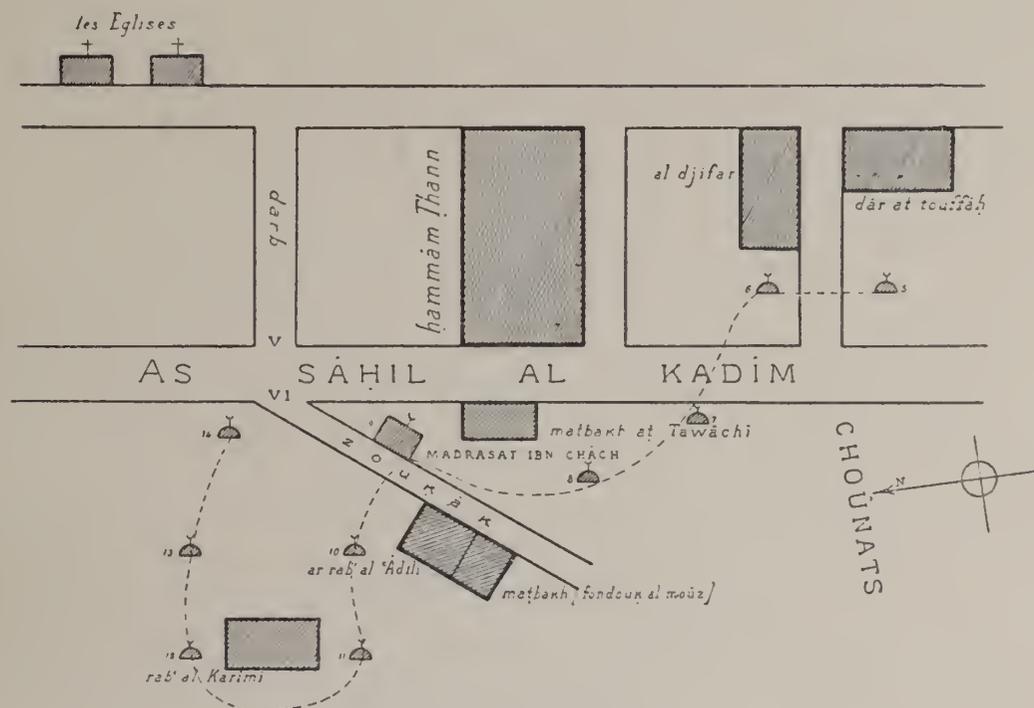
Suivant l'itinéraire : as Souyoûriyîn—bâb Mişr, orienté grossièrement du sud au nord, la *madrasat* est au nord de dâr at touffâh, et ar rab^s al 'Âdilî est au nord de la *madrasat*, le *zoukâk* qui sépare ces deux édifices étant donc, fort probablement, orienté de l'est à l'ouest. Le *rab^s* prenait sans doute son nom d'al Malik al 'Âdil, fondateur de la *madrasat*. C'était un *walîf* du tombeau de l'imâm ach Châfi'î, comme nous l'apprennent M. (II, 365, l. 12) et I. D. (IV, 44, l. 11; 98, l. 3)—de même que les deux *maṭbakhs* qui s'y trouvaient. Le premier de ces deux *maṭbakhs* (IV, 44, l. 7) est en face de maṭbakh aṭ Ṭawâchî Housâm ad dîn Bilâl al Moughithî; abandonné, il servait à la vente des bananes (al mouz). Il semble, par là, qu'il faille l'identifier à fondouk al mouz, en face duquel était le huitième *masdjid* qui, dans l'itinéraire précité, précède immédiatement la *madrasat*, — donc est vers le sud. En même temps, puisqu'il est en face du *rab^s*, il est de l'autre côté du *zoukâk* qui sépare ce *rab^s* de la *madrasat*. Le *zoukâk* se trouve donc à peu près commun au huitième et au neuvième *masdjids*, et doit, par conséquent, incliner vers le sud-ouest. Cette conclusion est confirmée par le fait que le quatorzième *masdjid* du même itinéraire est en face⁽¹⁾ de la *madrasat*, alors qu'il en devrait être fort éloigné. Il résulte de ce fait, que l'itinéraire, en partant de la *madrasat*, fait retour sur lui-même pour reprendre ensuite sa première direction et se retrouver, par conséquent, du côté de la m. Cette ligne en retour comprend le dixième *masdjid* contigu au *rab^s* à l'est, le onzième, près de rab^s al Karîmî à l'ouest, le douzième près du même *rab^s* à l'est, le treizième en face du même *rab^s*.

Maṭbakh aṭ Ṭawâchî Housâm ad dîn Bilâl al Moughithî (IV, 44, l. 10) est dans as sâlîl, en face d'ar rab^s al 'Âdilî, près de ḥammâm Ṭhann. Il est donc au voisinage du huitième m. également en face du *rab^s*, puisqu'il est en face de fondouk al mouz, ancien *maṭbakh* dans le *rab^s*. Sa position près de ḥ. Ṭhann prouve, une fois de plus, que le *rab^s* était en arrière de *madrasat* ou *masdjid* Ibn Châch.

(1) Sur la lecture : قبالة, au lieu de : قبلة, voir ce que j'ai dit plus haut, page 196.

Sur le deuxième *maṭbakh* dans le *rab*^s, I. D. (IV, 44, l. 11) ne nous donne pas de renseignement topographique.

Un autre *maṭbakh*, celui de l'émir Seïf ad dîn az Zeïnî, était en face du *rab*^s



Croquis n° 57.

(IV, 45, l. 8); il fut transformé en *fondouk* où était emmagasiné le sel. Saḳîfat ar rab' al 'Adilî (IV, 50, l. 25) était un *sâbat* (passage couvert) en forme de rectangle, le long du *rab*^s — du nord à l'est — ayant des colonnes de syénite, en face du mur du *rab*^s, sur lequel s'appuyait la *saḳîfat*.

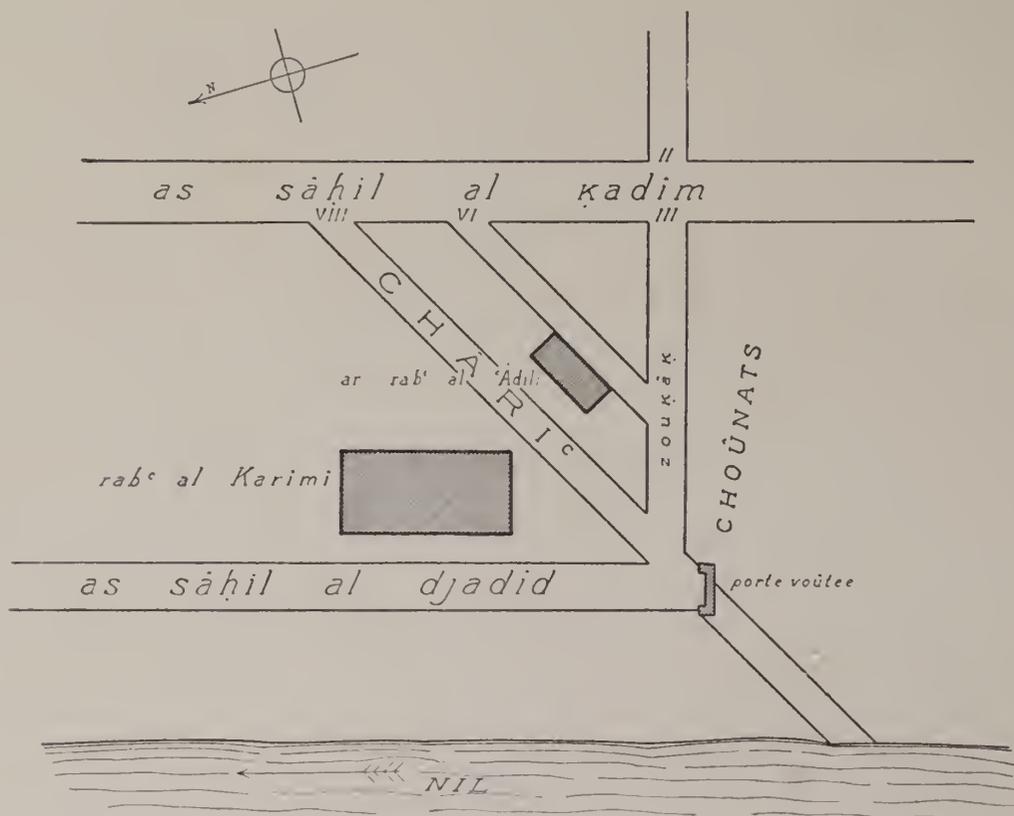
§ CXV. — RAB' AL KARÏMÎ.

(Plan I, n° 114.)

IBN DOUKMÂK : IV, 50, l. 25; 89, l. 1, 2; V, 39, l. 27; 40, l. 6, 19, 21.

Le huitième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm est le *chârî*^s voisin d'al djifâr qui mène à rab' al Karîmî (V, 40, l. 6). Al djifâr dont il est question ici ne peut avoir rien de commun avec le *fondouk* de ce nom, que nous avons vu près de dâr at touffâh (premier aboutissant). Peut-être y a-t-il quelque erreur de texte. Ce *chârî*^s est dans le voisinage des trois *masjdîds* dont j'ai parlé plus haut

(onzième, douzième et treizième de l'itinéraire : as Souyouriyin—bâb Miṣr). Le treizième est en face du *rab*^s (IV, 89, l. 2) — ce qui semble indiquer qu'il en est séparé par une route, c'est-à-dire le *chârî*^s en question. Celui-ci va jusqu'au Nil et, par conséquent, traverse as sâhil al djadid. En effet, le *khatt* de ce sâhil commence «à la porte des *choûnats* où l'on arrive par le *chârî*^s voisin du *rab*^s au



Croquis n° 58.

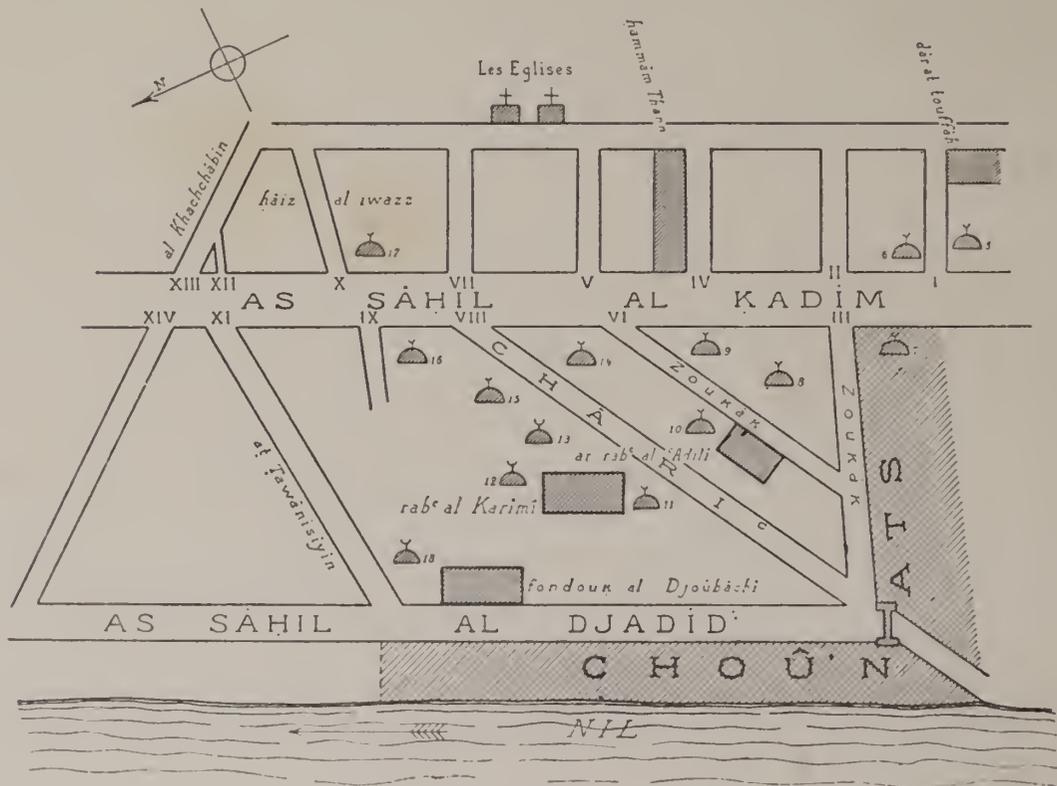
milieu des *choûnats*» (V, 40, l. 19); et le premier aboutissant de ce sâhil est constitué par la voûte de la porte où l'on arrive par le *rab*^s (V, 40, l. 21).

A quoi s'applique l'expression «au milieu des *choûnats*»? Il est inadmissible, si *khatt* as sâhil al djadid commence à la porte des *choûnats*⁽¹⁾, que le premier aboutissant (c'est-à-dire cette porte même) soit au milieu des *choûnats*. Il faut donc entendre que le *chârî*^s traverse les *choûnats* (pour aller jusqu'au Nil). Nous avons vu, aux précédents paragraphes, le rapport immédiat du sixième et du huitième aboutissants d'as sâhil al kadim. Dans l'itinéraire précité, le dixième *masjid*, comme nous l'avons déjà dit, est à l'est d'ar rab' al 'Adil, tandis que le

⁽¹⁾ Je lis dans le texte : شون, au lieu de : سور. Cf. page 91, note 1.

onzième m. est à l'ouest de rab^s al Karimî (proche du huitième aboutissant). Or l'un et l'autre aboutissant vont jusqu'au Nil. Pour que le sixième y aille, il est de toute nécessité qu'il traverse les *choïnats*, puisqu'il est au sud-ouest du huitième qui, nous venons de le voir, doit les traverser. Il me paraît peu probable qu'à si peu de distance de la porte une seconde voie vienne couper les *choïnats*. C'est pourquoi j'inclinerais volontiers à donner à l'un et à l'autre aboutissants une même terminaison vers les *choïnats*. Nous avons vu la nécessité de donner au sixième une inclinaison marquée sur la direction d'as sâhil al kadîm (parallèle au fleuve). La rencontre de cet aboutissant avec le Nil ne pourrait se faire directement qu'en le prolongeant en ligne droite d'une façon anormale, ou en le reliant à une voie nouvelle, moins oblique sur la direction du Nil. Cette voie pourrait être reliée au huitième aboutissant de la même manière. Le croquis 58 explique ma façon de voir. On aurait ainsi, dans cette voie, un autre aboutissant d'as sâhil al kadîm qui s'identifierait avec le troisième. Nous avons vu qu'l. D. ne nous donne aucun renseignement sur ce troisième; mais, puisqu'il est compris entre hammâm Thann et dâr at touffâh qui sont respectivement les premier et quatrième aboutissants et qu'il est en face du deuxième (V, 40, l. 3), il ne peut être éloigné du septième *masdjid*. En effet, le sixième m. est près de la porte d'al djifâr et est, par conséquent, entre dâr at touffâh et h. Thann (cf. croquis 57). Ainsi zoukâk dâr ad dakîk qui est le troisième aboutissant et le *zoukâk* qui est en face et constitue le quatrième aboutissant, forment une même voie passant au voisinage du septième m. Or celui-ci est au milieu des *choïnats* (IV, 88, l. 26). D'autre part, nous avons vu que le *châri^s* voisin de rab^s al Karimî est aussi au milieu des *choïnats*. Il y a donc grande probabilité qu'il se croise avec le *zoukâk* que nous sommes amenés à placer au voisinage du septième *masdjid*, et il en sera de même *a fortiori* du sixième aboutissant placé entre les deux. Les *choïnats* s'étendaient jusqu'au voisinage d'al Khachchâbîn, puisque, dans l'itinéraire précité, le dix-septième m. est près de khaoukhat hâiz al iwazz et le dix-huitième à Nadjdjârî as sawâkî, près des *choïnats* (IV, 89, l. 7). Le vingt et unième m. fut construit par le *şâhib* Fakhr ad din ibn al Khalîlî au-dessus de la porte de sa maison (*dâr*). Cette *dâr* faisait partie de celles du même *şâhib* qui forment le quatrième aboutissant d'as sâhil al djadîd. Le dix-septième m. devra être compris entre rab^s al Karimî (où sont les onzième, douzième, treizième m.) et ce quatrième aboutissant. Le *rab^s*, de son côté, répond au premier aboutissant d'as sâhil al djadîd; nous donnerons donc approximativement au dix-septième m. une position intermédiaire entre les second et troisième aboutissants du même *sâhil*. Mais le second est évidemment hors des *choïnats*;

nous placerons donc ledit m. plus près de ce second aboutissant (fondouk al Djaoubâchî) que du troisième (direction d'at Tawânisîyîn)⁽¹⁾. D'ailleurs, khatt at Tawânisîyîn (V, 39, l. 26*) a pour aboutissants la direction de rab' al Karîmî et des *choûnats* et as sâhîl al qadîm; enfin le onzième aboutissant d'as sâhîl al qadîm est un *zoukâk* qui vient d'at Tawânisîyîn. Il est donc compris entre hâiz



Croquis n° 59.

al iwazz et al Khachchâbîn (dixième, douzième, treizième et quatorzième aboutissants du même *sâhîl* [§§ CIII et CIV]). En fin de compte, nous placerons l'extrémité des *choûnats* vers le deuxième aboutissant d'as sâhîl al djadîd, c'est-à-dire à fondouk al Djaoubâchî et à la hauteur de hâiz al iwazz.

Au milieu, c'est-à-dire à la hauteur de *zoukâk* dâr ad daqîk, est l'entrée des *choûnats* communiquant avec le Nil et coupant ainsi les *choûnats* en deux parties à peu près égales, comme nous le verrons plus tard. Elle est reliée à as sâhîl al djadîd par rab' al Karîmî, à as sâhîl al djadîd par le même *rab'*, par rab' al 'Âdîlî et par le *zoukâk* en face de z. dâr ad daqîk, enfin au Nil par sakîfat dâr

⁽¹⁾ Voir pages 90-92.

Ibn al 'Adjdjān. Celle-ci (IV, 50, l. 24*) donne sur le Nil; d'en bas on va du Nil aux *choûnats*⁽¹⁾ et rab' al Karimî; au-dessus est dâr Ibn al 'Adjdjān.

§ CXVI. — KHATT AS SÂHIL AL KADÏM.

(Plan I, n° 92 à 111.)

IBN DOUĤMĀK : IV, 13, l. 18; 33, l. 27; 45, l. 9; 77, l. 24; V, 39, l. 3, 6, 17, 27; 40, l. 1*; 41, l. 7.

MAKRIZÏ : I, 286, l. 32, 34; 344, l. 7, 16*, 26, 38; II, 146, l. 21; 264, l. 26.

M. nous donne sur ce *sâhil* quelques détails sur lesquels je reviendrai dans une autre section du présent ouvrage, mais que je vais résumer ici.

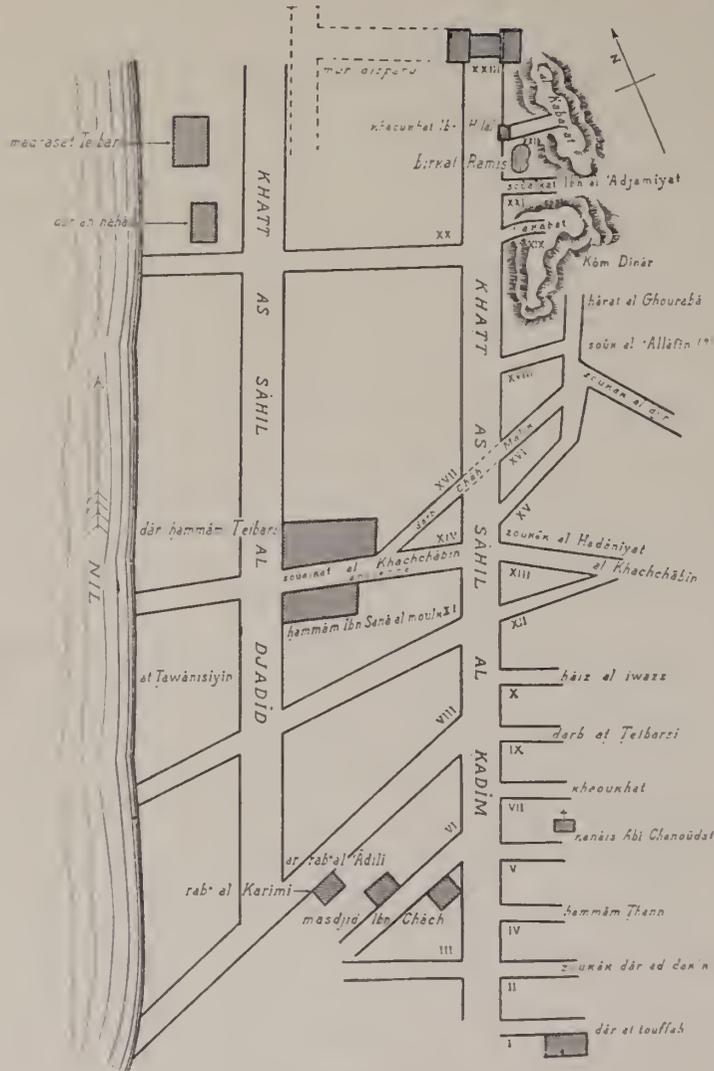
Lorsque les Musulmans s'installèrent, immédiatement après la conquête, le rivage du Nil longeait *ķaşr aĥi ĥam'* et *djâmi' 'Amrou*. Il répondait donc à peu près à la ligne de notre quatrième parcours. Puis, le Nil se retirant, le rivage se reporta entre *al ma'ârîdj* et *kôm al kabârat*. Dès le iv^e siècle de l'hégire, le bras du Nil, compris entre la ville de *Mişr* et l'île de *Rauĥat*, manifesta une tendance constante à l'assèchement. En 336, il fut recreusé et le rivage reconstitué. Vers 600, l'assèchement recommença; *al Malik al Kâmil* travailla, vers 628, à recreuser ce bras du Nil depuis *dâr al wikâlat* jusqu'à *şanâ'at at tamr al Fâĥiliyat*. Cette dernière est, comme nous l'avons vu (pages 208, 209), entre *al ma'ârîdj* et *dâr at touffâh* où commence, pour I. D., *khatt as sâhil al ķadîm*. Quant à *dâr al wikâlat*, elle est identique à *dâr al moulk* (§ LIII) à l'extrémité de *Mişr*. Si on prolonge la ligne d'*as sâhil al ķadîm* — représentée, sur le plan de D. É., par la deuxième grande route parallèle au Nil, jusqu'au point où elle dévie dans la direction du sud vers *ķaşr aĥi ĥam'*, — si on la prolonge, dis-je, dans sa première direction sud-ouest, elle viendra aboutir, sur le Nil, à un point situé à peu de distance, au sud-ouest, du coin sud-est de *ķaşr aĥi ĥam'*. Ce point répondra, à peu près, à la position de *dâr al moulk*. Nous avons vu que, de ce côté, les ensablements étaient continus, ce qui provenait évidemment de l'obstacle présenté au cours des eaux par l'espèce de promontoire que formait là *dâr al moulk*.

M. ne nous dit pas quand se constitua définitivement le nouveau rivage qui, lui-même, n'était plus directement sur le Nil, à l'époque d'I. D. et en est aujourd'hui fort éloigné. C'est cette question que je me réserve d'examiner beaucoup plus tard.

Les divers passages d'I. D. relatifs au *khatt* ont déjà été utilisés. Je reproduis

⁽¹⁾ Je lis : الشون, au lieu de : الشوق; cf. page 92, note 1.

seulement le tableau complet de ses aboutissants d'après la description spéciale (V. 40, l. 1-18). Ils sont au nombre de vingt-trois.



Croquis n° 60.

1° Dâr at touffâh.

2° Zoukâk dâr ad daqîk.

3° Zoukâk en face du précédent.

4° Zoukâk hammâm Thann.

5° Darb kanâis Abou (sic) Chanoûdat.

6° Le zoukâk, en face du précédent darb, qui passe entre masjid Ibn Châch et ar rab' al 'Âdili et conduit au Nil.

7° La khaoukhat à laquelle on arrive de kanâis Abi Chanoûdat.

8° Le chârî, près d'al djifâr (?) menant à ar (sic) rab' al Karimî et au Nil.

9° Le darb portant le

nom de l'habitation de l'émir Chams ad din Sonkor at Teïbarsî.

10° Hâiz al iwazz.

11° Le zoukâk menant d'at Tawânisîyin.

12° Le darb menant d'al Khachchâbin et ses routes.

13° Le zoukâk connu sous le nom d'al Hîdâniyat, menant également d'al Khachchâbin.

14° La souâikat appelée jadis al Khachchâbin menant à hammâm [Ibn] Sanâ al mouk et au Nil.

- 15° Le *zoukāk* menant à zoukāk al djir et à ḥārat al Ghourabā.
- 16° Le *darb* appelé Chāh Malik d'où l'on va vers zoukāk al djir et ḥārat al Ghourabā.
- 17° Le *zoukāk*, en face du *darb* (précédent) d'où l'on va à dār (et ḥammām) Ṭeībars al Wazīrī. à khaoukhat Ibn al Faḥīh Naṣr et à ḥammām Ibn Sanā al moulk.
- 18° Un *zoukāk* à souk al 'Allāfīn(?) d'où l'on va à ḥārat al Ghourabā et kōm Dīnār.
- 19° Un *zoukāk* d'où l'on monte à une 'akabat par le haut de laquelle on monte à kōm Dīnār.
- 20° Le *souk* menant à dār an naḥās, madrasat aṭ Ṭeībars et le Nil.
- 21° Le *souk* menant à birkat Ramīṣ et souaīkat Ibn al 'Adjamīyat.
- 22° Khaoukhat Ibn Hilāl menant à al kabārat.
- 23° Vers bāb Miṣr.

On voit que seize, sur vingt-trois, sont à droite (dans la direction de bāb Miṣr) et sept à gauche. De ces derniers, cinq vont jusqu'au Nil et se raccordent par conséquent avec les aboutissants de khatṭ as saḥīl al djadīd (§ XLVIII); un sixième (XVII) s'arrête avant d'arriver à as saḥīl al djadīd; un septième (III) a une direction inconnue: — j'ai supposé qu'il rejoignait les VI et VIII qui vont vers le Nil (voir plus haut, page 215 et croquis 58).

§ CXVII. — AD DĀR (OU AṢ ṢANĀ'AT) AL FĀḌILĪYAT

OU DĀR (ṢANĀ'AT) AT TAMR.

(Plan I, n° 115.)

IBN DOUKMĀK : IV, 12, l. 10, 11*; 21, l. 9; 41, l. 2; 43, l. 27; 44, l. 2, 5; 90, l. 14, 15; V, 38, l. 25.

MAKRIZĪ : I, 345, l. 2; 476, l. 19; II, 78, l. 39*; 368, l. 36.

IBN 'ABD AḌĪN DĪHĀNIR (ms. de Munich, 405, f° 173 r°).

D'après I. D. (IV, 12, l. 10) ad dār al Fāḍilīyat était constituée en *wakf* pour le rachat des prisonniers: de son temps on l'appelait : ṣanā'at at tamr. C'est ce que M. appelle dār at tamr dans un article spécial important. Elle est, dit-il (II, 78, l. 39). à Miṣr, en dehors, dans la région abandonnée par le Nil après

l'année 500 de l'Hégire. Elle est appelée aujourd'hui *ṣanâ'at at tamr* en face aṣ ṣaḡhat à khaṭṭ soûḡ al ma'arîdj. Elle comprend, entre autres, la maison et la *madrasat* de Bourhân ad dîn Ibrâhîm al Maḡhallî⁽¹⁾. Elle fut constituée par al ḡâḍî (al Fâḍîl) 'Abd ar Raḡîm al Beïsânî en *wakf* pour le rachat des Musulmans prisonniers chez les Franks. Dans sa biographie de ce *ḡâḍî*, Mouḡî ad dîn 'Abd Allah ibn 'Abd aḍḡ Dhâhîr⁽²⁾ rapporte ceci. Parmi ses constructions est dâr at tamr, à Miṣr, qu'il consacra au rachat des prisonniers. Le ḡâḍî Djamâl ad dîn ibn Cheïth rapporte que le ḡâḍî al Fâḍîl possédait un *rab'* très étendu dont il tirait un gros revenu. Quand il voulut faire le pèlerinage, il le constitua en *wakf* pour le rachat des prisonniers. Ibn al Moutawwadj dit que, parmi les *wakfs* se trouve al waḡf al Fâḍîlî qui est la *dâr* connue sous le nom de *ṣanâ'at at tamr*, laquelle comprend des magasins, des privés (?), *اخصاص*, des *choûmats*, des pavillons élevés, des boutiques, soit : douze boutiques, cinq salles, cinquante-huit magasins, quinze privés, *خصص*, six cours, six *choûmats*, soixante-quinze pavillons et cinq salles élevées. Le revenu de tout cela, jusqu'à la fin de Cha'bân 689, était, tous les mois, de 136.000 dirhems argent. *نقرة*⁽³⁾. Cette somme était, comme on le voit, assez considérable, près de deux cent mille francs (qui répondraient à plus d'un million de nos jours). Si j'ai reproduit ces détails, c'est pour expliquer l'étendue que devait couvrir cette maison. Aucun des auteurs n'explique ce nom de *ṣanâ'at at tamr*, *arsenal des dattes*. Le nom de *ṣanâ'at* était donné aux arsenaux de constructions maritimes et fluviales : le mot « dattes » jure avec le premier. Peut-être était-ce jadis un arsenal et perdit-il son caractère par l'éloignement du fleuve. Ceci expliquerait son énorme développement.

La position d'ad dâr al Fâḍîlîyat nous a été donnée par Ibn 'Abd aḍḡ Dhâhîr, à l'ouest de dâr at touffâḡ (§ CXII). I. D. nous dit que cette dernière est entre ad dâr al Fâḍîlîyat et al maṭâbîḡî (IV, 12, l. 10) — ce qui place al maṭâbîḡî à l'est de dâr at touffâḡ.

Le *fondouḡ* à aṣ Ṣabbânîn (IV, 41, l. 1*) était voisin d'ad dâr al Fâḍîlîyat au nord; autour, (?) *بظاهريه*, étaient des boutiques de savonniers (Ṣabbânîn). C'est évidemment de ce *fondouḡ* qu'il est question dans l'itinéraire de *masdjdîs* : as Souyoûriyîn—bâb Miṣr. Le cinquième m. de cet itinéraire est, comme nous

⁽¹⁾ Il faut lire : *الحلى* au lieu de : *الحلى*, comme nous le verrons.

⁽²⁾ C'est l'auteur du ms. 405 de Munich d'où j'ai déjà extrait quelques renseignements (pages 76, 175, 206). Cf. *Mém. de la Mission archéol. franç. du Caire*, VI, p. 493. Cette biographie est à ajouter à la liste des ouvrages de cet auteur que j'y ai donnée.

⁽³⁾ Par cette expression, l'auteur veut dire qu'il compte le dirhem par sa valeur légale en argent, et non par pièces de monnaie portant ce nom. Celles-ci, à cette époque, en avaient bien le nom, mais seulement une faible partie de la valeur.

l'avons déjà vu, près de dâr at touffâh; le quatrième (au sud, par conséquent) est près d'al hammâm al Fâḍiliyat, dont le nom est évidemment lié à celui d'ad dâr al Fâḍiliyat; le troisième est près du *fondouk* (IV, 88, l. 24). Le second est près d'al alhrâ, *les greniers*, que j'ai déjà identifiés avec les *harâmât* (ou magasins) de Joseph (§ XLIX). Ainsi ad dâr al Fâḍiliyat devait s'étendre de l'angle formé par la déviation de la route près de dâr at touffâh⁽¹⁾ jusqu'au voisinage des magasins de Joseph. En effet, il ne restera plus qu'un *masdjid* pour être dans as Souyoûriyîn, c'est-à-dire au voisinage même de ḳaṣr ach cham'. Le coin nord-est du ḳaṣr est à une petite distance des magasins de Joseph (D. É., État mod., l. pl. 1 et 16).

Maṭbakh al amîr 'Izz ad dîn al Afram (IV, 43, l. 27*) est en face d'ad dâr al Fâḍiliyat, au bas de la maison célèbre autrefois sous le nom d'ad douheïchat⁽²⁾. Ce *maṭbakh* est évidemment le même que celui où commence l'itinéraire des *masdjids* : al ma'ârîdj, en face maṭbakh al Afram—ḥârat al Ghourabâ. Comme nous savons que cet itinéraire est à l'est d'ad dâr al Fâḍiliyat (cf. croquis 56), il est probable que le *maṭbakh* était situé entre la route d'ad dâr al Fâḍiliyat (ach chârî' al a'dham) et le *chârî'* allant vers ḥârat al Ghourabâ. Ce *chârî'* devait commencer au sud d'ad dâr al Fâḍiliyat et, avec lui, la région d'al ma'ârîdj.

Le quatrième aboutissant de khatt al ma'ârîdj est ad dâr al Fâḍiliyat et dâr at touffâh (V, 38, l. 25). Le huitième aboutissant de zouḳâḳ ar richâḥat est dans chârî' ad dâr al Fâḍiliyat (IV, 21, l. 9). D'après les renseignements d'Ibn 'Abd aḍḥ Dhâhîr, ce *chârî'* paraît être le même que celui qui passe entre dâr at touffâh et al djifâr pour aller dans la direction de zouḳâḳ ar richâḥat (voir croquis n° 56).

Nous avons vu un autre maṭbakh al Afram en relation avec ad dâr al Fâḍiliyat et qui était l'entrée d'aṣ ṣâghat à Miṣr. C'est à cette *ṣâghat* (orfèvrerie) que fait allusion M. dans le passage cité plus haut (page 219) en face de laquelle était ṣanâ'at at tamr. Il en parle également dans un autre passage, où il énumère les divers points par lesquels le khalife fatimide passait pour se rendre au Nil. Ce sont : as sâḥîl à Miṣr, jusqu'au chemin qui conduit, par le côté est d'al Khachchâbîn, par dâr al Fâḍîl, à bâb aṣ ṣâghat qui en est proche (I, 476, l. 19). Là était un pavillon où il s'arrêtait; puis il en sortait en se détournant, *منعطفاً*, par l'autre *ṣanâ'at*, *الصناعة الأخرى*, qui était consacrée à la douane, jusqu'à as Souyoûfiyîn (*sic*). Si l'on remplace ce dernier terme par as Souyoûriyîn,

(1) Voir plus haut, page 219.

(2) Sur ce mot, voir *Mém. Miss. arch. franç. du Caire*, VI, page 675 et add.

comme cela me paraît évident, on voit que le *sâhil* jusqu'à dâr al Fâḍil, qui est même chose qu'ad dâr al Fâḍilîyat, forme une ligne droite qui, à partir de là, s'infléchit vers as Souyoûriyîn. Ceci confirme ce que nous avons déjà dit à plusieurs reprises.

La route passe à l'est d'al Khachchâbîn parce qu'il s'agit, dans le texte de M., de ce qu'I. D. appelle l'ancien al Khachchâbîn et qui, au temps des Fatimides, était simplement : al Khachchâbîn. Nous avons vu (page 188) que l'ancienne souâïkat al Khachchâbîn était à l'ouest d'as sâhil al ḳadîm.

Pour en revenir à la *ṣâghat*, je dois dire qu'I. D. la mentionne en tête d'un article malheureusement resté en blanc. C'est au chapitre des *ḳaisâriyats* (IV, 40, l. 6). La *ṣâghat* était donc une *ḳaisâriyat* occupée par les orfèvres.

I. D. est muet sur madrasat al Maḥallî que M. nous a dit faire partie de dâr at tamr; mais ce dernier lui consacre un article spécial (II, 368, l. 35). Elle est, dit-il, sur les bords du Nil, à l'entrée de ṣanâ'at at tamr, en dehors de la ville de Miṣr. Elle fut fondée par Bourhân ad dîn Ibrâhîm ibn 'Oumar ibn 'Alî al Maḥallî qui la construisit près de sa maison; à côté, il plaça une école gratuite, *مكتب سيد*. Ce personnage, né en 745 (Hégire), mourut en 806; il est évident qu'il construisit cette *madrasat* après l'époque où écrivit I. D., c'est-à-dire après 796.

Suivant les renseignements de M., ad dâr al Fâḍilîyat s'étendait jusqu'au voisinage du Nil, puisque la *madrasat* faisait partie de l'ensemble, *من الجملة*, de la *dâr*. Elle devait donc être située entre les *choînats* au nord et les greniers, *الاهرا*, au sud.

§ CXVII^{bis}(¹). — LES GRENIERS.

(Plan I, n° 116.)

IBN DOUKMÂK : I, 19, l. 2; 88, l. 23; 99, l. 13, 18.

POCOCKE (*Description of the East*), I, p. 26, pl. IX.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE (*État moderne*, I, pl. 1 et 16).

Les greniers étaient entre ad dâr al Fâḍilîyat et as Souyoûriyîn, comme il résulte de l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûriyîn—bâb Miṣr, où le deuxième m. est près des greniers. J'ai dit (page 93) que ces greniers devaient répondre

(¹) J'avais primitivement attribué au paragraphe XLIX les détails sur ces greniers; mais il m'a paru plus tard que leur importance nécessitait un paragraphe spécial. Ne pouvant lui donner un numéro nouveau, ce qui aurait changé l'ordre déjà adopté des paragraphes, je l'ai distingué par la notation *bis*.

aux greniers de Joseph indiqués sur la planche 16 de D.É. à un peu plus de cent mètres au nord du point où commençait as Souyouriyîn (voir § LXV) et s'étendant jusqu'au voisinage du point où je place ad dâr al Fâdiliyat. D.É. (t. XVIII, 2^e partie, p. 506, n° 50) écrit : هرامات يوسف; or le mot : هرامات est inconnu des dictionnaires. Il faut lire هرامات qui serait un des pluriels de هَرَم «pyramide»⁽¹⁾. Mais les pyramides n'ayant rien à voir en cette affaire, il est clair que le mot primitif, اهرا, *ahrâ* «greniers», inconnu du vulgaire⁽²⁾, s'est transformé pour lui en un mot plus familier, اهرام «pyramides» et en son équivalent : هرامات. C'est peut-être de là qu'est venue l'idée bizarre de quelques auteurs occidentaux que les pyramides étaient les greniers de Joseph, ceux dans lesquels ce patriarche avait accumulé les blés achetés pendant la période des vaches grasses⁽³⁾!

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que ces greniers occupaient l'emplacement des greniers dits de Joseph.

La *madrasat* appelée dâr al hadîth al Marâghiyat était sur le bord du Nil, près des moulins du sultan qui sont à l'entrée des greniers du sultan, الاهرا السلطانية (IV, 99, l. 12). Peut-être faut-il y voir la mosquée moderne qui porte dans D.É. (t. XVIII, 2^e partie, p. 505, n° 26) le nom de *Gâma' el Bahr* جامع البحر et, dans 'Alî pacha Moubârek (IV, 14, l. 36), celui de djâmi' Sâ'i al baħr⁽⁴⁾. Elle est à trente mètres à l'ouest des greniers de Joseph et à cent mètres environ du rivage moderne.

Là aussi se trouvait (IV, 99, l. 18) al mârîstân al asfal, élevé par al Khâzin. Celui-ci construisit aussi deux *maïdâats*, dont l'un affecté au lavage des morts, une *sâkıat* et deux *ħammâms* appelés ħ. Bouřân. L'eau venait aux *maïdâats* et aux *ħammâms* d'un puits qui était dans aš šanâ'at (probablement šanâ'at at tamr).

L'emplacement des greniers royaux me paraît devoir se confondre avec celui

⁽¹⁾ Dozy, *Suppl. aux dict. sub verbo*.

⁽²⁾ Il est dérivé du latin *horreum* ou du grec *ὄρειον*. Cf. VAN BERCHEM, *Propriété foncière*, p. 49, note 1.

⁽³⁾ Voir le mémoire de Jomard sur les Pyramides (D.É., XI, p. 524-527). Ce judicieux auteur n'a pas manqué de voir le rapport purement verbal des pyramides, الاهرام, et des greniers, هرامات, de Joseph.

⁽⁴⁾ Ce nom lui vient du tombeau d'un saint personnage qui, par un miracle, fit croître le Nil à une époque de crue insuffisante, d'où le nom de «celui qui fait lever le Nil». C'est Abou 'Abd Allah Mouħammad descendant du Prophète par al Ĥouseïn, mort en 330. Voir al Adamî cité par Sakhâwî (*Touħfat*, p. 143, 144).

D'après les renseignements que j'ai recueillis, on appelle aujourd'hui cette mosquée djâmi' Mouħammad Sâ'i al baħr, mais la raison de cette dénomination est oubliée. 'Alî pacha Moubârek ne la connaît pas.

de l'autre *šaná'at* dont nous a parlé M. entre *šaná'at at tamr* et *as Souyoûriyîn* (voir page 221). En effet, il nous a dit qu'elle était affectée à la douane. Le mot *maks*, مكس, que je traduis ici par « douane » est, en réalité, un mot plus extensif, et désigne les taxes innombrables que la fiscalité des gouvernants a, de tout temps, imposées aux Égyptiens. M. en donne la liste suggestive, dressée par le *kâdi al Fâdil* pour le sultan *Şalâh ad dîn* qui voulait supprimer ces taxes — illégales aux yeux d'un bon Musulman (I, 104, l. 5—105, l. 7). Sur quarante-vingt-dix rubriques, dix sont en rapport avec la *šaná'at* (I, 104, l. 7, 8, 11, 14, 15, 16, 19, 25, 28, 37). Celle-ci joue le rôle d'un entrepôt ou dock dans lequel sont déposées diverses marchandises : c'était, en somme, la *choûnat* d'État, par opposition aux *choûnats* situées dans son voisinage et appartenant à des particuliers. Il est probable qu'à l'origine c'est là que tous devaient déposer leurs marchandises et payer, par suite, des droits d'entrée, de magasinage et de sortie par un mécanisme fiscal à peu près semblable aux banalités de notre moyen âge. Ces droits une fois abolis, chacun put librement emmagasiner ses marchandises et créer des *choûnats* qui s'étendirent le long du fleuve au voisinage des *choûnats* ou greniers d'État.

A ce point de vue, le mot *šaná'at* prend une signification particulière qui ne répond ni au sens primitif : « fabrication » ni au sens dérivé ordinaire : « arsenal de constructions maritimes ou fluviales ».

La question des *šaná'ats*, comme nous l'avons déjà entrevu (pages 101 et 209), est fort complexe. J'y reviendrai à la fin de cet ouvrage⁽¹⁾.

§ CXVIII. — AS SOUYOÛRÎYÎN.

(Plan I, n° 117.)

IBN DOUKMÂK : IV, 32, l. 2; 50, l. 3; 82, l. 14, 24; 88, l. 22; 99, l. 6; 104, l. 18; V, 38, l. 4*.

MAKRÎZÎ : I, 476, l. 21⁽²⁾; II, 401, l. 5.

Nous arrivons à l'extrémité de l'artère principale, *الشارع الاعظم*, avec *as Souyoûriyîn* qui, nous l'avons vu (§ LXV), est une des quatre voies de la *mourabbâ'at* avec laquelle elle communiquait par *khaoukhat al Kaṭṭânîn* (§ LXIII). Le *khatt* de ce nom (V, 38, l. 4*) va d'al *Fatâiriyîn* à *soûaiḳat al mourabbâ'at* et *fondouḳ Banî ar Raşşâş*, au commencement d'al *ma'ârîdj*, etc. Nous avons vu qu'al *Fatâiriyîn* allait du côté du Nil, vers al *Mallâhîn* (§ LII). Suivant l'habitude

⁽¹⁾ Section intitulée : *Discussion de quelques points*.

⁽²⁾ Lire : *السيوريين* au lieu de : *السيوفيين*. Voir plus haut, page 221.

d'I. D., il faut entendre par la phrase que nous venons de citer que le *fondouk* était entre al Faṭâirîyîn et souâikât al mourabba'at (cf. croquis 35). Je consacrerai des paragraphes spéciaux à al Faṭâirîyîn et au *fondouk*.

Là se trouvait al madrasat al Mouslimîyat (IV, 99, l. 5) qui était, au dire d'I. D., la plus belle m. de Miṣr. M. (II, 401, l. 4) lui consacre un article assez développé, mais sans autre indication topographique que sa situation à khaṭṭ as Souyoûriyîn.

Il y avait aussi un *ḥammâm* à maoukîf al Moukârîyat (IV, 104, l. 18). C'est évidemment dans ce *maoukîf* qu'est le premier *masdjid* de l'itinéraire : as Souyoûriyîn — al ma'ârîdj (IV, 88, l. 23).

Cette région était, en quelque sorte, le cœur de la ville, car c'est là que se réunissaient les artères principales. C'était, d'abord, par la *mourabba'at*, la grande voie qui, partie de bâb al ḵanṭarat, longeait le *ḵaṣr* et le *djâmi'*; puis, par ma-sâtîb at Ṭabbâkhîn sortait de Miṣr pour rejoindre machhad Zeïn al 'Âbidîn⁽¹⁾. C'était, également par la *mourabba'at*, la ligne allant rejoindre souâikât al 'Irâ-ḵîyîn par dâr al wilâyat⁽²⁾. C'était encore ce qu'I. D. appelle précisément l'artère principale, qui, par bâb Miṣr, allait vers le Caire. Une autre artère, par al Ḵammâhîn, rejoignait madrasat manâzil al 'izz⁽³⁾. Enfin, par al ma'ârîdj, il était en communication avec deux autres voies, dont l'une doublait, en partie, l'artère principale jusqu'à kôm Dinâr et l'autre allait vers souḵ Wardân, autre cœur de la ville. C'est entre souḵ Wardân et as Souyoûriyîn, d'une part; le *djâmi'* et les églises Abou Chanoûdat, d'autre part, qu'est le centre de figure de la ville.

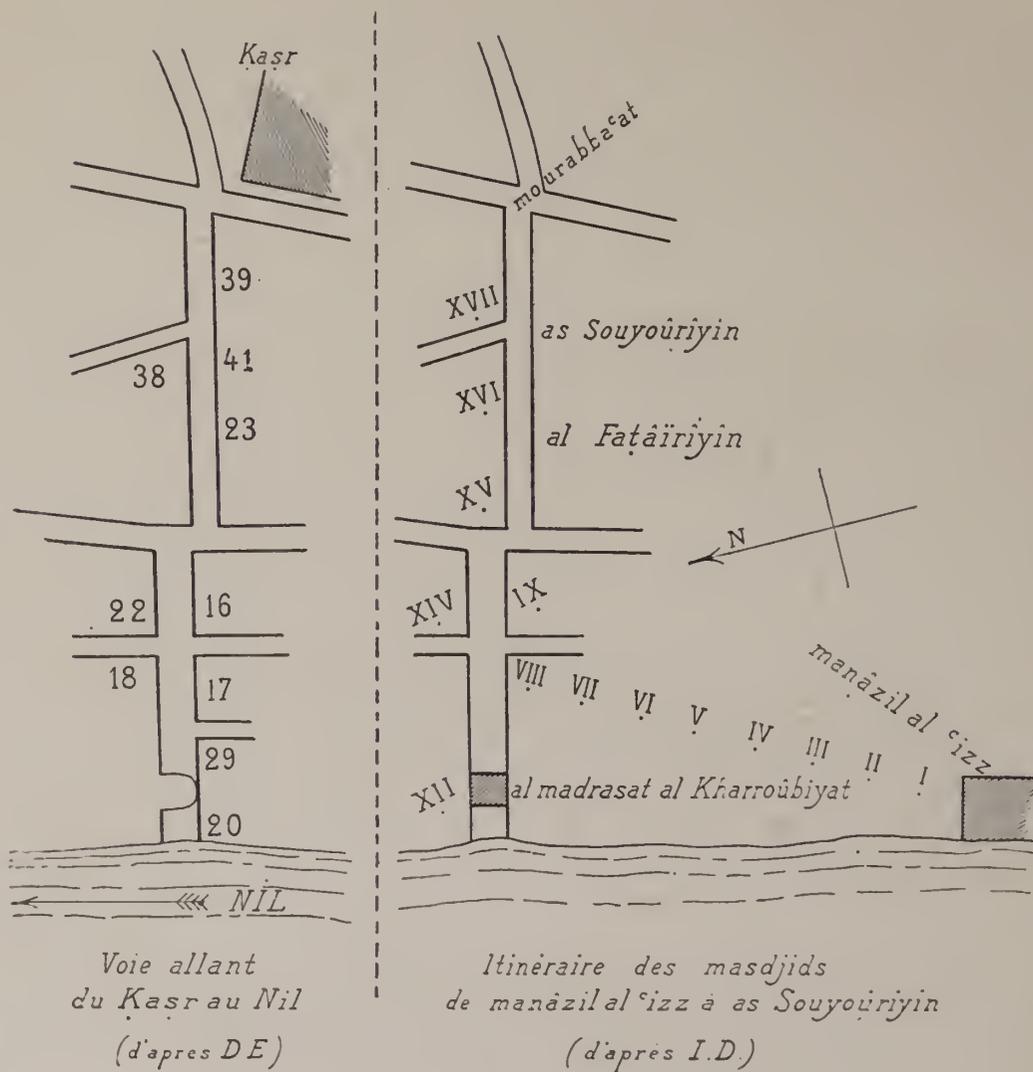
Dans l'itinéraire des khalifes que nous donne M. nous avons vu (page 221) qu'ils allaient jusqu'à as Souyoûfiyîn, que j'ai proposé de lire : as Souyoûriyîn, puisque cet itinéraire répondait à l'artère principale. Puis M. (I, 476, l. 21) nous dit qu'ils allaient, par manâzil al 'izz, devenu plus tard une *madrasat*, jusqu'à dâr al moulk, où il y avait un nouvel arrêt. Ici, l'itinéraire répond, pour une partie, au *chârî'* dont parle I. D., d'as Souyoûriyîn à manâzil al 'izz (§ LI) et sur lequel nous allons revenir. Il est clair, par là, que manâzil al 'izz était entre as Souyoûriyîn et dâr al moulk, donc à l'ouest du premier puisqu'il était sur le Nil et au nord du dernier (également sur le Nil). Nous avons déjà vu que la partie médiane de ce trajet nous était connue par la survivance de deux points : le quartier al Haddâdîn mentionné dans le plan de D. É. (n° 18) qui répond au huitième *masdjid* de cet itinéraire (sur dix-sept m.), et la mosquée Soûeïdi

⁽¹⁾ Voir le résumé du quatrième parcours.

⁽²⁾ Voir le résumé du premier parcours.

⁽³⁾ Voir le résumé du troisième parcours.

moderne qui est au voisinage de fondouk Taqî ad din et, par suite, du neuvième *masdjid*. Dans le plan de D.É., le n° 18 relie deux voies dont l'une va, à droite, jusqu'à l'angle nord-est du *kaşr*. Suivons cette voie : à droite, immé-



Croquis n° 61.

diatement est le n° 16, 'Atfet Choueiri', عطفة شويرى, ou plus exactement 'alfat as Souëidi⁽¹⁾. A gauche, en face, est le n° 22 marqué *mosquée*, c'est la mosquée as Souëidi. Au delà, la voie fait un coude, puis elle reprend sa direction sous le nom de sikkat al 'aloûat, سكة العلوّة (nos 23 et 41) et de bâb ad deir, باب الدير

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 100.

(n° 39). En ce point, elle est rejointe, à gauche, par sikkat ad deïr, سكة الدير (n° 38). Le mot *deïr* désigne ici *kaṣr ach cham'* à cause de ses nombreuses églises et couvents (ou *deïrs*). L'extrémité de cette voie, à l'angle du *kaṣr* répond à al *mourabba'at*, et as *Souyoûriyîn* doit répondre au commencement de cette voie. En prolongeant cette voie, suivant une direction inverse de la précédente, vers le Nil, nous trouverons, à son extrémité, *djâmi' al Kharroûbî*, جامع الخروبى (n° 20), qui est l'ancienne *madrasat Kharroûbiyat*⁽¹⁾. Le douzième m. est du côté du Nil, puisque, étant voisin de la *ṣanâ'at*, il l'est aussi de *koursî al djîr* et de la *madrasat*. Celle-ci subsiste à peu de distance du rivage. La ligne des m. revient donc sur elle-même à partir du neuvième. Le quinzième est à al *Faṭâiriyyîn*, lequel relie al *Mallâhîn* à as *Souyoûriyîn*. Or le quatorzième est à al *Mal-lâhîn*, et nous savons que ce quartier est également voisin de la *ṣanâ'at*. Donc, à partir du douzième m., la ligne suit la voie marquée sur le plan de D. É. Entre al *Faṭâiriyyîn* et as *Souyoûriyîn*, le seizième m. est à *zouḳâḳ ach Cheïkh Yâ-Sîn* et le dix-septième à *zouḳâḳ Ibn Yâ-Sîn*. Nous n'avons aucun renseignement sur ces deux *zouḳâḳs* : ils devaient relier al *Faṭâiriyyîn* à as *Souyoûriyîn*.

En définitive, si l'on se reporte à l'étude que nous avons déjà faite de la première partie de l'itinéraire, on voit qu'il est complexe et se compose : 1° d'une ligne allant du sud au nord, en longeant le Nil; 2° d'une seconde ligne allant du Nil vers *kaṣr ach cham'*. Nous y reviendrons dans la section des *masdjids*.

§ CXIX. — AL FAṬĀIRIYYÎN.

(Plan I, n° 118.)

IBN DOUḲMĀḲ : IV, 15, l. 9; 35, l. 26; 82, l. 21⁽²⁾; V, 38, l. 3, 4.

Après ce que nous avons déjà dit de ce quartier il ne nous reste plus qu'à l'identifier avec sikkat al 'aloûat de D. É. Or les *Faṭâiriyyîn* sont les fabricants de *faṭâir* (pluriel de *faṭîrat*), c'est-à-dire de beignets. Le dictionnaire de Dozy cite : *faṭîrat ḥalwat*, فطيرة حلوة, comme étant le nom de la *tourte*. D'ailleurs, le mot *ḥalwat* désigne d'une façon générale les mets sucrés. De là vient le soupçon qu'il y a une erreur dans la transcription adoptée par D. É., et qu'il faut lire : *ḥalwat*, حلوة, au lieu de : 'aloûat, علوة⁽³⁾. Nous avons déjà vu des erreurs semblables : *شويرى* pour : *سويدي*; *مرحوصى* (n° 15) et *مرحوى* (n° 19) pour : *مرحوى*.

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 95.

⁽²⁾ Corriger العطاريين en : الفطائريين.

⁽³⁾ Les aspirations gutturales du ع et du ح peuvent se confondre pour des oreilles européennes peu exercées.

Il est évident qu'il y a eu quelque précipitation dans la rédaction de cette partie de D. É. En définitive, nous dirons qu'al Faṭāirīyīn est identique à sikkat al ḥalwat, par le sens comme par la situation.

Je rappelle qu'al Faṭāirīyīn est le deuxième aboutissant de zouḳâḳ al ḥalfâ (IV, 15, l. 9), qu'il mène à raḥabat al Mallâḥīn (IV, 35, l. 26), qu'il s'y trouve le quinzième m. sur la route de manâzil al 'izz à as Souyoûriyīn (IV, 82, l. 21) près de ṭāḥou'n as sadd, qu'il touche à khaṭṭ al Mallâḥīn (V, 38, l. 3) et enfin à khaṭṭ as Souyoûriyīn.

§ CXX. — FONDOUK BANĪ AR RAṢṢÂṢ.

(Plan I, n° 119.)

LEN DOUKMÂḲ : IV, 17, l. 18; 41, l. 14; 82, l. 2; 90, l. 13; V, 38, l. 4.

Nous avons déjà vu⁽¹⁾ que ce *fondouk* est en face d'un *zouḳâḳ* qui est le quatrième aboutissant de zouḳâḳ Banī Wa'lat (IV, 17, l. 18) et qu'un *zouḳâḳ* y conduisait qu'I. D. ne nomme pas (IV, 82, l. 2). Il dit qu'à l'extrémité de ce z. anonyme était le septième *masdjid* (sur huit) de l'itinéraire : aṣ Ṣawwâfin — mourabba'at ach Chammâ'in. Je l'ai identifié avec souḳ as Sarrâdjīn et, bien qu'I. D. n'en parle pas, je crois que ce *souḳ* aboutissait à as Souyoûriyīn au sud, tandis qu'au nord était le *fondouk*. C'est à ce *fondouk* qu'il commençait pour finir à saḳifat Ibn al Hawâ, au voisinage de laquelle devait se trouver le septième *masdjid* dont il vient d'être parlé. En effet, le sixième m. est à khaoukhat al Kaṭṭânīn, laquelle est au voisinage de la *saḳifat* (croquis 35).

Le *fondouk* était au voisinage du *maṭbakh* du même nom (IV, 41, l. 14), lequel était en face du *maṭbakh* de l'émir Badr ad dīn Barakat Khān (*ibid.*, *ibid.*, l. 17). Comme les *maṭbakhs* commençaient, ainsi que nous le verrons, au nord d'as Souyoûriyīn, cela confirme la position que j'assigne au *fondouk* qui devait correspondre, à fort peu près, au commencement d'al ma'ârīdj.

Nous terminons ici le sixième parcours.

RÉSUMÉ DES CINQUIÈME ET SIXIÈME PARCOURS.

Le cinquième parcours ne se distingue pas beaucoup, dans sa première partie, du deuxième parcours, c'est-à-dire de l'enceinte de la ville. Mais, cette fois, il traverse les régions sises en deçà de cette enceinte. C'est d'abord zouḳâḳ al

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 124.

ḵourmat, *la rue du billot*, qui double la rue de Choudjâ'at dont nous avons parlé déjà au second parcours.

Elle coupait ḥârat al Houṣeiniyîn, le *quartier des descendants d'al Houṣeïn*, par lequel nous avons terminé le quatrième parcours en un point où aboutissait également darb al Baḵḵâlîn, *la rue des épiciers*. Cette dernière rue venait du centre. Elle se reliait encore avec la rue du billot par deux autres rues, l'une appelée darb al Khaḍâbiyat se prolongeait jadis jusqu'à la rue de Choudjâ'at; mais, après la rue du billot elle avait été fermée par le palais du vizir Bahâ ad dîn et ses dépendances. Les règlements de voirie ne sont guère observés en Orient où la multiplicité extraordinaire des impasses dans les villes vient de ce que des constructions débordant l'alignement ont obstrué les voies les moins fréquentées. Enfin par al Ḥadjjârîn, *les tailleurs de pierre*, et zouḵâḵ az zoumrât, *rue de la flûte(?)*, la rue des épiciers rejoignait la rue du billot, celle de Choudjâ'at et se prolongeait par celle d'al Faḵḵâ' dont nous avons parlé au deuxième parcours. Celle-ci, nous le savons déjà, communiquait avec bâb Miṣr, *la porte Miṣr*, ou bâb as saḥîl, *la porte du rivage*. Entre le quartier des tailleurs de pierre et cette même porte était à peu près en ligne droite souâiḵat masdjid al ḵouroûn, *le petit marché de la mosquée des cornes*, la mosquée elle-même et darb al Ḵarrâṭîn, *la rue des marchands de trèfle*. La mosquée était reliée à la rue d'al Faḵḵâ' par zouḵâḵ al Labbân, *la rue du laitier*, et à la région d'as saḥîl al ḵadîm, *l'ancien rivage*, par diverses voies appartenant au sixième parcours. Celui-ci est de la plus grande simplicité. Il consiste essentiellement dans le grand boulevard qui traversait la ville depuis l'entrée de la porte de Miṣr jusqu'au voisinage du carrefour, situé au nord-est du ḵaṣr, dont nous avons montré l'importance dans le quatrième parcours. C'est cette voie que prenaient les khalifes fatimides quand ils allaient au nilomètre de l'île de Raḍât. Elle subsistait encore à l'époque de l'expédition française. Aujourd'hui elle est fermée du côté de l'ancienne porte; la voie principale est reportée sur le rivage moderne et, pour arriver au ḵaṣr, il faut, après avoir dépassé les anciens greniers dits de Joseph, traverser le seul groupe important d'habitations qui subsiste de l'ancienne ville.

Le grand boulevard représentait l'ancien rivage à l'époque des khalifes, alors que s'était formé le nouveau rivage dont nous avons parlé au troisième parcours. Il était parallèle à ce dernier et se reliait à lui par diverses voies dont nous avons également parlé : comme souâiḵat dâr an naḥâs, *le petit marché de la maison du cuivre*, l'ancienne souâiḵat al Khachchâbîn, *petit marché des marchands de bois* et d'autres qui, par masdjid ou madrasat Ibn Châch, *la mosquée d'Ibn Châch*, allait vers rab' al Karîmî, *l'hôtellerie d'al Karîmî*, et de là aux *choûnats* qu'elles traversaient

pour aller jusqu'au Nil. Du côté opposé au nouveau rivage, par conséquent à gauche du boulevard, nous avons longé la région d'al kabàrat, *la butte*, qui séparait l'ancien rivage d'un plus ancien encore où se trouvait la mosquée des cornes et le quartier d'al Bawwâsîn, *les marchands de tiges de maïs*, بومص. Al kabàrat s'étendait au delà de la porte de Mişr et comprenait kôm al Machânîk, *la butte des pendus*, dont nous avons déjà parlé au troisième parcours. Il était relié au sud, par darb az zeïtoîn, *la rue de l'huile*, à bîrkat Ramîş, *l'étang de Ramîş*. Cet étang était immédiatement sur la droite de l'ancien rivage, entre al kabàrat et kôm Dînâr, *la butte de Dînâr*. Il était relié à al Bawwâsîn par soûaïkat Ma'touïk, *le petit marché de Ma'touïk*. Après la butte de Dînâr ainsi appelée du tombeau du cheïkh Dînâr qui en occupait le sommet, se trouve hârat al Ghourabâ, *le quartier des étrangers*, d'où part une voie qui double l'ancien rivage et l'accompagne parallèlement jusqu'au point où commence le grand boulevard que nous suivons en sens inverse. Cette voie comporte le quartier des étrangers puis zoukâk al Akrâd, *la rue des Kurdes*, qui est reliée au centre par zoukâk al djîr, *la rue de la chaux*, et par al Khachchâbîn, *les marchands de bois*. Elle est reliée à l'ancien rivage par darb et zoukâk Châh Malik, *rues de Châh Malik*, et par al Khachchâbîn. Ce dernier quartier est, en effet, une des voies principales de l'ancien rivage. Son nom qui, autrefois, était donné à la partie voisine du nouveau rivage, donc à droite, s'étendit à gauche jusque vers le centre. Il répond, peut-être, en partie, à la grande voie⁽¹⁾ qui, sur le plan de la *Description de l'Égypte*, rencontre obliquement la voie que nous parcourons, vers son milieu, à peu de distance du moderne couvent d'Aboû Seïfeïn. En effet, celui-ci qu'I. D. désigne sous le nom de kanâis Abî Chanoûdat, *les églises de Chenoûdi*, n'est séparé des marchands de bois que par la région de hâiz al iwazz, *l'enclos des oies*. Les églises se composent encore aujourd'hui d'une église dédiée à Chenoûdi, le grand moine copte, et d'une autre dédiée à saint Mercure. Elles sont situées sur une ruelle parallèle à l'ancien rivage avec lequel elles communiquaient autrefois par deux voies perpendiculaires. Cette ruelle répond à l'ancienne soûaïkat (petit marché) des églises qui faisait partie de la voie issue du quartier des Étrangers dont nous avons parlé. Cette voie, après avoir coupé la rue des marchands de bois et l'enclos des oies, longeait les églises qu'elle laissait à gauche, puis hammâm Thann et les *fondouks* (bazars) qui portaient le nom d'al djifâr, *les puits*, et dâr at touffâh, *maison de la pomme*, qu'elle laissait à droite, pour aboutir enfin à al ma'ârîdj, *les escaliers*. Elle était reliée à l'ancien rivage par des voies latérales, l'une longeant le

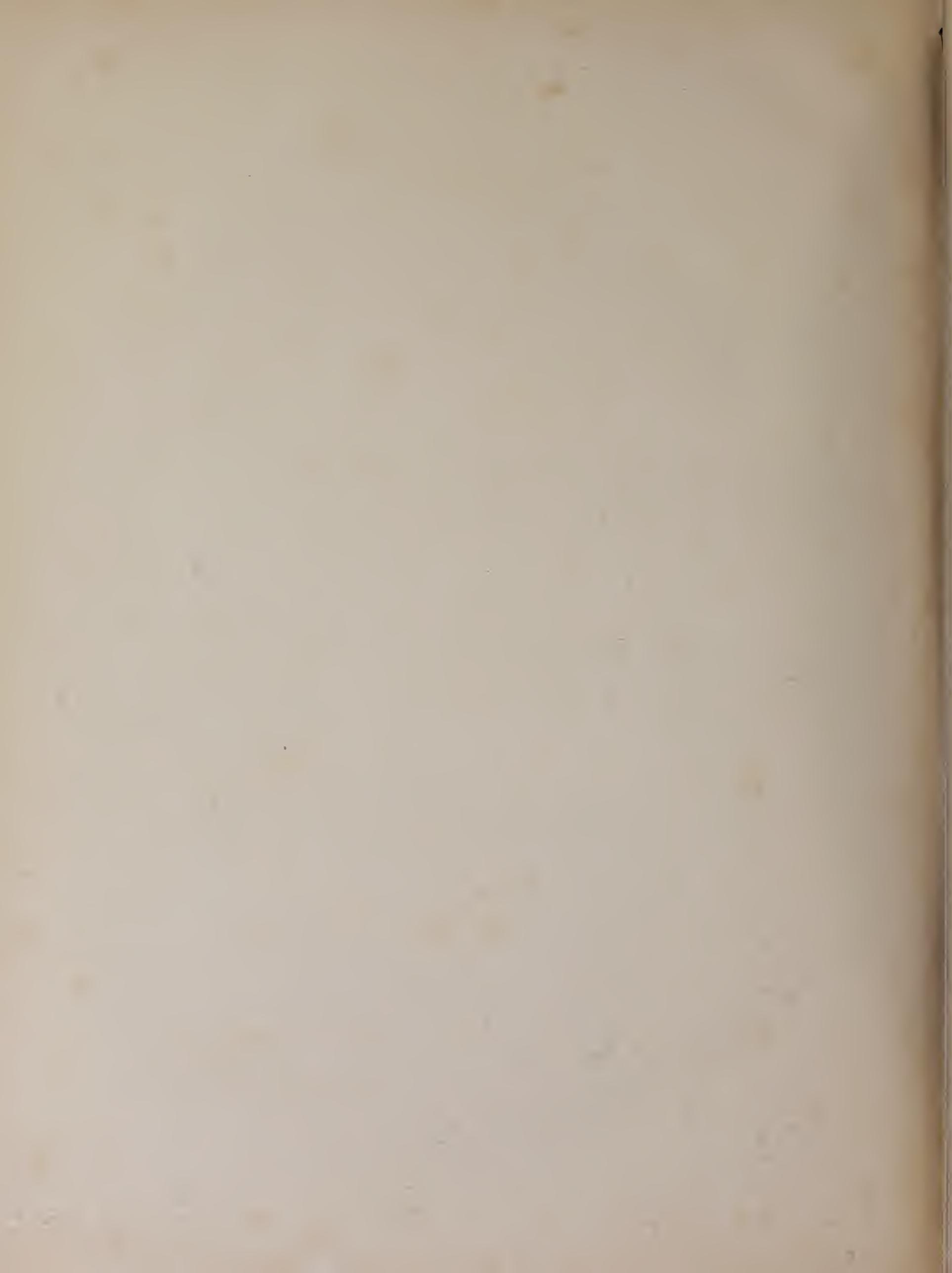
⁽¹⁾ Cependant, sur nos croquis, nous avons été amené à donner à la voie principale d'al Khachchâbîn une direction différente. C'est une question à discuter plus tard.

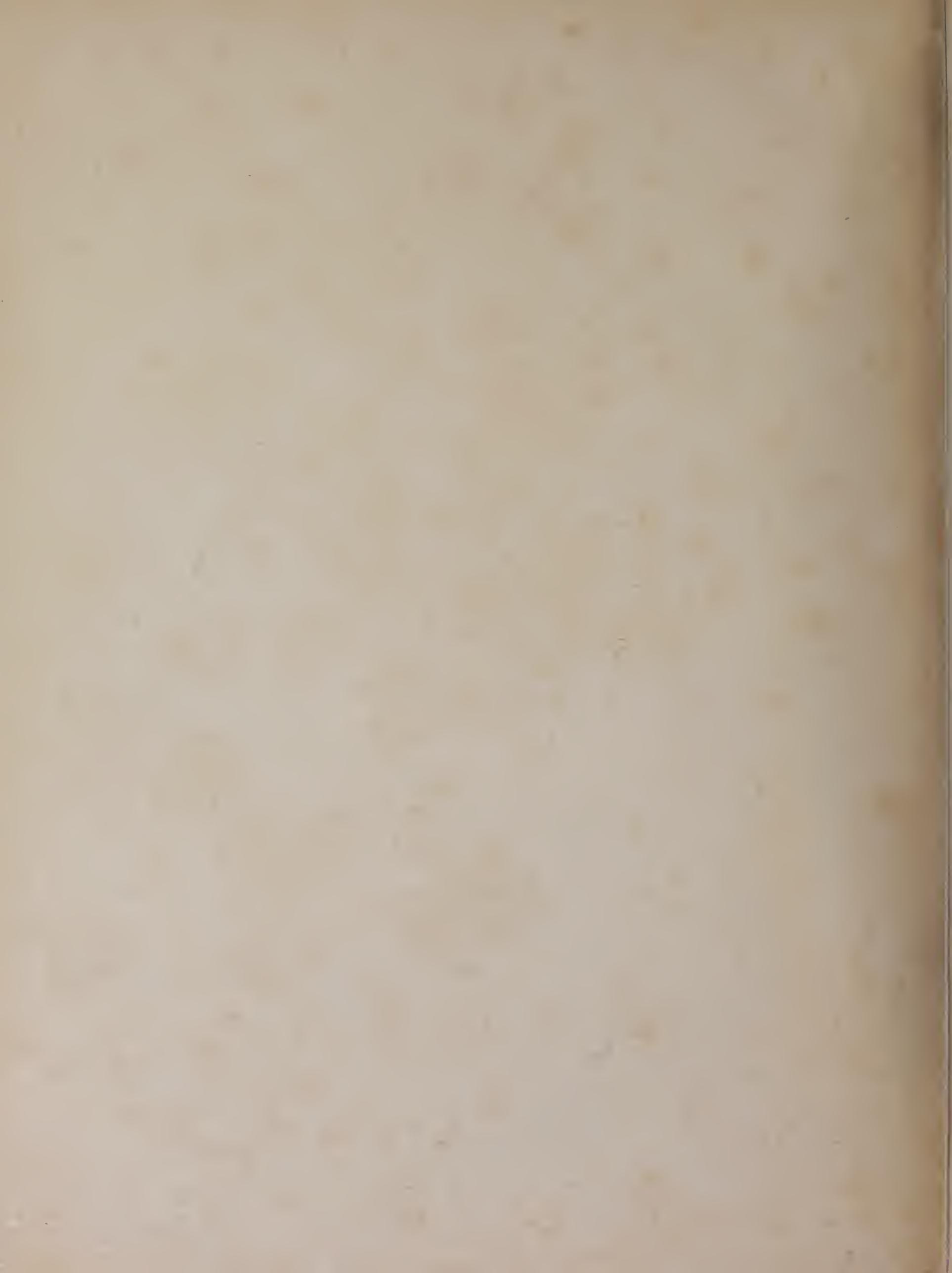
ḥammâm, l'autre passant entre le bazar des puits et la maison de la pomme. Une troisième joignait dâr (ou ṣanâ'at) al Fâḍil, *maison* ou *chantier* dont le ḳâḍî al Fâḍil⁽¹⁾ avait consacré les immenses revenus au rachat des musulmans faits prisonniers par les Croisés. On l'appelait aussi dâr (ou ṣanâ'at) at tamr, *la maison* ou *chantier des dattes sèches*. Elle était située, ainsi que la *ṣâghat* ou *orfèvrerie*, à droite de l'ancien rivage au voisinage des *choûnats* ou docks et des greniers du sultan. Ceux-ci devenus, plus tard, dans la tradition populaire, les greniers de Joseph, existaient encore à l'époque de l'expédition française. C'étaient probablement les magasins de la douane ou octroi auxquels M. donne le nom d'aṣ ṣanâ'at, *le chantier*, et qui se trouvait sur la route des khalifes quand, ayant passé par l'ancien quartier des marchands de bois et le chantier des dattes sèches, ils allaient sur as Souyoûriyîn, *les fabricants de courroies*, pour, de là, aller à dâr al moulk, *le palais d'État*, par manâzil al 'izz, *les pavillons de la gloire*, dont nous avons parlé au troisième parcours. Le quartier des fabricants de courroies aboutissait à mourabba'at al 'Attârîn ou acli Chammâ'in, *grand carrefour des parfumeurs* ou *des ciriers* dont nous avons parlé dans le quatrième parcours, à l'angle nord-est du ḳaṣr acli cham'. Il allait également vers le Nil par al Faṭâiriyyîn, *les vendeurs de pâtes sucrées*, dont la rue est devenue plus tard sikkat al ḥalwat, *la rue des douceurs*, qui existait encore au temps de l'expédition française⁽²⁾. Ce dernier quartier était relié avec celui des sauniers et le marché aux bestiaux, dont nous avons parlé à la fin du troisième parcours et au commencement du sixième.

Nous sommes donc revenus du côté du Nil et au voisinage du ḳaṣr en pénétrant de plus en plus avant dans l'intérieur de la ville. Il nous reste, dans un dernier parcours, à décrire les régions du centre et ainsi nous aurons tout passé en revue.

⁽¹⁾ Un des plus célèbres conseillers de Ṣalâḥ ad dîn (529-596).

⁽²⁾ J'ai montré que dans D. É. (t. XVIII, 2^e partie, p. 505, n° 23, et p. 506, n° 41) le mot : العلوه devait être corrigé en : الحلوه. Voir page 227.







GETTY CENTER LIBRARY

3 3125 00729 9510

EN VENTE :

AU CAIRE : à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE;

A PARIS : chez A. FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD successeur, 4, rue Le Goff;

A LONDRES : chez BERNARD QUARITCH, 11, Grafton Street.